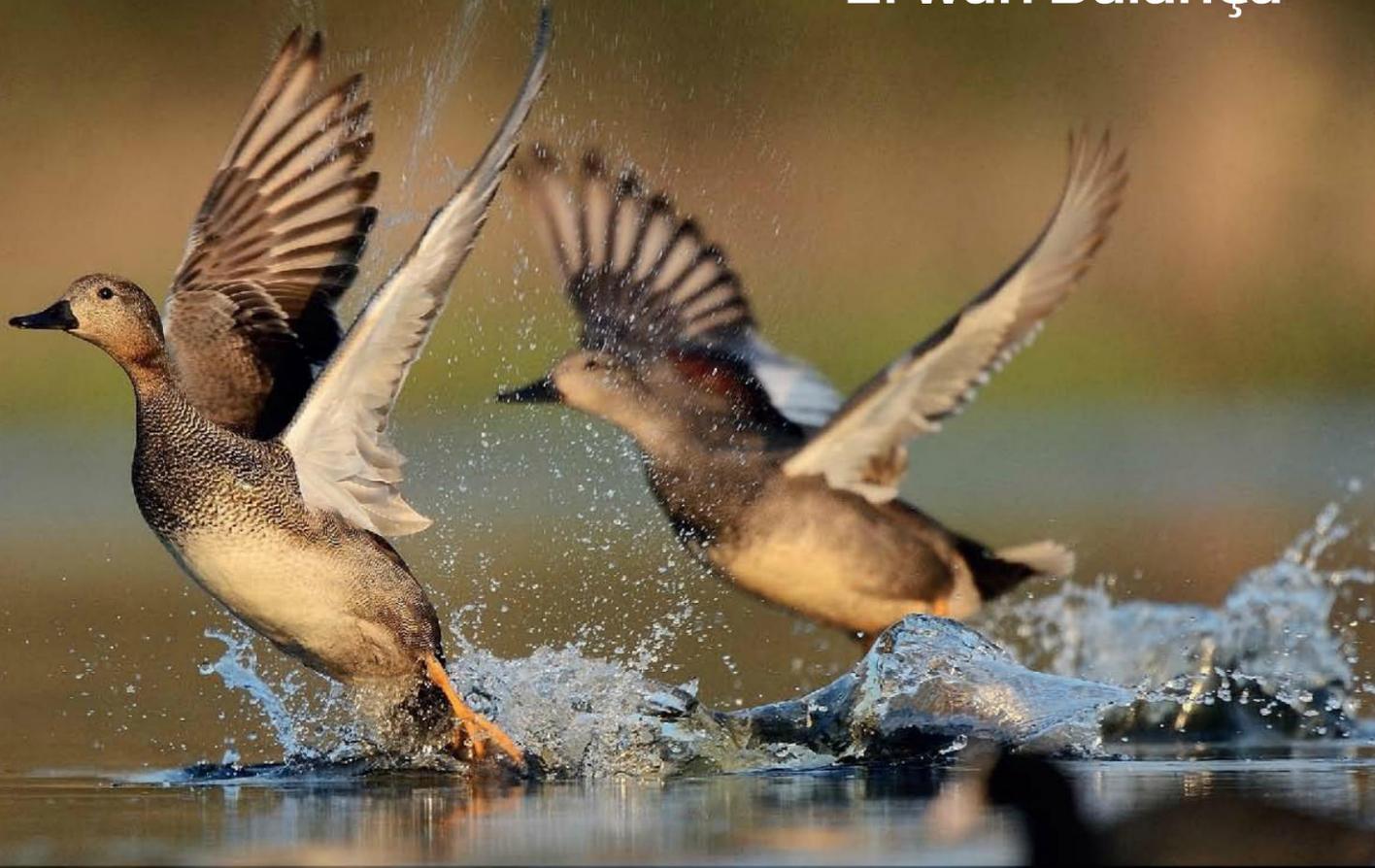


Erwan Balança



Le grand livre de
LA PHOTO DE NATURE

Technique - Pratique - Matériel

Copyright © 2013 Eyrolles.

EYROLLES

« Animaux, oiseaux, insectes,
fleurs, arbres, paysages...
apprenez à photographier la vie sauvage
grâce aux conseils d'un photographe
chevronné. »



Erwan Balança

Le grand livre de **LA PHOTO DE NATURE**

Depuis près de 20 ans qu'il vit près de la nature afin d'en saisir les détails les plus authentiques, Erwan Balança s'est imposé comme une référence dans l'univers de la photographie animalière et de paysage. Ses astuces de terrain, ses méthodes éprouvées pour approcher au plus près les animaux craintifs ou trouver le meilleur point de vue afin de magnifier un panorama, mais aussi sa connaissance du matériel spécifique et des techniques photo adaptées au milieu naturel, font de cette « bible » du photographe de nature un ouvrage à la fois pratique et esthétique, qui devrait inspirer les amoureux des grands espaces.

Erwan Balança fait partie des rares photographes de nature professionnels en France. Ses images sont publiées dans de nombreux livres et magazines et font l'objet d'expositions dans le monde entier.

AU SOMMAIRE

L'équipement photographique : boîtiers, objectifs, compléments optiques, flashes, cartes mémoire, trépieds et rotules, sacs et valises de transport, tenue du photographe

Les connaissances photo de base : exposition, comprendre la lumière naturelle, profondeur de champ, retranscrire le mouvement, construire son image

La photo animalière : repérer et observer, techniques de prise de vue, photo à l'approche, affûts, déclenchement à distance

Les plans rapprochés : trouver des sujets, équipement photo, lumière, approche, monde végétal, insectes, petits animaux

Photographier les paysages : se préparer, équipement photo, composer selon le paysage, animer un paysage, HDR

Le grand livre de
LA PHOTO DE NATURE

Chez le même éditeur

Du même auteur

Photographier la nature – Littoral et côte sauvage, 2011, 144 pages.

Photographier les animaux – Guide pratique, 2^e édition, 2009, 192 pages.

Boîtiers argentiques et numériques

R. Bouillot, *La pratique du reflex numérique*, 4^e édition, 2013, 488 pages.

V. Luc, *Maîtriser le Canon EOS 7D – Canon EOS 550D – Canon EOS 60D – Canon EOS 5D Mk II – Canon EOS 500D – Nikon D80 – Nikon D200 – Nikon D50 – Canon EOS 350D*.

V. Luc, P. Druel, *Maîtriser le Nikon D800* (à paraître).

V. Luc, P. Brites, *Maîtriser le Canon EOS 5D Mk III – Canon EOS 600D*.

V. Luc, M. Ferrier, *Maîtriser le Nikon D300*.

V. Luc, B. Effosse, *Maîtriser le Canon EOS 40D – Canon EOS 400D*.

M. Ferrier, C.-L. Tran, *Découvrir le Nikon D3000 – Nikon D5000 – Nikon D90 – Canon EOS 1000D – Pentax K-x – Nikon D5200*.

A. Santini, *Découvrir le Nikon D60*, 2009, 160 pages.

Techniques de la photo – Prise de vue

J.-M. Sepulchre, *Apprendre à photographier en numérique*, 4^e édition, 2013, 160 pages.

A.-L. Jacquart, *Photographier au quotidien avec Anne-Laure Jacquart*, 2013, 256 pages.

A. Amiot, *Conseils photo pour les voyageurs*, 2013, 200 pages.

S. Leporcq, *Photographier les enfants*, 2013, 144 pages.

É. Baledent, *Photographier tous les sports*, 2013, 180 pages.

T. Nagar, *Street photo*, 2013, 176 pages.

J. Dennis Thomas, *Photographie de concert*, 2012, 208 pages.

H. Adnum, *Photographiez vos créations*, 2012, 192 pages.

A. Mante, *Composition et couleur en photographie*, 2012, 208 pages.

M. Abdelli, *Photo gourmande*, 2012, 144 pages.

A.-L. Jacquart, *Mémophoto – Les réglages de l'appareil*, 2012, dépliant, 14 pages.

A.-L. Jacquart, *Mémophoto – La composition étape par étape*, 2012, dépliant, 14 pages.

P. Barret, *Photo culinaire*, 2011, 160 pages.

A.-L. Jacquart, *Composez, réglez, déclenchez ! La photo pas à pas*, 2011, 168 pages.

G. Blondeau, *Photographier la nature en macro*, 2^e édition, 2010, 224 pages.

G. Aymard, *Photo d'architecture*, 2010, 130 pages.

B. Bodin, C. Bruno, *Photographier la montagne*, 2008, 166 pages.

T. Seray, *Photographier la mer et la voile*, 2007, 200 pages.

I. Guillen, A. Guillen, *La photo numérique sous-marine*, 2^e édition, 2006, 194 pages + CD-Rom.

Erwan Balança

Le grand livre de
LA PHOTO DE NATURE

Technique - Pratique - Matériel

© 2013, Groupe Eyrolles
61, boulevard Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'Éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

ISBN : 978-2-212-13389-9

REMERCIEMENTS

À Anne-Catherine, qui ne manque pas de patience et d'énergie pour me soutenir au quotidien dans mes différents projets photographiques.

Ce projet n'aurait jamais été possible sans la ténacité et la motivation d'Aude Decelle, éditrice. S'il faut savoir attendre pour immortaliser le busard des roseaux, lire et relire chaque passage de ce livre aura certainement fait appel à un sens profond de la patience.

Aux amis avec qui je partage ma passion pour la vie sauvage et qui m'apportent régulièrement leur aide, que ce soit ici ou dans des contrées plus sauvages : à Paul-André Coumes, Yves Fagniard et Franck Latraube.

Si je pratique la photographie de nature le plus souvent seul, elle m'a permis au fil des années de belles rencontres et de réelles amitiés. À tous ceux avec qui j'ai pu passer un peu ou beaucoup de temps (et que ceux qui ne se voient pas dans cette liste ne s'offusquent pas trop, j'ai toujours eu un réel souci avec les listes !) : à Jean-Yves Monnat dont le savoir n'a d'égal que la gentillesse, à Geoffrey le skipper, à Patrice le montagnard, Bruno Fouillat et ses blaireaux, Bernard et Jean des Glénan, Frédéric Capelle, Chantal et Jean-Pierre et le délicieux Pithiviers, Laurent Cocherel, Denis Clavreul, Fabrice Bartheau le dernier aventurier de Loire-Atlantique, Fanch d'Ouessant, Denis Flotté et ses faucons, Philippe Sirop et le Doris, Bruno Joncour et les mouches, Éric Guérin et son talent hors du commun, Fred Touzalin et Aurélia, à Anne Guinault et Bruno, Guy Bourlès et ses poissons, Catherine Levesque, Sandrine Pierrefeu et Fabrice Nicolino qui jonglent avec les mots et créent du rêve avec les phrases, Karine Le Tennier, à Catherine Gautier, passionnée d'images, qui depuis des années m'a apporté sa chaleureuse collaboration, et bien sûr à mon osthéo qui permet de redresser ce que les affûts et les sacs bien chargés ont tendance à courber !

AVANT-PROPOS

Depuis mon enfance, je passe le plus clair de mon temps dans la nature. J'ai découvert la photo d'une façon un peu étonnante...

Mes parents m'ont offert un appareil pour mes vingt ans. Ce ne fut pas une révélation pour moi, je n'avais jamais rêvé de photographie. Il fallut attendre presque une année avant que je réalise qu'il était possible de saisir ce qui me passionnait : les animaux et la vie sauvage. À partir de ce moment, la photographie est devenue pour moi le moyen de faire partager ma passion pour la nature.

Les débuts ne furent pas simples, n'ayant personne dans mon entourage qui pratiquait la photo, et à cette époque, même si les dinosaures avaient disparu depuis bien longtemps, il n'y avait quasiment aucun ouvrage sur le sujet et Internet n'existait pas. Les photos étaient réalisées avec des boîtiers qu'il fallait nourrir de pellicules... J'ai donc commencé la photo par la photo de nature et les échecs furent nombreux, l'apprentissage long mais passionnant.

Quand j'ai décidé de réaliser ce guide, je savais qu'il ne serait pas possible de présenter toutes les techniques. J'ai donc privilégié ce qui me paraissait essentiel, ce que j'utilise le plus souvent ou régulièrement dans mon travail, l'idée étant d'offrir au débutant, mais aussi au photographe confirmé, un ouvrage qui lui permettrait de répondre à une large palette de situations rencontrées dans la nature.

Erwan Balança

TABLE DES MATIÈRES

L'équipement photographique	11	Les modes de prise de vue	60
Quel boîtier choisir ?	12	Les différents modes	
Peut-on utiliser un compact ?.....	12	de mesure de l'exposition	61
Et un bridge ?.....	13	Corriger l'exposition	63
L'avantage des reflex	14	Comprendre la lumière naturelle	68
Choisir un reflex	15	Lumière venant du dessus.....	68
Le boîtier idéal pour l'animalier	19	La lumière directe.....	70
Le boîtier idéal pour le paysage.....	23	La lumière de côté.....	70
Le boîtier idéal pour la photo rapprochée.....	24	La lumière	
Protéger son boîtier sur le terrain	25	en contre-jour	71
Neuf ou occasion ?	26	La lumière par ciel couvert.....	72
		Lumière de l'aube et temps de brume	74
Le choix des objectifs	27	La profondeur de champ	75
Les différentes focales.....	28	Savoir utiliser l'hyperfocale	76
L'ouverture maximale.....	31	Petite ou grande profondeur de champ ?	76
La distance minimale de mise au point	32	Isoler un sujet grâce au flou.....	78
Les autres caractéristiques	33	Retranscrire le mouvement	79
		Le flou de bougé du photographe	79
Les compléments optiques	34	Retranscrire	
Les multiplicateurs :		le mouvement : figé ou filé ?	80
attention à la qualité !.....	34	Photographier l'eau en pose longue.....	81
Les bagues allonges : toujours plus près.....	35	Les bons réglages pour le bon rendu.....	82
		Construire son image	85
Les flashes	36	Repérer le sujet de l'image	85
Utilisation du flash en extension.....	38	Mettre en valeur le sujet.....	86
Boîtes à lumière	41	La règle des tiers	89
Moduler l'éclair du flash	42	La place du sujet	89
		Le sujet centré	90
Les cartes mémoire	43	Le sujet multiple	91
		Les lignes.....	92
L'indispensable trépied	45	La photo animalière	97
		Repérer et observer	98
La rotule idéale	46	Connaître son sujet.....	98
Les autres supports.....	47	Le repérage	100
		Les techniques	
Les sacs et valises de transport	49	de prise de vue.....	103
		L'exposition	103
Le petit matériel	51	Saisir l'animal en mouvement.....	107
		La netteté de l'image.....	110
La tenue du photographe	52	Le cerf	112
Les vêtements.....	52	La construction de l'image	115
Les chaussures	53		
Les connaissances			
photo de base	55		
La bonne exposition	56		
Comprendre l'exposition.....	57		

La photographie	
animalière à l'approche	119
Quel équipement ?	120
Approcher les animaux	122
Les affûts	124
Le lapin	126
L'affût fixe	128
L'affût flottant	134
Les autres affûts	135
La mise en place de l'affût	137
Le matériel nécessaire	139
Le déclenchement à distance	
et le piégeage	140
Le déclenchement à distance	140
Le piégeage photographique	144
Le rouge-gorge	150
Les plans rapprochés	153
Un monde à portée d'objectif	154
Trouver des sujets	156
Chercher ou découvrir ?	156
Près de l'eau	158
La rainette verte	160
Dans la forêt	162
Dans les jardins	164
Attirer les insectes	165
L'équipement photographique	166
Le boîtier	166
Les objectifs spécifiques	167
Les bagues ou tubes allongés	168
Le soufflet	169
Le multiplicateur de focale	169
La bonnette	170
Le réflecteur et le diffuseur	170
Les pieds et trépieds, piquets et supports	172
Le flash	173
Le flash annulaire	175
La tenue adaptée au terrain	176
La ou les lumières	177
Approche et prise de vue	180
Le problème de la mise au point	181
Le problème du flou de bougé	182
L'escargot	184
Le monde végétal	186
Les fleurs	187
Les feuilles, les tiges et les graminées	189
Les champignons	190
Les mousses et les lichens	192
Le monde des insectes	194
Au bord de l'eau	195
Dans les champs, les prairies et les friches	197
Petits animaux	201
Les reptiles et les batraciens	201
Photographier les paysages	207
Bien se préparer	208
La sécurité avant tout	208
Le confort ensuite	209
Les repérages	212
L'équipement photographique	215
Paysage et panoramique	216
Les risques pour le matériel	217
Les objectifs adaptés au paysage	219
Trépieds et autres accessoires	220
Les filtres	222
En pratique : composer	
selon le paysage	224
Les règles de base	224
Les arbres et les forêts	226
La montagne	229
Les marais et les zones humides	232
La mer et le littoral	237
Animer un paysage	240
Le mouvement dans le paysage	240
L'être vivant dans le paysage	242
Utiliser les nuages	242
L'eau en mouvement	244
Paysage et HDR	246
Annexes	248



1

L'équipement photographique

Choisir son matériel pour la photographie de nature n'est pas chose simple. Cela dépend du type de photo que vous désirez réaliser et/ou de la technique que vous comptez utiliser, mais aussi de votre budget. Nous allons dans ce chapitre vous donner quelques éléments pour vous permettre de choisir le matériel de base (le boîtier et l'objectif), mais aussi les accessoires essentiels tels que le trépied ou le sac.

Quel boîtier choisir ?

Aujourd'hui, la majorité des photographes de nature utilise un reflex numérique. Ce boîtier offre beaucoup de possibilités de réglages et une bonne qualité d'image, et permet d'utiliser de nombreux objectifs, ainsi que des accessoires (flash, bague allonge, etc.). Si vous décidez de vous lancer dans la photo de nature, c'est le boîtier incontournable. En revanche, si vous êtes un adepte de la randonnée ou de la balade « légère », un tel équipement peut vous rebuter par son poids et son encombrement : vous hésitez à prendre avec vous le beau reflex avec ses deux objectifs, qui restera au placard. Un compact est alors une solution plus adaptée pour rapporter des images.

Peut-on utiliser un compact ?

Il est évidemment possible de réaliser des images de nature avec un compact, même si ce boîtier offre moins de possibilités de réglages qu'un reflex et ne permet pas de changer d'objectifs. Il existe toutefois des compacts haut de gamme comme le Canon Powershot G12 ou le Nikon P7000 qui donnent accès à de nombreux réglages, avec des modes Av, Tv ou M par exemple (voir plus loin le détail sur les modes d'exposition).



Le Nikon Coolpix P7700, comme d'autres compacts haut de gamme, permet de réaliser différents types d'images (macro, paysage...). Il peut être utilisé dans différents modes A, P et M, laissant au photographe la possibilité de maîtriser un ou plusieurs paramètres de son image.

Ces appareils sont légers et peu encombrants ; c'est selon moi leur principal intérêt. Ils permettront ainsi de réaliser des images de paysages, des détails de plantes en macro, etc., mais ils ne seront pas adaptés pour les photos d'animaux car leur temps de réaction est trop long (ils ont une inertie importante au déclenchement). Par ailleurs, leur autofocus n'est pas assez rapide et ils n'offrent pas la possibilité d'utiliser des téléobjectifs puissants lorsque leur zoom s'avère insuffisant.

Bien sûr, il arrive de rencontrer des situations où un compact permettra de réaliser quelques photos d'animaux, par exemple en présence d'un macareux coopératif acceptant de poser à quelques dizaines de centimètres du photographe pendant plusieurs minutes. Mais sachez que cela sera assez rare !



Les goélands qui suivent les bateaux font partie des oiseaux qu'il est possible de photographier assez facilement avec un compact. Peu craintifs, ils volent à quelques mètres, voire à quelques dizaines de centimètres du photographe.

COMPACT OU HYBRIDE ?

Les hybrides peuvent aussi être une solution. Apparus il y a quelques années, ces appareils sont à mi-chemin entre les compacts, pour leur petite taille et leur facilité d'utilisation, et les reflex, pour leur possibilité de changer d'objectif et leur souplesse sur le terrain, grâce notamment à de nombreux réglages qui permettent au photographe de garder la main sur le rendu de ses images. Ces modèles hybrides s'adressent donc aux amateurs à la recherche de qualité mais qui ne veulent pas trop s'encombrer.

Et un bridge ?

Un bridge, même s'il propose moins de fonctions et d'options qu'un reflex et n'atteint pas son niveau en termes de qualité d'image, offre plus de possibilités qu'un compact. Cette sorte de compact amélioré et plus complet permet de faire quelques réglages (notamment en mode Manuel). Il montre néanmoins rapidement ses limites en photographie créative. Par ailleurs, sa visée électronique est moins confortable qu'une visée reflex, à travers l'objectif, et son temps de réaction n'est pas toujours rapide, ce qui est très frustrant quand l'animal se déplace juste au moment du déclenchement. Équipé d'un objectif puissant et polyvalent (interchangeable ou non) et d'un viseur électronique, cet appareil permet toutefois de réaliser de belles images dans de nombreuses situations.

Les bridges ont des petits capteurs, ce qui réduit les contraintes sur les optiques et permet la conception de zooms lumineux à forte amplitude (jusqu'à 30x, permettant ainsi d'aller jusqu'à une focale équivalente à 720mm), procurant à ces appareils une grande polyvalence pour le photographe amateur, tout en conservant un format relativement compact.

Les plantes se prêtent bien à la photographie avec un compact ou un bridge. Il est même parfois possible avec ces appareils de capturer des images à une distance très courte, ce qui permet ainsi de réaliser d'impressionnants gros plans.



L'avantage des reflex

Le premier avantage des reflex est de permettre la visée à travers l'objectif ; l'image enregistrée sur le capteur est donc exactement celle qui a été vue dans le viseur. Ils autorisent aussi le changement d'objectif. On peut ainsi passer du super téléobjectif, pour photographier un busard craintif, au super grand-angle, pour embrasser l'étendue d'une montagne. Enfin, le photographe bénéficie d'une mesure précise de la lumière, d'un autofocus performant, et il peut réaliser tous les réglages de diaphragme, de vitesse et de sensibilité qu'il souhaite ; il est vraiment le créateur de ses images.



Pour saisir la sarcelle d'été en vol, il faut utiliser un boîtier réactif avec un bon autofocus et un téléobjectif. Ce petit canard est très craintif, vous devrez être bien caché pour ne pas l'effrayer.

Un autre avantage des reflex, c'est qu'ils sont généralement dotés de capteurs plus grands et de meilleure résolution que les bridges ou les compacts. Cette résolution, qui s'exprime en pixels, ou plutôt en millions de pixels (Mpix), est, peut-être à tort, un argument marketing : «ce boîtier est formidable, il a x millions de pixels!» Il est juste que, pour réaliser des tirages de qualité en grand format, il est important de posséder un boîtier doté d'un capteur avec un certain nombre de millions de pixels, mais 12 Mpix me paraît bien suffisant. Si vous ne faites que regarder vos images sur un ordinateur ou sur des tirages 10 x 15 cm, vous n'avez pas besoin d'une telle



Quel que soit le nombre de mégapixels de votre appareil photo, le matériel ne fait pas tout, surtout si vous ne savez pas en exploiter les possibilités. C'est souvent une bonne connaissance et une bonne maîtrise du boîtier qui permettent de réaliser de belles images.

résolution. J'ai même remarqué que certaines personnes équipées d'un boîtier avec beaucoup de pixels utilisaient leur appareil dans une qualité inférieure pour pouvoir mettre plus d'images sur leur carte.

Dire qu'un appareil doté d'un capteur de 12 Mpix fera de meilleures photos qu'un autre avec un capteur de 9 Mpix «seulement» semble être d'une logique implacable, car plus il y a de pixels, plus la photo est détaillée. Mais il faut aussi savoir qu'il n'y a pas que le nombre de pixels qui fait la beauté de l'image : la qualité de l'optique joue aussi un grand rôle. Même si un compact récent a un capteur d'une résolution supérieure à celle de votre reflex acheté il y a trois ans, ce dernier bénéficiera d'une optique plus performante et ses 9 Mpix fourniront de meilleures images que les 12 Mpix du premier. En outre, la «course aux pixels» peut être un inconvénient, car il vous faudra alors des cartes de plus grande capacité, plus de disques durs pour le stockage et des ordinateurs plus puissants. Lorsque l'on est sur le terrain pendant une longue période et que l'on n'a pas forcément la possibilité de transférer ses photos sur un ordinateur ou un support de stockage, des fichiers images trop lourds peuvent devenir compliqués à gérer.



Ce paysage a été réalisé avec un Nikon D800 et son capteur à 36,3 millions de pixels. Ce reflex est actuellement celui qui produit les plus gros fichiers, mais pour encore combien de temps ? Il y a quelques années, les boîtiers professionnels plafonnaient à 8 Mpix.

Choisir un reflex

Il est difficile de citer des modèles précis car les marques sortent de nouveaux modèles à chaque saison, et le mieux est de consulter les tests des sites Internet et des magazines spécialisés (voir en annexes). Je conseille d'acheter du matériel dans une des deux grandes marques leader sur le marché que sont Nikon et Canon (bien que, je tiens à le signaler, je n'aie aucune action chez eux, ni chez aucun autre d'ailleurs!). L'avantage avec ces fabricants est que vous aurez accès à de nombreux modèles de boîtiers, objectifs et accessoires dans ces deux marques, mais aussi dans les catalogues de fabricants d'objectifs indépendants comme Sigma ou Tamron. Vous pourrez également trouver beaucoup de matériel en occasion : boîtiers, objectifs, etc. Enfin, si vous avez un souci avec votre équipement, il sera plus facile de trouver un magasin qui pourra vous dépanner. Sans compter que vous aurez aussi plus de chances de trouver un ami qui accepte de vous prêter le super gros téléobjectif de vos rêves dont le prix avoisine celui d'une petite voiture d'occasion et met votre couple en danger!

Dans la nature, les situations sont souvent uniques, il faut donc savoir réagir rapidement. Un accès rapide à votre appareil et une bonne connaissance de ses réglages seront parfois essentiels à la réussite. Ne laissez pas votre matériel au fond d'un sac (ou d'un placard), c'est sur le terrain que se font les images.



Savoir ensuite si vous devez choisir Nikon ou Canon est une grande question qui oppose de nombreux photographes et suscite des discussions enflammées sur les forums spécialisés. J'ai utilisé du matériel Canon pendant des années, mais il n'est pas difficile de passer d'une marque à l'autre, même si les boutons ne sont pas exactement au même endroit. Cela reste du matériel photo et la plupart des reflex se ressemblent beaucoup. Les autres marques (Sony, Pentax...) sont également performantes et, si on possède un reflex ou un bridge (ou un compact, ou encore un hybride) de bonne qualité, on pourra se faire plaisir et réaliser de belles photos.

EXEMPLES DE KITS REFLEX

Débutant

Canon EOS 1100 D et objectif EFS 18-55D : environ 370 euros

Nikon D3100 et 18-55 Vr : environ 400 euros

Avancé

Canon EOS 600D et objectif EFS 18-55D IS2 : environ 550 euros

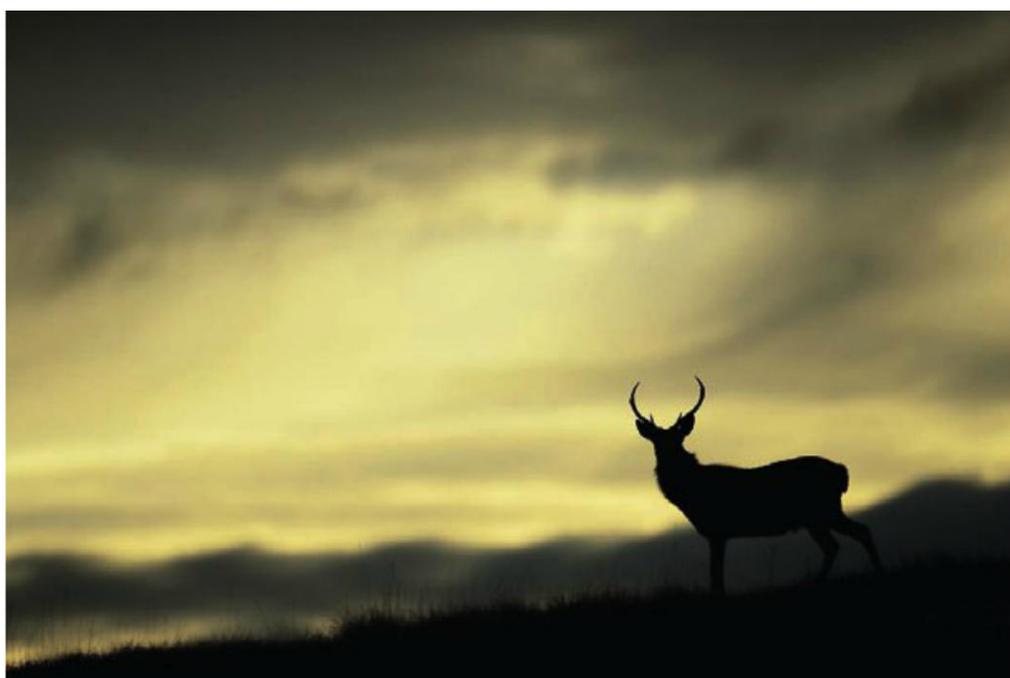
Nikon D3200 et 18-55 Vr : environ 550 euros

Expert

Canon EOS 60D et objectif EFS 17-85 : environ 1 050 euros

Nikon D7000 et AF-S DX18-105 Vr : environ 1 000 euros

Ce cerf posté sur une crête m'avait vu arriver malgré toutes mes précautions. Il faut dans ce cas pouvoir agir rapidement et réaliser une image avant que l'animal ne disparaisse.





L'Odet, en Bretagne, est une superbe rivière. Pour réaliser ce type d'images, il faut être sur le site de bonne heure le matin. Il n'y a pas besoin d'un matériel dernier cri mais d'un bon repérage.

Le choix du boîtier se fera en priorité en fonction du prix, qui est un élément déterminant. Il est certain que si votre budget l'autorise, un boîtier professionnel vous permettra de réaliser des images dans toutes les situations. Attention néanmoins, car les boîtiers très haut de gamme, malgré leurs performances, ne sont pas forcément les plus adaptés à la photo animalière. Conçus pour le studio, certains seront intéressants pour la prise de vue de paysages mais du fait de leur capteur à plusieurs dizaines de millions de pixels, la taille de leurs fichiers risque de freiner la cadence de prise de vue maximale en mode Rafale.

C'est le cas par exemple du Nikon D3X, un boîtier prévu pour un usage studio. Tout dépend en fait du type de photos que l'on voudra réaliser, ou de celles que l'on sera amené à réaliser le plus souvent (voir plus loin). En effet, le même boîtier pourra évidemment être utilisé pour photographier un courlis en vol et un paysage de forêt, mais certaines fonctions seront plus intéressantes pour la photo de paysage, d'autres au contraire pour l'animalier. Sachez en effet qu'il n'existe pas de boîtier idéal, qui soit parfaitement polyvalent et adapté à la fois à la prise de vue de paysages, au vol d'un martin pêcheur, ou au détail d'une écaille d'alose. Même un appareil professionnel très onéreux aura des inconvénients dont notamment, en plus de son prix, celui de peser très lourd, d'être très encombrant et d'être difficile à appréhender.

Un critère qui peut être important, selon votre domaine photographique de prédilection, est la taille du capteur : plein format (24 × 36 mm, soit l'équivalent de l'image argentique sur un film classique) ou APS-C (autour de 17 × 25 mm). Cela aura un impact sur le choix de vos optiques. Si vous faites beaucoup de photos animales ou que vous photographiez fréquemment des sujets nécessitant un gros téléobjectif, privilégiez un capteur de petites dimensions, surtout si vous n'avez pas les moyens d'investir dans un gros téléobjectif. En effet, la taille du capteur agira comme un recadrage au sein de l'image formée par l'objectif, ce qui aura pour effet de « grossir » votre sujet dans le cadre. Avec le capteur APS-C d'un Canon EOS 650D, par exemple, il faudra ainsi appliquer un coefficient de conversion de 1,6 à la focale utilisée pour trouver la focale « équivalente ». Un 200 mm cadrera donc comme un 320 mm. Pour des images qui nécessitent un grand-angle, en revanche, il faudra compenser la conversion de focale en utilisant un angle de champ plus large que celui désiré au départ. Ainsi, un 20 mm cadrera comme un 32 mm, ce qui n'est plus vraiment un grand-angle.

Il existe cependant des optiques (souvent des zooms) spécialement conçues pour ces boîtiers à petits capteurs. Ce sont les objectifs DX (chez Nikon) ou EF-S (chez Canon). Les focales très courtes de leurs zooms grands-angles sont spécialement adaptées pour compenser la perte induite par la taille du capteur. Ainsi, un 10-22 mm monté sur un appareil dont le capteur a un coefficient de 1,6 deviendra l'équivalent d'un 16-35 mm en 24 × 36. Il faut toutefois savoir que ces objectifs spécifiques ne peuvent s'adapter que sur des boîtiers à petits capteurs, alors qu'un objectif prévu pour un boîtier à capteur plein format (ou argentique) fonctionnera sur un boîtier à petit capteur. Au moment de l'achat d'une telle optique, il faut donc se poser la question de savoir si on envisage un jour l'achat d'un boîtier plein format, qui rendra l'objectif inutilisable.

Ce faucon gerfaut se posait sur une roche au milieu d'un désert couvert de neige, il n'était pas possible de s'approcher davantage sans l'effrayer. Le coefficient 1,3x du capteur de mon boîtier a permis de transformer mon 500 mm en une focale de 650 mm, m'offrant le grossissement souhaité.



Le boîtier idéal pour l'animalier

En photographie animalière, on est souvent amené à photographier des animaux en mouvement, la plupart du temps à pleine ouverture pour pouvoir bénéficier au maximum d'un temps de pose bref pour figer l'action, donc avec une faible profondeur de champ, d'où l'intérêt d'un autofocus précis et rapide. La cadence moteur, lorsqu'on photographie en rafale, est importante aussi car elle permet de saisir une série d'images d'une action rapide.

Enfin, la solidité du matériel, et plus particulièrement sa résistance aux agressions extérieures (eau salée, sable), compte beaucoup. Certains boîtiers sont tropicalisés : des joints en silicone assurent l'étanchéité à l'eau et à la poussière sur les parties à risque (boutons, roues). Si cela ne protège pas le boîtier de l'immersion,



En animalier, on doit faire preuve de patience et attendre son sujet. Mais quand il est là, il faut être réactif et avoir l'efficacité d'un photographe de sport.

cela permet toutefois son utilisation dans des conditions climatiques difficiles, ce qui est souvent le cas en milieu naturel, particulièrement dans les zones au bord de l'eau, le pire étant le littoral avec le sel, le sable et les embruns. Le seul gros inconvénient des boîtiers tropicalisés, qui font partie des gammes pros, est leur prix (voir plus loin).

L'AVANTAGE DES PETITS CAPTEURS

En photographie animalière, où on est souvent à la recherche de la plus longue optique possible, un petit capteur sera intéressant car il « augmentera » la longueur de la focale. Ainsi, un 300mm utilisé avec un capteur de $22,2 \times 14,8$ mm, qui multiplie la focale par 1,6, devient un 480mm, tout en conservant la même luminosité et le même poids.

Voici les principaux atouts que devrait avoir un boîtier bien adapté à la photo animalière. Si vous avez déjà votre matériel, inutile d'en changer parce qu'il ne correspond pas tout à fait à ces critères ; il s'agit de la configuration « idéale ».

Un autofocus rapide

Seul un autofocus précis et rapide permettra de suivre un canard en vol ou un renard en course. Sa vitesse et sa précision dépendront du boîtier mais aussi de

Pour photographier ces plongeurs sur un lac islandais, je m'étais installé à l'affût, couché sur la berge. Les oiseaux se déplaçaient sur l'eau et je ne pouvais pas me rapprocher. Le capteur 1,3x de mon boîtier a donc été bien utile : grâce à lui, mon 500 mm est devenu un 650 mm, me permettant des cadrages plus serrés.



l'objectif utilisé, sachant que ce sont bien sûr les objectifs haut de gamme qui sont équipés des autofocus les plus véloces. La mise au point doit être faite au bon endroit, cela paraît évident, mais il arrive qu'un boîtier neuf sortant d'usine présente un décalage de mise au point; pensez alors à le retourner au service après-vente. En effet, en animalier, on utilise le plus souvent des téléobjectifs avec des grandes ouvertures. Il en résulte une profondeur de champ très faible et le moindre décalage de la zone de netteté est visible sur l'image finale.

Renard polaire. Lorsque l'on fait des portraits en très gros plan avec un téléobjectif lumineux, la profondeur de champ est très faible. La mise au point réalisée sur les yeux doit donc être très précise.



L'autofocus doit aussi être précis dans des conditions difficiles par exemple le soir ou le matin, qui présentent une faible luminosité. Enfin, il doit l'être dans des situations où des éléments peuvent perturber le « calage » de l'autofocus, par exemple des flocons de neige (il m'est arrivé de rager après mon matériel car le point se faisait sur un superbe flocon, et l'autofocus refusait de suivre la buse en vol qui évoluait à quelques dizaines de mètres de mon affût!) ou une averse. Un sujet peu contrasté avec le fond ou un contre-jour violent peut également être problématique. Bref, l'animalier est très certainement la discipline photo où l'on rencontre les pires conditions pour l'autofocus, sans parler des animaux qui se déplacent rarement de façon linéaire, et dont la trajectoire n'est pas toujours prévisible.



Lorsque le pygargue apparaît, il ne faut pas rater sa chance pour réussir à le saisir en vol.

Il n'existe pas de boîtier qui permette de faire des images réussies à tous les coups. Certains oiseaux très rapides, comme les sarcelles d'hiver, sont de vrais défis pour le matériel et le photographe. Réussir une photo de vol en gros plan et de face de cet oiseau est très délicat! Vous pouvez avoir aligné le sujet avec le collimateur AF actif, le suivre, et avoir lu sur la fiche technique de votre appareil et dans les tests des magazines que son autofocus est une bête de course, la sarcelle qui vous arrive dessus restera floue dans le viseur et le sera sur l'image finale. La seule solution est souvent de réussir à saisir plusieurs occasions photographiques pour espérer qu'il y en ait une où l'autofocus sera efficace (on dit qu'il arrive à « accrocher ») et qui donnera une image nette (en effet, il a été vérifié qu'il est quasi impossible d'intervenir sur la vitesse de vol de la sarcelle...).

Sterne pierregarin en pêche. Les scènes avec un fond noir et un sujet éclairé par derrière peuvent induire le posemètre en erreur. Il aura alors tendance à surexposer l'image. Il est préférable de faire une mesure Spot sur un point éclairé, comme le sujet, et de mémoriser cette exposition. Attention, tout cela doit aller très vite !

Une mesure de la lumière très précise

Il existe plusieurs modes de mesure de la lumière sur les reflex numériques. La plus couramment utilisée est la mesure Matricielle. L'appareil effectue la mesure sur l'ensemble de la scène, ce qui est efficace dans la majorité des situations rencontrées. Avec les éclairages complexes, il est préférable d'employer la mesure Pondérée centrale. La mesure est alors faite sur l'ensemble de la vue mais en privilégiant sa partie centrale. La mesure Spot, quant à elle, permet à l'appareil d'effectuer la mesure sur un point précis de l'image; reste au photographe à déterminer sur quelle partie de la scène faire cette mesure. Ces différents modes de mesure sont présents sur tous les reflex. En revanche, si vous possédez ou comptez acheter un compact, un hybride ou un bridge, il faudra peut-être vérifier si vous avez accès à de telles options.





Une cadence moteur élevée

L'évolution du matériel au cours des dernières années a permis d'atteindre le chiffre de 3 ou 4 images par seconde sur de nombreux appareils. Les boîtiers pros arrivent à des cadences de 10 images par seconde, mais de telles capacités sont rarement utiles.

De la robustesse et de la solidité

En photographie animalière, le matériel est souvent mis à rude épreuve ; les chocs,

Le moteur a permis de réaliser plusieurs images au moment où cette barge effectuait un saut.

l'humidité, le sable et la poussière sont difficiles à éviter. Il suffit de lire une notice de boîtier pour se rendre compte que ces conditions sont bien loin des recommandations préconisées pour un usage idéal ! Certains boîtiers sont dits « tropicalisés » : des joints et des cloisons en silicone assurent l'étanchéité à l'eau et à la poussière des parties à risques (boutons, roues codeuses...). Ces éléments ne protègent pas l'appareil d'une immersion, mais permettent son utilisation dans des situations climatiques difficiles (neige, pluie, poussière...). Attention cependant, lors d'un usage en conditions délicates, il faut équiper le boîtier d'un objectif ayant lui aussi une finition tropicalisée. Ce matériel professionnel ou semi-professionnel est très coûteux, mais sachez qu'aujourd'hui, les boîtiers haut de gamme offrent déjà une résistance importante.

Quelle que soit la robustesse de votre équipement, la réalisation de certaines images présente une prise de risque importante pour le matériel : insectes photographiés au ras de l'eau, prises de vue nécessitant de monter dans un arbre... Utilisez alors, si possible, de vieux boîtiers n'ayant plus une grande valeur. Si vous achetez du nouveau matériel et que votre ancien équipement fonctionne encore, gardez-le, il ne vaut de toutes façons plus grand-chose car le numérique « décote » de façon terrible, mais il pourra vous servir dans de telles situations.

Un viseur grand et lumineux

Disposer d'un viseur de grande taille, comme sur les boîtiers pros et haut de gamme, offre un confort et une précision de prise de vue dans des conditions de faible lumière.

LES FONCTIONS UTILES

- Le testeur de profondeur de champ, très utile en photo animalière, permet de voir dans le viseur la zone de netteté telle qu'elle apparaîtra sur l'image. Attention, tous les boîtiers ne disposent pas de cette fonction.
- La prise de télécommande (pour déclenchement extérieur) est indispensable si vous comptez utiliser le déclenchement à distance ou le piégeage. Elle permet de relier le boîtier à un cordon muni d'un déclencheur ou à un récepteur de télécommande.
- Une synchronisation flash de 1/200 ou 1/250 s sera très pratique si vous devez utiliser le flash en pleine journée pour déboucher des ombres ou figer un mouvement.

Le boîtier idéal pour le paysage

En photo de paysage, la mise au point se fait souvent manuellement. Il n'est donc pas nécessaire d'investir dans un boîtier ayant un autofocus très performant ; une cadence moteur élevée ne sera pas non plus utile. La robustesse du matériel est également un point moins critique dans la mesure où les conditions sont souvent moins dures pour le matériel que quand on photographie les animaux, à l'exception des images réalisées lors de tempêtes ou par grand vent dans des zones sableuses, ou encore sur un bateau, où les projections d'eau de mer sont fréquentes.



Sur les plages ou les dunes, il faut toujours rester vigilant : le sable sec peut être soulevé par le vent et devenir un vrai danger pour le matériel.

Une mesure de la lumière performante. Le boîtier choisi doit être très précis dans sa mesure de la lumière et proposer plusieurs modes de mesure de l'exposition (Matricielle, Spot...), ce qui est en fait le cas de la majorité des boîtiers aujourd'hui.

Un capteur plein format. Contrairement à la photo animalière, où une longue focale est un atout, la photo de paysage nécessite souvent d'utiliser des objectifs grands-angles. Posséder un boîtier plein format, qui n'a pas d'effet sur la longueur focale, est alors préférable – d'autant qu'il y a des chances qu'il ait aussi une meilleure résolution qu'un boîtier à petit capteur.

Une fonction relevage du miroir. Couplée avec le retardateur, elle sera avantageuse pour des images nécessitant de longs temps de pose. Cela évitera des flous liés aux mouvements de l'appareil.

Tourbière au lever du jour dans le Finistère. Dans une situation comme celle-ci, il n'y a pas de problème d'exposition, la scène étant éclairée de façon homogène.





Une focale un peu longue et un capteur avec un coefficient de conversion de 1,3 ou 1,6 seront utiles pour photographier les abeilles qui butinent.

Le boîtier idéal pour la photo rapprochée

C'est peut-être dans ce domaine que le choix est le plus complexe, et je me suis rendu compte que j'alternais régulièrement entre mes différents boîtiers pour ce type de prises de vue.

Un capteur plein format ? Le plein format offre l'avantage d'une visée plus claire et plus précise, ce qui est très utile lorsqu'il faut faire le point sur la tête

d'un coléoptère de quelques millimètres. Les boîtiers à petit capteur n'offrent pas ce confort de visée et, si vous êtes porteur de lunettes, le choix du viseur est encore plus important. Mais l'avantage d'un petit capteur est qu'il permet un rapport de grossissement plus élevé. En effet, les objectifs ont une distance de mise au point minimale en dessous de laquelle la photo ne peut être nette. Mais à cette même distance, si le boîtier possède un capteur avec un coefficient de conversion de 1,5, le sujet sera 1,5 fois plus gros qu'avec un boîtier plein format. Dans certaines situations, cela est très appréciable, en particulier avec de petits sujets.

Un autofocus performant. L'usage de l'autofocus dépend également de la situation. Dans certains cas,

il est utile car le sujet est facile à « caler » sur un collimateur et la mise au point autofocus est très efficace, mais il y a aussi beaucoup de situations dans lesquelles le fouillis végétal et la taille réduite du sujet rendent la prise de vue en autofocus quasi impossible. Il est alors plus efficace et plus rapide de faire la mise au point à la main.



Copyright © 2013 Eyrolles.

En photo d'insectes, il est intéressant d'avoir un boîtier doté d'un bon autofocus si on veut réaliser des images d'animaux en vol ou en action.

Protéger son boîtier sur le terrain

Un boîtier résistant au sable et à l'eau sera un atout pour réaliser des images dans la nature, mais vos besoins en la matière dépendent aussi de votre façon d'appréhender les choses. Si vous partez un mois en forêt amazonienne, ou si vous êtes par tous les temps sur les dunes en bord de mer, vous avez intérêt à posséder un matériel robuste qui bénéficie d'un traitement « tout temps ». Si vous utilisez votre matériel de façon moins « aventureuse » et si vous ne sortez pas par mauvais temps, un boîtier non tropicalisé fera très bien l'affaire.



La housse de protection peut être une bonne solution si la météo est vraiment mauvaise ; elle protège votre matériel de la pluie, des embruns ou de la neige lors de son utilisation.

LE SABLE ET LE SEL : LES PIRES ENNEMIS DU BOÎTIER

Il est très impressionnant de voir avec quelle facilité ces deux éléments se glissent partout et les dégâts que peut occasionner un petit grain de sable dans un appareil ou une optique ! Le sel aussi est terriblement néfaste pour le matériel. Il oxyde très rapidement les contacts des flashes, qui changent de couleur et finissent par ne plus être opérationnels.

Dans les zones sableuses (plages, dunes...), les grains de sable balayés par le vent sont particulièrement dangereux pour le matériel. Plus le sable est fin et léger, plus le risque qu'il endommage votre équipement est important. Attention aussi si vous vous baissez ou vous allongez sur le sol car des grains humides se collent sur vos vêtements et peuvent ensuite se déposer sur votre matériel, voire pénétrer à l'intérieur du boîtier. Il n'existe pas vraiment de solution, à part la vigilance, et les seuls appareils qui offrent une bonne protection sont les boîtiers tropicalisés.



Il est possible de réaliser une protection à peu de frais avec un sac plastique et du ruban adhésif. Il faut mettre le boîtier dans le sac, en vérifiant que l'on peut toujours agir sur les commandes principales du boîtier à travers le plastique, bien entourer le fût de l'optique (en laissant du « mou » pour pouvoir tourner les bagues), et bien fixer ce sac à l'objectif avec du gaffer. Bien évidemment, il faut veiller à laisser la lentille frontale découverte. L'idéal est d'utiliser un sac transparent pour pouvoir visualiser boutons et commandes du boîtier. Ce système, s'il n'est pas toujours très confortable, est cependant très efficace pour protéger le matériel lors d'une grosse averse ou en cas d'éclaboussures. L'installation doit être faite avant d'être dans la zone critique car il devient alors plus difficile de fixer le ruban adhésif, qui colle mal lorsqu'il est mouillé. Par ailleurs, si le boîtier est humide, il risque de conserver cette humidité dans le sac.

Pour photographier ce phoque gris, je me suis allongé sur le sable, le boîtier fixé sur un trépied en position basse. Il faut être prudent lors de ce type de prise de vue car le sable colle aux vêtements et les risques d'endommager le matériel en le manipulant sont importants.



Il peut être utile, lorsque l'on se couche sur le sable pour attendre des oiseaux, de disposer une bâche ou une toile à même le sol. On évitera ainsi l'humidité et le contact direct avec le sable.

On trouve aussi dans le commerce, pour quelques euros, des petites protections en plastique qui sont prévues pour le matériel photo. Elles sont assez pratiques à mettre en place mais elles résistent souvent mal au vent. Quoi qu'il en soit, il peut être utile d'avoir en permanence avec soi un sac plastique et un rouleau d'adhésif, ce matériel pouvant aussi avoir d'autres fonctions.

Je ne suis pas un maniaque du matériel, qui vieillit assez vite entre mes mains, mais je fais toujours très attention à son stockage et un bon sac me paraît être essentiel (voir p. 41). Mon équipement est ainsi protégé des chocs et de la pluie, et son transport est facilité. De plus, si tout est bien rangé dans le sac, cela m'évite de commencer une séance de prise de vue en découvrant que ma carte mémoire est restée à la maison!

Neuf ou occasion ?

Le marché de l'occasion permet de s'équiper de façon beaucoup moins onéreuse qu'en achetant du matériel neuf sans pour autant renoncer à ses ambitions. Il y a souvent de bonnes affaires à faire pour les appareils numériques, qui « décotent » très vite du fait de la sortie régulière de nouveaux modèles. S'il y a quelques années encore, les boîtiers étaient assez vite dépassés du fait des rapides progrès technologiques, aujourd'hui, les appareils sont très performants et le restent plusieurs années, surtout pour les modèles haut de gamme.



Les jumelles font partie de l'équipement de base du photographe de nature, plus particulièrement pour l'animalier. Une bonne paire est assez coûteuse et l'achat en occasion est une bonne solution.

L'idéal, et cela existe, est de trouver un boîtier pro qui n'a pas beaucoup servi. Certains amateurs revendent en effet leur matériel après quelques centaines d'images, ou l'utilisent plus longtemps mais dans des conditions « peu traumatisantes » ! Prenez le temps de vérifier l'état de l'équipement : regardez à l'extérieur du boîtier s'il y a des traces de chocs. Attention, la présence de traces d'usures importantes là où se positionnent les doigts indique un usage important. Vérifiez aussi la griffe du flash : si elle est rayée, c'est un signe de matériel ayant beaucoup servi. Regardez bien également la baïonnette de fixation de l'objectif (après avoir démonté ce dernier) et assurez-vous qu'elle est en bon état. Les rayures sur cette partie du boîtier indiquent de nombreux montages et démontages d'objectifs. Profitez que l'objectif soit démonté pour inspecter le miroir, qui ne doit présenter ni trace ni rayure. Il faut enfin vous assurer qu'il n'y a pas de trace d'oxydation sur les contacts des piles. Mais avant tout cela, vérifiez que le matériel qui vous intéresse est encore réparable. En effet, de nombreux boîtiers ne peuvent plus être réparés car les services après-vente des marques ne possèdent plus de pièces détachées pour ces modèles.

Les prix en occasion sont déterminés par la cote Chasseur d'images, disponible sur le site www.chassimage.com. Le prix varie en fonction de l'état du matériel et entre alors dans une des trois catégories suivantes.

- État normal : matériel en parfait état, accompagné de tous ses accessoires, de sa boîte d'origine et du mode d'emploi.
- État exceptionnel : rigoureusement semblable au neuf.
- État usagé : traces externes ou internes de grande utilisation.

Le prix sera celui du barème pour un état normal. Pour un état parfait, il sera majoré de 10% et pour un état moyen, il sera minoré de 25%.

On peut acheter directement le matériel à un particulier – pour cela il faut consulter les annonces dans des magazines photo comme *Chasseur d'images* ou *Réponses photo* – ou bien dans un magasin ayant un rayon occasion. Les prix sont généralement plus élevés dans les magasins mais le matériel est vérifié et garanti, ce qui peut être rassurant et permet d'éviter de mauvaises surprises.

Le choix des objectifs

Faire le choix d'un objectif n'est pas facile ; la décision se prendra en fonction de l'utilisation que l'on en aura et aussi de son budget, sachant que les super télé-objectifs et les optiques professionnelles coûtent souvent beaucoup plus cher que les boîtiers, et que plusieurs objectifs différents sont nécessaires pour s'adapter aux différents types de prise de vue. Il faut donc considérer, avant l'achat, la catégorie d'images que vous souhaitez faire (prises de vue en gros plan, paysages, portraits d'animaux, scènes de vie d'animaux dans leur milieu naturel...) afin de choisir la focale la mieux adaptée. D'autres critères entreront également



Qui n'a pas rêvé d'avoir un téléobjectif ? L'achat en occasion peut être la seule solution d'acquérir l'une de ces pièces très coûteuses. Mais attention, ces optiques sont souvent rares, recherchées, et leur cote ne baisse pas rapidement.



Un boîtier et un zoom 70-200 mm f/2,8. Cette optique couvre une bonne plage de focales et permet de répondre à diverses situations photographiques. Il existe aussi une gamme d'objectifs ayant la même longueur focale mais avec une ouverture maximale de f/4. Beaucoup moins onéreux et plus légers, ils constituent un très bon choix.

en compte, notamment la qualité, qui a un impact direct sur la netteté des photos et le rendu des couleurs, mais qui, évidemment, a un coût. Si vous débutez ou que votre pratique reste « amateur » (assez occasionnelle), le zoom du kit de base, vendu avec les reflex d'entrée et de milieu de gamme, sera sûrement suffisant pour commencer.

Les différentes focales

La focale est la distance entre le plan du capteur (ou du film, en argentique) et le centre optique de l'objectif. Selon cette distance, l'objectif offre un angle de vue plus ou moins large ; on considère que celui qui correspond à la vision humaine est le 50 mm, appelé pour cette raison « focale standard ». Les objectifs ayant une longueur focale supérieure à 50 mm pourront être considérés comme des « télé-objectifs » (angle de champ étroit, le sujet est grossi par rapport à la réalité), et ceux ayant une focale inférieure comme des « grands-angles » (angle de champ large, le sujet semble plus petit qu'en réalité).



Pour photographier ce musher en baie d'Hudson, j'ai utilisé un zoom 24-70 mm f/2,8. Cet objectif polyvalent permet de couvrir bon nombre de situations ; il est l'objectif de base du photographe reporter.



Un objectif peut être à focale fixe (50 mm, 85 mm, 200 mm) ou à focale variable ; c'est ce que l'on appelle un zoom. Pour définir les zooms, on donne donc leurs deux focales extrêmes, par exemple 70-200 mm pour un objectif ayant une focale allant de 70 à 200 mm. Le choix de la focale se fera en tenant compte de la taille du capteur, car un capteur APS-C va avoir pour effet de modifier la focale apparente de l'objectif, comme on l'a vu précédemment.

Pour photographier ce paysage en Grande Brière, je me suis tenu debout sur une barque et j'ai utilisé un très grand-angle afin d'avoir une vue large.

QUELLE FOCALÉ POUR QUEL SUJET ?

- Pour réaliser mes photos de paysages ou de vues larges, j'utilise des grands-angles (du 14 au 28 mm).
- Pour photographier des paysages, des personnes à faible distance, des éléments de matière comme des roches ou des algues, j'utilise un 100 mm macro et un zoom 70-200 mm.
- Pour des sujets plus éloignés ou pour isoler un sujet ou une partie du sujet, un zoom 200-400 mm est parfait.
- Pour réaliser des images d'animaux craintifs en gros plan, j'utilise un téléobjectif de 300 à 500 mm.
- Pour les petits sujets, un objectif spécifique macro sera utile. Certains zooms 70-200 mm possèdent une position macro, avec parfois un rapport intéressant.



Pour réaliser un large panorama en montagne, le grand-angle sera idéal. L'emploi d'un zoom facilite le cadrage lorsque l'on est limité dans les points de vue, comme ici avec la falaise.

Les grandes marques de matériel photo proposent de nouveaux modèles de zooms grands-angles (17-55 mm, 28-80 mm, 27-70 mm...) et de zooms téléobjectifs (70-200 mm ou 70-300 mm). Si vous choisissez de n'acquérir qu'un seul objectif, sachez aussi qu'il existe des zooms 28-105 mm, 24-120 mm, ou 24-105 mm qui offrent une bonne polyvalence.

Si les objectifs fixes ont longtemps été plébiscités par les photographes pour leurs qualités optiques, les progrès des zooms ainsi que leur polyvalence en font aujourd'hui les objectifs les plus utilisés. En effet, un zoom permet non seulement de remplacer plusieurs optiques fixes (et d'alléger ainsi le sac photo), mais aussi de disposer de différentes longueurs focales sans changer d'objectif. Or, le changement d'objectif est un moment délicat car une fois l'optique enlevée, l'ouverture ainsi créée est une véritable «fenêtre ouverte» sur le cœur du boîtier

où peuvent alors s'engouffrer toutes les poussières. Si elles se déposent sur le capteur, elles provoqueront ensuite des taches sur toutes les photos. Le changement d'objectif doit donc toujours se faire rapidement, et à un moment où les risques sont faibles (c'est-à-dire pas dans une dune de sable s'il y a du vent!).

Pour la photographie animalière, si votre budget est trop limité pour vous permettre l'achat d'un téléobjectif puissant, il est préférable de choisir un objectif de plus courte focale et d'ouverture plus modeste (voir plus loin ce qui concerne l'ouverture maximale), comme un 300 mm f/4, qui sera néanmoins de très bonne



Je photographie les petits oiseaux comme ce traquet motteux en me couchant sur le sol pour être à leur hauteur. Dans ce genre de situations, vous devez changer d'objectif. Assurez-vous que vous n'avez pas de la poussière ou du sable collé sur les mains ou sur le matériel.

qualité et produira d'excellentes images. Il est possible, avec cette optique montée sur un boîtier ayant un capteur performant, de réaliser de très bonnes photos. De plus, si votre boîtier ne possède pas un capteur plein format, cela augmentera la longueur de la focale d'un coefficient d'environ 1,5. Vous aurez alors l'équivalent d'un 450mm, ce qui est déjà une bonne longueur. Attention, plus la focale sera longue et plus il sera important de bien stabiliser votre équipement car la moindre vibration générera des images floues!

Pour le paysage, il existe chez Nikon et Canon des grands-angles 20mm fixes qui sont très bons, avec un excellent rapport prix/qualité; en outre, ces objectifs sont robustes et peu encombrants.

Le marché de l'occasion peut être une bonne solution pour acquérir des optiques performantes à moindre coût, mais sachez que les objectifs « décotent » moins que les boîtiers. Souvent, c'est la sortie d'un nouvel objectif qui rend son prédécesseur facile à trouver en occasion et à un tarif intéressant. Assurez-vous que l'objectif que vous allez acquérir soit encore réparable par la marque. En effet, il y a encore sur le marché de l'occasion des gros téléobjectifs 500mm f/4 et 300mm f/2,8 qui ne sont plus réparables. À un prix très bas, cela peut être une bonne affaire, mais il faut savoir qu'en cas de souci, vous devrez sans doute les jeter car il n'existe plus de pièces de rechange pour les réparer.

L'ouverture maximale

Avec la focale, l'autre élément important de l'objectif est l'ouverture maximale du diaphragme donnée dans les références de l'optique : un 50/1,4 est un objectif de focale 50mm dont le diaphragme a une ouverture maximale de f/1,4. Plus ce chiffre est petit, plus le diaphragme peut s'ouvrir en grand, plus l'objectif est lumineux et permet de faire des images en conditions de faible



Pour isoler un sujet du fond, il faut ouvrir le diaphragme au maximum. Ici, la pleine ouverture de f/2,8 de mon 105 mm macro a permis cette faible profondeur de champ. Associée à l'éclairage en contre-jour, elle m'a donné un joli flare.



lumière. Il a aussi un rapport direct avec le prix, car plus l'objectif est lumineux et plus il est cher. Ainsi, les objectifs professionnels ont des petits chiffres de diaphragme, par exemple $f/1,8$ pour un 85 mm ou $f/2,8$ pour un 70-200 mm (notez que les zooms sont souvent moins lumineux que les focales fixes).

Les grandes marques proposent des zooms professionnels à ouverture constante (c'est-à-dire que l'ouverture du diaphragme est de $f/2,8$ quelle que soit la focale du zoom). Ces objectifs sont excellents et n'ont comme seuls défauts

que leur prix et leur poids. La plupart du temps, les fabricants proposent également dans leur catalogue des objectifs ayant sensiblement les mêmes caractéristiques mais avec une ouverture constante de $f/4$; leur tarif est plus abordable et leur qualité reste très bonne.

Quels que soient vos objectifs, essayez de les utiliser au maximum de leurs capacités. Faites des essais : plus vous maîtriserez votre matériel et plus vous serez opérationnel quand une belle lumière éclairera la scène souhaitée.

La distance minimale de mise au point

Si les deux points essentiels dans le choix de l'objectif sont la longueur focale et le diaphragme, il est aussi intéressant de regarder la distance minimale de mise au point. C'est la distance entre le sujet et le boîtier en dessous de laquelle il n'est pas possible de réaliser une image. Cette valeur varie parfois beaucoup en fonction des différents modèles, mais elle figure toujours sur les fiches techniques des fabricants (parfois notée « mise au point jusqu'à x m »).

Pour tirer le portrait de cette grenouille verte, je me suis allongé dans l'eau, protégé par une combinaison de plongée, et j'ai attendu. Un objectif macro a permis de réaliser cette photo à quelques centimètres du batracien chanteur.

MISE AU POINT MINIMALE SELON LA FOCALE

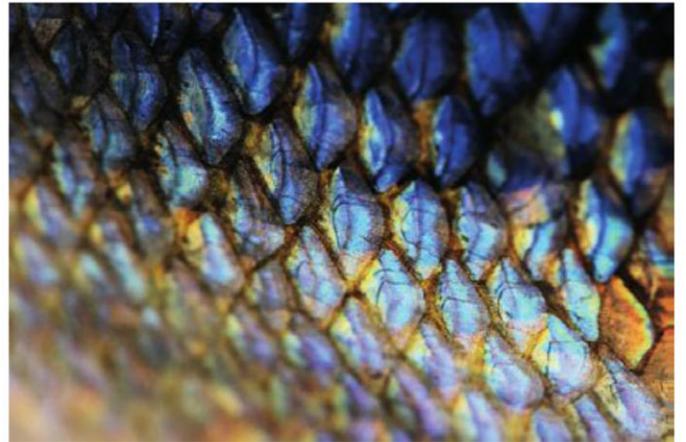
Les valeurs données ci-dessous sont générales et vous pourrez bien sûr trouver des objectifs dont les caractéristiques sont différentes, mais cela donne une idée de la façon dont la distance de mise au point minimale varie selon la focale.

50 mm	→ 0,45 m
200 mm	→ 1,9 m
300 mm	→ 2,5 m
400 mm	→ 3,5 m
500 mm	→ 4 m



La distance minimale de mise au point des objectifs macro, spécialement conçus pour la photo rapprochée, est très faible, ce qui permet d'obtenir un rapport 1:1 (l'image du sujet est aussi grande que le sujet lui-même). Certains zooms, par exemple les 70-200 mm, possèdent une position macro. Grâce à cette position, on peut réduire la distance minimale de mise au point, ce qui sera très utile pour photographier des petits sujets comme des crabes, des fleurs, des insectes, ou encore des détails de poissons. De même, avec un téléobjectif qui a une faible distance de mise au point minimale ou une

position macro, on obtiendra un rapport de reproduction élevé et il sera ainsi possible de réaliser des gros plans de petits animaux comme les mésanges. Par exemple, un 300mm ayant une distance minimale de mise au point de 2,5m a un rapport de grandissement maximal de 0,13, alors qu'un 300mm ayant une distance minimale de mise au point de 1,5m a un rapport de grandissement maximal de 0,24. Ce dernier a donc un rapport de reproduction pratiquement deux fois supérieur.



Les autres caractéristiques

Autre critère à ne pas négliger, en particulier si vous êtes amené à réaliser des images depuis un hélicoptère, un bateau ou un kayak, ou si vous réalisez régulièrement des images à main levée dans des conditions de faible lumière : la présence d'un **stabilisateur**. Ce système intégré dans l'optique réduit les vibrations et permet d'utiliser ces objectifs à main levée à des vitesses plus lentes qu'avec un objectif classique. Sachez qu'en règle générale, il ne faut pas utiliser son boîtier à main levée si la vitesse est inférieure à $1/\text{longueur focale}$: ainsi par exemple, avec un 50mm, on peut aller jusque $1/50$ s sans soucis, mais avec un 300mm, il faut utiliser une vitesse minimale de $1/300$ s pour être stable.

Enfin, la **performance de l'autofocus** – essentiellement sa rapidité et sa précision –, est un point à étudier dans le cas où vous comptez photographier des sujets en mouvement. Elle diffère d'un objectif à un autre et n'est pas facile à mesurer car elle dépend aussi du boîtier. Le plus simple pour se faire une idée est de se

Détails d'écailles de saumon de fontaine. Un objectif macro est l'idéal pour ce type de photo très rapprochée. On peut aussi utiliser une bague allonge. Montée entre le boîtier et l'objectif, elle permet de réduire la distance minimale et d'augmenter le rapport de grossissement.



Les foulques ne sont pas les championnes du décollage. Elles courent souvent à la surface des plans d'eau, ne s'envolant que rarement. Les performances de l'autofocus ont permis de garder l'oiseau net sur toute sa trajectoire.



renseigner en consultant les tests publiés dans les magazines et sur les sites de photographie, même si la seule façon de connaître les caractéristiques de votre matériel est de l'utiliser en situation. Un oiseau arrivant de face en vol sera toujours un bon test.

Les compléments optiques

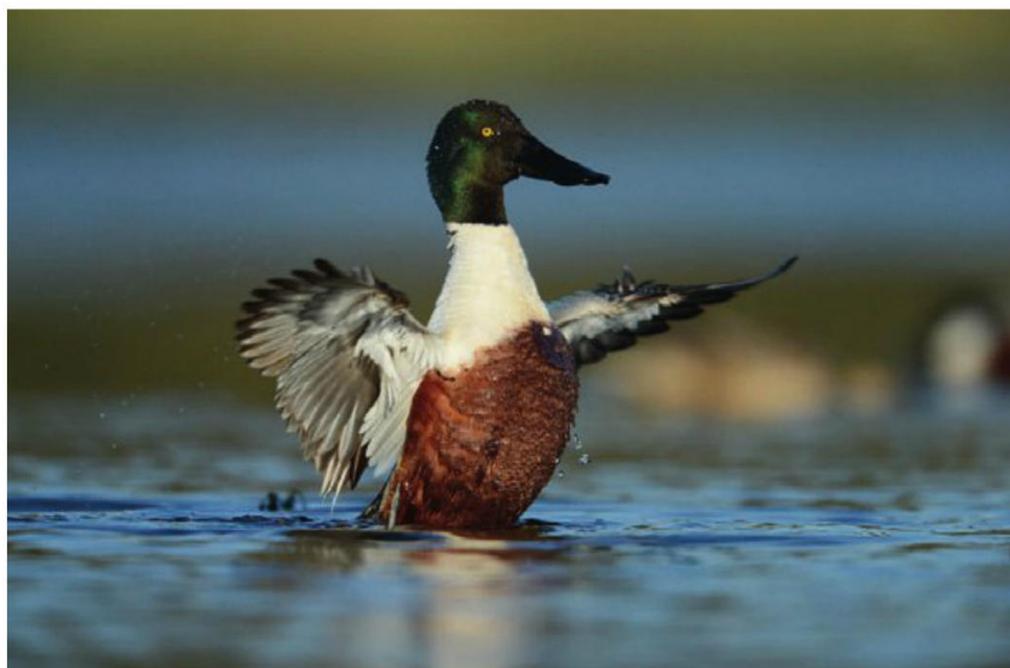
Pour réaliser le portrait serré de ce phoque, j'ai utilisé un multiplicateur 1,4x avec mon 500 mm.

J'étais couché au plus près de l'eau et le phoque ne semblait pas disposé à s'approcher davantage.

Les multiplicateurs (ou convertisseurs) de focale et les bagues allonges constituent une solution économique pour modifier les caractéristiques de vos optiques, même s'ils comportent des inconvénients. Ces accessoires s'intercalent entre le boîtier et l'objectif.

Les multiplicateurs : attention à la qualité !

Les premiers multiplient la focale de l'objectif par 1,4, 1,6 ou 2 (ils sont dans ce cas appelés «doubleurs») et sont en réalité rarement adaptés. Ils doivent en effet être utilisés avec d'excellents objectifs, car ils font baisser la qualité optique et font perdre de la luminosité. Cette perte de luminosité se mesure en multipliant le chiffre d'ouverture du diaphragme par le coefficient du multiplicateur. Ainsi, avec un multiplicateur 1,4, un 300 mm f/4 deviendra un 420mm, mais son ouverture maximale ne sera plus que de f/5,6. Il en découle aussi souvent une perte d'efficacité de l'autofocus. Certains multiplicateurs rendent même l'autofocus inopérant : chez Nikon par exemple, le multiplicateur 1,7 ne permet pas de



S'ils sont utilisés dans des conditions lumineuses, les multiplicateurs interfèrent peu sur la qualité de l'image. En revanche, par faible éclairage, leur effet est beaucoup plus visible sur le résultat final.

garder l'autofocus sur des optiques ayant un diaphragme supérieur à f/4. Il est donc important de bien se renseigner sur la compatibilité avec votre matériel avant l'achat du multiplicateur.

Il est tentant de vouloir posséder la plus longue focale possible et, souvent, le débutant pense qu'il va pouvoir faire plus d'images en allongeant ainsi la focale de ses objectifs. On le voit alors associer à un zoom 100-300 mm, par exemple, un multiplicateur ou un doubleur, au détriment de la qualité optique. Le résultat ne peut bien entendu être que décevant. Passer plus de temps sur le terrain afin de pouvoir se rapprocher de son sujet est une bien meilleure solution !

Les bagues allonges : toujours plus près

Si vous possédez un téléobjectif ou un télézoom (70-200 mm), une bague allonge, qui permet de réduire la distance minimale de mise au point, vous rendra de grands services. C'est un simple tube métallique, qui ne possède pas d'optique et qui ne génère donc aucune perte de qualité ni de luminosité. Elle se positionne entre le boîtier et l'objectif et conserve les contacts nécessaires au fonctionnement des automatismes. On agrandit ainsi la distance entre le boîtier et l'objectif, ce qui permet d'augmenter le tirage – pour faire simple, on est plus près du sujet et il est plus gros sur la photo. Peu encombrantes, pas lourdes et peu coûteuses, les bagues allonges existent en plusieurs épaisseurs, dont les plus répandues sont 12, 25 et 50 mm.

Le jour où j'ai trouvé ce bébé de bécassine des marais, je n'avais pas d'objectif macro. J'ai donc utilisé mon 70-200 mm avec une bague allonge pour pouvoir réaliser un cadrage suffisamment serré de ce minuscule oiseau.



Au moment de l'achat, vérifiez que la bague est compatible avec votre objectif, car cet accessoire cause du vignetage (assombrissement du bord de l'image), en particulier sur des gros téléobjectifs. Par ailleurs, ils sont inutilisables avec les grands-angles. En ce qui me concerne, j'ai en permanence une ou deux bagues dans mon sac photo. Il m'est arrivé d'apprécier d'avoir ce petit accessoire avec moi dans l'affût : un jeune lapin qui décide de venir faire la sieste à une distance inférieure à la distance minimale de mon 600 mm, c'est une situation qui peut être très intéressante mais lorsque l'on a une bague allonge !

Les flashes

Sur le terrain, la majorité des photographies sont réalisées en lumière naturelle. Le numérique et ses fabuleux progrès en matière de sensibilité ont quasiment fait disparaître l'emploi du flash en photo de nature. Il peut néanmoins être utile parfois d'y avoir recours lorsque la lumière naturelle fait défaut ou pour obtenir certains effets, en particulier pour déboucher des plans qui se trouvent dans l'ombre. Mais pour donner de bons résultats, le flash doit être maîtrisé ; il faut notamment éviter l'éclairage direct, l'idéal étant de pouvoir faire rebondir la lumière sur un réflecteur ou de l'adoucir avec un diffuseur (voir plus loin).



J'ai photographié cette sterne arctique au Spitzberg, en Norvège. Le temps était gris et, sans lumière d'appoint, l'oiseau ne serait apparu que sous forme d'une silhouette assez sombre. J'ai donc débouché les plumes du ventre de l'oiseau avec un petit éclair de flash.

FLASH ET EXPOSITION

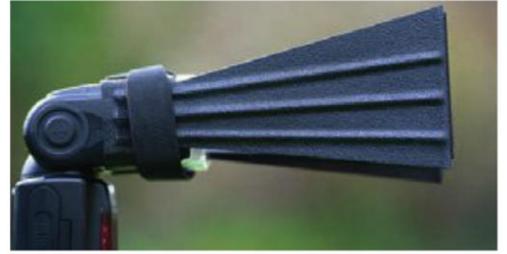
Les flashes offrent aujourd'hui une plus grande facilité d'utilisation qu'avant, car la majorité d'entre eux sont TTL : la cellule du boîtier mesure la quantité de lumière qui atteint le capteur et contrôle la durée de l'éclair du flash pour donner une exposition correcte.



Lors de l'achat d'un flash, il faut vous assurer qu'il sera compatible avec votre appareil. Si vous restez dans la même marque que celle de votre boîtier, il n'y aura normalement pas de soucis. Prenez aussi le temps de lire attentivement la notice d'utilisation de votre flash, vous connaîtrez ainsi l'ensemble de ses fonctions.

Pour réaliser cette image de pêcheur à la mouche au crépuscule en conservant l'ambiance de la scène, j'ai sous-exposé mon flash et j'ai utilisé une gélatine de couleur ambre pour équilibrer la lumière naturelle et celle du flash.

La puissance du flash est importante en animalier car, en fonction de celle-ci, vous pourrez éclairer un sujet plus ou moins éloigné. Elle est indiquée par une valeur appelée « nombre-guide », qui correspond au diaphragme nécessaire pour éclairer un sujet placé à 1 m avec une sensibilité de 100 ISO, selon la formule nombre-guide/distance = diaphragme. Avec un flash de nombre-guide 40, le minimum en animalier, vous pourrez éclairer un sujet placé à 10m avec un diaphragme de f/4. Cette base de calcul n'est pas entièrement fiable et il faut savoir que bien souvent les flashes ont une puissance surestimée. En extérieur, encore plus la nuit, il faut compenser l'exposition en ouvrant le diaphragme d'une demi-valeur voire d'une valeur entière.

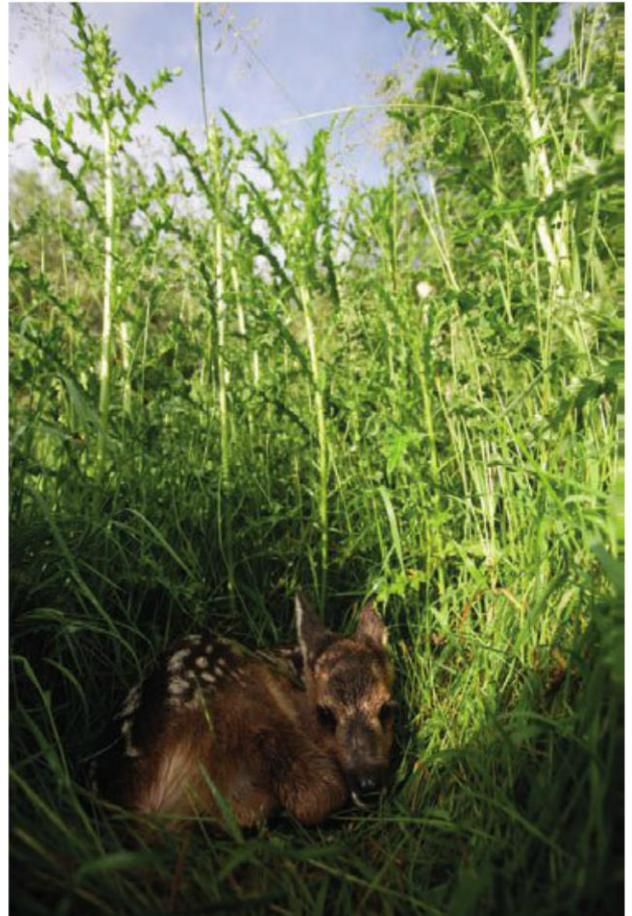


Ce flash est équipé d'une lentille de Fresnel, distribuée par Jama. En focalisant le faisceau, j'augmente la portée de mon flash.

AUGMENTER LA PORTÉE D'UN FLASH ?

Il est possible de gagner deux diaphragmes sur la puissance d'un flash en utilisant un tube muni d'une lentille de Fresnel. Ce système concentre le faisceau lumineux et augmente sa portée. Vous pouvez le fabriquer vous-même ou le trouver chez Jama (adresse en annexes).

Si le flash apporte la lumière nécessaire lorsque celle-ci est insuffisante ou absente, par exemple si vous décidez de photographier des oiseaux nocturnes comme des chouettes ou des hiboux, il peut aussi être utilisé en journée pour apporter un éclairage d'appoint. On appelle cette technique, qui mélange lumière naturelle et éclairage du flash, le « fill-in ». Dans une situation où l'animal est éclairé en contre-jour, l'éclair du flash va ainsi permettre de déboucher la face du sujet non éclairée. Pour conserver l'ambiance de la scène et obtenir un éclairage subtil, il est utile de sous-exposer le flash (voir encadré ci-dessous).



TECHNIQUE : RÉDUIRE L'ÉCLAIRAGE DU FLASH

Si vous êtes équipé d'un flash TTL, il sera possible de régler la lumière produite, c'est-à-dire de l'augmenter ou de la réduire. Sur votre flash, réglez le correcteur d'exposition sur -1 ou -0,5 pour obtenir un éclairage moins intense. Dans la majorité des situations où vous utiliserez le flash en pleine journée, faites cette correction pour obtenir un rendu naturel.

Si votre flash n'est pas TTL, il vous faudra régler la sensibilité ISO, sur le flash, sur un chiffre supérieur. Par exemple, si vous avez réglé votre boîtier sur 100 ISO (ou que vous utilisez un film 100 ISO en argentique), vous réglerez votre flash sur une sensibilité de 120 ou 160 ISO. Vous réduirez ainsi son débit.

J'ai découvert par hasard ce bébé chevreuil. J'ai rapidement réalisé quelques images en faisant bien attention de ne pas le toucher pour ne pas déposer mon odeur et provoquer l'abandon du petit par sa mère. Pour déboucher le petit animal, j'ai utilisé un flash en extension que j'avais dans mon sac à dos.



Le flash est placé en extension sur une branche et monté sur un émetteur radio (PocketWizard). Il est ensuite camouflé par un filet et des feuillages. Le système radio est le seul qui permette de « communiquer » efficacement entre l'émetteur et le récepteur sans perte du signal malgré les branches, les troncs et les feuilles.

Utilisation du flash en extension

Le flash direct délivre une lumière assez peu flatteuse et il est préférable de déporter la source lumineuse pour obtenir un meilleur rendu. Pour cela, il vous faudra un cordon ou une cellule, ce qui vous permettra de déclencher votre flash même s'il n'est pas sur votre boîtier ou à portée de main.

La solution la moins coûteuse est le cordon TTL, petit article très utile grâce auquel vous pourrez sortir le flash de l'affût. Dans ce cas, un trépied photo ou un piquet avec un pas de vis adapté permettra de le maintenir à l'endroit souhaité. Il est possible de fabriquer soi-même ce petit accessoire avec un montant de tente (voir encadré).

PAS À PAS : FABRIQUER UN PIED POUR FLASH

1. Achetez ou récupérez un piquet de tente en métal, l'idéal étant d'utiliser un modèle réglable en hauteur.
2. Aplatissez l'extrémité qui s'enfoncera dans le sol.
3. Taillez-la en en biseau avec une scie à métaux pour faciliter la « plantation » du piquet dans la terre.
4. À l'autre extrémité, introduisez une petite tige filetée (au diamètre du pas de fixation situé sur le sabot du cordon) puis écrasez le piquet pour maintenir la vis. Installez le flash sur le sabot du cordon.

Le cordon TTL permettra donc de sortir le flash ou l'émetteur infrarouge de l'affût. Mais si vous voulez réellement travailler en éclairage artificiel avec un ou plusieurs flashes, il existe un système d'une fiabilité totale : le système radio de PocketWizard. La transmission se faisant par ondes radio, les problèmes liés au câble n'existent plus, mais on évitera aussi les soucis de déclenchement liés au système infrarouge en extérieur. En théorie, ce dernier fonctionne très bien mais, sur le terrain, il suffit d'une branche ou d'un obstacle quelconque entre l'émetteur et le récepteur pour empêcher la transmission ! Lorsqu'il est utilisé à l'affût, la toile et les végétaux qui recouvrent l'affût bloquent ainsi la transmission et il faut le placer à l'extérieur de l'affût après l'avoir relié au boîtier avec un câble.

Les déclencheurs radiofréquences sont constitués d'un émetteur et d'un récepteur.



Dispositif radio fabriqué par PocketWizard. Cette marque propose différents types de récepteurs et d'émetteurs. Le Flex TT5 peut faire les deux !

L'émetteur se fixe sur la griffe porte-flash du boîtier et transmet l'ordre de déclenchement au récepteur, sur lequel est fixé le flash. La contrainte de position disparaît ici. La portée de ces déclencheurs peut être assez importante : il est possible, avec ce système, de déclencher le flash à plus de 100 mètres. Ces déclencheurs ne craignent pas les obstacles et sont donc parfaits lors de l'utilisation du flash pour illuminer derrière un tronc ou un autre objet qui serait hors de portée d'un flash pilote...

Cette technique est proposée par plusieurs marques, mais PocketWizard commercialise un système fiable avec transmission par radiofréquences, TTL et synchro rapide. Les prises de vue sont donc illimitées (ou presque) en vitesse. Il cumule les avantages de la transmission des informations TTL avec la portée étendue de la transmission radio. C'est la configuration la plus coûteuse mais, sur le terrain, les possibilités sont impressionnantes. Il faut monter un émetteur sur la griffe porte-flash de l'appareil ; les flashes, eux, sont montés sur un récepteur. Cette manipulation est très simple et très rapide. Il est ainsi possible de gérer ses flashes depuis l'appareil, c'est-à-dire depuis l'intérieur de l'affût ! On peut ainsi, sans avoir à sortir de sa cachette, changer la puissance des flashes, ne faire partir qu'un seul flash ou un groupe de flashes. Bref, les possibilités sont époustouflantes et cela sans avoir à craindre que le vent fasse pencher une fougère qui viendrait masquer l'émetteur et empêcherait toute transmission pendant la journée d'affût.

Ce système PocketWizard est relativement simple à utiliser et il prend peu de place dans le sac. Son seul inconvénient est son prix qui est supérieur à celui du système infrarouge (et au cordon TTL) mais, pour ceux qui veulent vraiment réaliser des images « travaillées », avec des flashes placés à distance de l'appareil, il n'y a pas de meilleur choix.

Il est aussi possible de fixer le flash sur une petite barrette de déport. Cette technique ne sera pas utilisable à l'affût mais très pratique pour l'approche. Vous trouverez cette barrette dans les magasins d'articles photo mais vous avez aussi la possibilité de la confectionner vous-même (voir encadré ci-dessous). Vous pouvez acheter des vis au pas Kodak dans les magasins photo, elles serviront à fixer le sabot du cordon et le boîtier sur la baguette.

PAS À PAS : FABRIQUER UNE BARRETTE DE DÉPORT

1. Achetez dans un magasin de bricolage une baguette plate en aluminium de 2-3 cm de large.
2. Coupez-la pour qu'elle ne fasse plus que 25 cm de long.
3. Percez un trou aux dimensions du pas Kodak à chacune de ses extrémités, l'un pour fixer le sabot du flash, l'autre pour fixer le boîtier.
4. Fixez le boîtier d'un côté, le flash de l'autre, en utilisant des vis au pas Kodak que vous trouverez dans les magasins photo.



Une petite plaque de métal percée aux deux bouts permet de tenir le flash en extension tout en le maintenant relié au boîtier. Il suffit de percer la baguette au diamètre des vis ¼.



Barrette Manfrotto permettant de supporter un boîtier et deux flashes. Vendu par Jama, ce système permet de se déplacer facilement autour du sujet. Ce modèle est très utile sur le terrain. Attention à bien serrer les bras, si les flashes sont lourds, pour éviter qu'ils ne basculent.

La marque Manfrotto propose une barrette pouvant recevoir deux flashes et un boîtier. Cet accessoire est très utile en macro ou pour photographier les petits animaux. Il est alors possible de faire basculer le boîtier de la position horizontale à la position verticale. Ce système demande à être aménagé si vous utilisez des flashes un peu volumineux (et lourds) car le système de serrage n'est pas assez puissant et les bras qui soutiennent les flashes ont tendance à balloter : c'est toujours désagréable pour la coccinelle qui se fait tirer le portrait de voir un énorme flash se diriger vers elle à grande vitesse...

Vous pouvez visser une petite barre de métal qui maintiendra l'écartement entre les deux barres flash. Un autre aménagement bien utile sur cette barrette est la pose de deux microrotules sous les flashes, afin de pouvoir les diriger dans différentes directions. Si vous possédez déjà cette barrette macro, Jama propose des rotules de marque Novoflex qui sont les plus petites et les plus légères à ma connaissance. Il est facile de les ajouter au système par un simple vissage. Jama propose aussi la barrette avec les deux rotules. Si vous n'avez pas de barrette, vous pouvez tenir le flash à bout de bras, c'est assez peu pratique mais la lumière produite en vaut la peine.

Mais le meilleur éclairage sera obtenu avec plusieurs flashes. Là encore, si vos flashes sont TTL, la mise en place sera très simple. Placez chaque flash de façon à éclairer le sujet des deux côtés, en légère plongée par rapport au sujet, avec un axe d'environ 45°. Pour un éclairage ayant plus de modelé, il ne faut pas utiliser les deux flashes à la même puissance : vous pouvez par exemple sous-exposer légèrement une des deux sources de lumière. Si vous désirez obtenir un effet de contre-jour, un flash éclairant le sujet par derrière sera utile. Dans ce cas, surexposez ce flash pour que l'effet soit bien visible sur la photo et faites attention à ce que la lumière produite ne soit pas dans l'axe optique et que la source lumineuse ne soit pas visible dans le cadre.

Il est aussi possible de concentrer le faisceau du flash avec un morceau de carton noir (ou une autre matière, l'idéal est une feuille de plastique qui puisse se plier et qui sera plus solide que du carton et, surtout, ne craindra pas quelques gouttes de pluie) que l'on façonnera en forme de tube autour du flash. On peut aussi trouver des accessoires tout prêts dans le commerce, comme le concentrateur de lumière LumiQuest Snoot pour flash cobra, qui est bien conçu. Le Speed Snoot de Honl Photo est aussi très utile ; il prend peu de place dans le sac et se monte en deux secondes sur le flash équipé d'une bande velcro.

Boîtes à lumière

Il est possible de diffuser la lumière produite par les flashes. L'effet est beaucoup plus esthétique et moins perceptible que le flash direct, même déporté. Ce système consomme de la lumière, il faut donc que la boîte et le flash soient placés près du sujet. Leur usage sera ainsi plutôt destiné à la macro qu'à l'affût, ou pour photographier des animaux craintifs. En studio, de nombreuses boîtes à lumière peuvent convenir mais, dans la nature, il est plus compliqué de transporter tout ce matériel, pas toujours adapté pour un usage en extérieur. Il existe toutefois des boîtes à lumière qui se plient, pèsent moins d'un kilogramme et qui peuvent facilement être emportées sur le terrain.

J'utilise des boîtes à lumière Creative Light, le modèle qui mesure 40 × 40 cm est très adapté. Elles se roulent et les quatre barres de l'armature ne pèsent que quelques dizaines de grammes. Lorsque je dois me déplacer sur de longues distances, j'utilise un système de fixation au flash que j'ai moi-même réalisé car le système original, bien que très solide, est un peu encombrant. Le montage de cette boîte ne prend que deux ou trois minutes et il est possible de la fixer sur un trépied. L'éclairage très doux et sans ombre ainsi obtenu vaut la peine de s'en équiper. Il existe de petites boîtes à lumière comme la Micro Appolo 20 × 13 cm qui peuvent être montées sur la barrette macro : l'éclairage est un peu moins diffusé que celui obtenu avec une grande boîte à lumière mais bien plus doux que celui du flash direct. On peut enfin fabriquer soi-même des boîtes à lumière avec du carton ou du plastique semi-rigide, des plaques d'aluminium et du papier-calque, en collant sur les faces internes de la boîte du papier blanc ou du papier aluminium froissé (l'éclairage sera un peu plus dur avec ce dernier qu'avec du papier blanc). Ces boîtes fonctionnent bien et sont peu coûteuses, on peut les réaliser pour moins de 5 euros. En revanche, elles seront souvent plus encombrantes et moins solides que celles du commerce.

Il est aussi possible de fixer le flash et son cordon sur une petite barrette de déport, elle-même accrochée au boîtier. Cette technique ne sera pas utilisable à l'affût mais très pratique pour l'approche. Vous trouverez cette barrette dans les magasins spécialisés en matériel photo, mais vous pouvez également la confectionner vous-même (voir l'encadré p. 31).

La marque Manfrotto propose une barrette pouvant recevoir deux flashes et un boîtier. Cet accessoire est très utile en macro ou pour photographier les petits animaux, car il est alors possible de faire basculer le boîtier de la position horizontale à la position verticale et ainsi de changer de cadrage, ce qui n'est pas possible avec la barrette « maison » (si vous faites pivoter votre système, l'ensemble avec les flashes risque de se retrouver à la verticale!). Si vous n'avez pas de barrette, vous pouvez tenir le flash à bout de bras ; c'est assez peu pratique mais la lumière produite en vaut la peine.



Boîte à lumière de la marque Creative Light. Une fois repliée, elle ne prend presque pas de place dans le sac photo. Elle s'installe très rapidement.



Au dos de la boîte à lumière, le système de fixation pour flash, ici monté avec un récepteur radio PocketWizard.



Mante religieuse photographiée à contre-jour, avec un apport de lumière apporté par un flash en extension et monté sur une boîte à lumière.

Boîte à lumière Creative Light. La grande surface de diffusion permet d'obtenir un éclairage très doux avec le flash. Cet accessoire est souvent utilisé en photo studio et de mode mais il est aussi très bien adapté à la photographie rapprochée.



Moduler l'éclair du flash

Autre solution : l'éclairage indirect, qui est souvent le meilleur. Il nécessite de faire «rebondir» la lumière sur une surface réfléchissante. Cette surface peut être blanche (feuille de papier ou plaque de polystyrène) ou bien dorée ou argentée. J'utilise en général des réflecteurs de la marque Creative Light (qui sont pratiques et très robustes). Le flash est monté sur le cordon, ou déclenché par la cellule, ce qui me permet de le diriger vers le réflecteur, lui-même orienté vers le sujet. La lumière qui parvient ainsi jusqu'au sujet a déjà rebondi et est beaucoup plus belle que la lumière directe du flash.

Pour réaliser cette image d'un ornithologue au petit matin, un jour sans lumière, j'ai ajouté un peu de lumière avec le flash. Je voulais un effet doux et chaleureux. Mon assistant tenait le réflecteur or sur lequel je faisais rebondir l'éclair de mon flash tenu en extension.



Les cartes mémoire

La carte mémoire est le support sur lequel sont enregistrées les images, ou plus exactement les fichiers images. Elle permet de stocker un nombre important de vues, parfois plusieurs centaines! Une carte se compose de la connectique (les deux rangées de petits trous sur la tranche), d'un contrôleur qui assure l'interface avec le boîtier photo et des composants qui stockent les informations.

Toutes les cartes n'ont pas les mêmes caractéristiques et celles-ci influencent le nombre de vues réalisables avec une carte, mais aussi la vitesse avec laquelle les fichiers vont être transcrits sur le support.

La **capacité** varie généralement entre 2 Go et 32 Go (gigaoctets). Cette capacité a augmenté de façon très importante ces dernières années et cette augmentation va certainement continuer! Plus la capacité est importante et plus il est possible de stocker de fichiers. Bien évidemment, si votre boîtier a une résolution importante, les fichiers qu'il va produire seront lourds et il vous faudra une carte de grande capacité. Par exemple, un appareil ayant une résolution de 12 Mpix produit à chaque déclenchement des fichiers dont le poids varie de 5 à 7 Mo; une carte de 8 Go permettra ainsi de stocker environ 1 150 fichiers. La carte livrée d'origine avec les appareils photo est souvent de faible capacité. Vous devrez certainement compléter celle-ci avec une carte de plus grande capacité. En animalier, les jours de chance, il arrive parfois que les déclenchements se suivent à une cadence effrénée et il est alors frustrant de se retrouver sans carte disponible... Comme en argentique où il faut avoir une réserve importante de films disponibles, en numérique, il faut disposer d'une capacité de mémoire importante.

La **vitesse** de la carte mémoire est un critère de choix important. Plus une carte est rapide, plus il est possible de réaliser de longues rafales et plus on peut donc



À l'affût, on attend parfois de longues heures, puis on réalise une multitude de vues en quelques minutes à l'approche des animaux. Les étourneaux venaient régulièrement mais les scènes de bagarre se déroulaient sur un laps de temps très court, la carte devait suivre le rythme de mes déclenchements.



C'est lorsque les actions se succèdent à un rythme effréné et que l'on déclenche beaucoup que l'on va atteindre les limites de vitesse des cartes. Les photographies de groupes d'oiseaux en vol font partie des cas fréquents.

enregistrer d'images en un temps donné, ce qui est précieux en animalier. Il arrive en effet que, sur une action, les vues s'enchaînent en rafale : le doigt reste appuyé sur le déclencheur tant que l'on suit le renard dans sa course. Les capacités du boîtier influencent elles aussi la cadence du déclenchement car sur un appareil numérique, les images sont dans un premier temps stockées dans une mémoire vive (ou mémoire tampon), puis transférées sur la carte mémoire externe. Lorsque vous réalisez une rafale de plusieurs images, le transfert est plus long que le stockage initial dans la mémoire vive et vous verrez alors au dos de l'appareil un voyant lumineux clignoter bien après avoir réalisé le dernier déclenchement. Tous les boîtiers n'ont pas la même vitesse d'enregistrement et leur cadence en rafale est généralement indiquée sur leur fiche technique.

Sur le terrain, il s'avère que des cartes présentant les mêmes caractéristiques donnent des résultats très différents car certaines semblent mieux adaptées à certains boîtiers. Pour vous y retrouver, je vous conseille de regarder des tests récents sur des magazines spécialisés tels que *Chasseur d'images*. Il est aussi plus sûr de choisir ses cartes dans les grandes marques telles que Lexar ou SanDisk. Sachez enfin que les progrès réalisés sur le matériel numérique sont réguliers et les capacités de ces cartes mémoire augmentent continûment alors que les tarifs baissent.

Le trépied est très utile en paysage lorsque la lumière est faible et que l'on doit utiliser un temps de pose long.



L'indispensable trépied

Outil indispensable pour le photographe animalier qui utilise un téléobjectif, ainsi que pour le photographe de paysage qui désire travailler par faible lumière et avec des temps de pose importants, le trépied permet de stabiliser l'équipement photographique afin d'éviter les flous de bougé. Le trépied idéal doit apporter stabilité au matériel, mais aussi être solide, pratique et d'utilisation rapide.

TRÉPIED ET MILIEU MARIN

Pour une série d'images prises sur les rivages maritimes, j'ai choisi un modèle qui résiste à la corrosion. En outre, afin de pouvoir réaliser des images par tout temps en bord de mer, c'est-à-dire même par grand vent, qui fait bouger l'ensemble de l'équipement, il faut un trépied suffisamment lourd pour réaliser des photos nettes. Une autre solution à ce dernier problème consiste à choisir un modèle disposant d'un système d'accroche sous le plateau (ou à en installer un). Il est ainsi possible d'ajouter du poids au trépied en y accrochant son sac photo, ou tout autre lest.

Un trépied lourd est un gage de stabilité mais il sera également plus encombrant et plus pénible à transporter. Le choix de cet accessoire se fait donc en fonction de votre matériel et de son utilisation, mais aussi de vos capacités physiques. Si vous avez un équipement léger, préférez un trépied pas trop lourd, vous hésitez ainsi beaucoup moins à le prendre avec vous. Il sera toujours possible, si vous êtes amené à faire des images nécessitant une plus grande stabilité, de lui ajouter du lest (voir encadré ci-dessus).

Utilisé depuis quelques années dans la fabrication des trépieds, le carbone est très résistant et permet un gain de poids prodigieux sans perdre en stabilité. Après une journée de marche avec le matériel sur le dos, les quelques kilos gagnés grâce à ce matériau sont très appréciés, surtout sur des terrains difficiles. De plus, le carbone est certainement le matériau qui absorbe le mieux les vibrations, ce qui est très utile pour éviter les flous de bougé liés aux mouvements du matériel. Le seul inconvénient de ces trépieds est leur prix.

Encore peu connue en France, la marque américaine Induro propose une gamme de trépieds en carbone avec un excellent rapport qualité/prix. Les modèles sont livrés avec sac de transport et accessoires (trousse avec clés pour le démontage/serrage et pointes pour sol glissant) et ils possèdent toutes les caractéristiques d'un bon trépied. De plus, ils sont garantis 5 ans.

Pour certains sujets qui se trouvent au ras du sol, les détails de roches ou d'algues, ou encore les petits animaux qui vivent dans les flaques à marée basse, il est très utile d'avoir un trépied pouvant descendre au niveau du sol. Pour cela, il faut que sa hau-



Pour photographier des détails de roches sur un lit de rivière, le trépied sans colonne centrale m'a permis de descendre très bas.



Uniloc est l'outil idéal pour le photographe spécialisé en macro. Son terrain de jeu de prédilection : les points de vue au ras du sol, les terrains accidentés... Il est assez peu connu en France mais de nombreux photographes et ornithologues anglais l'utilisent depuis des années. Il est distribué en France par Jama.

teur minimale soit de quelques centimètres. Vous avez donc intérêt à choisir un modèle sans colonne centrale, ce qui permet de descendre beaucoup plus bas et d'amener le matériel au ras du sol. Face à un petit animal, vous pourrez ainsi adopter un point de vue à sa hauteur et éviterez la vue plongeante, ce qui est rarement esthétique. Il existe des trépieds spécialement adaptés aux prises de vue au niveau du sol, comme le 190XPROB de Manfrotto, avec une colonne qui bascule, afin de placer le matériel au ras de la terre, ou encore l'excellent Uniloc : ce trépied permet des prises de vue très basses ou à hauteur d'homme dans des terrains difficiles. L'écartement des branches autorise une installation normalement impossible pour un trépied, par exemple lorsqu'un rocher gêne ou si l'on est dans l'eau. Il est idéal pour la macro. Avec son unique blocage au niveau de la rotule, il permet de plus une installation rapide.

Pour connaître la hauteur de trépied qui vous convient, en fonction de votre appareil et de votre taille, rendez-vous dans un magasin pour essayer différents modèles, et souvenez-vous qu'il ne sert à rien d'acquérir un trépied qui

placera votre appareil photo plus haut que vos yeux. Une fois votre matériel monté sur le trépied, dépliez ce dernier pour voir quelle est sa hauteur maximale. Attention à ne pas déplier complètement la colonne centrale, si le trépied en possède une, car la stabilité à l'extrémité de la colonne n'est plus suffisante pour éviter les vibrations. C'est principalement pour réaliser des photographies de paysages qu'un trépied haut sera utile, car il permettra d'adopter une vue plongeante, intéressante pour certaines images.

ASTUCE

Si votre matériel est lourd, fixez des sections de mousse utilisées pour l'isolation des tuyaux d'eau (vous en trouverez au rayon plomberie des magasins de bricolage) sur les jambes de votre trépied, avec du ruban adhésif. Lorsque vous porterez votre pied sur l'épaule, avec le boîtier et l'optique montée dessus, vous apprécierez le confort de ce système.

De retour après une séance de prises de vue où votre trépied a été en contact avec l'eau de mer et/ou du sable, rincez-le abondamment, idéalement avec de l'eau chaude qui est plus efficace pour enlever le sel. Essayez-le ensuite avec un chiffon sec. Les parties métalliques peuvent être lubrifiées avec une bombe de lubrifiant type «3 en 1» ou «WD-40» (on en trouve facilement dans les magasins de bricolage).

La rotule idéale

Souvent livrée avec le pied, la rotule permet de fixer le boîtier (ou le téléobjectif) sur le pied, et de modifier la position du boîtier. Il en existe différents modèles d'un maniement plus ou moins facile et rapide.

La rotule idéale est légère, rapide à utiliser, polyvalente ; elle possède un blocage sûr lorsqu'elle est verrouillée et dispose d'un système de fixation rapide. Dans une utilisation intensive et éprouvante, elle doit aussi être robuste et ne pas prendre de jeu au fil du temps. Pour être très franc, je n'ai pas encore trouvé ce modèle

miracle! Il faudra donc choisir le modèle qui conviendra le mieux à l'utilisation la plus fréquente.

Les rotules boules centrées ou excentrées, généralement appelées «rotules ball», répondent à un grand nombre de situations rencontrées en photographie de nature, car elles permettent une rotation très fluide de l'équipement et un blocage très précis. Elles présentent aussi l'avantage d'être peu encombrantes. Les marques Gitzo et Manfrotto en proposent de nombreux modèles. La marque Arca Swiss est réputée pour le sérieux de sa fabrication, dont la qualité est sans surprise. J'utilise depuis des années la rotule Proball Z1AS simple pan avec étau rapide classique et j'en suis très satisfait.



La rotule ball pourra répondre à de nombreux usages : macro, paysage, animalier, c'est la rotule la plus polyvalente. Elle est en revanche peu adaptée aux gros téléobjectifs à partir de 500 mm.

ENTRETIEN DES ROTULES EN MILIEU MARIN

Attention à ne pas laisser votre rotule tremper dans l'eau de mer. Les fonds de cale des petits bateaux, des zodiacs ou des kayaks sont assez traîtres car il y a souvent un peu d'eau qui y stagne. Si vous déposez votre pied rotule au fond de l'embarcation, il est fort possible qu'avec les mouvements, il se retrouve couvert d'eau. Si cela arrive, rincez abondamment votre rotule et appliquez-lui une fine couche de produit type «WD-40».

Un système d'attache rapide, qui permet un montage et un démontage instantané de l'appareil sur la rotule, vous fera gagner du temps lors de la prise de vue. Ces systèmes se composent d'un élément fixé à la rotule et d'un plateau vissé sous le boîtier. Vous pourrez laisser le plateau monté en permanence sur le boîtier (ou le téléobjectif) pour être encore plus rapide. Certaines rotules en sont équipées d'origine, mais il est possible de fixer un plateau avec adaptateur pour attache rapide sur une rotule n'en possédant pas.

Pour supporter les gros téléobjectifs nécessaires à la photographie animalière, les systèmes les plus efficaces sont les rotules fabriquées par les marques Wimberley, Induro et Jobu design. Chez Jobu design, la BWG pro noire est le plus gros modèle ; il est destiné aux gros téléobjectifs, lourds et encombrants. Chez Wimberley, il existe deux modèles de ce type, un destiné aux gros téléobjectifs (600 mm) avec une construction en un seul bloc, et un appelé Sidekick, plus léger, constitué d'un bras se fixant sur une rotule ball. Ce dernier est plus polyvalent : lorsque le bras est en place, c'est un système parfait pour un téléobjectif de 500 mm ; sans le bras, cela devient une rotule ball classique adaptée aux photos de paysage ou de tout autre sujet ne nécessitant pas de gros téléobjectif. Chez Induro, il existe deux modèles bien adaptés aux gros téléobjectifs : un système similaire au Sidekick, le Gimball, et une rotule pendulaire GHB2 très fonctionnelle.

La GHB2 Induro est une rotule pendulaire solide et bien adaptée aux gros téléobjectifs.



Les autres supports

Faute de mieux, on peut utiliser toute sorte de supports pour stabiliser du matériel, le plus simple pouvant être une veste roulée en boule et posée sur le sol ou sur une roche. Aussi simple qu'il soit, ce système est plutôt efficace pour caler un gros télé-



Le sac de calage est une bonne solution pour photographier au ras du sol, mais parfois un gros caillou peut aussi convenir.

magasins de jardinage. Je les fais sécher au maximum en les exposant au soleil ou bien en les passant au four (120 degrés pas plus), elles sont solides, n'attirent pas les rongeurs et sont plus légères que le sable à volume égal.

Ces sacs existent en différentes tailles ; vous choisirez en fonction du matériel que vous voulez caler. Je les utilise généralement pour stabiliser des téléobjectifs imposants car ils permettent d'être au ras de la terre ou couché dans des affûts, ce qui est idéal pour photographier des animaux près du sol. Il faut alors un sac de grande taille, environ 40 x 25 cm, et de quelques centimètres d'épaisseur. On peut facilement fabriquer ces sacs avec de la grosse toile et fermer l'ouverture avec du velcro, il est ainsi aisé et rapide de les remplir et de les vider.

Il existe un modèle de sac original, l'Apex Bean Bag distribué par Optique Bourdeau, spécialement conçu pour se fixer sur les portières d'une voiture. La partie basse en forme de V se pose sur la portière (vitre baissée !). Il possède un plateau pour fixer une rotule. Ce sac sera très utile pour les photographes animaliers qui réalisent des images depuis leur voiture à l'aide d'un gros téléobjectif.



Pour photographier ce râle d'eau en hiver sur la glace, j'avais posé mon matériel sur un sac rempli de sable.

Les sacs et valises de transport

Un sac destiné à transporter votre matériel pour la photographie en extérieur doit être robuste et assurer une protection optimale de votre équipement. Votre choix dépendra avant tout des conditions dans lesquelles vous allez l'utiliser car il ne devra pas répondre aux mêmes exigences s'il s'agit de faire une balade sur un chemin forestier par grand beau temps ou si vous partez en bivouac pendant deux semaines sur les côtes islandaises, en hiver. Si votre matériel risque d'être utilisé dans des conditions difficiles (humidité, sable, poussière, contact avec des roches, affût à demi immergé, fond des bateaux...), cela justifie le choix d'un modèle privilégiant les matériaux haut de gamme. Il en existe aujourd'hui de très résistants (TXP, Endura...), qui plus est d'un poids assez faible et d'une grande souplesse pour un bon confort de portage.

Si vous devez beaucoup marcher en terrain difficile comme sur des éboulis de roches, dans des zones couvertes de glace ou d'algues glissantes, sur des côtes rocheuses ou dans des forêts denses, le sac à dos sera l'idéal. Il permet de transporter beaucoup de matériel et de bénéficier d'un portage agréable tout en laissant les mains libres. Lors de l'achat de votre sac, prévoyez un modèle qui puisse contenir tout le matériel que vous possédez déjà, mais aussi les pièces que vous pensez acquérir dans les mois ou les années à venir. Il vaut mieux avoir un peu de place vide, qui accueillera un vêtement supplémentaire ou un casse-croûte, que d'acheter un sac qui ne vous permet pas d'emmener votre équipement au complet. Pensez aussi à tenir compte de votre forme physique et de votre capacité de portage.

VÉRIFIER LE CONFORT D'UN SAC

Pour être sûr de faire le bon choix, il faut toujours essayer un sac à dos avant de l'acheter. Les sacs haut de gamme offrent un excellent confort de portage grâce à un dos antidérapant et rembourré, des sangles ergonomiques, des sangles complémentaires pour le thorax et l'abdomen et, bien sûr, un système de réglage qui permet d'ajuster la position de la charge par rapport au dos.

Si je reste dormir au fond d'une embarcation pour la nuit, je rassemble mon matériel dans un sac à dos photo, qui sera ensuite glissé dans un sac étanche. L'humidité de la nuit (pluie et rosée) ne pourra pas atteindre mon équipement.

Lors de déplacements sur des petites embarcations (petits bateaux, kayaks...), voire dans l'eau, il est important de protéger le matériel en utilisant des sacs ou des valises étanches. Le DryZone de chez Lowepro, par exemple, est spécialement adapté au matériel photographique. Ce sac est totalement étanche, et l'intérieur est conçu comme un sac à dos photo modulable avec protection du matériel. Il existe en deux modèles, le 100 et le 200, qui diffèrent par leur taille.

J'utilise aussi des sacs étanches en PVC, prévus pour le kayak ou le canyoning. Ils se vendent dans les magasins de sport (entre 15 et 150 €), et existent en petite taille, pour y glisser une optique, jusqu'au modèle géant à l'intérieur duquel on peut ranger un gros sac à dos photo. Certains sont même équipés de courroies qui en font un petit sac à dos. La marque Exped en propose plusieurs modèles très bien conçus, dont le Drypack. Le Stormfront pack, de Patagonia, est également très bien fait :





En canoë, la sécurité maximale est apportée par les valises rigides, étanches et insubmersibles. Dans ce cas, le matériel ne craint presque rien.

il ne pèse pas lourd et sa fermeture étanche, rendant l'accès au matériel rapide, est très pratique. Le seul inconvénient de ces deux modèles est qu'ils n'offrent aucune protection contre les chocs. Il faut donc placer le matériel dans un fourre-tout photo avant de glisser le tout dans le sac étanche, ou fabriquer à l'intérieur de ce dernier un système de cloisons avec des morceaux de mousse.

La valise étanche est extrêmement sûre pour le matériel; sa caisse en plastique rigide et son intérieur en mousse assurent même une protection supérieure à celle d'un sac photo. C'est très certainement le contenant qui assure le mieux la sécurité du matériel. Très bien conçues pour une utilisation aquatique, ces valises flottent, même remplies d'un équipement photo! C'est le moyen le plus efficace de transporter du matériel sur un kayak de mer, par exemple. Elles ont comme autre gros avantage de permettre un accès très rapide au matériel : il suffit de défaire les deux clips de sécurité et de soulever le couvercle. C'est le mode de transport que je choisis si je dois emmener du matériel sur l'eau.

C'est également une solution qui permet d'emporter beaucoup de matériel. Une valise de grandes dimensions comme une Pelicase 1550 contient facilement un 500mm, un boîtier et d'autre matériel; on peut aussi y placer un ou deux boîtiers équipés d'un zoom grand-angle, un autre avec un 70-200mm, une ou deux autres optiques ainsi que des accessoires. La Pelicase iM 2700 de Stormcase permet même de transporter un 600mm! Le défaut de ces valises est qu'elles sont beaucoup moins pratiques à transporter qu'un sac à dos si on doit marcher et elles pèsent relativement lourd, même à vide. Il est néanmoins possible de leur ajouter une sangle de portage.

ASTUCE

Je fixe des mousquetons inoxydables sur mes valises. Je peux ainsi les attacher à un bout relié à mon embarcation. En cas de chute dans l'eau, elles sont très faciles à sécher et à nettoyer; enfin, elles constituent un excellent siège dans un affût ou pour casser une croûte.

Le petit matériel

Il existe une multitude de petits objets qui rendront de grands services sur le terrain, qu'ils soient dédiés à la pratique de la photo ou plus largement conçus pour les excursions en pleine nature. Certains, peu encombrants, pourront rester en permanence dans votre sac photo.

En ce qui concerne le matériel photo, pensez à vous munir d'un **déclencheur souple**. Ce cordon d'une dizaine de centimètres vous permettra de déclencher sans appuyer sur le bouton de votre boîtier, afin de réaliser des images en pose lente. Vous éviterez ainsi les vibrations dues à la pression de votre doigt sur le déclencheur. La majorité des boîtiers possède une prise pouvant recevoir un déclencheur souple ou une télécommande (attention, tous les boîtiers n'ont pas une prise identique, et cela même dans la même marque).

Les **filtres** polarisants et gris dégradés sont utiles en photographie de paysage, parfois aussi pour certaines photographies de détails (voir le chapitre 5 p. 212). N'oubliez pas de les emporter, ainsi que des porte-filtres, si nécessaire.

Enfin, munissez-vous de **réflecteurs**. Ces disques de couleur argent, or ou blanc, qui renvoient la lumière seront très utiles pour éclairer le premier plan d'un paysage, mais aussi en photographie rapprochée. J'ai en permanence dans mon sac photo un petit modèle Lastolite professionnel, peu encombrant et léger. Il en existe de plusieurs tailles, et avec deux faces différentes (une or et l'autre argent).

S'il est un outil indispensable pour les passionnés de nature, c'est une bonne paire de **jumelles**. En bord de mer ou dans des zones marécageuses, près d'une cascade ou encore par temps de pluie, une paire résistante et adaptée aux milieux humides aura son intérêt.

La longue vue est aussi très utile pour repérer les animaux, elle permet de rester à plus grande distance de son sujet que la paire de jumelles du fait de son grossissement plus important. Elle sera plus adaptée aux milieux ouverts et aux falaises.

Le **couteau suisse** : le couteau Leatherman, puissant et polyvalent, est un véritable outil tout-terrain. Hybride entre une pince et un couteau, il est vraiment très pratique et se porte facilement à la ceinture dans son étui.

La **lampe frontale** : la nouvelle génération équipée de diodes fournit un excellent éclairage et ne pèse que quelques dizaines de grammes. Le principal avantage de

On trouve normalement des porte-filtres et des filtres pour tous les objectifs. Toutefois, Nikon n'en propose pas pour son 14-24 mm avec sa grosse lentille protubérante. J'ai donc confectionné un modèle en bois et métal. Une marque indépendante propose toutefois un modèle mieux fini !



Réflecteur. Ici, un grand modèle or. Il en existe de toutes les tailles.

Une paire de jumelles, c'est l'outil du photographe naturaliste par excellence. En photographie animalière, la première étape consiste à repérer les animaux à l'aide de jumelles.





la frontale est de laisser les deux mains libres, ce qui est utile lorsqu'il faut progresser de nuit sur un terrain difficile. Vous les trouverez dans les magasins de camping ou de sport.

Des **thermos, bouteilles et boîtes** : en hiver, lorsque l'on fait des images dans le vent et le froid pendant plusieurs heures, elles conserveront nourriture et boissons bien chaudes. Inversement, elles garderont les aliments au frais lorsqu'il fait chaud.

Les **gaffeurs** : ces gros scotchs vendus dans les magasins de bricolage permettent de fixer ou de réparer. Choisissez de préférence des modèles de couleur foncée, plus discrets. Il existe même des gaffeurs « camouflage », qui garantiront à votre matériel photo discrétion et protection contre les rayures.

Certains d'entre eux résistent très bien à l'eau.

Être bloqué pendant plusieurs jours dans le nord de l'Islande au mois de février nécessite un matériel solide. La tente doit être robuste pour résister au vent, et étanche pour ne pas laisser s'infiltrer la pluie et la neige. Elle doit être assez spacieuse car il faut aussi pouvoir s'y tenir plusieurs jours en cas de mauvais temps et pouvoir y stoker tout le matériel.

Pour ceux qui décideront de dormir sur place pour profiter des dernières lueurs du soleil et des belles lumières du lever du jour, il faudra un bon **équipement de camping** : tente résistant si possible au vent et équipée de sardines spécialement adaptées si vous devez la monter sur un terrain sableux, sac de couchage, matelas mousse et autogonflant, réchaud, ainsi que tout le petit équipement qui rend la vie en extérieur si agréable.

Dernier accessoire qui peut avoir son intérêt : un **téléphone portable**. Pour être sûr de ne pas être dérangé par cet appareil, je vous conseille de le laisser éteint, rangé dans un petit sac étanche (un téléphone survit rarement à une chute dans l'eau et cela peut arriver très vite). S'il est nécessaire de joindre quelqu'un en cas de problème, vous serez content de l'avoir avec vous.

La tenue du photographe

Lorsque vous partez pour de longues heures dans la nature, vous ne savez pas précisément combien de temps vous allez rester sur le terrain, ni comment va évoluer la météo. Vous ne connaîtrez pas forcément à l'avance les détails du paysage (escarpé, humide, glissant, chaud...). Il faut donc vous équiper convenablement et prévoir les protections adéquates, qu'il s'agisse de lutter contre le froid ou la déshydratation. Plus vous vous sentirez à l'aise, mieux vous pourrez vous concentrer sur votre sujet, quel qu'il soit, et sur vos prises de vue.

Les vêtements

Il existe aujourd'hui de nombreuses tenues particulièrement adaptées à la vie en extérieur. Si vous êtes dans des contrées où le temps est changeant et les averses fréquentes, prévoyez des vêtements de protection contre la pluie. Une veste imperméable bien sûr mais aussi un pantalon, car même lorsque le temps n'est pas à la pluie, il est fréquent de devoir traverser des zones où la végétation est haute et si l'humidité ambiante est importante (rosée, averse récente), vous aurez le bas du corps trempé.

Les vêtements en Gore-Tex® assurent une protection contre l'humidité extérieure tout en évacuant celle produite par le corps. Il existe différentes qualités de Gore-Tex®, avec un nombre plus ou moins important de couches : plus il y a de couches et plus la résistance à l'eau et à l'abrasion est importante. Investissez dans des vêtements « techniques » suffisamment solides pour résister à des conditions tout-terrain comme les frottements avec les roches lorsque vous vous allongez sur le sol pour réaliser des vues macro, un « accrochage » avec un roncier aux épines en crochets, etc.

Pour compléter votre tenue, il existe une multitude de vestes et de pulls en polaire, de qualités et de performances très variables. Le meilleur équipement est généralement produit par les grandes marques spécialisées dans les sports de plein air (Patagonia, Mountain Hardwear, Salomon, Eider, etc.).

Il existe des chaussures spécialement prévues pour marcher dans l'eau. Adaptées aux rivières, leurs semelles en feutre évitent de déraiper sur les roches glissantes.

Les chaussures

Une bonne paire de chaussures est indispensable. Elles doivent être adaptées à vos pieds ; il est donc nécessaire de les essayer. Ne partez surtout pas pour une journée en montagne ou un voyage de plusieurs semaines à l'étranger avec une paire de chaussures que vous venez d'acheter. Pour le choix des chaussures, là encore, le Gore-Tex® offrira une protection efficace contre l'humidité tout en laissant respirer les pieds. Les semelles Vibram, réputées pour leur solidité, sont également un bon choix.

Les bottes sont bien sûr indispensables dès que le terrain est boueux ou humide. Il faut choisir des modèles adaptés à la marche. Je déconseille les modèles prévus pour le bateau, en général de couleur bleue, car bien que leurs semelles soient idéales pour un pont de navire, elles sont moins appropriées pour se déplacer sur la terre ferme.

S'il fait froid, une paire de chaussettes épaisses ou des chaussons de bottes vous protégeront. L'un des inconvénients majeurs avec les bottes est que les pieds refroidissent rapidement dès que l'on arrête de marcher. Pour éviter cela, vous devez changer de chaussettes une fois arrivé dans l'affût ou sur votre lieu d'observation, car l'humidité produite par vos pieds pendant la marche ne s'évacue pas des bottes. C'est ce qui vous donne cette sensation de froid.



DANS L'EAU : PENSEZ AUX WADERS

Ces grandes cuissardes qui remontent jusque sous les bras sont très utiles pour progresser dans l'eau. Vous les trouverez dans les magasins de chasse et de pêche ainsi que dans des magasins de sport. Si vous les utilisez dans des eaux froides, privilégiez les modèles en néoprène, qui assurent une meilleure isolation que les modèles en caoutchouc. Évitez en revanche de porter des waders si vous vous déplacez en bateau : en cas de chute dans l'eau, elles ne vous feront pas couler directement au fond mais rendent la nage difficile, comme j'en ai déjà fait l'expérience plusieurs fois !



Copyright © 2013 Eyrolles.

2

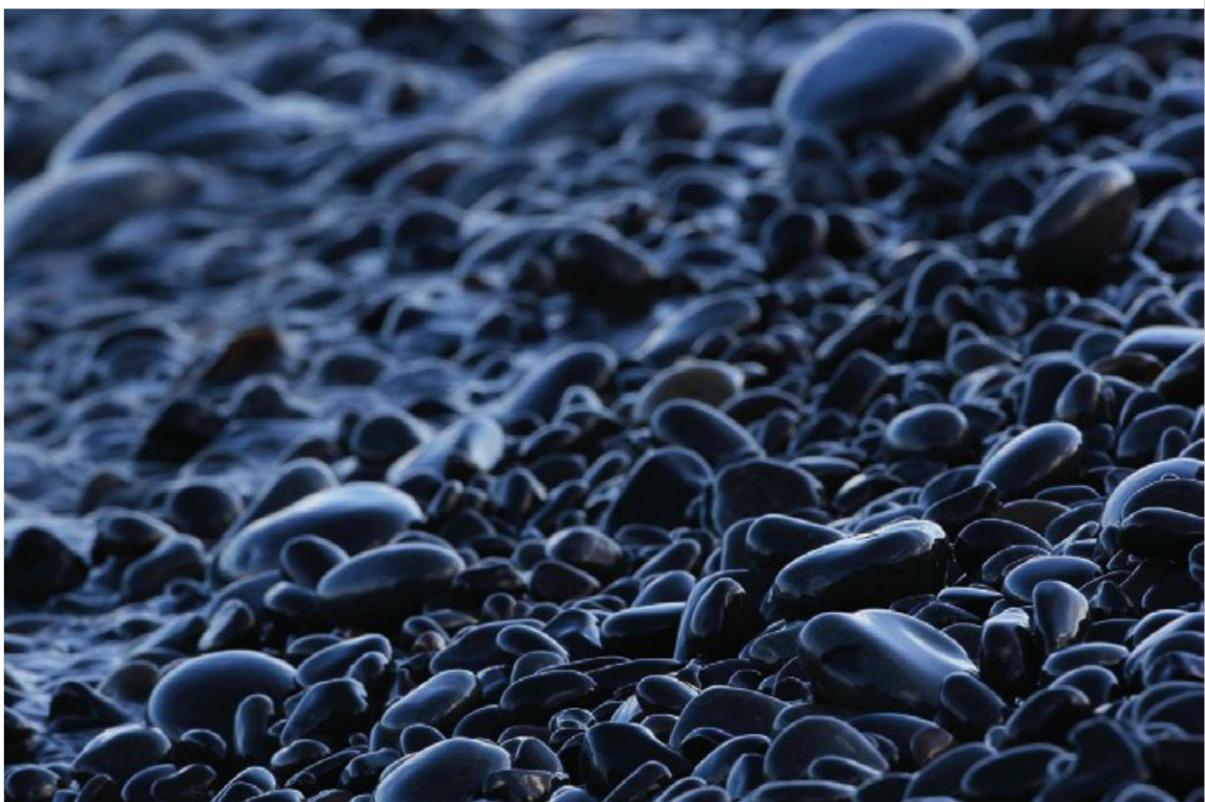
Les connaissances photo de base

Si posséder le bon matériel photographique est une étape incontournable, il vous reste peut-être, avant de vous lancer sur le terrain, quelques techniques et règles de base à connaître : régler votre boîtier pour l'adapter à chaque situation, exposer correctement vos photos et apprendre à composer vos images.

La bonne exposition

Apprendre à faire les réglages adéquats pour obtenir la bonne exposition est primordial pour devenir un bon photographe même si aujourd'hui, grâce aux progrès techniques, il est relativement facile de bien exposer avec les appareils actuels. Avec les boîtiers numériques, on peut de plus vérifier juste après la prise de vue si l'exposition est bonne ou non. Enfin, l'histogramme, visible sur l'écran LCD, donnera immédiatement des informations fiables sur l'exposition de la vue qui vient d'être réalisée – il ne faut en effet pas se fier au rendu de l'image sur l'écran LCD, qui peut être trompeur, tant au niveau de l'exposition que de la netteté.

Pour bien exposer ces galets noirs sur une plage islandaise, il a fallu sous-exposer fortement car l'exposition indiquée par le boîtier aurait produit une image gris foncé.



L'histogramme indique, sur son axe horizontal, le niveau de luminosité des pixels (de 0 à 255), et sur son axe vertical, le nombre correspondant de pixels utilisés.



Un rapide coup d'œil à l'histogramme donne une première idée sur l'exposition.

Si votre image est bien exposée, les pixels sont répartis sur toute l'étendue de l'axe horizontal. Sur une image surexposée, ils sont tassés à gauche et sur une image sous-exposée, ils se regroupent à droite. Avec un peu de pratique, vérifier l'histogramme et modifier l'exposition en conséquence deviendra une habitude.

Il y a cependant des circonstances où cette information ne sera d'aucun secours. Pour un oiseau en vol ou une percée de lumière furtive, vous devrez réaliser la bonne exposition dès le premier «shoot» car cette situation ne se reproduira pas ! Il est donc important de comprendre comment réagit votre appareil en fonction des différentes situations de lumière ; seule la pratique vous permettra d'acquérir cette connaissance.

Comprendre l'exposition

On considère généralement que la bonne exposition est obtenue lorsque le capteur a reçu une quantité de lumière telle que, sur l'image finale, les valeurs et les couleurs sont semblables à celles de la scène photographiée. Elle dépend de trois facteurs : la sensibilité, l'ouverture du diaphragme et la vitesse.

Le premier critère à choisir pour régler l'exposition est la sensibilité du film utilisé (c'est-à-dire le nombre d'ISO de la pellicule : 100, 200, 400 ISO...) ou, pour un appareil numérique, la valeur ISO que vous avez choisie grâce au réglage de sensibilité. Les boîtiers numériques offrent ainsi une grande souplesse d'utilisation car ils permettent de changer de sensibilité en cours de prise de vue. Il suffit appuyer sur un bouton et de tourner une molette... cela se fait en une seconde et sans risque de perdre des images ! En pratique, on fait ce réglage une fois pour toute une série d'images, il n'y a pas de raison d'en changer tant que les conditions lumineuses restent les mêmes.



Je déconseille d'utiliser le réglage sensibilité Auto, qui n'est pas adapté à la photographie à partir du moment où l'on veut maîtriser les paramètres de prise de vue. Le boîtier changera automatiquement la sensibilité selon la luminosité, ce qui aura un effet sur l'image sans que le photographe soit maître du résultat final.

Une sensibilité faible (entre 50 et 200 ISO), adaptée aux conditions de forte luminosité, n'engendre pas de bruit (ou grain électronique) : vos photos pourront être agrandies sans risques. En faible lumière en revanche, vous devrez augmenter la sensibilité du capteur, en choisissant un nombre d'ISO compris entre 400 et 1 600 (3 200 pour certains boîtiers, et les appareils pros vont même aujourd'hui jusqu'à 102 400 ISO !). Mais plus la sensibilité augmente, plus vous verrez apparaître du bruit, et moins il sera possible de faire des tirages de grande taille.

Une fois la sensibilité réglée sur votre boîtier numérique, vous devez déterminer le couple vitesse-diaphragme qui fournira la quantité de lumière

J'ai photographié ce cerf qui bramait sur une crête un soir. Il faisait très sombre, je n'avais pas d'autre choix que de choisir une sensibilité élevée avec ce sujet en mouvement et peu de lumière.



Les oiseaux blancs, ici une aigrette garzette, sont souvent difficiles à exposer. Dès que la lumière est trop forte, leur plumage a tendance à être surexposé.

nécessaire. Si le capteur reçoit trop de lumière, l'image sera surexposée (trop claire). Attention, l'image saisie par un capteur ne supporte pas une forte surexposition des hautes lumières ! On peut rattraper une image un peu sous-exposée au développement RAW ou à la retouche, mais on ne peut rien faire avec un fichier où les hautes lumières sont cramées.

Pour obtenir la bonne exposition, vous allez intervenir sur la quantité de lumière qui entre dans votre appareil. Pour cela, deux paramètres peuvent être modifiés une fois la sensibilité adéquate choisie : la durée de la prise de vue (le temps de pose, ou vitesse d'obturation, pouvant aller de 1/3 000 s à plusieurs minutes) et son intensité, grâce à l'ouverture de diaphragme. Sachez que plus vous fermerez le diaphragme, c'est-à-dire plus vous choisirez un nombre élevé (par exemple f/16, f/22, ou f/32) et plus la profondeur de champ augmentera.



Il faut une vitesse élevée pour figer un sujet en action. Face à ces deux fous qui arrivaient vers moi, j'ai ouvert le diaphragme au maximum afin d'obtenir une vitesse suffisante pour figer leur vol.

La vitesse d'obturation est le laps de temps durant lequel la lumière atteint le film. Les vitesses les plus couramment utilisées sont 1/60 s, 1/125 s, 1/250 s... Parfois, lorsqu'il y a peu de lumière, des temps de pose longs sont nécessaires : 1, 2 ou 3 s par exemple. Dans des conditions de très forte lumière au contraire, il est parfois possible (ou obligatoire !) d'utiliser des vitesses très rapides telles que le 1/1 000 s ou le 1/2 000 s – voire 1/8 000 s pour des boîtiers haut de gamme.

L'OUVERTURE DU DIAPHRAGME

Le diaphragme est un mécanisme situé au centre de l'objectif, composé de lamelles dont le mouvement forme une ouverture de dimension variable. En faisant varier la taille de cette ouverture, on va laisser passer une plus ou moins grande quantité de lumière. La valeur du diaphragme est donnée par une suite de nombres standardisée (notés $f/1,4$, $f/2,8$, $f/5,6$, ... $f/32$) inversement proportionnels à la taille de l'ouverture. Ainsi, lorsque vous réglez le diaphragme sur le plus petit nombre, vous êtes « à pleine ouverture », la plus grande que permette votre objectif (voir l'explication sur l'ouverture maximale p. 31). À chaque fois que vous passez à un nombre plus élevé, vous réduisez la taille de l'ouverture : vous « fermez le diaphragme ». Le diaphragme joue un rôle essentiel dans le résultat final, car il détermine aussi la profondeur de champ (voir p. 75).

Lorsque le diaphragme est très ouvert ($f/2,8$), une quantité importante de lumière entre dans l'appareil et la vitesse d'obturation peut être rapide (par exemple $1/500$ s) ; pour faire entrer la même quantité de lumière avec un diaphragme moins ouvert, il faudra un temps de pose plus long. Vitesse d'obturation et diaphragme sont



Pour réaliser des photos de paysages au lever du jour, je choisis généralement une sensibilité faible (100 ISO). Le diaphragme est fermé au maximum ($f/22$), d'où une vitesse de plusieurs secondes. Pour un maximum de stabilité, mon matériel est installé sur mon trépied et je déclenche avec un déclencheur externe.

donc liés, et plusieurs couples vitesse-diaphragme permettent d'obtenir une valeur d'exposition identique. Ainsi, une exposition à $1/250$ s à $f/11$ laisse entrer autant de lumière qu'une exposition de $1/500$ s à $f/8$, ou de $1/1000$ s à $f/5,6$, etc.

À exposition équivalente, le choix d'un couple vitesse-diaphragme plutôt que d'un autre donnera des rendus photographiques différents. Ainsi, si je photographie une mouette en vol à $1/1000$ s à $f/2,8$, l'oiseau sera figé en vol par la vitesse rapide. Sur une autre image prise à $1/15$ s et à $f/22$, elle apparaîtra sous la forme d'une tache floue car le temps de pose est trop long pour figer le mouvement. L'exposition est identique dans les deux cas (la quantité de lumière reçue par le film ou le capteur est la même).

IL OU « DIAPH » : QU'EST-CE QUE C'EST ?

Lorsque l'on modifie un couple vitesse-diaphragme en ne changeant qu'un seul des deux paramètres, on décale aussi l'exposition. Dans un sens, on ira vers la sous-exposition, dans l'autre vers la surexposition. Si on décale ce couple d'un cran entre deux valeurs standardisées (attention, les reflex actuels comportent souvent des demi- voire tiers de valeur), par exemple en passant d'une vitesse de $1/250$ s à une vitesse de $1/125$ s, on modifie l'exposition d'un IL (indice de luminance) ou d'un diaph (diaphragme). Ce sont des notions souvent utilisées en photo.

Les modes de prise de vue

Tous les appareils offrent plusieurs modes de prise de vue, dont certains sont des modes dits « tout Auto » : ce sont les modes Portrait, Paysage, Gros plan... Ils règlent automatiquement l'exposition mais aussi d'autres paramètres de prise de vue tels que saturation des couleurs, netteté, etc. Je déconseille leur utilisation qui ne permet pas au photographe de maîtriser les paramètres de prise de vue, ni le résultat final.

Les marguerites sont des fleurs communes. Il faut prendre son temps avec un sujet comme celui-ci car, même s'il est facile d'approche, il peut offrir de nombreuses possibilités photo. La lumière est très importante et, ici, ce sont les délicats rayons du soleil au lever du jour qui donnent de la douceur à l'image.



Les modes les plus utilisés par les photographes sont les modes Av, Tv et M. Les deux premiers (Av et Tv) sont semi-automatiques ; ils permettent d'être réactif, tout en restant maître à bord. Dans des conditions classiques, quand la scène n'est pas trop contrastée, ou que le sujet et le décor sont éclairés de façon identique, ces modes, couplés avec une mesure Multizone, donneront de très bons résultats.



Quand j'ai trouvé ce hérisson qui rapportait des feuilles pour son nid, j'ai dû réagir très vite, car la scène n'a pas duré longtemps. Heureusement, j'avais mon sac photo avec moi : je me suis couché sur le sol et j'ai effectué rapidement la mise au point. Le boîtier réglé en mode Av a fait les réglages, je n'avais plus qu'à déclencher.

Le mode Av, que j'utilise énormément, est le mode Priorité diaphragme (ou Priorité ouverture) : vous réglez le diaphragme et le boîtier sélectionne la vitesse d'obturation adéquate pour obtenir une bonne exposition. Il vous suffit de tourner une molette pour changer la valeur du diaphragme et l'appareil adapte instantanément la vitesse d'obturation. Très simple à utiliser, il permet de garder le contrôle du diaphragme, et donc de la profondeur de champ. Avec un peu d'habitude, il permet de faire face à quasiment toutes les situations.

Le mode Tv, ou Priorité vitesse, permet de choisir la vitesse de l'obturateur tandis que le boîtier se charge de choisir l'ouverture du diaphragme qui donnera la bonne exposition. Je l'utilise beaucoup moins car je préfère garder la possibilité de régler le diaphragme et ainsi de contrôler la profondeur de champ. Toutefois, sur des oiseaux en vol ou des sujets en action, ce mode est très utile pour maîtriser le rendu du mouvement.

Le mode M, Manuel, vous permet de régler vous-même tous les paramètres de prise de vue. Vous réglez donc la vitesse et le diaphragme, et l'appareil vous indique si l'exposition est correcte ou non. En photographie animalière, où il faut souvent réagir très vite, l'utilisation de ce mode demande un grand entraînement pour être capable de trouver rapidement le bon couple vitesse-diaphragme.



En photographiant des paysages sur le bord de mer, je suis passé à proximité de ces roches fissurées. J'avais tout mon temps pour faire mon image, la lumière était constante et les roches ne risquaient pas de partir. Les sujets sombres posent souvent un souci d'exposition et il est parfois nécessaire de sous-exposer par rapport aux indications du boîtier.

Les différents modes de mesure de l'exposition

Dans la majorité des situations, le posemètre interne de l'appareil, aussi appelé « cellule », vous donnera la bonne exposition. Il existe des posemètres externes, mais ils ne sont plus beaucoup utilisés car ils sont peu rapides à mettre en œuvre et ils exigent de bonnes connaissances techniques pour être vraiment efficaces. Seuls les spécialistes de la photographie de paysage qui utilisent des appareils moyen format, des chambres, ou tout appareil qui ne possède pas de posemètre intégré, emploient encore ce type de matériel.

Facile et rapide à utiliser, le posemètre intégré est étalonné pour des conditions de luminosité moyennes. Les principales difficultés qu'il rencontre ont lieu avec des sujets très contrastés, par exemple un animal sombre sur fond clair ou, à l'inverse, un sujet clair sur fond sombre. Dans l'ensemble, les photos composées



Pour photographier cette punaise posée sur une fleur de chicorée sauvage, je me suis fié aux indications que me donnait le boîtier. La lumière était douce et le sujet ne présentait pas de contraste important, c'était une situation parfaite pour la mesure Matricielle.

Ce vautour percnoptère n'est venu se poser qu'une fois, en 15 h d'affût, à proximité d'un cadavre de vache. Il ne fallait pas louper la prise de vue. Comme je craignais que le fond sombre fausse la mesure de la cellule, j'ai fait une correction de -1 diaph.



Pour photographier ces feuilles éclairées à contre-jour, j'ai sélectionné la mesure Spot et j'ai fait la mesure de la lumière sur une des feuilles. J'ai ensuite mémorisé l'exposition, recadré et déclenché.



en grande partie d'éléments sombres, par exemple une falaise rocheuse, seront également mal exposées par l'appareil, et surexposées. C'est dans ces situations limites qu'il faut savoir faire les réglages nécessaires pour assurer une bonne exposition.

Les boîtiers actuels possèdent plusieurs modes de mesure de la lumière : Multizone, Pondérée, Spot. En mesure Multizone, appelée aussi « Matricielle », plusieurs cellules évaluent différentes zones de la scène et effectuent une moyenne. Elle est très fiable et fonctionne dans la grande majorité des situations. Je vous la conseille en réglage par défaut sur votre boîtier.

La mesure Pondérée, elle, mesure la lumière sur l'ensemble de la scène mais privilégie la zone centrale et ne tient pas compte des bords de l'image (comme par exemple un ciel clair dans le haut de l'image). Elle peut être utilisée à la place de la mesure Multizone dans le cas de photographies réalisées en contre-jour et permettra par exemple d'éviter la sous-exposition du sujet principal si une partie de l'image est très claire.

Enfin, la mesure Spot, ou Sélective, ne mesure la lumière que dans une partie très restreinte de l'image, généralement au centre du viseur. Elle permet de faire une mesure précise sur un élément de petite taille. Utilisez-la dans les situations de luminosité difficiles, par exemple avec un sujet clair sur fond sombre ou l'inverse. Pour cela, faites la mesure sur le sujet (placez-le au centre du viseur et appuyez à mi-course sur le déclencheur), enregistrez l'exposition à l'aide de la touche de mémorisation d'exposition (voir plus loin), recadrez et déclenchez.

EN BREF...

Par défaut : mesure Multizone (ou Matricielle)

Contre-jour ou scène comportant de grandes zones claires (ou sombres) risquant de fausser la mesure : mesure Pondérée

Sujet de petite taille clair sur fond sombre (ou l'inverse) : mesure Spot (ou Sélective)

Corriger l'exposition

Si la mesure Matricielle permet de faire face à la majorité des situations, il est quelques cas, quand la luminosité est inhabituelle, où il faut réfléchir à la situation et prendre en main les réglages pour obtenir un résultat correct. Il faut avoir à l'esprit que, si la cellule de l'appareil sait mesurer la lumière, elle est incapable d'analyser le sujet : que ce soit une plage de sable fin très clair ou une écorce sombre, elle donnera un réglage visant à obtenir un gris moyen!

Utiliser le bracketing

Dans des situations délicates, vous pouvez si vous en avez le temps, opérer avec la technique du «bracketing» pour augmenter les chances d'obtenir au moins une vue correctement exposée. Mais attention, le bracketing n'est pas la solution miracle. Si on effectue un bracketing «hors zone», aucune image ne sera réalisée avec la bonne exposition! L'appareil peut en effet se tromper d'exposition de façon très importante, il arrive que cette erreur soit de 2 ou 3 diaph. Imaginons par exemple que l'appareil fasse une

Une percée de lumière avait fait son apparition en fin de journée. Comme un pinceau, son rayon éclairait le sommet de la montagne. J'ai fait une mesure Spot sur la zone éclairée et j'ai réalisé trois vues en bracketant à chaque déclenchement.



Ces petits champignons poussaient sur un tronc d'arbre émergeant d'une forêt humide ; la lumière était très clairesemée et le fond était presque noir. J'ai mesuré la lumière dans une zone éclairée et j'ai mémorisé les réglages pour faire mes images.



erreur de 3 diaph par rapport à la mesure normale, dans le sens de la surexposition. Si on effectue un bracketing de trois vues à 1 diaph d'intervalle, on obtiendra une série d'images dont même la plus foncée sera encore trop claire. Pour être sûr d'être dans la bonne zone d'exposition lorsque vous bracketez, utilisez l'histogramme.

En pratique, réaliser un bracketing est simple : prenez un premier cliché en respectant les indications du posemètre du boîtier ou l'exposition qui vous paraît indiquée. Puis passez en mode Manuel et réalisez une série d'images avec des valeurs de diaphragme différentes (au-dessus et en dessous de votre première valeur pour « l'encadrer »). Vous pouvez aussi faire varier la vitesse d'une ou plusieurs valeurs. Vous pouvez également faire un bracketing en modifiant la correction d'exposition.

Elle se règle en tournant la molette de correction de l'exposition, soit vers une valeur positive pour surexposer, soit vers une valeur négative pour sous-exposer. Attention, une fois la séance de prises de vue terminée, revenez à zéro pour ne pas répercuter la correction sur vos prochaines images. La plupart des reflex actuels possèdent un dispositif de bracketing automatique. C'est alors le boîtier qui se charge de décaler l'exposition selon des critères prédéfinis (et paramétrables) afin de réaliser une série de trois images de la même scène mais exposées différemment.

ANALYSER LES EXIF POUR PROGRESSER

En numérique, il est facile d'exploiter le résultat de ses bracketings pour progresser car les indications de prise de vue (vitesse, diaphragme, sensibilité, correction d'exposition...) sont incluses dans le fichier image ; ce sont les infos EXIF. Ainsi, vous pourrez évaluer et mémoriser les situations dans lesquelles il est préférable de sous- ou surexposer. Vous pourrez aussi mettre en évidence vos préférences en analysant vos choix : privilégiez-vous les images claires ou plus sombres ?

Corriger l'exposition

Dans le cas d'un sujet de couleur sombre comme une corneille posée sur un tronc avec une forêt dans l'ombre en arrière-plan, des cailloux noirs dans une rivière, ou un phoque venant de sortir de l'eau, il faudra prendre en compte le fait que le posemètre de l'appareil donne des valeurs destinées à en « faire » un gris moyen. Il faut donc sous-exposer d'un voire plusieurs diaphragmes si on ne veut pas obtenir une image grisâtre, dont les tonalités trop pâles ne reflètent pas la réalité.

Attention également aux sujets se découpant sur des fonds très sombres : c'est assez souvent le cas si on photographie les oiseaux marins depuis un bateau qui longe une colonie installée sur des falaises composées de roches sombres, mais aussi dans les forêts à l'abri du soleil le matin et le soir, lorsque l'animal se trouve



Il était difficile de trouver des rennes sur ce plateau islandais tant le brouillard givrant était épais. Cet individu gratte la neige pour accéder aux lichens. Dans ce décor blanc, le boîtier avait tendance à fortement sous-exposer. Il a fallu une correction de 2 IL pour obtenir la bonne exposition.

en lisière de bois, recevant les premiers ou derniers rayons du soleil, ou si on prend un arbre sur une crête éclairée se découpant sur un flanc de montagne, etc. Il m'arrive, dans ces situations, de sous-exposer de plusieurs IL avec la commande de correction d'exposition du boîtier, parfois même de sous-exposer au maximum des possibilités de l'appareil, soit 4 IL.

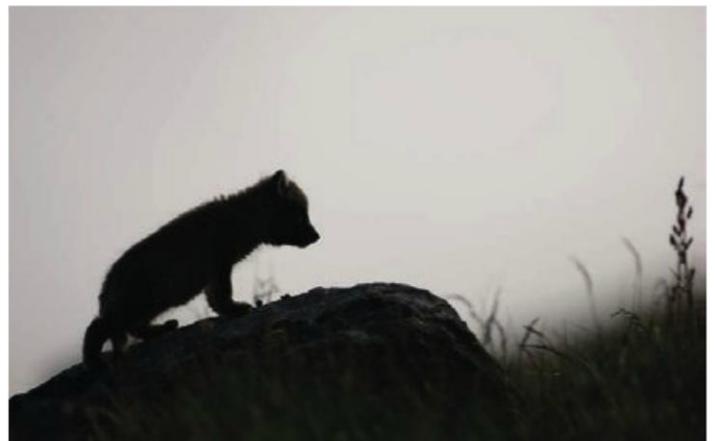
À l'inverse, si on photographie un groupe de canards ou des hérons dans la brume, ou encore un chamois sur une pente enneigée, il faudra surexposer en effectuant un réglage de + 1/2, 1 IL ou plus.

Scènes trop contrastées : faire des choix

Pour des sujets dont la luminosité est normale ou pas trop forte, avec un éclairage frontal ou latéral, l'exposition évaluée par la mesure Multizone sera très certainement correcte. En revanche, si la scène n'est pas éclairée de façon homogène et comporte de forts contrastes, par exemple des zones dans l'obscurité et d'autres violemment éclairées – ce qui arrive souvent dans des sites ayant du relief tels que les falaises ou les blocs de roches –, la mesure Multizone ne donnera pas de bons résultats. Il faudra dans ce cas utiliser la mesure Spot pour évaluer l'exposition sur une partie précise de la scène photographiée. Mais avant cela, il va falloir décider du résultat final. En effet, quel que soit le mode de mesure sélectionné, il sera impossible que tous les éléments de l'image soient bien exposés et il faudra donc faire un choix entre les zones sombres et les zones claires.

Il faut ainsi déterminer ce qui est important dans l'image et doit être sauvegardé, et ce qui peut être perdu. En d'autres termes, il faudra soit boucher les zones les plus sombres, soit surexposer les zones les plus claires. En photographie de nature, et en particulier pour les paysages, ce sont les hautes lumières qui devront être conservées car notre œil se porte directement sur elles. Lorsque l'on regarde un cliché, on remarque immédiatement les zones surexposées. Dans la vie, nous sommes capables de discerner les détails dans les parties très claires. À l'inverse, nous ne percevons pas

Ce renardeau se découpait sur un ciel gris très clair. J'ai fait le choix de conserver un peu de détails dans le ciel et le petit animal est sous-exposé. Lorsque l'on fait ce type d'images où le sujet se rapproche d'une silhouette, il est nécessaire qu'il se dessine bien pour être facilement identifié.



toujours les détails dans les zones d'ombre. Il paraîtra donc normal d'avoir des zones sombres, voire noires, sur une image, alors que des hautes lumières délavées nous dérangeront.

Gros plan sur le poitrail d'un mouton de Ouessant. J'ai privilégié les zones les plus claires ; certaines parties de l'image, en bas notamment, apparaissent noires.



L'idéal est généralement de faire la mesure Spot sur le sujet (ou la partie du sujet) fortement éclairé. Grâce à ce type de mesure, vous pouvez mesurer la lumière sur une petite zone de l'image (matérialisée au centre du viseur). Une fois que l'appareil a déterminé la bonne exposition sur le sujet éclairé, il faut mémoriser l'exposition en utilisant la touche de mémorisation (symbolisée par une étoile ou par la touche AE-L/AF-L sur les boîtiers Canon et Nikon), recadrer et déclencher. Si vous photographiez un animal qui se déplace, il faut anticiper son déplacement et faire les réglages nécessaires avant le moment où il faudra déclencher.

On peut aussi corriger l'exposition en la décalant manuellement par rapport au réglage indiqué par l'appareil (barre-graph dans le viseur), c'est-à-dire en agissant sur la vitesse ou le diaphragme, ou en utilisant la touche de correction d'exposition. Cette deuxième solution est la seule possible dans les modes semi-automatiques.



Je photographiais des mâles eider, dont une partie du plumage est blanc, tandis que le fond était composé de montagnes sombres. Pour éviter de surexposer l'oiseau, j'ai sous-exposé de 2/3 IL.



LA CORRECTION D'EXPOSITION : COMMENT ÇA MARCHE ?

La plupart des boîtiers possèdent un réglage de correction d'exposition, par demi- ou tiers de valeur. Il s'utilise souvent en appuyant sur un bouton dédié et en tournant une molette dans un sens ou dans l'autre. Les valeurs négatives sous-exposent l'image, les valeurs positives la surexposent. Pour annuler ces réglages, il faut régler à nouveau la valeur sur zéro.

Utiliser la mesure Spot pour les contre-jours

La cellule du boîtier ne peut généralement pas mesurer de façon fiable les sujets éclairés en contre-jour par une forte lumière ou comportant des zones d'ombre importantes. Dans ce cas, il faut essayer de retranscrire l'ambiance de l'éclairage en contre-jour, tout en conservant autant de détails que possible. L'idéal est souvent de faire la mesure sur une zone moyenne avec la mesure Spot, de mémoriser, puis de recadrer et déclencher. Un coup d'œil sur l'histogramme permet de vérifier que l'exposition est bonne. Comme la plage dynamique est très large en contre-jour, ces indications seront utiles pour ajuster votre exposition. Si la courbe « sort » trop à droite, il faudra réduire l'exposition, soit en augmentant le temps de pose, soit en fermant le diaphragme (f/11, f/16). Si l'histogramme est trop à gauche, il faudra faire l'inverse (augmenter l'exposition).

Il arrive aussi que certains sites nécessitent un éclairage particulier pour pouvoir donner une belle image. Dans ce cas, quels que soient les réglages ou corrections que vous pourrez faire, la seule solution est en réalité d'attendre les bonnes conditions de lumière ou de revenir quand ces conditions seront réunies. Cette règle est souvent valable pour les photographies de paysages.

En paysage, l'éclairage a une grande importance. Je privilégie le matin et le soir pour prendre mes images. Parfois, comme ici, les photos sont prises avant que le soleil ne soit levé.



Comprendre la lumière naturelle

Pour faire de belles photos, connaître les bases de l'exposition ne suffit pas ; il faut aussi comprendre la lumière. Si, en studio, il est possible de construire la lumière souhaitée, en extérieur, il faudra jouer avec ce que nous offre la nature. Savoir regarder les variations subtiles de la lumière et la façon dont elle est réfléchie ou absorbée par le sujet est la clé pour réaliser des images exceptionnelles. Ainsi, les plans d'eau (lacs, marais, étangs, etc.) offrent des éclairages subtils avant le lever du soleil. Et lorsque les premiers rayons viennent éclairer la surface de l'eau, les effets de lumière sont très intéressants ; si la brume est de la partie, alors c'est un vrai régal pour le photographe. En hiver en montagne, la lumière est souvent très belle en fin de journée, et si le paysage est recouvert de neige, il sera baigné d'une douce lumière dorée ou rosée. En bord de mer ou dans les pays nordiques, les lumières sont très changeantes et offrent une grande diversité. Chaque paysage a sa personnalité, qui peut changer selon les saisons ou l'heure de la journée, ou encore en fonction de la météo. C'est parfois même l'absence de lumière qui génère des images intéressantes.

La lumière peut être analysée sous l'angle de sa qualité (dure ou douce), de sa couleur et selon l'angle avec lequel elle frappe le sujet. Le soleil et sa position vont donc être déterminants dans la réussite des photos.

C'est la répartition de la lumière qui fait l'intérêt de cette photo : les montagnes au fond reçoivent les premiers rayons du soleil alors que les phoques au premier plan sont dans l'ombre. La lumière est douce sur toute la scène car les surfaces réfléchissantes des montagnes et de la glace agissent comme un immense réflecteur.



Lumière venant du dessus

Lumière zénithale : photographe à la sieste ! Il est amusant de constater que, pour beaucoup de gens, le milieu de journée avec une lumière très forte est considéré comme l'instant idéal pour réaliser des images. C'est très souvent à ce moment-là que les gens me demandent : « C'est une superbe journée ensoleillée, tu n'es pas en prise de vue ? » Un soleil très brillant, à son zénith au cœur de l'été, ne donnera généralement pas de bonnes images – exception faite de certaines situations très particulières comme les vues sous-marines. En effet, quand le soleil est très haut et très brillant, en milieu de journée, il crée des contrastes très forts,



avec des zones d'ombre très dures. Privilégiez ce moment pour faire la sieste ou du repérage sur le terrain. Il arrive cependant que vous ne puissiez pas faire autrement que de sortir sous cette lumière dure, par exemple si l'animal guetté ne peut être photographié qu'à midi ; il faudra alors s'y résoudre, mais les images obtenues manqueront de subtilité.

Le soleil se déplaçant de façon différente au cours de l'année, il procurera une lumière beaucoup moins dure en hiver qu'en été. On pourra donc avoir une lumière correcte presque toute la journée en hiver quand les jours sont les plus courts. Bien sûr, on n'aura pas toujours le choix, et si un faucon a la mauvaise habitude de venir se percher en milieu de matinée après sa chasse devant votre affût, il sera difficile de le contraindre à venir le soir ou le matin, quand la lumière sera meilleure pour vous, et très certainement aussi pour sa chasse... La majorité des belles images de nature sont réalisées quand le soleil est proche de l'horizon et je vous conseille donc de privilégier cette période pour partir sur le terrain réaliser vos prises de vue. En montagne, en bord de mer (ou au bord de l'eau en général), il faudra tenir compte du fait que vous ne pourrez pas vous placer où vous voulez, car vous rencontrerez l'eau ou des terrains impraticables. Il faudra donc faire un bon repérage des lieux et anticiper, en fonction du déplacement du soleil, la façon dont votre sujet sera éclairé.

J'ai photographié cet envol d'oies rieuses vers 15 h. Ce n'est généralement pas le moment idéal pour bénéficier d'une belle lumière mais, en hiver, à cette heure-là, le soleil n'est déjà plus très haut.

Voici un des rares cas où je recherche un éclairage de pleine journée. Les rayons du soleil à la verticale traversent la surface de l'eau et leur intensité permet de bénéficier de suffisamment de lumière sous l'eau.



La lumière directe

On appelle ainsi la lumière de face; c'est le plus classique des éclairages. La lumière vient éclairer le sujet depuis l'endroit où se trouve le photographe : il a donc la lumière dans le dos. Cet éclairage donne de bons résultats, en particulier quand il fait beau et qu'il y a beaucoup de soleil. Il est conseillé quand vous voulez obtenir des couleurs saturées et contrastées, avec des détails dans toute la scène.

Les jours où le vent est violent et où les macareux font du surplace au ras des falaises ne sont pas très nombreux, alors il faut en profiter pour essayer de réaliser de belles images de vol. Il était 15 h 30 quand j'ai pris cette photo au mois d'août mais il n'y avait pas beaucoup de soleil et cela me convenait parfaitement.



C'est l'éclairage le plus commun en photographie animalière. Il permet de réaliser de beaux portraits de l'animal, en particulier le matin et le soir, si la lumière est légèrement colorée. C'est aussi la lumière adaptée pour stopper un animal en mouvement ou en vol. En paysage, c'est également celui qui donnera les meilleurs résultats s'il y a un plein soleil ou par grand beau temps avec du ciel bleu.

Cette lumière est facile à mesurer et la mesure Matricielle convient parfaitement dans ce cas. Si vous êtes débutant, trouver la bonne exposition ne posera donc pas de souci : il suffit de laisser faire l'appareil. Pour obtenir de beaux éclairages, il vaudra mieux privilégier le matin et le soir, quand la lumière tire sur le jaune-orangé et donne des tons chauds.

La lumière de côté

Quand le soleil éclaire de cette façon, la scène comporte des zones d'ombre et de lumière. C'est cet éclairage qui permet de révéler les formes et les textures du sujet. Cette lumière se rencontre le matin et le soir, si vous orientez votre appareil vers le nord ou le sud; votre sujet sera alors éclairé latéralement.

La mesure de la lumière est plus délicate qu'avec un éclairage de face, car il y a des zones très sombres (pas ou peu éclairées) et d'autres fortement éclairées.



Lorsque j'ai photographié cette vache nantaise, les rayons du soleil venaient éclairer son flanc gauche. La seule difficulté dans un tel cas consiste à ne pas trop surexposer la zone qui reçoit le plus de lumière. Ici, la lumière du matin n'était pas très forte et le boîtier en mesure Matricielle a très bien géré ce type de scène.

C'est sur ces dernières qu'il est préférable de faire la mesure et ne pas hésiter, quand cela est possible, à faire un bracketing. Cet éclairage donne les meilleurs résultats avec les paysages de forêts, les falaises, les montagnes, et les côtes rocheuses, auxquels il est particulièrement adapté. Les matières minérales ou les troncs des vieux arbres se prêtent bien à cette lumière qui fait ressortir les textures ; les zones dans l'ombre font ressortir les zones baignées par la lumière, ce qui met en valeur le relief.

La lumière en contre-jour

Elle est déroutante pour le débutant car elle implique que le photographe ait le soleil de face. Cette lumière est assez difficile à maîtriser, mais elle permet d'obtenir des effets spectaculaires, dont l'un des plus classiques est la silhouette.

Pour réaliser des silhouettes sur fond de ciel, il faut que les photos soient prises en fin ou début de journée, quand le ciel est coloré, et si possible au téléobjectif. La mesure doit être faite sur le ciel, à gauche ou à droite du soleil (ou au-dessus ou en dessous), mais surtout pas sur celui-ci : la photo serait alors sous-exposée et seul le soleil apparaîtrait coloré.



La brume et l'éclairage en contre-jour créent de très belles ambiances. Il faut alors bien visualiser la scène et imaginer ses éléments sous forme de silhouettes. Ce canoë et ces arbres photographiés tôt le matin semblent sortir d'un rêve.

Les lapins se prêtent bien à un éclairage à contre-jour, la lumière est du plus bel effet sur les poils de leur corps. Ce contact entre un jeune et un adulte n'a duré que quelques secondes.



Il est aussi possible de photographier un sujet en contre-jour sans qu'il apparaisse en silhouette. Pour cela, mesurez l'exposition sur le sujet en mesure Spot, conservez cette mesure (réglage manuel ou mémorisation d'exposition), puis recadrez et déclenchez.

Le contre-jour donne de très bons résultats avec les sujets translucides, comme les feuilles et les nageoires. Avec des animaux couverts de poils, la lumière mettra en valeur le pelage en créant un liseré lumineux. Les résultats obtenus dépendront de votre capacité à trouver la bonne exposition, qui dépendra elle-même de la précision de votre mesure de la lumière.

dront de votre capacité à trouver la bonne exposition, qui dépendra elle-même de la précision de votre mesure de la lumière.

La lumière par ciel couvert

Souvent considérés comme mauvais par le photographe débutant, ces jours de ciel couvert sont en réalité intéressants pour la photographie. Si le ciel est blanc ou lavasse, il faut privilégier des sujets et des cadrages où il n'apparaîtra pas. Une fois cette précaution prise, il est très facile de réaliser de bonnes images.

Un ciel couvert diffuse une lumière douce, sans ombres ; il n'y aura pas, sur l'image, de zones lumineuses avec un fort contraste. La scène étant éclairée uniformément, la photographie révélera tous les détails et tous les tons du sujet. C'est une lumière parfaite pour les photos rapprochées de fleurs et de petits animaux. Pour les paysages, c'est aussi parfois la seule lumière qui conviendra pour des sites ayant un relief important, comme en montagne, aux abords des falaises mais aussi en forêt car l'absence de lumière « forte » évite la formation d'ombres dures. S'il fait gris ou s'il pleut, promenez-vous en forêt, vous ne serez pas déçu, surtout à l'automne : cette lumière fera ressortir les jaunes et les rouges de la végétation. Cet éclairage convient enfin aux photographies rapprochées, comme un portrait de mante religieuse (ou de personne!) ou un détail d'orchidée. Le ciel faisant office de diffuseur, on évite les ombres dures sur le sujet, sans avoir à « brûler » les hautes lumières.



Cette sterne arctique effectuait un vol stationnaire au-dessus de l'eau. Le manque de lumière m'a permis de réaliser une image avec une vitesse relativement lente pour obtenir un effet de flou sur les ailes.



Le ciel était noir et chargé. Une petite ouverture est apparue quelques minutes, laissant voir ce magnifique paysage des Spitzberg sous un aspect original.

Les jours de pluie fournissent eux aussi un éclairage uniforme et sont intéressants, les rendus sont très beaux en numérique (ce qui n'était pas toujours le cas en argentique!). Une grosse pluie qui apparaît sur l'image donnera bien sûr une ambiance particulière; elle ressortira d'autant plus si elle est éclairée en contre-jour (cela arrive assez souvent au printemps ou en automne, quand le temps est changeant et alterne entre averses et éclaircies). Elle est également idéale pour photographeur de petits sujets, en particulier si les gouttes d'eau se déposent dessus.

PHOTOGRAPHER LA PLUIE

Sachez que pour que la pluie qui tombe soit visible sur une image, il faut une très grosse averse; il faudra aussi trouver un fond sombre sur lequel les gouttes se détacheront. Deux choix sont alors possibles : photographeur avec une vitesse rapide pour figer le mouvement de l'eau, ou faire une image en pose lente pour obtenir un effet de filé.

La neige peut donner de très beaux effets. Les flocons sont plus faciles à faire apparaître sur les images que la pluie. Attention, lorsqu'ils sont gros, ils risquent de fausser la mise au point. Ces cygnes japonais rejoignaient un lac en fin de journée. Le fond sombre de la montagne et une percée de lumière font ressortir les flocons.



Lumière de l'aube et temps de brume

Le matin, quand le soleil n'est pas encore levé et qu'il se trouve juste derrière l'horizon, la lumière du ciel rougeoyant éclaire la scène. Si le ciel est nuageux, il renvoie cette lumière colorée sur le paysage et en révèle les formes et les contours ; c'est un moment parfait pour réaliser les premières images de la journée.

Le peu de lumière disponible oblige à photographier avec un trépied stable, car les temps de pose peuvent atteindre plusieurs minutes, mais la lumière rosée

donne aux images une teinte magnifique. Si la brume est de la partie, photographiée en contre-jour, elle ajoutera une touche onirique aux clichés. Lorsque la brume et le brouillard sont épais et ne laissent apparaître que quelques éléments de la scène, ils créent des images avec une ambiance très particulière souvent pleine de charme.

Brumes et nuages des premiers instants du jour, teintés de rose, ne durent pas très longtemps, il faut donc photographier assez vite ! Trouver la bonne exposition n'est pas très difficile : faites la mesure de la lumière sur une zone de teinte moyenne.



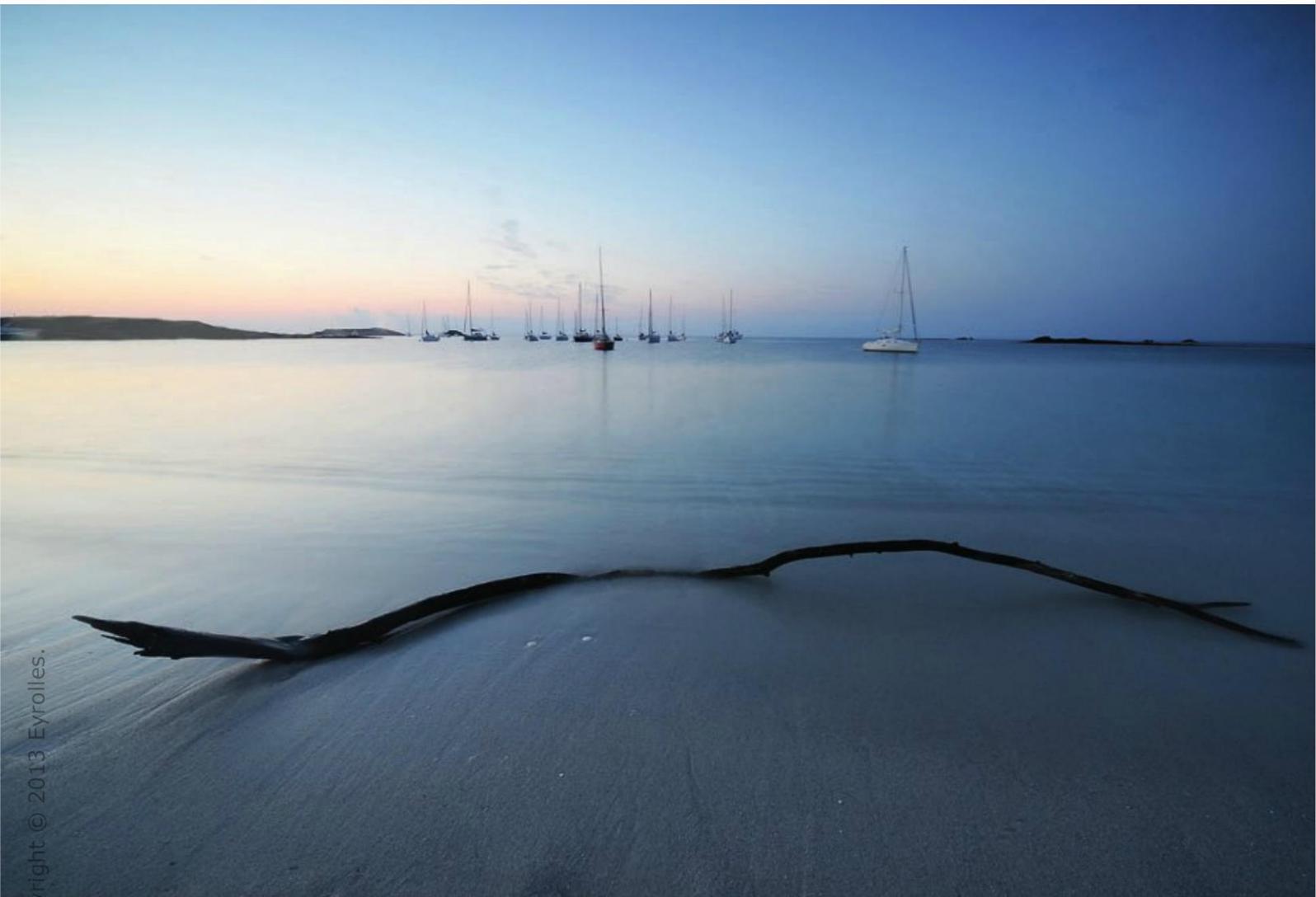
Ce renard polaire partait chasser à la tombée de la nuit. Les mammifères, qui sont souvent actifs tôt et tard, se prêteront bien aux ambiances crépusculaires.



Canard souchet dans la brume. La lumière à contre-jour fait ressortir la silhouette bien caractéristique de ce volatile.

La profondeur de champ

La profondeur de champ est la zone nette de l'image : tous les éléments compris dans cette partie de l'image sont nets. Elle dépend de plusieurs facteurs : l'ouverture du diaphragme pour l'essentiel (une petite ouverture donne une profondeur de champ importante alors qu'une grande ouverture procure une zone de netteté réduite) mais aussi la distance entre le sujet et l'appareil (plus vous êtes proche du sujet, plus la profondeur de champ rétrécit et inversement) et la longueur de la focale utilisée (un grand-angle donne une zone de netteté plus importante qu'une longue focale).



Pour cette photo de paysage, je voulais avoir tous les plans nets : la branche échouée, bien sûr, mais aussi les bateaux. J'ai donc fermé au maximum, à f/22, et j'ai fait la mise au point sur un endroit situé environ au tiers de la distance entre le premier plan et l'horizon.

Ce jeune lapin est venu à environ 4 m de mon affût. J'utilisais un téléobjectif de 600 mm ouvert au maximum (f/4). Il en résulte une très faible profondeur de champ : seule la bouche du lapin est nette.



Pour évaluer ou vérifier la profondeur de champ avant la prise de vue, le plus facile est d'utiliser le bouton de test de profondeur de champ (tous les reflex sont équipés de cette fonction). L'image apparaît alors plus sombre dans le viseur (si le diaphragme est très fermé, f/16 ou f/22 par exemple), et vous pouvez visualiser la zone de netteté. Vous saurez ainsi quelles parties de l'image, derrière et devant votre sujet (point sur lequel vous avez fait votre mise au point), seront nettes.

Savoir utiliser l'hyperfocale

Le choix du plan de mise au point intervient également sur la profondeur de champ. Il existe, pour chaque focale et chaque diaphragme, une zone de mise au point pour laquelle la profondeur de champ sera la plus étendue : c'est l'hyperfocale. Voilà comment procéder. L'appareil en mode Manuel ou Priorité diaphragme, choisissez un diaphragme de f/11 à f/22 pour une profondeur de champ importante. Déplacez le repère « infini » (∞) sur le repère de mise au point et lisez, en face du repère du diaphragme choisi, la distance minimale de netteté : c'est l'hyperfocale. Attention, cela ne fonctionne évidemment qu'avec les optiques sur lesquelles figure une échelle de profondeur de champ. Cette dernière comporte des repères indiquant l'étendue de la zone de netteté en fonction du diaphragme choisi. Une astuce : pour augmenter la zone de netteté, réglez la bague de mise au point sur la distance hyperfocale trouvée et non plus sur l'infini.

Petite ou grande profondeur de champ ?

Quand on photographie un paysage, c'est généralement la profondeur de champ qui sera le premier paramètre à prendre en compte, les autres réglages viendront

ensuite. En effet, les éléments qui composent une image de paysage sont liés les uns aux autres, et c'est la succession d'éléments et de plans qui va créer la dynamique de l'image. Pour contribuer à cette sensation de continuité, il est généralement nécessaire d'avoir une importante zone de netteté, du premier plan jusqu'à l'horizon.

Si la majorité des photographes de paysage recherchent une grande profondeur de champ, les photographes animaliers, eux, réalisent souvent leurs images avec de très faibles zones de netteté. En effet, pour saisir une image nette d'un animal sauvage, il est souvent nécessaire d'utiliser un téléobjectif et une vitesse rapide (pour éviter les flous de bougé). Cela oblige le photographe à photographier à pleine ouverture, d'où une très faible profondeur de champ. Or, que l'animal photographié soit une petite coccinelle ou un énorme cerf, la mise au point doit être faite là où se portera le regard du spectateur : sur les yeux (voir encadré page suivante). Dire que c'est difficile, surtout quand on doit photographier vite, et qu'il faut réaliser sa mise au point avec soin sur un petit sujet est un euphémisme ! Il y aura forcément du déchet : toutes les images de la belette en balade ne seront pas réussies car avec peu de lumière en sous-bois et un petit sujet nerveux qui bouge en permanence, cette mise au point de précision devient difficile.

Lorsqu'il y a suffisamment de lumière, on peut fermer le diaphragme mais, pour vraiment gagner en profondeur de champ avec un téléobjectif, surtout si le sujet est près, il faut beaucoup diaphragmer (f/8, f/11...) et la vitesse diminue alors de façon importante, augmentant ainsi les risques de flous de bougé. Il n'y a pas de solution miracle, même si un bon entraînement permettra d'ajuster la mise au point plus facilement. Il est dans certains cas plus efficace de passer en mode Manuel, car l'autofocus peut avoir du mal à faire la mise au point, par exemple lorsqu'il ne peut pas identifier un sujet de petite taille, lorsque tous les éléments de l'image ont des tons identiques, ou encore en présence d'une scène fortement éclairée à contre-jour, peu contrastée, ou faiblement éclairée. Ne soyez pas esclave de votre matériel : beaucoup



Pour donner de la profondeur à ce paysage nordique, j'ai cherché un premier plan intéressant. La forme de ce petit arbre qui poussait dans ce milieu extrême m'a bien plu. Je voulais qu'il soit net car c'est sur lui que se pose l'œil quand on regarde la photo, mais il fallait aussi que tous les autres éléments soient nets pour avoir une image lisible.



Les sangliers sauvages sont actifs quand il n'y a pas de lumière. Dans ce cas, on est obligé de réaliser les images à pleine ouverture – ici j'étais à f/4, au maximum des capacités de mon téléobjectif.



La zone de netteté est très limitée sur cette photo : sujet proche et diaphragme ouvert au maximum. Il faut alors faire une mise au point très précise (ici sur l'œil du cygne de droite).

d'images ne sont pas nettes parce que le système de l'appareil n'a pas fait la mise au point au bon endroit et que le photographe n'a pas pensé à agir manuellement.

L'IMPORTANCE DU REGARD

Si, pour beaucoup de mammifères, la vue est secondaire par rapport à l'odorat, chez l'homme, c'est la vue qui est la plus développée. Les yeux ont donc un rôle essentiel pour nous, car la communication non verbale entre deux individus passe par le regard. Ainsi, lorsque nous découvrons une photographie d'animal, et plus particulièrement un portrait, la première chose que nous allons regarder sont ses yeux.

Isoler un sujet grâce au flou

Il y a d'autres situations pour lesquelles une faible profondeur de champ sera appropriée, car c'est une solution qui convient dès lors que l'on veut isoler son sujet, quel qu'il soit (détail, fleur...), du décor qui l'entoure. Ainsi, on peut obtenir de beaux effets si on intercale, entre le sujet et l'appareil, des éléments colorés qui seront flous mais créeront un halo coloré. Cette technique se prête particulière-

Lors d'un reportage sur le baguage des oiseaux, j'ai réalisé ce portrait d'un « prisonnier » en choisissant une faible profondeur de champ pour bien mettre en valeur l'oiseau. Le filet dans lequel il était emmaillotté est reconnaissable.



ment bien aux photographies de fleurs. Il faut sélectionner une grande ouverture pour obtenir une faible profondeur de champ, choisir un cadrage qui permette d'intercaler d'autres fleurs entre l'appareil et le sujet, et effectuer une mise au point précise sur la fleur qui doit être nette. Faites la mise au point manuellement, ce sera plus fiable. Pour ce type de photographies, il faudra utiliser de préférence un téléobjectif qui autorise une faible profondeur de champ. Un objectif macro permettra d'obtenir le même résultat avec des sujets de petite taille.

Retranscrire le mouvement

Si la vitesse d'obturation détermine la quantité de lumière qui entre dans l'appareil, elle a aussi un effet sur le rendu du mouvement du sujet. Enfin, elle a un impact sur la netteté des images, notamment quand une faible luminosité implique un risque de flou de bougé du photographe.

Le flou de bougé du photographe

J'utilise souvent un trépied pour mes photographies de nature et, même si je ne m'en sers pas à chaque fois, il est rare que je me déplace sans lui. Pour autant, cet accessoire n'est pas obligatoire pour photographier. Ce qui va déterminer son emploi est le type d'images que vous allez réaliser et les conditions de prise de vue dans lesquelles vous serez. Il sera par exemple inutile dans des bonnes conditions de luminosité, où il est possible de réaliser ses prises de vue à main levée.

Le fond du problème, c'est qu'avec les vitesses lentes, le moindre tremblement du photographe a le temps de s'imprimer sur l'image. Le résultat est une photo entièrement floue. D'où l'utilité d'un trépied en conditions de faible luminosité, quand on a besoin de poses longues. Mais attention, si le matériel ne bouge pas, bien calé sur un solide trépied, le sujet peut, lui, être en mouvement. S'il se déplace pendant la prise de vue, il sera flou sur l'image finale, trépied ou pas – en revanche, le fond sera bien net.

Pour avoir une idée des vitesses limites à ne pas dépasser en photo à main levée, il suffit de suivre la règle de l'inverse de la focale : avec un 300mm, il ne faut pas descendre en dessous de 1/300 s. Attention, ce n'est qu'un ordre d'idée car certains photographes bien entraînés peuvent réaliser des images nettes à des vitesses plus faibles. Si vous utilisez un objectif avec un stabilisateur intégré, cela permettra en outre de gagner un ou deux diaphragmes : avec un 300mm, vous pouvez alors descendre jusqu'au 1/100 s.

Toutefois, il peut être intéressant de bouger volontairement l'appareil pendant une pose longue pour obtenir un effet particulier. Les résultats seront assez aléatoires mais cette technique donne parfois des images très esthétiques. Ces photos ne sont à mon avis pas à considérer comme une représentation de la réalité, en tout cas pas telle que nos yeux sont capables de la percevoir, mais plus comme une approche esthétique, voire poétique, de la nature.



Pour photographier cette corneille au crépuscule, j'ai utilisé une vitesse lente (1/15 s) et j'ai suivi son déplacement. Que l'on aime ou que l'on n'aime pas, ce type d'image est un parti pris du photographe qui cherche à suggérer le mouvement. Les résultats sont parfois surprenants !

Les canards sont rapides. Pour saisir le vol de ce siffleur, j'ai opté pour une vitesse de 1/2 000 s qui m'a permis de le « figer » en vol.

au vol rapide, comme un bécasseau variable. Attention, il faut prendre en considération la vitesse de déplacement de l'animal, mais il faut aussi tenir compte de sa trajectoire. Par exemple, si un groupe de bécasseaux en vol se déplace latéralement par rapport au photographe, une vitesse de 1/250 s sera suffisante pour figer le mouvement, alors que si ces mêmes bécasseaux volent vers le photographe, il faudra une vitesse plus rapide, de l'ordre de 1/1 000 s.



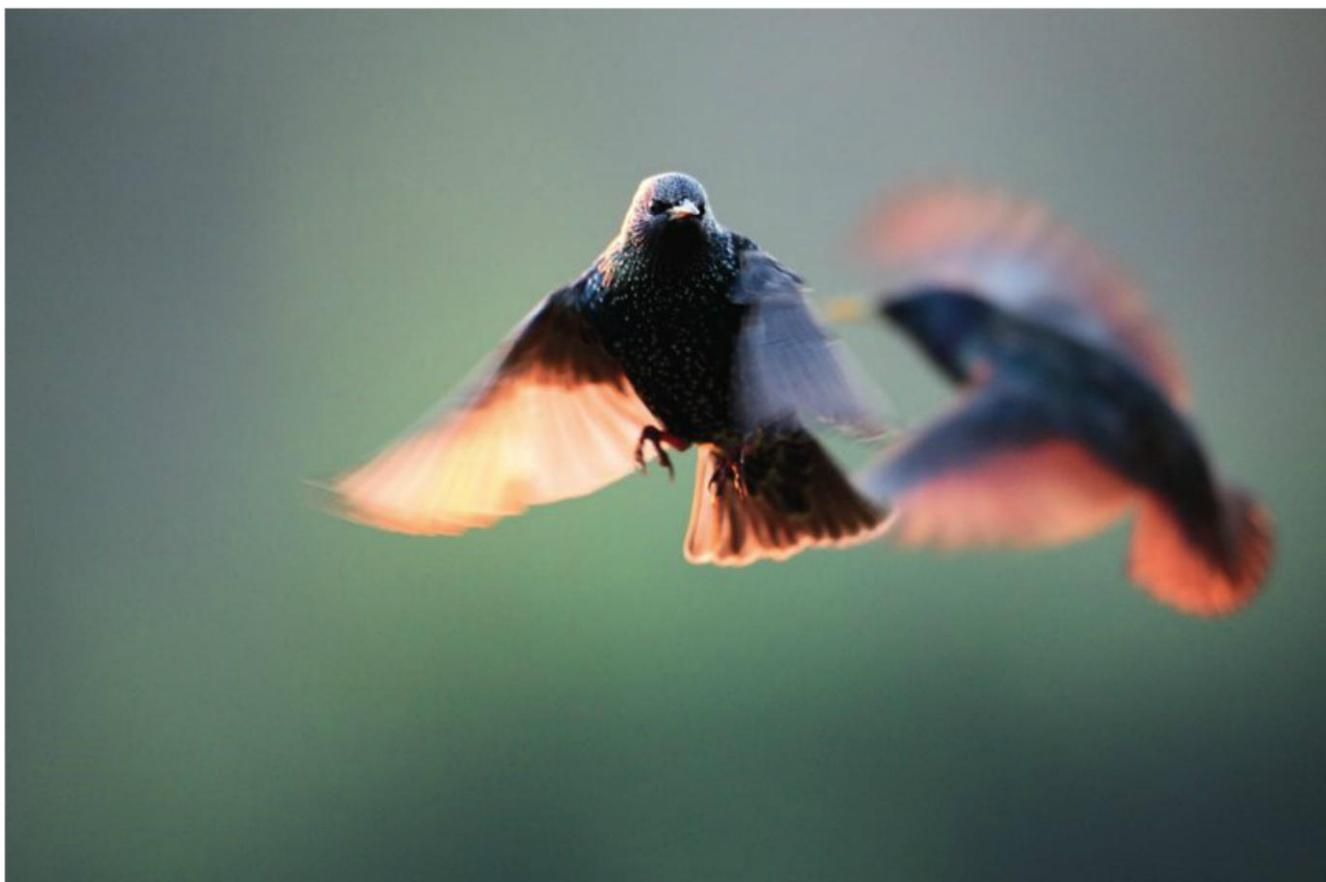
Sur un déplacement latéral, on peut aussi utiliser une vitesse plus lente, par exemple 1/15 s ou même moins, et suivre le mouvement des oiseaux avec l'appareil, pendant la prise de vue, en « panoramiquant ». Le résultat sera très différent mais peut donner des images avec un flou très esthétique.

Si vous figez l'action avec une vitesse rapide, il faut aussi penser au fait que les différentes parties du sujet ne bougent pas toutes à la même vitesse ni dans le même sens. C'est le cas des ailes pour les oiseaux en vol et des pattes pour les

Retranscrire le mouvement : figé ou filé ?

Le photographe peut traiter le mouvement de différentes manières. Soit l'action est saisie et comme « gelée » par une vitesse rapide, soit elle est au contraire enregistrée avec une vitesse lente et retranscrite sous forme de flou.

Pour les photos d'action en vitesse rapide, il n'y a pas de règle universelle mais voici quelques repères. Un oiseau en vol nécessitera une vitesse comprise entre 1/125 s pour un goéland en vol plané et 1/1 000 s pour un petit oiseau



mammifères en course. Si vous utilisez la vitesse adéquate, qui n'est pas facile à déterminer (souvent de l'ordre de $1/125$ s ou $1/250$ s), vous pouvez obtenir des images où le corps du sujet est net tandis que ses ailes ou ses pattes sont floues ; les photos ainsi obtenues sont souvent très belles.

Il est parfois intéressant de réaliser des images au moment où l'animal stoppe son déplacement. Quand les fous de bassan rejoignent leur colonie, par exemple, ils effectuent un petit vol stationnaire avant de se poser. Ce moment est particulièrement intéressant car l'oiseau ne se déplace plus, mais il continue à battre des ailes pour freiner et se maintenir en place. Les ailes complètement déployées et les pattes et les pieds tendus ont alors une position très photogénique. Dans cette situation, une vitesse rapide n'est pas forcément nécessaire.

Choisir un réglage qui rendra flou un sujet en mouvement est un exercice plein de potentiel et de surprises. Il vous permettra de produire des images abstraites dont la beauté ne sera pas toujours facile à prévoir !

Cette photographie d'étourneaux est intéressante en termes de flous. Elle a été prise au $1/320$ s. Cette vitesse a permis de figer le corps des étourneaux qui est net tandis que leurs ailes sont floutées car leur mouvement était plus rapide. Un seul étourneau est net, celui sur lequel la mise au point a été faite ; l'autre oiseau, plus près du photographe, est en dehors de la zone de netteté et est donc entièrement flou.

Photographier l'eau en pose longue

Ces effets sont plus faciles à anticiper avec des mouvements plus réguliers, voire répétitifs, comme celui de l'eau d'une rivière courante, l'ondulation des vagues ou le flux de l'eau entre des rochers à marée montante. L'eau en mouvement photographiée à vitesse lente (de $1/4$ s à plusieurs minutes) donne un rendu très sensuel. Il est nécessaire dans un premier temps de se faire une idée de l'image

finale que l'on désire obtenir. En effet, si le temps de pose sur l'image est très long, l'eau se transforme en une sorte de « brume » ; si l'on veut conserver des détails dans les mouvements de l'eau, il faudra réduire le temps de pose. On peut visualiser après chaque vue le résultat sur l'écran du boîtier et affiner en fonction du résultat souhaité. Vous aurez souvent intérêt à intégrer un élément fixe qui sera net sur l'image finale : un arbre au bord d'une rivière ou un rocher en bord de mer. Cette composition mêlant flou et netteté sera forte car elle fera ressortir l'élément fixe et suggérera la notion de mouvement grâce au reste de l'image au rendu un peu cotonneux.

Pour obtenir ce rendu flouté, j'ai cherché à obtenir une vitesse lente (20 s) en fermant le diaphragme au maximum à f/22 et en sélectionnant la sensibilité la plus faible sur le boîtier (100 ISO).



Quel que soit votre choix au moment où vous réglez la vitesse, l'avantage des boîtiers numériques est qu'ils permettent de voir immédiatement les résultats obtenus et de corriger votre réglage si nécessaire. En effet, selon la vitesse choisie et la rapidité du courant, le résultat sera différent. Sachez néanmoins qu'au-delà d'une minute, l'eau apparaîtra comme une sorte de « nappe » uniforme et lisse, alors que quelques secondes de pose permettent de capturer les nuances de ses mouvements. Rappelons qu'un trépied sera nécessaire si vous ne voulez pas obtenir une photo entièrement floue à cause de vos propres mouvements.

Les bons réglages pour le bon rendu

Les reflex proposent aujourd'hui différents modes autofocus, ainsi que plusieurs possibilités concernant le nombre de collimateurs actifs. Savoir choisir les bons réglages selon la situation de prise de vue vous aidera à exploiter au maximum les capacités de votre boîtier.

Utiliser le bon mode AF. On peut distinguer deux principaux modes, l'un étant destiné à des sujets immobiles et l'autre à des sujets en mouvement. Il existe aussi des modes intermédiaires, où c'est l'appareil qui passe de l'un à l'autre en fonction de la situation.

Appelé autofocus ponctuel (AF-S) chez Nikon et One Shot chez Canon, il est adapté aux sujets immobiles et est généralement réglé par défaut sur l'appareil. Lorsque vous appuyez sur le déclencheur à mi-course, la mise au point se fait sur le sujet (du moins sur le collimateur actif). Tant que le déclencheur est maintenu à mi-course, la mise au point est mémorisée. En général, ce réglage est utilisé avec l'option priorité à la mise au point, qui ne permet de déclencher que quand la mise au point est effectuée. Mais plusieurs autres réglages sont possibles, dont l'option priorité au déclenchement. Le déclenchement est alors possible même si la mise au point sur le sujet n'est pas effectuée. Cela permet de prendre des photos même quand l'AF patine ; en contrepartie, votre image risque d'être floue.

L'autofocus continu chez Nikon (AF-C), AI-Servo chez Canon, est destiné aux sujets en mouvement. Il est idéal pour suivre un vol de canards ou la course d'un cerf. L'appareil effectue constamment la mise au point tant que vous maintenez le déclencheur enfoncé à mi-course et il est capable de suivre le déplacement du sujet en passant d'un collimateur AF à un autre. Chez Nikon, il est possible de retoucher le point manuellement dans ce mode.



Pour photographier ce macareux moine au sommet d'une falaise, j'ai utilisé l'autofocus ponctuel car l'oiseau ne se déplaçait pratiquement pas. J'ai sélectionné un collimateur que j'ai placé sur son œil et j'ai pu faire une mise au point très précise sur ce dernier.



Une buse arrivant de face vers l'affût nécessite un autofocus rapide et efficace, même si cet oiseau est assez gros et se détache bien sur le fond. Suivre un oiseau en vol de face est toujours plus compliqué que sur un déplacement latéral. Ici, j'ai réglé l'autofocus en mode suivi appelé aussi mode continu.



La sélection automatique est assez peu utilisée en animalier, je ne la choisis que pour des cas où les oiseaux en vol couvrent la quasi-totalité de l'image.



Ce couple de mouettes mélanocéphales se tenait immobile à proximité de mon affût. J'ai choisi le collimateur AF de telle façon que le point soit fait sur l'œil de la mouette plus proche.

Une autre solution consiste à choisir soi-même le collimateur AF en fonction de l'emplacement du sujet dans le viseur. Ce choix s'avère parfait pour des sujets immobiles ou se mouvant lentement. La mise au point se fait alors sur le sujet se situant uniquement sous le point AF sélectionné. Je place en général ce point sur la tête, voire sur l'œil de l'animal. Avec un peu d'entraînement, on peut s'habituer à déplacer rapidement ce collimateur si besoin.

Pour des animaux aux mouvements rapides et aux déplacements aléatoires, comme des étourneaux se battant en vol, il est préférable d'activer une «zone autofocus». Ce système consiste à ajouter une série de points autofocus en périphérie du collimateur sélectionné (actif). Si le sujet quitte brièvement l'emplacement du collimateur sélectionné, l'appareil ajustera la mise au point en fonction des informations provenant des points autofocus voisins. Selon les boîtiers, on peut étendre cette zone à 9, 21, ou 51 points. Plus le sujet est difficile à suivre et présente des risques de sortir du collimateur, plus il faut étendre la zone. Attention, ce type de réglage n'est accessible que sur les boîtiers pros ou haut de gamme.



Pour saisir ce lapin en pleine course, j'ai sélectionné une grande zone dynamique car sa trajectoire rapide et aléatoire était difficile à suivre.

Gérer le choix du collimateur.

Un autre élément important pour une bonne utilisation de l'autofocus est le choix du collimateur sur lequel l'appareil fera la mise au point. En mode de sélection automatique du collimateur, l'appareil détecte tout seul le sujet, quel que soit son emplacement dans le viseur, et il effectue automatiquement la mise au point dessus, en utilisant le collimateur qui en est le plus proche. Si cela fonctionne bien en théorie, il n'en va pas de même en réalité. Ce réglage n'est pas adapté à la photo de nature car l'endroit «choisi» par le boîtier pour la mise au point correspond rarement à celui souhaité par le photographe.

Construire son image

En photographie comme en peinture, la composition est la façon dont vous organisez les différents éléments d'un tableau ou d'une image. Vous devez donc placer tous ces éléments – lignes, formes, textures – qui apparaissent dans le viseur de façon à ce que le message que vous voulez transmettre soit clair. Il est nécessaire de connaître quelques principes de composition pour pouvoir construire une image. Une fois acquises, ces connaissances vous permettront de vous exprimer à travers vos photographies.

Il existe aussi des images que l'on a construites dans sa tête et que l'on cherche à réaliser. Le processus est un peu différent, mais il y a bien au commencement une élaboration mentale de l'image avant de tenter de la réaliser. Quelle que soit la situation, la connaissance des techniques photographiques et des bases de la composition ne sont là que pour vous permettre de créer une image à partir de vos émotions.

Repérer le sujet de l'image

Lorsque je regarde une scène que je trouve belle et qui me donne envie de la photographier, il faut que j'agence les éléments qui la composent de façon à montrer clairement ce qui a accroché mon regard si je veux retranscrire l'émotion qu'elle m'a apportée. Lorsqu'une scène attire votre regard, vous devez donc commencer par réfléchir à ce que vous voulez en saisir afin d'en sélectionner les éléments importants et de trouver la meilleure façon de les cadrer.

Prenons un exemple. En ce matin d'automne, la brume éclairée par les premiers rayons du soleil est magnifique sur ce paysage de marais. Je sors mon appareil et je réalise rapidement une image. Dans cette photo réalisée sans réflexion (pas de jeux de mots ici), je vais obtenir un cliché qui montre des roseaux, du ciel, de la brume, un peu d'eau, peut-être une ou deux vaches avec la clôture. La beauté de la scène que j'avais sous les yeux a totalement disparu dans tout ce désordre : les meilleures compositions sont souvent les plus simples, celles qui font apparaître clairement la vision du photographe. Il est de ce fait plus aisé de réaliser des images graphiques dans un paysage dépouillé comme un décor hivernal que dans une forêt au cœur de l'été. Mais dans tous les cas, il faut essayer de mettre un certain ordre dans une scène qui n'est souvent que confusion. La question à se poser est : qu'est-ce qui a attiré mon regard, mon attention ? Il faut alors se concentrer sur ce point. Dans notre exemple, c'est très probablement la brume éclairée en contre-jour. Il va falloir construire l'image autour de cet élément, peut-être même deviendra-t-il l'élément unique de ma photo. Si le cadrage ne vous convient pas, approchez-vous ou utilisez une plus longue focale. Vous éliminez ainsi tous les éléments perturbateurs et votre image gagne en simplicité, en lisibilité.



Le milan apparaît en silhouette et il est de petite taille sur l'image. Il faut bien choisir son cadrage et la place du sujet dans celui-ci si on veut que cela soit agréable pour le lecteur. Ici, l'emplacement de l'oiseau ne répond à aucune règle mais son corps légèrement tourné vers le bas renvoie vers cette partie de l'image.



Ce groupe de morses se reposait. Peu craintifs, ces animaux se laissent approcher sans difficulté à condition de le faire lentement. J'avais donc la possibilité de bien me placer pour mon image. Je voulais présenter leur biotope et mettre en valeur le très beau ciel ; j'ai laissé une grande place à ce dernier (environ 2/3) et je me suis placé de façon à intégrer une pointe aux sommets enneigés dans le paysage.

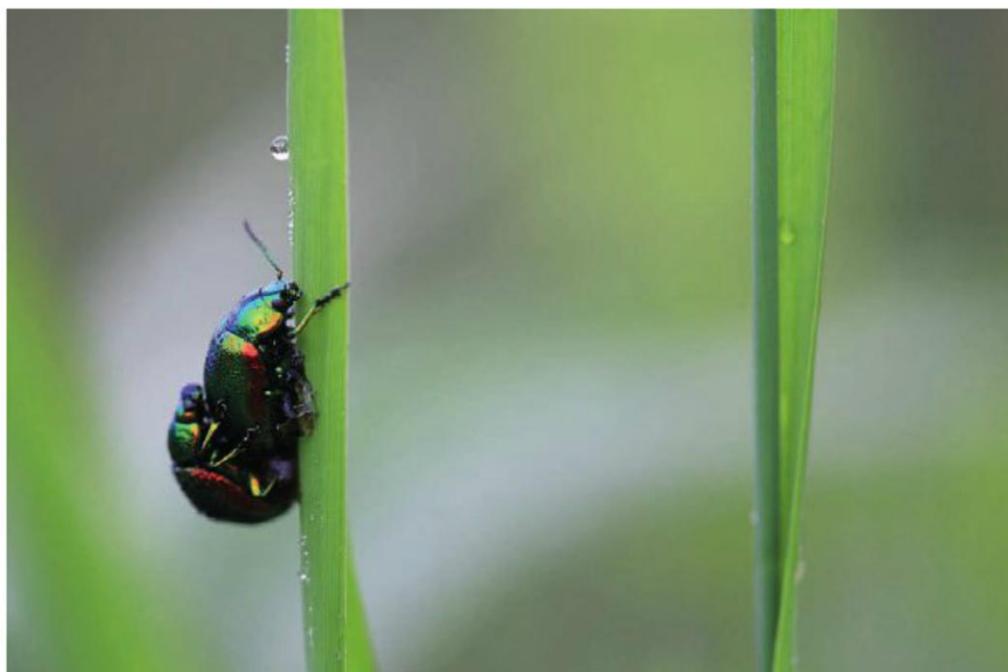
Mettre en valeur le sujet

La composition repose donc sur la place des éléments qui construisent l'image, sachant que dans une photo, il y a toujours un ou plusieurs éléments visuellement dominants. Vous devez les déterminer, ce qui n'est pas très difficile, car ce sont eux qui attirent le regard. L'image peut être organisée autour d'un seul élément, qui sera le point fort de l'image. Mais dans des compositions plus complexes, et plus difficiles à bien maîtriser, il peut y avoir plusieurs éléments qui se conjugueront pour créer une dynamique.

Le point fort, l'endroit de la photo qui va attirer le regard, c'est le sujet de l'image, parfois unique, mais c'est aussi le plus souvent le point principal à partir duquel on va circuler dans l'image. Le regard se déplace alors dans l'image en suivant des lignes de force. Si vous photographiez un paysage, la première chose qui attirera l'œil sera une présence humaine, même si le personnage est minuscule dans le cadre (l'animal arrive en deuxième position). D'autres éléments – la forme, la texture, la couleur des éléments – interviennent dans notre perception. Ainsi, la couleur rouge est celle qui attire le regard en priorité ; des lignes diagonales seront plus attirantes que des

lignes verticales, des éléments nets que des éléments flous, des zones éclairées que des zones d'ombre.

En situation de prise de vue, les choses ne sont pas si simples. Face à une crique découverte à marée basse par exemple, vous percevrez des masses sombres composées de blocs de roches disposés en diagonale, et une zone de sable jaune marquée de stries par le mouvement des vagues... Comment faire pour



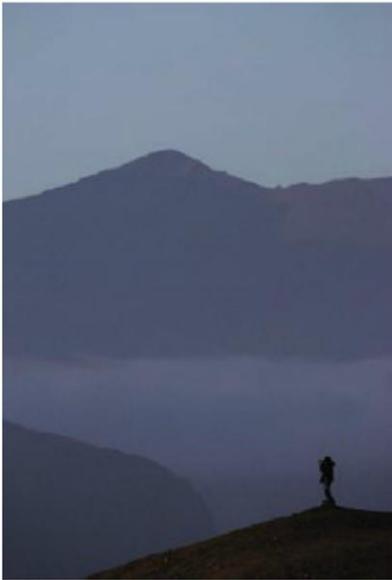
Pour cette image d'accouplement de scarabées, j'ai décalé le sujet sur la gauche de l'image. Les tiges verticales découpent le cadre en trois bandes donnant un aspect graphique à cet instant de vie d'insecte.



s'y retrouver? Un des dangers qui guette le photographe débutant est de trop se concentrer sur le sujet principal : quand il photographie un moineau en ville, il ne pense pas à regarder les éléments de l'arrière-plan et ne voit pas l'enseigne lumineuse ou la voiture très colorée qui se trouve derrière. Sur l'image, le moineau de couleur marron sera concurrencé par la tache bleue ou rouge de la voiture qui, immanquablement, attirera le regard!

Pour éviter ce type d'erreur, il faut observer la scène photographiée en termes de graphisme et ignorer la nature des éléments qui la composent. Bien sûr, le moineau ne doit pas s'envoler pendant ce temps de réflexion, mais quand j'ai le temps, je me pose cette question cruciale : y-a-t-il un élément qui vient concurrencer mon sujet principal? Cela peut être une tache claire qui attire l'œil, un élément qui gêne mon sujet comme une branche, etc. Il suffit parfois de se déplacer légèrement pour changer le cadrage et placer l'élément perturbateur hors champ, ou d'ouvrir un peu le diaphragme pour gommer davantage le fond. Si vous voulez faire ressortir un oiseau posé sur une branche, il sera préférable d'avoir un fond flou et uni. Pour cela, il faut prévoir dès l'installation de l'affût l'endroit où l'oiseau sera susceptible de se poser et quels éléments constitueront le fond de l'image. Sachez que plus les éléments du décor seront éloignés et plus le fond sera flou. Il faut aussi faire attention aux éléments parasites car une maison blanche, même hors zone de netteté, peut faire apparaître une tache blanche disgracieuse sur l'image. Il en va de même lorsque l'on observe un chevreuil et que l'on commence une approche. Il faut bien sûr faire attention au sens du vent et rester le plus discret possible, mais il faut aussi se poser la question de savoir où sera le meilleur endroit

Le fond de falaise situé quelques mètres en retrait des martins-pêcheurs est totalement flouté, ce qui concentre l'attention sur les deux oiseaux.



Le contre-jour et la découpe en silhouette font ressortir le personnage. Il est tout petit sur la photo mais il attire l'œil.

pour réaliser une bonne image, avec un fond mettant le sujet en valeur et un bon positionnement par rapport à la lumière, qui va elle aussi jouer sur l'impact de l'image. Généralement, il faut que le sujet soit bien éclairé, mais une lumière en contre-jour peut aussi être très efficace, le matin ou le soir, pour le mettre en valeur. Sur un fond de ciel, une découpe en silhouette est un bon moyen pour mettre un animal en avant.

UTILISER LA MISE AU POINT

La mise au point doit être faite sur le sujet principal. Plus la zone de netteté sera réduite, plus le regard se portera sur le sujet. Cet effet est facile à obtenir avec des gros téléobjectifs et des objectifs macro (voir le paragraphe sur la profondeur de champ p. 75). Si, dans l'image, la seule partie nette est la tête de la sauterelle, elle ressortira même si son corps et le reste de l'image sont d'un vert très proche. On obtiendra aussi un effet intéressant si toute la scène est de couleur unie et si le sujet est d'une autre couleur. Les objectifs très lumineux permettent d'obtenir de faibles profondeurs de champ.

Enfin, le positionnement du sujet joue aussi un rôle. Si le sujet se déplace, ce qui est souvent le cas avec les animaux, il va y avoir des moments plus forts pour réaliser votre image. Si par moments l'animal se confond avec l'arrière-plan, il vaudra mieux attendre pour déclencher qu'il se découpe bien sur le fond, sans que sa forme soit perturbée par des éléments parasites. Il y a aussi des attitudes dans lesquelles l'animal est plus facile à identifier, ou plus esthétique. Lorsqu'une spatule recherche sa nourriture, elle enfonce son bec et la moitié de sa tête sous la surface de l'eau. Ce n'est pas à ce moment qu'elle est la plus photogénique. Il sera préférable de déclencher lorsqu'elle ressortira la tête, et idéalement lorsqu'elle la secouera en faisant voler des gouttelettes.



Sur un fond de ciel plus clair, ces bécasseaux variables se découpent en silhouettes facilement identifiables.

La règle des tiers

La règle des tiers, très simple à utiliser, est une aide précieuse pour bien composer une image. Il suffit de tracer mentalement dans le cadre quatre lignes, deux verticales et deux horizontales, qui divisent les côtés de l'image en tiers. Les points d'intersection des lignes sont les points forts, sur lesquels il est recommandé de placer le centre d'intérêt (ou le sujet). Cette règle fonctionne avec les cadrages horizontaux et verticaux, ainsi que pour les différents formats – rectangle, carré, ou panoramique.

Le centre d'intérêt de l'image, que l'on place sur un point fort, peut être la petite silhouette d'un chamois sur une pente de montagne, un petit passereau sur un fil barbelé dans un paysage de prairie, un arbre mort sortant de l'eau dans un paysage lacustre ; mais ce peut aussi être une tache de couleur ou de lumière. Si vous photographiez un poisson en gros plan, son œil, qui attirera le regard, gagnera à être placé sur un de ces points forts... Pour savoir quel point choisir, on respecte la règle générale qui consiste à laisser de la place devant le sujet, pour ne pas le faire « buter » contre les bords de la photo.

Cette règle donne aussi un repère pour placer la ligne d'horizon dans un paysage : pour donner de l'importance à un beau ciel, il faut placer l'horizon sur la ligne horizontale la plus basse ; le sol occupe un tiers de l'image et le ciel les deux tiers restants. Au contraire, si le sol est intéressant, par exemple un banc de sable avec des flaques venant d'être découvert par l'eau et riche en beaux reflets, la ligne d'horizon sera placée au tiers supérieur de l'image.

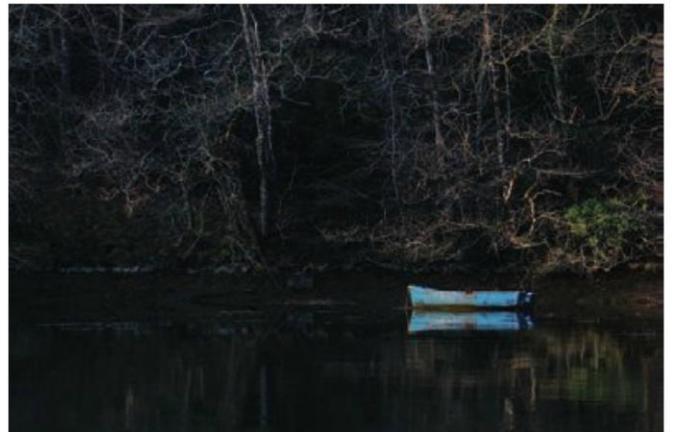
Beaucoup d'images sont organisées ainsi, particulièrement en paysage. Suivre cette règle n'est pas obligatoire pour réaliser une belle photo, et il existe de nombreux contre-exemples, mais la connaître et bien la maîtriser vous aidera à prendre ensuite de l'audace et de la liberté pour exprimer de façon plus personnelle ce que la nature vous inspire. L'important dans la composition est de trouver l'équilibre et la bonne proportion !

La place du sujet

Nous venons de voir que le cadre possédait quatre points forts, mais la position du sujet sur ces points aura des effets différents. Avec un animal ou un être humain, on considère qu'il faut laisser de la place pour le regard : si le renard regarde à droite, je laisse de la place à droite. On utilise la même règle avec un sujet en mouvement : si l'oiseau arrive de la droite je laisse de la place devant lui pour ne pas le faire buter sur le bord de l'image.

LA SECTION D'OR

La section d'or, appelée aussi « rectangle d'or » ou « divine proportion », est à l'origine de la règle des tiers. Elle est moins connue bien qu'elle soit très vieille, puisqu'elle remonte à l'Antiquité. Selon cette notion, le rapport idéal est fondé sur le nombre 1,6 environ (on se rapproche donc plus de 2/5 que de 1/3) : pour être à la bonne place, le sujet doit être à une distance de 2/5 des bords supérieurs, inférieurs et latéraux de l'image. Elle est un peu moins facile à mettre en œuvre que la règle des tiers et, comme toute règle, elle est faite pour être transgressée, mais lorsque l'inspiration fait défaut face à un sujet, elle peut rendre service.



Quand j'ai trouvé cette petite barque bleue, j'ai tout de suite pensé au point central de mon image. Elle est le seul élément coloré de la scène. Placée sur un des points forts, elle capte l'attention.

Le positionnement vers le haut ou vers le bas est un peu moins simple. En général, ce qui détermine mon choix est un ensemble de questions : le premier plan est-il intéressant en termes de couleur, de texture, de lumière ? Idem pour la partie haute de l'image. Dans le cas d'un oiseau, ou d'un groupe d'oiseaux en vol sur fond de ciel, le positionnement du sujet par rapport à la partie haute ou basse de l'image entraînera des sensations différentes. Généralement, pour des oiseaux qui décollent, j'essaie de les placer dans la partie basse, cela contribue à donner la sensation d'envol. Pour des oiseaux volant dans le ciel, les deux emplacements peuvent être utilisés. Si l'oiseau est positionné dans la partie basse, il donnera l'impression d'évoluer dans le ciel et de prendre de l'altitude. À l'inverse, s'il est placé dans la partie haute, on aura la sensation qu'il survole un paysage, même si celui-ci n'apparaît pas dans le cadre. C'est parfois aussi ce qui va se passer ensuite qui détermine le cadrage : si je photographie des canards posés sur l'eau et que je veux anticiper un décollage (qui aura forcément lieu vers le haut!), je les placerai dans la partie inférieure de mon image. S'ils décollent, je n'aurai plus qu'à appuyer sur le déclencheur pour essayer de saisir cette brève scène.

Même s'il est rare que le sujet placé au centre de l'image crée un cadrage intéressant, lorsque j'ai photographié cette scène, la symétrie entre les parties gauche et droite de l'image, séparées par la barque et la perche, m'a paru intéressante.

Le sujet centré

Lorsque l'on débute la photographie, une des premières erreurs consiste à centrer le sujet au lieu de le placer sur un des points forts. Cela a pour effet de créer des images plates, sans profondeur. Le regard ne pouvant circuler dans l'image, le sujet principal paraît statique. Il faut donc généralement éviter les compositions centrées.



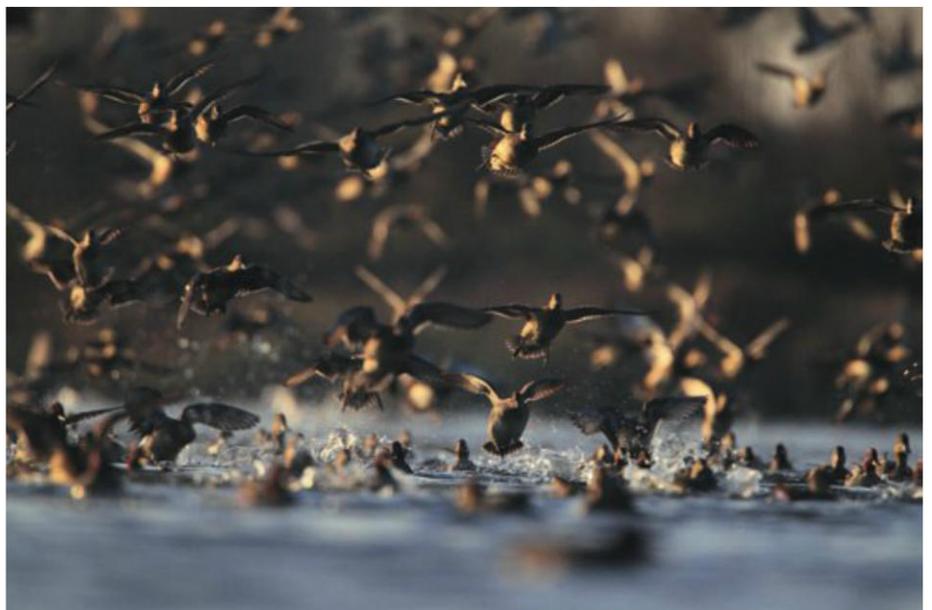
Il est cependant parfois utile de transgresser cette règle. Ainsi, les reflets à la surface d'un plan d'eau sont souvent propices à une ligne d'horizon centrée. L'effet obtenu est une symétrie parfaite (ou presque, s'il y a un peu de vent) entre la partie supérieure et inférieure de l'image. D'une façon assez semblable, si le sujet est symétrique dans un axe vertical, la tête d'un insecte par exemple, il peut être harmonieux de séparer la photo en deux de façon égale en respectant cette symétrie axiale. Dans le cas d'un animal, il faut donc être face à lui. C'est assez facile avec des sujets macro. Dans le cas d'oiseaux craintifs ou de mammifères, il faut espérer qu'ils se placent bien en face de l'affût, ce qui est évidemment plus aléatoire. Attention, ce type de composition ne supporte pas l'à-peu-près et exige un sujet parfaitement centré pour obtenir l'effet recherché. Aidez-vous de la pastille centrale du viseur de l'appareil pour effectuer un cadrage précis.

Le sujet multiple

Un rassemblement d'oiseaux constitue toujours un sujet spectaculaire. Il en va de même avec les feuilles tombées sur le sol à l'automne, avec les écailles colorées d'un poisson qui vient d'être sorti de l'eau, etc. Toutes ces scènes sont l'occasion de réaliser des images graphiques. Généralement, c'est en «entrant» dans le sujet, ou plus exactement les sujets, que vous obtiendrez un effet impressionnant. Prenez votre plus gros téléobjectif, ou votre objectif macro pour les petits sujets, et si possible rapprochez-vous de façon à ce que le sujet remplisse la totalité du cadre. Si le cadrage ne montre pas les limites du groupe, cela va renforcer l'impression que ce dernier s'étend à l'infini.

Il peut aussi être efficace, pour ce type d'images, de trouver dans le groupe le «villain petit canard» qui va permettre de donner une autre dynamique à la photo. Lors des rassemblements de limicoles sur nos côtes, si parmi les bécasseaux variables au ton neutre se trouve un bécasseau maubèche au ton éclatant, il sera intéressant de l'intégrer dans un cadrage serré. Il en va de même pour le motif créé par des feuilles brunes tombées sur le sol et la présence d'une feuille rouge (de cerisier par exemple), qui va créer un élément dissonant au cœur de ce motif. Le regard va se poser en priorité sur cet «intrus» avant de parcourir le reste de l'image. Il est donc important de le placer sur un point fort de l'image et d'éviter de le centrer.

Un envol de canards est un beau sujet. Ici, on ne peut pas réfléchir à l'emplacement de chaque oiseau. Le décollage est bref et on essaie de suivre l'action. Si on est assez près, les oiseaux rempliront le cadre.



Les lignes

La ligne joue un rôle important dans une image. Comme nous l'avons vu précédemment, le regard se déplace d'un point à un autre dans la photo, mais il effectue aussi ce déplacement en suivant des lignes. Le cheminement des yeux se fera différemment si on utilise des lignes ou des points. Avec ces derniers, le regard saute d'un point à un autre car le point attire le regard, tandis que la ligne, elle, le guide : il la suit, mais de manière implicite, le spectateur n'a pas forcément de notion de son existence.

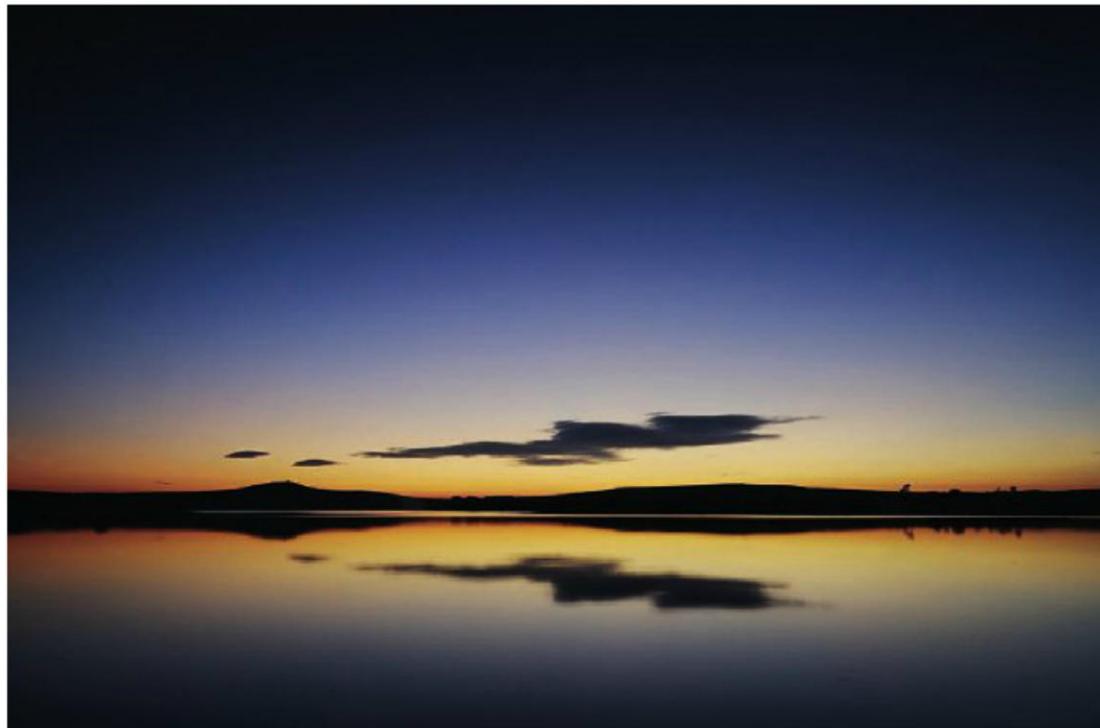


Copyright
© 2013 Eyrolles

*Gros plan de feuille de cerisier en début d'automne.
Ce sont les nervures qui vont tracer les lignes de la photo.
J'ai essayé de trouver une composition en m'appuyant sur la diagonale
constituée par la nervure principale qui partage le cadre en deux : à gauche la partie
à dominante rouge, à droite celle à dominante verte.*

Horizontales

La ligne horizontale est la base de la composition : notre champ de vision nous fait en effet découvrir notre environnement dans le sens horizontal. Dans la nature, ces lignes sont très fréquentes : l'horizon dans la plaine, la surface d'un lac, la mer... Mais elles peuvent aussi être induites par les contrastes. Le contraste entre les zones de lumière et d'ombre, notamment, va créer une ligne souvent intéressante à utiliser en photographie de paysage. Lorsqu'une lumière rasante projette sur le sol l'ombre d'un flanc de montagne, la frontière lumière-ombre ainsi créée sera une ligne intéressante pour composer son image.



Cette photographie est uniquement composée de lignes horizontales. C'est le calme et la tranquillité des bords d'un lac un soir d'automne.

Les lignes horizontales expriment le calme et la tranquillité. Attention, si elles sont apaisantes, et souvent faciles à trouver, elles peuvent aussi produire des images qui manquent de dynamisme.

LIGNES HORIZONTALES : ATTENTION À NE PAS PENCHER !

Lorsque vous photographiez des paysages avec de l'eau (mer, lac, étang), positionnez bien votre appareil pour que la ligne d'horizon soit parfaitement perpendiculaire au bord de votre photo. En effet, si elle penche, cela va attirer l'œil, qui va effectuer une comparaison avec les bords du cadre et déceler rapidement tout défaut de parallélisme. Si vous prenez des photos depuis une embarcation, cela ne sera pas toujours facile mais essayez d'être bien positionné et aidez-vous des repères du viseur (quadrillage, pastille centrale rectangulaire). Si vous êtes sur la terre ferme, le moyen le plus efficace est d'utiliser un niveau à bulles. Il existe des petits modèles qui se glissent dans la griffe porte-flash. Ils ne prennent pas de place et sont très utiles. Pour les mêmes raisons, les lignes verticales devront être elles aussi parallèles au bord de l'image.

Verticales

Les lignes verticales sont plus dynamiques, elles expriment davantage une impression de vitesse, de mouvement, voire de force. On les rencontre en forêt, avec les troncs d'arbres, mais aussi souvent lorsque l'on photographie en macro des insectes dans une prairie. Les tiges des herbes fournissent alors des lignes aériennes qui peuvent mettre en valeur les petits animaux qui y sont posés. On peut aussi jouer sur la répétition de ces tiges (ou lignes) pour obtenir un effet graphique. Il est souvent plus adapté de cadrer en vertical lorsque les lignes sont verticales, mais si les lignes sont répétitives et parallèles, un cadrage horizontal peut donner un résultat intéressant et très graphique.

La rencontre de lignes horizontales et verticales est souvent réussie car elles sont complémentaires. Elle induit une impression d'équilibre. Ce peut être par exemple une succession de tiges de graminées photographiées en gros plan, horizontalement, avec un petit téléobjectif, pour un cadrage très serré. L'image produite donnera une sensation de force, de stabilité. Si on réalise une image de la même scène en contre-plongée avec un grand-angle, on obtiendra un effet très différent. Les diagonales qui convergent vers le centre de l'image donneront une impression de grande hauteur.

POINT DE VUE

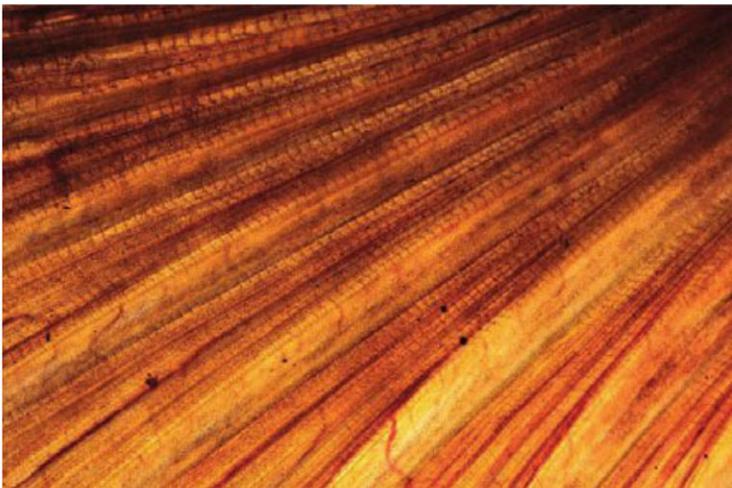
Il ne faut pas hésiter à monter ou à baisser votre point de vue. Beaucoup de photographes ont tendance à photographier depuis leur hauteur, produisant des images assez communes. Il est souvent intéressant de chercher un point de vue plus bas pour créer d'étonnantes contre-plongées : avez-vous déjà regardé des marguerites par en dessous ? Un point de vue élevé peut aussi donner une vision intéressante, en particulier pour des paysages sans relief. Il suffit parfois de monter d'un ou deux mètres. Il m'arrive fréquemment de monter sur le toit de ma voiture pour changer de perspective.

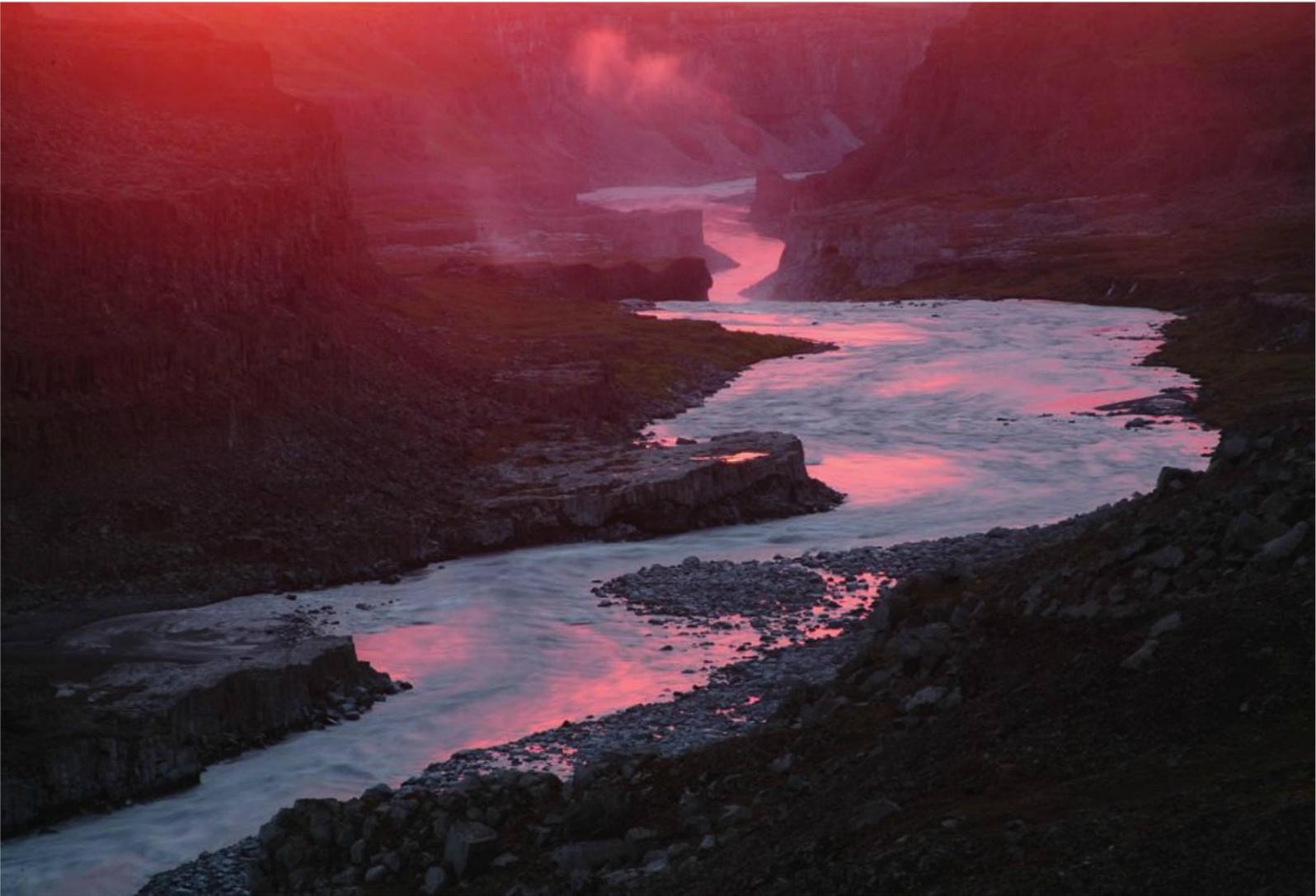
Lorsque je photographie un sujet, je cherche souvent les lignes qui pourraient servir de diagonales. Cette nageoire dorsale éclairée à contre-jour se prêtait bien à cet exercice.

Diagonales

Les lignes diagonales demandent souvent un peu plus de recherche mais elles sont plus dynamiques. Rechercher des lignes obliques (par rapport au bord de la photo) permet d'obtenir un effet de profondeur, et cela fonctionne même

avec un sujet statique. Les diagonales, qu'elles soient droites ou non, vont évoquer le mouvement, l'énergie. Certaines de ces lignes sont évidentes, comme le cours d'une rivière, les fissures dans la roche, etc. Mais les trouver dans une scène ou un sujet est souvent aussi un travail de recherche. Pour cela, évitez le syndrome des « semelles de plomb » : lorsque vous trouvez un sujet, déplacez-vous autour de lui, appareil photo en main. Essayez d'imaginer différents cadrages possibles. La première vision que vous aviez de la scène n'est pas forcément la meilleure pour réaliser une belle image.





La composition en S est aussi très efficace pour dynamiser une photo de paysage. Le dessin de cette rivière islandaise se prêtait particulièrement bien à la photographie. Il suffisait de trouver le bon point de vue, et la lumière étonnante de cette soirée apporta la touche éclatante de couleur qui manquait.

À RETENIR

- Les meilleures compositions sont souvent les plus simples.
- Soignez toujours l'arrière-plan.
- Adoptez un regard graphique.
- Choisissez bien votre emplacement.



3

La photo animalière

Un bon photographe animalier, c'est avant tout un amoureux de nature et d'animaux. Il ne faut pas avoir peur de passer des heures voire des jours dans la forêt, la montagne ou les dunes, sans rapporter une seule image. C'est au fil du temps et des repérages que vous saurez trouver vos sujets, vous placer correctement selon la lumière et utiliser les bons réglages pour réaliser de belles photos de la vie sauvage.



Les bernaches nonettes sont parfois observées sur notre littoral, mais les chances de les photographier sont beaucoup plus nombreuses sur les rivages arctiques. Photo réalisée dans le nord de l'Islande.

Repérer et observer

Si vous désirez vous lancer dans la passionnante activité qu'est la photographie animalière, il va falloir connaître et trouver votre sujet. Le plus beau matériel ne sera d'aucune utilité si vous ne rencontrez jamais le chevreuil dont vous rêvez ou si votre affût neuf n'est jamais « visité » par le renard en chasse. Voici quelques éléments pour vous aider dans cette recherche passionnante qui commence par apprendre à connaître les animaux et leurs habitudes pour savoir où et quand les chercher sur le terrain. Si vous êtes un naturaliste confirmé, un coureur des bois, ou un enfant des marais, ces pages n'auront peut-être que peu d'intérêt pour vous car vous connaissez les animaux et savez déjà où et quand les trouver.

Connaître son sujet

Le plaisir de connaître des moments d'intimité avec des animaux sauvages est certainement le moteur principal du photographe animalier. Mais, sur le terrain, la rencontre n'est pas toujours chose facile. La plupart des animaux vivant dans nos régions sont très craintifs vis-à-vis de l'homme. Si les images magnifiques vues à la télévision donnent envie de partir à l'autre bout du monde, la nature qui est à votre porte recèle elle aussi des trésors de beauté... mais n'a pas forcément envie de vous les montrer ! À chacun de savoir les dénicher.

Si vous n'avez que peu de temps à consacrer à la photographie animalière, il vous faudra soit choisir des sujets relativement faciles à photographier, par exemple des oiseaux familiers venant dans votre jardin (ou celui de votre voisin), soit des animaux fréquentant un parc près de chez vous. Vous pouvez aussi participer à un stage ou un voyage avec des possibilités



Copyright © 2013 Eyrolles.

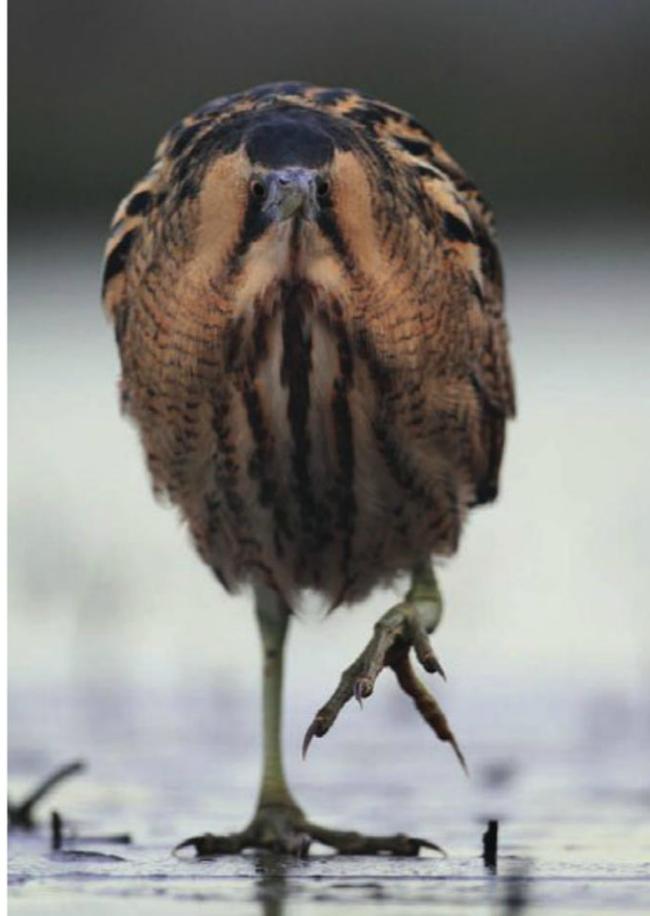
Le renard polaire est un animal magnifique. Il devient tout blanc en hiver et se confond à merveille avec son environnement. Pour le trouver à cette période de l'année, les traces peuvent être un premier indice. La difficulté, c'est de savoir depuis combien de temps il est passé, sachant qu'il peut couvrir d'immenses distances pour rechercher sa nourriture...

Le butor étoilé est un hôte discret des marais. Il passe le plus clair de son temps caché dans les roselières. Les hivers rudes l'obligent à se déplacer pour chercher sa nourriture et parfois à s'aventurer à découvert. J'avais repéré un individu qui fréquentait une zone de bordure de marais où la glace n'avait pas pris. Le lendemain matin, je cassais la glace et il est venu à quelques mètres de mon affût pour accéder à cette zone non gelée.

photographiques. Dans ce cas il faut privilégier les voyages dédiés à la photo. Il existe en effet de nombreux voyages prévus pour l'observation des oiseaux, mais ils ne correspondent pas toujours aux souhaits des photographes : les oiseaux sont généralement à une distance trop importante pour réaliser des clichés et le temps consacré aux sites propices est trop court. Sans parler du fait que les moments de la journée où sont programmées les observations ne correspondent pas forcément aux belles lumières.

Avant d'envisager de photographier un animal, il faut savoir où le trouver et ensuite pouvoir se positionner à une distance permettant la prise de vue. Il vous faudra donc connaître ses habitudes alimentaires, ses périodes d'activité, ses déplacements... Pour acquérir cette connaissance, aidez-vous de livres et de guides d'identification, mais sachez que rien ne remplace le temps passé sur le terrain. En photographie animalière, les bonnes images sont souvent le résultat direct du temps consacré, et il faut fréquemment plusieurs tentatives qui s'étalent sur des jours, des semaines, parfois des mois voire des années...

Vous pouvez photographier la vie dans un milieu donné ou vous concentrer sur une espèce. Les deux méthodes permettent d'obtenir de bons résultats, mais la démarche est un peu différente. En vous «spécialisant» dans une espèce ou un site, vous augmenterez les chances de réunir sur la même image l'animal, la bonne lumière et un comportement intéressant.



Soyez attentif à la vie sauvage autour de vous et vous la trouverez dans tous les milieux. Certains animaux peu craintifs vivent près des hommes et permettent de réaliser facilement des images, d'autres sont plus peureux et demanderont beaucoup de temps. Le pigeon ramier, par exemple, est un oiseau commun. Mais bien que vivant près de nous, il est souvent très méfiant car chassé. Il vaut mieux privilégier des oiseaux vivant en ville, qui ne craignent pas ou peu l'humain, ou faire des images hors période de chasse, où il se montre moins vigilant.



Choisir une espèce

Si vous décidez de photographier un animal précis, il existe des monographies ne traitant que d'une seule espèce. La collection « Approche », chez Belin, est une référence. Chaque ouvrage traite d'une espèce parmi les oiseaux, mammifères, reptiles et batraciens. Écrits par des spécialistes, ce sont des mines d'informations. Des magazines comme *La Salamandre*, *L'Oiseau magazine* (revue éditée par la Ligue de protection des oiseaux), *Terre sauvage*, *Images doc* et bien sûr *La Hulotte* (véritable référence dans le milieu naturaliste) permettront aussi de mieux connaître la vie sauvage.

Les associations de protection de la nature, telles que la Ligue de protection des oiseaux ou Bretagne vivante, vous renseigneront sur la faune et la flore. Vous pourrez y rencontrer des passionnés et des spécialistes des animaux et de la nature.

Se concentrer sur un lieu

Si vous décidez de vous concentrer sur une zone géographique, le mieux est de choisir un site assez proche de votre domicile. Ainsi, vous pourrez souvent vous y rendre et le temps épargné en transport pourra être consacré au terrain. Privilégiez les endroits régulièrement fréquentés : points d'eau, arbres fruitiers, pâturages... Sachez aussi que la vie est généralement plus riche là où deux milieux se rencontrent, à l'orée d'un bois, ou à la rencontre d'une prairie et d'un marais par exemple.

Vous pouvez vous renseigner auprès d'associations de protection de la nature, de personnes fréquentant le site (bûcherons, agriculteurs, forestiers, gardes-chasse, scientifiques...). Essayez de connaître le propriétaire du terrain qui vous intéresse et demandez-lui l'autorisation de venir photographier les animaux et monter un affût (voir p. 124).

Comme pour toute sortie en milieu naturel, respectez quelques règles simples de sécurité. Soyez prudent en période de chasse et évitez les secteurs où des chasseurs sont en activité. Si vous partez en montagne, renseignez-vous sur la météo et indiquez à quelqu'un le lieu où vous vous rendez.

Il faut parfois rester plusieurs jours au même endroit avant d'observer un animal. Il est souvent plus agréable de rester sur le site pendant cette durée. Pour photographier les mouflons dans le Puy-de-Dôme, j'avais installé mon camp de base à quelques centaines de mètres du lieu où je les guettais.

Le repérage

N'espérez pas trop réaliser des images dès les premières sorties sur le terrain. Vous pouvez prendre votre matériel, mais équipez-vous léger. Le plus pratique est de transporter ce dont vous avez besoin dans un sac à dos photo. J'utilise dans

ce cas un sac Tenba Shootout Medium Sling Bag qui a la particularité de se porter en bandoulière. Il est donc facile de le poser et de le reprendre, ce qui est toujours pratique quand on alterne déplacements et pauses pour observer. Il peut contenir un boîtier et deux optiques, plus un flash et une cellule, de quoi faire face à de nombreuses situations. Si la météo est menaçante, ou si je prévois de prendre un repas sur le terrain, j'utilise un petit sac à dos à deux compartiments : le Shootout Ultralight Backpack de Tenba. Dans la partie basse du sac, je glisse mon matériel, et la partie haute me sert à ranger une veste et une paire de jumelles.



Le matériel à emporter

L'outil indispensable pour repérer les animaux est une paire de jumelles. Depuis des années j'utilise une paire de jumelles 8,5 × 42 de chez Swaroski. Elles sont très polyvalentes, compactes et légères ; leur seul défaut est leur prix élevé. La marque Kite propose des modèles très bien conçus pour l'observation naturaliste à un prix plus abordable. Pour des observations plus lointaines, la longue-vue, avec son grossissement plus important, est très utile, mais son emploi nécessite l'utilisation d'un trépied.

CHOISIR DES JUMELLES

De bonnes jumelles de repérage devront offrir une bonne qualité optique, surtout si vous vous intéressez aux mammifères, car beaucoup d'observations se font quand la lumière est faible. Pour les animaux, un grossissement 8× est suffisant. Pour les oiseaux, un grossissement 10× est préférable.

Sachez que la luminosité des jumelles dépend du diamètre de la pupille de sortie. Plus ce diamètre est important, plus les jumelles sont lumineuses. Évitez les jumelles zoom, qui sont généralement de mauvaise qualité.

Certains modèles possèdent un gainage antichoc, important pour une utilisation en pleine nature. Il existe aussi des jumelles qui supportent l'immersion complète. Elles sont coûteuses mais peuvent être utiles si vous passez beaucoup de temps au bord de l'eau.

En ce qui concerne le matériel photo, évitez de trop vous charger tout en ayant le nécessaire pour faire face à diverses situations : lors d'une sortie de repérage, vous pourrez croiser le chemin d'un animal ! Un boîtier, un zoom transtandard (28-105 ou 28-135 mm), un téléobjectif zoom (70-300 ou 100-400 mm) et un flash avec cordon suffiront.

Si vous pratiquez la macrophotographie, vous pouvez aussi emporter un objectif macro. Il pourra être très utile pour photographier des traces d'animaux, des plantes ou des champignons, et peut-être un crapaud ou une grenouille.

EN BREF : LE SAC PHOTO POUR L'ANIMALIER

- Un boîtier
- Un zoom transtandard
- Un téléobjectif zoom
- Un objectif macro éventuellement
- Un flash avec cordon

Observer discrètement !

Les moments les plus propices pour observer les animaux sont le matin et le soir, particulièrement pour les mammifères. Vous ne devez pas hésiter à vous lever tôt pour être sur les lieux avant le lever du soleil.

Lorsque vous partez en repérage, prévoyez une tenue discrète, avec des tons sombres et des teintes « camouflage », vertes ou marron. Vous risquerez moins d'être repéré par les animaux. Votre tenue devra bien sûr aussi être adaptée à la



Il faut parfois rester un long moment au même endroit pour pouvoir repérer les habitudes des animaux. Une tenue qui protège efficacement du froid et de la pluie et une position confortable, assise ou couchée, facilitera cette attente. En bord de mer ou sur des zones dégagées, il n'est pas toujours facile de trouver un obstacle pour se cacher. La position couchée est alors ce qu'il y a de plus efficace pour « casser » sa silhouette.

saison : prévoyez toujours un vêtement pour vous protéger de la pluie ou de la neige. Une bonne paire de chaussures est indispensable. Si vous devez vous rendre dans des zones marécageuses, équipez-vous de bottes ou de cuissardes.

Sur le site, évitez de vous déplacer à découvert et, surtout, que votre silhouette se découpe sur un fond de ciel, car les animaux reconnaissent la forme humaine de très loin et vous les feriez fuir avant de les avoir vus. Observez minutieusement toutes les zones à l'aide de vos jumelles, en passant plusieurs fois vos jumelles sur la même zone : parfois l'animal n'est pas visible au premier coup d'œil. Vous pouvez aussi rester immobile quelques dizaines de minutes pour observer ce qui se passe.

Soyez vigilant sur tous les indices de présence laissés par les animaux : restes de repas, crottes, traces, empreintes, poils accrochés sur un barbelé, plumes... Apprenez à reconnaître les crottes des animaux et achetez-vous des guides de traces (chez l'éditeur Delachaux et Niestlé par exemple).

7 CONSEILS POUR BIEN OBSERVER LES ANIMAUX

Respectez ces quelques règles de base et vous multipliez vos chances de repérer des animaux.

- Être seul ou pas plus de deux.
- Fréquenter régulièrement le même lieu pour savoir ce qui a changé d'une fois sur l'autre.
- Avoir un équipement léger et peu bruyant.
- Faire attention à la direction du vent pour les mammifères.
- Connaître les indices de présence de l'animal que vous recherchez : reliefs de repas, traces, coulées, terriers...
- S'arrêter fréquemment et prendre le temps d'observer.
- Avoir des jumelles avec soi et être très vigilant sur tout ce qui bouge.

Il peut être très utile de noter toutes vos observations dans un petit cahier. Sur ce carnet naturaliste, inscrivez un maximum de données telles que la date, le lieu précis, l'animal ou l'indice observé, la météo, les possibilités photographiques. Je rédige ce genre de notes depuis longtemps et cela me rend de grands services d'une année sur l'autre. Cela sera particulièrement utile pour vous rappeler la date d'arrivée d'oiseaux migrateurs ou bien la présence d'une espèce nouvelle.



Les guifettes moustacs sont des oiseaux migrateurs. Elles reviennent chez nous au printemps et fréquentent les zones humides. Il faut connaître la biologie de l'espèce avant de la rechercher. Pour les migrateurs, notamment, il est essentiel de savoir quand ils arrivent et quand ils repartent.

Les techniques de prise de vue

Lorsque l'on photographie la nature, chaque domaine (paysage, macro, animalier, etc.) va faire appel à des bases communes de photographie, mais aussi à des spécificités. En animalier, il faudra certes commencer par trouver son sujet mais il faudra aussi réussir à être à une distance raisonnable pour la prise de vue. Les animaux sauvages sont souvent plus petits que l'on imagine, et les téléobjectifs, même s'ils paraissent parfois énormes quand on les porte, obligent à être très près pour réaliser une belle image. Photographier un martin-pêcheur en gros plan, par exemple, implique de se trouver à une distance d'environ 5 m avec un 500 mm. Or, dans la nature, 5 m c'est très peu, et un 500 mm, c'est déjà un très gros téléobjectif.

Par ailleurs, en animalier, le sujet sera souvent en mouvement et la rencontre parfois furtive. Il faudra donc être rapide et efficace pour réaliser la ou les images souhaitées. Dans ce domaine, il faudra composer avec un sujet qui bouge, une luminosité faible, un décor incontrôlable... Un rapide tour d'horizon des techniques de base appliquées à la prise de vue d'animaux vous aidera à régler votre boîtier et à exposer correctement vos photos selon les situations, ou encore à composer vos images animalières.

L'exposition

C'est avec la lumière que le photographe va peindre son image. De sa qualité et de sa quantité va donc dépendre le résultat final. Le plus souvent, une photo est réalisée en quelques millièmes de seconde, instant furtif à bien maîtriser pour réussir ses photos !



Pour photographier ces rolliers en Hongrie, un affût a été nécessaire, malgré l'utilisation d'un téléobjectif 500 mm. Placé à quelques mètres de leur perchoir favori, il a permis de partager l'intimité des oiseaux : échange de proies, accouplement, etc.



Trouver les bons réglages pour photographier ce phoque veau marin n'a pas été un problème car le temps était légèrement voilé et la mesure Matricielle du boîtier a assuré la bonne exposition. L'animal n'étant pas trop vif et la lumière importante, j'ai choisi une sensibilité de 100 ISO pour un maximum de qualité.

de hautes sensibilités, ces animaux étant souvent nocturnes. Je continue pourtant à privilégier au maximum les sensibilités faibles (entre 100 et 400 ISO), lorsque les conditions le permettent.

Les différents modes de mesure

Pour mesurer l'exposition de la scène que vous désirez photographier, le posemètre intégré de votre boîtier donne de bons résultats dans la plupart des cas. Il existe des posemètres externes, mais ils ne sont pas utilisés (ou très rarement) en photographie animalière car peu rapides à mettre en œuvre.

Le posemètre du boîtier étant étalonné pour des conditions de luminosité moyennes, il peut donc avoir des difficultés avec des sujets très contrastés, par exemple avec un animal sombre sur fond clair. Sachez par ailleurs que plus le sujet est petit, plus les risques de surexposition ou de sous-exposition augmentent.

Choisir la sensibilité

L'arrivée du numérique a bousculé la limite des hautes sensibilités utilisables, c'est-à-dire avec un rendu de bonne qualité. Aujourd'hui, à chaque sortie d'un nouveau boîtier, les performances en hautes sensibilités s'améliorent.

En photo animalière, les sensibilités utilisées vont de 100 à 4000 ISO, parfois plus lorsque les conditions lumineuses sont problématiques (tard le soir et tôt le matin, voire par « nuit claire », avec la pleine lune). Ce sont souvent les mammifères qui exigent d'utiliser



Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 2 (voir p. 61), les boîtiers actuels possèdent plusieurs modes de mesure de la lumière. Pour rappel : la **mesure Multizone**, aujourd'hui très fiable, fonctionne dans la grande majorité des situations. Plusieurs cellules évaluent différentes zones de la scène et

Pélican prenant son envol, Grèce. Pour saisir le décollage, j'ai utilisé une grande ouverture (f/4) et une vitesse élevée (1/500 s).



Grande aigrette pêchant. Le contre-jour évite les risques de surexposition pour les oiseaux blancs.

effectuent une moyenne. Cette mesure correspondra à 90% des situations, je la laisse par défaut sur mon boîtier.

La **mesure Pondérée** mesure la lumière sur l'ensemble de la scène mais privilégie la zone centrale et ne tient pas compte des bords de l'image (comme un ciel clair dans le haut de l'image). Elle peut être utilisée en contre-jour. Elle permettra aussi d'éviter la sous-exposition du sujet principal si une partie de l'image est très claire.

La **mesure Spot** ou **Sélective** ne mesure la lumière que dans une partie très restreinte de l'image, généralement au centre du viseur. Elle permet une mesure précise sur un élément de petite taille. Utilisez-la dans les situations de luminosité difficiles, par exemple avec un animal clair sur fond sombre ou l'inverse. Pour cela, faites la mesure sur l'animal (placez-le au centre du viseur et appuyez à mi-course sur le déclencheur), mémorisez l'exposition à l'aide de la touche de mémorisation d'exposition, recadrez et déclenchez.



Pinson venant se nourrir sur une mangeoire. Pour obtenir une exposition correcte lors de ce « rétroéclairage », j'ai surexposé de 1 IL.



Les busards des roseaux sont rarement très agressifs et les combats sont peu fréquents mais très brefs. Grâce au mode Av, j'ai pu me concentrer sur le cadrage et la mise au point. En animalier, on utilise souvent les téléobjectifs à pleine ouverture pour gagner un maximum en vitesse. Les situations suffisamment lumineuses pour « fermer » le diaphragme ne sont pas si fréquentes. Si l'animal est immobile, on peut le fermer pour gagner un peu de profondeur de champ. Toutefois, il faut pouvoir réagir instantanément pour avoir le bon réglage quand le sujet se met en action.

Copyright © 2013 Eyrolles.

La correction d'exposition

Lors des prises de vue en mode semi-automatique, il est possible de sous- ou surexposer la photo en fonction du résultat que vous voulez obtenir. Pour cela, les boîtiers possèdent une molette qui permet de régler les valeurs de correction, souvent en demi- ou tiers de valeur. Les valeurs négatives sous-exposent l'image, les valeurs positives la surexposent. Pour annuler ces réglages, il faut régler la valeur sur zéro.

Je sous-expose très souvent d'un tiers de valeur. Cela permet d'obtenir des photos plus contrastées et évite de « brûler » les zones claires. En effet, les capteurs des boîtiers numériques supportent mal une surexposition, même légère.

Les modes de prise de vue Av et Tv

Ces modes de prise de vue sont les plus utilisés par les photographes animaliers, mais ils ne sont pas tous adaptés à la photo d'animaux.

Le **mode Av** (que j'utilise énormément) est le mode Priorité diaphragme (ou Priorité ouverture). Vous réglez le diaphragme et le boîtier sélectionne la vitesse de l'obturateur pour obtenir une bonne exposition. Il vous suffit de tourner une molette pour changer la valeur du diaphragme et l'appareil adapte instantanément la vitesse d'obturation. Paradoxalement, cela me permet aussi de contrôler la vitesse. Lorsque je photographie un oiseau en vol (dans le cas d'une image que je veux nette), je fige l'action en réglant mon diaphragme de telle façon que j'obtienne une vitesse assez élevée, de l'ordre de 1/500 s, voire plus.

Autre cas de figure : si j'aperçois un groupe de canards qui se dirigent vers mon affût et que je constate que la vitesse est très élevée, par exemple 1/4 000 s, je peux essayer de gagner de la profondeur de champ en fermant le diaphragme. Pour cela, je tourne la molette des diaphragmes, ce qui est très rapide, et je l'ajuste pour conserver une vitesse de l'ordre du 1/640 s. De la même façon, si un canard est posé devant mon affût, je réalise d'abord une série d'images « statiques » et, si le canard montre des signes qui indiquent un décollage imminent, je peux ajuster ma vitesse très rapidement en changeant le diaphragme.

J'utilise moins le **mode Tv** car je préfère garder la possibilité de régler le diaphragme et ainsi de contrôler la profondeur de champ. Toutefois, sur des sujets en vol ou en mouvement, ce mode est très utile. En particulier lorsque je réalise des images d'animaux en filé, avec une vitesse comprise entre 1/30 s et 1/8 s. Je règle la vitesse qui me donne les bons résultats et je peux me concentrer sur mon suivi.

Saisir l'animal en mouvement

Le choix de la vitesse d'obturation est l'outil du photographe pour interpréter le mouvement du sujet. Elle permet d'obtenir des résultats très différents : si elle est rapide, elle fige la course du mammifère ou le vol de l'oiseau et permet aussi d'éviter les risques de flou liés au tremblement du matériel ; si elle est plus lente, elle retranscrit le mouvement sous forme d'un flou qui peut être à la fois évocateur et esthétique.

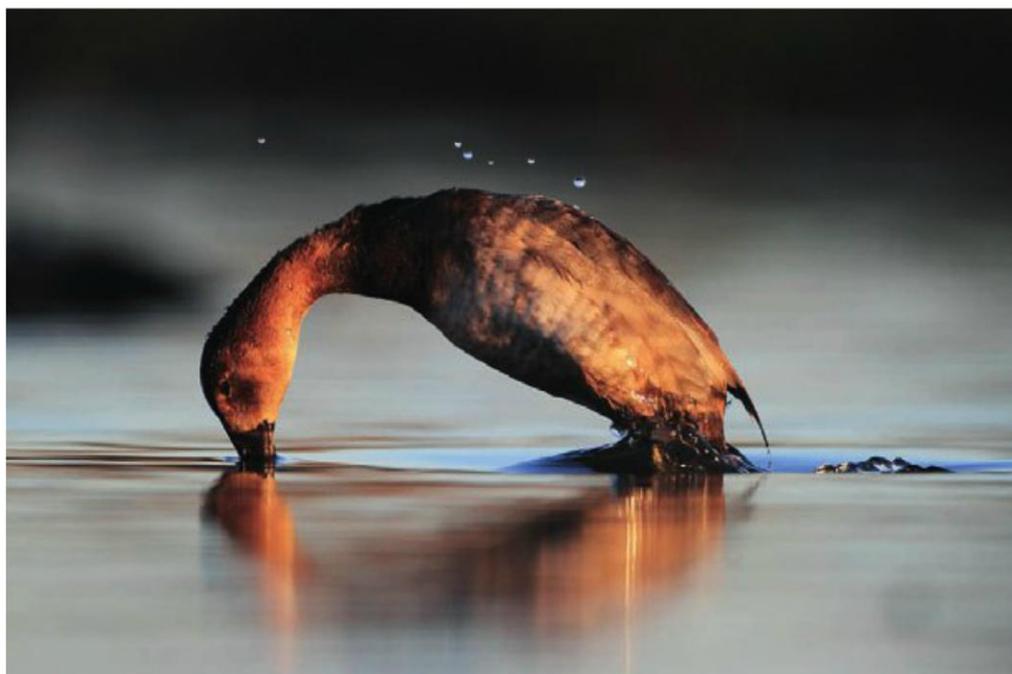
Éviter les flous de bougé

Comme nous l'avons déjà vu (voir chapitre 2 p. 79), plus la vitesse de prise de vue est lente, plus les risques de flous de bougé sont importants, même si au-delà d'un certain temps de pose le risque diminue (mais cela concerne des temps de pose de plusieurs secondes, rarement utilisés en photographie animalière). Sur l'image, tout est flou, contrairement au flou dû au mouvement du sujet, où les éléments fixes sont nets.

Pour les photographies réalisées à main levée, la capacité à stabiliser le boîtier dépend de chacun, mais surtout de la focale utilisée. Plus elle est longue et plus les risques de flou sont importants. Les gros téléobjectifs utilisés pour la photo d'animaux (300 à 500 mm) nécessitent ainsi des vitesses d'obturation rapides de 1/125 s ou plus, et il est très difficile de les stabiliser à la main.

Cependant, si votre matériel repose sur un pied bien stable et que vous utilisez un système de déclenchement externe (déclencheur souple, télécommande...), vous pourrez réaliser des photos avec des vitesses lentes sans risques de flou – sous réserve que votre sujet ne bouge pas, bien sûr.

Si vous voulez obtenir une netteté maximale, relevez le miroir de l'appareil. Cela élimine les vibrations provoquées par le choc du miroir en butée au moment du déclenchement. Mais il n'est possible d'utiliser ce procédé que dans des conditions très rares, car il faut que le sujet soit immobile et vous laisse du temps pour tous ces réglages.



Pour figer le plongeon de ce canard fuligule milouin, il fallait une vitesse rapide (1/400 s).

Figurer les oiseaux en vol

Pour figer les oiseaux en vol, il faut en général utiliser une vitesse supérieure à 1/250 s (de 1/500 à 1/1 000 s), mais vous devez tenir compte de la taille de l'oiseau, de sa trajectoire et de sa vitesse de vol. S'il vient droit sur vous, choisissez une vitesse plus rapide que s'il effectue un mouvement transversal.

Par ailleurs, les gros oiseaux volent plus lentement et sont plus faciles à suivre que les petits. Plus l'oiseau est rapide et plus il faudra une vitesse élevée pour obtenir une image bien nette. Ainsi, un vautour qui plane peut être photographié à 1/125 s, mais cette vitesse ne suffit pas pour un bécasseau variable, beaucoup plus rapide. Avec des petits oiseaux en vol, utilisez plutôt des vitesses supérieures à 1/500 s. Les situations sont très variables car peu d'animaux se déplacent à la même allure et le même individu adopte des vitesses différentes selon les circonstances.

Sur des falaises, au bord de la mer, les fous de bassan sont beaucoup plus faciles à photographier en plein vol lorsqu'ils se présentent de face avec un vent violent. Il est aussi fréquent dans cette configuration que les oiseaux viennent faire un quasi surplace au ras des falaises. Il sera alors beaucoup plus facile de réaliser des images de vol et on peut les suivre avec l'appareil pour réaliser des images bien nettes avec des vitesses égales ou inférieures au 1/125 s.

Enfin, il faut aussi que les oiseaux décollent en général face au vent. Bien sûr, ce dernier ne souffle pas toujours dans la même direction mais, lorsque je monte un affût pour réaliser des images en vol, j'essaie de le placer de façon à réunir les bonnes conditions pour les photos d'action : vent de face pour les oiseaux et soleil en contre-jour le soir et le matin, et de dos ou de côté en journée. Les journées de grand vent, les oiseaux font du vol stationnaire, ce qui donne des occasions de faire des images intéressantes.

ATTENTION À L'EXPOSITION!

Évitez de photographier les oiseaux en vol par en-dessous, notamment s'ils se découpent sur un ciel clair avec un éclairage en contre-jour. Il vous faut dans ce cas chercher un point permettant de surplomber les oiseaux, ce qui n'est pas toujours possible...

Si le ciel est d'un bleu dense et que l'oiseau reçoit de la lumière par en-dessous (lumière rasante du matin et du soir ou surfaces réfléchissantes comme un banc de sable ou la surface de l'eau), vous pouvez réaliser des photos correctement exposées.

Si l'animal bouge pendant la prise de vue, vous obtiendrez un flou sur la zone en mouvement : ses pattes, ses ailes... Vous pouvez tirer parti de cet effet, par exemple lorsque des oiseaux se regroupent pour passer la nuit dans un décor fixe (arbres morts ou rochers). Si vous repérez des groupes d'oiseaux comme des étourneaux, des hérons, des cormorans, etc., qui se rassemblent en fin de journée sur un site précis, il peut être intéressant de réaliser des images en pose longue, comprenant des éléments fixes du décor (arbre, roche, etc.) qui seront bien nets sur la photo tandis que les oiseaux en mouvement seront « floutés ». Si certains oiseaux sont posés et immobiles, ils pourront aussi être nets sur l'image. Mais attention de ne pas choisir un temps de pose trop long qui ne permettrait pas de garder une trace sur l'image finale des oiseaux en mouvement. Des essais seront nécessaires avant de trouver la bonne vitesse. Le matériel doit être bien stable, un pied est quasi indispensable pour ce type de vue.

Si j'ai insisté sur les oiseaux, c'est que ce sont les animaux qui présentent souvent le plus de difficultés pour réaliser des suivis en photographie : ils se déplacent vite



Pour photographier ces hérons garde-bœufs, je me suis installé quand il faisait encore nuit (j'avais repéré les oiseaux quelques jours auparavant). Au lever du jour, un matin gris, les oiseaux ont commencé à quitter le dortoir par petits groupes. J'ai choisi une vitesse lente qui traduisait le mouvement des hérons par un effet de flou.



Les sarcelles sont de minuscules canards. Leur vol est très rapide et leur trajectoire chaotique : elles effectuent de nombreux crochets. Pour saisir leur voltige, il faut utiliser une vitesse élevée et réussir à suivre leur mouvement aérien.

et, pour certaines espèces, de façon très aléatoire. Le champion toutes catégories est le faucon pèlerin, l'animal le plus rapide au monde, avec une vitesse en piqué de l'ordre de 400 km/h. Bien sûr, les mammifères sont aussi parfois difficiles à suivre et les indications données pour les oiseaux conviendront pour un lièvre en course ou un chevreuil.

Réaliser un effet de filé

Les vitesses lentes permettent d'obtenir des effets de flou volontaire, appelés « filés » : cela consiste à suivre l'animal de façon régulière durant son déplacement et à déclencher avec une vitesse lente (généralement entre 1/125 et 1/15 s). Il faut souvent réaliser plusieurs séries avant d'obtenir la bonne image, car cette technique repose sur l'expérience mais aussi sur le hasard.

CONNAÎTRE LES HABITUDES DE L'ANIMAL POUR ANTICIPER

Chez certains animaux, des comportements pourront vous prévenir d'un décollage immédiat ou d'un départ imminent. Si à votre approche, un groupe de canards se met à dresser le cou et à secouer la tête de haut en bas, cela vous avertira qu'ils sont fort inquiets et qu'ils vont certainement s'enfuir.

La faible profondeur de champ a transformé les herbes du premier plan en des formes vagues qui encadrent la tête de ce râle d'eau. Cela donne un côté intime à l'image.

La netteté de l'image

La maîtrise de la mise au point et de la profondeur de champ est un élément important de la photographie en général, et tout particulièrement en photographie animalière. En effet, il est très rare qu'une photo d'animal soit nette sur tous les plans. La nécessité d'utiliser des téléobjectifs et des vitesses rapides oblige souvent à photographier à pleine ouverture et donc à n'avoir qu'un seul plan net sur l'image. Mais dans beaucoup de situations, le fait de n'avoir que le sujet net donnera plus de force à votre image : la présence d'un premier plan et d'un arrière-plan flou fera ressortir le sujet.

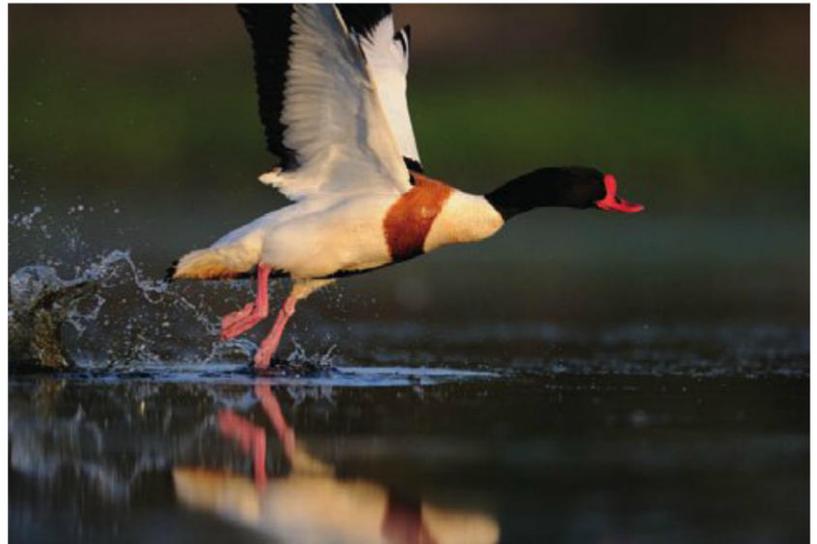


Réussir votre mise au point

Faire la mise au point au bon endroit n'est pas toujours facile, surtout avec des gros téléobjectifs dont la zone de netteté ne couvre que quelques centimètres, voire quelques millimètres si le sujet est très proche. Il suffit alors que l'animal bouge légèrement pour que la mise au point soit décalée. Pour les gros plans, la mise au point doit être faite sur l'œil de l'animal. Pour des plans plus larges, le point sera fait sur la tête.

Il existe deux principaux modes autofocus : One Shot, pour des sujets immobiles, et AI-Servo, pour le suivi des sujets en mouvement – les boîtiers experts et pros proposent également des modes « mixtes », qui combinent les avantages de ces deux modes.

Avec un boîtier autofocus, il est souvent nécessaire de faire une petite retouche du point au cours de la prise de vue à l'aide de la bague de mise au point. En effet, il est rare que l'appareil fasse le point exactement au bon endroit. Chez Canon, le matériel permet la retouche du point en autofocus uniquement en mode One Shot, tandis que Nikon propose une retouche du point dans les deux modes, AI-Servo et One Shot. Pouvoir retoucher le point lorsque vous suivez un animal en mouvement est parfois très utile, surtout si l'autofocus a fait la mise au point sur le dos du renard qui court alors que c'est la tête qui devrait être nette.



Pour saisir l'envol de ce mâle tadorne, il fallait un autofocus précis et rapide, car sur un plan aussi serré, tout décalage de la mise au point aurait rendu la photo inutilisable.

Suivre un sujet en mouvement

Si le sujet est de couleur contrastée et que le fond est uni, le mode AI-Servo, pour suivre un sujet en mouvement, fonctionne généralement bien. L'autofocus risque d'avoir davantage de difficulté avec un sujet peu contrasté ou qui se détache mal du fond. Si vous possédez un appareil ayant une plage autofocus étendue (nombre de collimateurs important), le suivi sera facilité quelle que soit la situation.

La trajectoire a aussi une grande importance. Si elle est latérale, le suivi sera plus facile. Avec un animal qui arrive de face, vous pouvez faire la mise au point sur un endroit où il passera dans les secondes à venir et déclencher. Si vous avez un moteur, vous pouvez commencer à déclencher juste avant le passage du sujet dans le plan de netteté que vous avez déterminé et prendre une série d'images en rafale.

Quoi qu'il en soit, ne soyez pas trop déçu si vos photos ne sont pas nettes. Si lors des tests d'autofocus réalisés sur des voitures lancées à 100 km/h, le pourcentage d'images réussies est proche de 100 %, il en est tout autrement en photographie animalière...

Cormoran. Malgré un diaphragme à f/8, la zone de netteté couvrait à peine la totalité de la tête... Sur beaucoup d'images, la mise au point était décalée, car l'oiseau avait bougé lors de cette dynamique toilette.



Le cerf

Le cerf fait partie des animaux emblématiques, c'est le plus grand de nos herbivores sauvages. Il est très photogénique mais il est aussi craintif et discret. Il est donc difficile à observer. Les mâles vivent cachés au cœur des forêts une partie de l'année et seule la période du brame leur fait oublier une certaine prudence. C'est un moment unique à ne pas rater.

Répartition : France entière

Le cerf peuple les forêts du continent européen et sa répartition en France est liée aux massifs forestiers. Il est présent dans **82 départements** et peut occuper tous les types de milieux naturels, mais les terres arables et les forêts de feuillus sont les milieux les plus représentés. Aujourd'hui **49% des forêts françaises** sont colonisées par l'espèce. Il faut une surface boisée importante pour qu'il y soit sédentaire. Certains petits massifs sont traversés par ces animaux de façon aléatoire.

Habitat : forestier

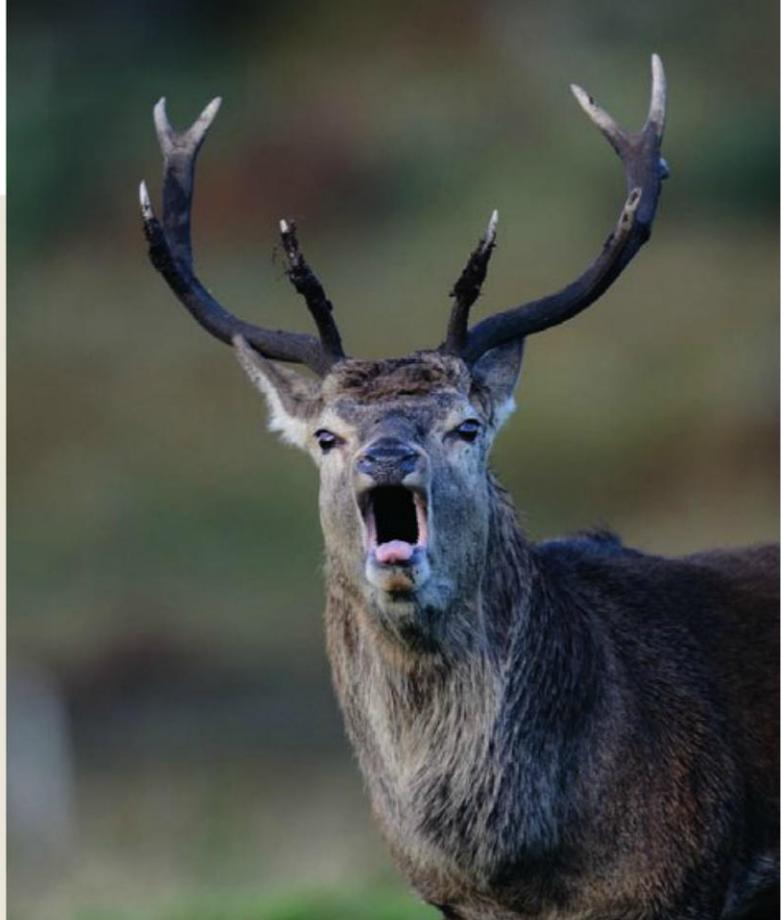
On le trouvera dans les massifs étendus, mais il fréquente aussi les zones de lisières, les prairies, les clairières, en particulier lors du brame. Dans d'autres pays européens, comme en Écosse, le cerf peut se rencontrer dans des zones ouvertes où il se montre plus facilement.

Période : automne

Le brame se déroule en général de la mi-septembre à la mi-octobre, sur une période de quatre semaines. Ces dates peuvent varier en fonction de la météorologie et de la latitude. Généralement, plus on est au sud et plus la période est précoce, plus on va vers le nord et plus elle est tardive, jusque novembre.

Observation et photos

Renseignez-vous pour savoir si les forêts autour de chez vous sont peuplées par des cerfs, puis cherchez les dates et jours de chasse pour ne pas vous y rendre à ce moment-là. Si le cerf est plus visible au moment du brame, il faut faire très attention à ne pas le déranger car ces animaux ont besoin de calme et d'intimité



Cerf bramant au petit matin.

pour pouvoir se reproduire. Une discrétion totale est fortement recommandée. Attention au vent qui pourra porter votre odeur et faire fuir les animaux bien avant que vous ayez deviné leur présence.

Le premier repérage peut se faire en journée ou en soirée. Dans un premier temps, étudiez le secteur sur une carte (type IGN 1/125^e). Si vous venez en voiture, gardez-la assez loin du site où vous voulez prospecter et ne faites pas de bruit en quittant le véhicule. Prenez le temps d'écouter, c'est ainsi que l'on localise les différentes places de brame.

Cerf poursuivant une biche au moment du brame. Pour obtenir un effet filé, une vitesse lente a été utilisée et j'ai suivi le mouvement des animaux.



Dès le lendemain, dans l'idéal, essayez de retrouver les zones où vous avez entendu les brames en vous souvenant que les cerfs fréquentent les places dégagées (clairières, landes basses, etc.). En vous déplaçant, essayez de repérer les passages des animaux, appelés « coulées », les crottes et les empreintes. Les arbres peuvent aussi donner des indices de présence. En effet, les cerfs mangent les pousses des jeunes arbres (frênes, épicéas, hêtres, etc.). Ils attaquent aussi l'écorce et leurs incisives y laissent des traces de 1,5 cm environ. Les jeunes arbres de 1 à 1,5 m peuvent également présenter des marques faites par leurs bois, appelés « frayoires ». C'est souvent bon signe en automne car, à cette période de l'année, c'est ainsi que le cerf marque son territoire.



L'affût permet parfois d'être très près des animaux, comme ce fut le cas avec cette biche.

Une fois le site trouvé, il y a deux possibilités : l'affût ou l'approche (voir p. 119 pour cette dernière). L'idéal pour l'affût est de pouvoir le placer très longtemps à l'avance, plusieurs semaines voire quelques mois, ainsi il sera complètement intégré dans le décor et n'aura presque plus d'odeur artificielle pouvant alerter les animaux. Si vous venez de trouver votre site, il faudra alors opter pour un affût très sommaire : quelques

La pluie peut donner l'occasion de belles ambiances ; même quand elle est violente, les cerfs continuent souvent leur activité.



branches recouvertes d'une toile ou d'un filet, le tout complété par des branches mortes, des feuilles et des fougères. N'utilisez pas les affûts en plastique du commerce car ils dégagent une odeur souvent forte, et le plastique est bruyant. L'installation de l'affût se fait en pleine journée quand les animaux sont éloignés de la zone de brame.

L'entrée dans l'affût se fait l'après-midi pour une attente du soir. Il faut ensuite soit passer la nuit dans l'affût soit, plus délicat en raison du risque de dérangement des animaux restés sur la zone, repartir par nuit noire. Dans ce dernier cas, repérez bien le chemin du retour et éliminez les branches ou éléments qui risquent de trahir votre pas. Utilisez une petite lampe frontale avec un filtre rouge, qui perturbe moins les mammifères.

Une fois dans l'affût, soyez patient et ne le quittez pas, même si vous entendez bramer un peu plus loin. Les animaux se déplacent et, si vous êtes bien caché, ils finiront certainement par venir devant vous.

Matériel et technique

Utilisez un reflex et un téléobjectif de 300mm ou plus. Même si l'animal est gros, il faudra se trouver à environ 15m pour réaliser un portrait, ce qui est très proche.

Le boîtier doit être capable d'exposer dans des situations souvent assez difficiles, le soir et le matin et à contre-jour. Une large plage de sensibilité ISO sera un plus. On peut aussi emporter un ou deux petits zooms (24-120mm, 70-200mm) pour réaliser des photos d'ambiance et, pourquoi pas, quelques photos de la forêt qui est particulièrement belle en automne. Lors de la prise de vue, il faut insonoriser le boîtier avec une housse et caler l'appareil sur un pied bien stable.

En ce qui concerne le mode de prise de vue, le plus efficace est le mode Av (Priorité diaphragme). On sera en général à pleine ouverture pour avoir une vitesse pas trop lente sans trop monter dans les hautes sensibilités car, les prises de vue ayant lieu le matin et le soir, on ne pourra pas bénéficier de beaucoup de lumière.

Pour l'autofocus, il est souvent plus efficace de n'utiliser qu'un seul collimateur que l'on placera sur la tête de l'animal. Si on est sur des plans fixes, la retouche du point à la main permettra une plus grande précision ; si au contraire les cerfs sont en course, l'autofocus AI-Servo sera souvent le plus efficace. S'il y a beaucoup d'arbres ou que la luminosité est très faible, il faudra passer en mise au point manuelle.



Réussir à photographier cette guifette lorsqu'elle se découpe devant le soleil couchant demande un bon autofocus, mais aussi beaucoup de chance...

Gérer les collimateurs AF

Plus le boîtier possède de capteurs AF, plus la zone couverte sera importante et plus l'automatisme sera efficace pour suivre un sujet en mouvement. Il est possible de choisir un collimateur (ou un groupe de collimateurs) actif, à l'aide du « pad » situé à l'arrière du boîtier. La technique consiste à sélectionner le collimateur qui se trouve sur le point où l'on désire que la mise au point soit faite, généralement sur l'œil voire la tête de l'animal. C'est souvent assez précis et très rapide.

Pour des animaux en déplacement, le mode de zone AF actif est très efficace : on sélectionne un collimateur de départ, et une fois que l'AF a « accroché » le sujet grâce à ce collimateur, il met en action les collimateurs adjacents qui vont eux aussi suivre le sujet. C'est une fonction très performante pour réaliser des photos d'animaux en mouvement. Il est important que le collimateur accroche bien le sujet dès le départ. On obtiendra donc de meilleurs résultats si l'animal est immobile au début. L'envol d'un groupe de canards posés sur l'eau, par exemple, sera bien plus facile à suivre que l'arrivée des mêmes canards se posant sur le plan d'eau.

Maîtriser la profondeur de champ

La profondeur de champ est d'autant plus faible, on l'a vu, que la mise au point est faite sur un sujet proche. Lorsqu'elle est réalisée sur un sujet éloigné, la profondeur de champ augmente. Vous pouvez augmenter l'étendue de la zone de netteté en fermant le diaphragme (mais dans ce cas vous perdez en vitesse), ou en utilisant un objectif de focale plus courte.

Pour qu'un animal soit entièrement net avec un gros téléobjectif, il faut le photographe de profil afin que le boîtier et le capteur soient parallèles au sujet. Ainsi, un cormoran ou un héron de face sera difficilement net du bout du bec à l'arrière de la tête. En revanche, de profil, le même oiseau offrira une grande surface plane et la photo sera nette.

Avec un grand-angle, il est possible d'obtenir une zone de netteté allant de quelques centimètres à l'infini, mais ce type d'objectifs est difficile à utiliser avec des animaux craintifs car il faut alors être très près de l'animal. Pour photographier un héron cendré avec un 20mm, il faut ainsi se trouver à quelques dizaines de centimètres de l'oiseau. Ce type de vue exige l'utilisation d'un système de déclenchement par télécommande (voir «Le déclenchement à distance et le piégeage», p. 140). En revanche, avec des petits animaux peu craintifs comme les hérissons ou les crapauds, le grand-angle permet de réaliser des images originales. Fermez alors le diaphragme pour obtenir une grande profondeur de champ. Si votre appareil dispose d'un testeur de profondeur de champ, vous pourrez visualiser directement le résultat final.



Pour ce portrait d'un lapin qui courait vers moi, la mise au point devait être réalisée sur la tête et, idéalement, sur les yeux. Il me fallait une vitesse pas trop lente pour ne pas avoir de flou lié au déplacement du garenne qui avançait face à l'affût. La précision de l'autofocus est primordiale dans ce cas ; l'entraînement du photographe peut aussi avoir une certaine importance.

La construction de l'image

Le but de la photographie animalière est bien sûr de saisir un instant précis de la vie d'un animal, mais il ne faut pas s'arrêter à cet aspect documentaire et négliger l'esthétique. Avec les animaux, il faut souvent réagir très vite, il est donc crucial de savoir composer rapidement.

Si l'animal occupe la totalité ou la quasi-totalité du cadrage, il n'y a pas réellement de composition : le photographe essaie de garder un peu de place devant la tête du sujet. En revanche, si ce dernier n'occupe qu'une petite zone de l'image et que vous souhaitez le mettre en scène dans son environnement, la composition devient



*Bergeronnette sur piquet
et barbelés*

primordiale. Il faut savoir placer l'animal au « bon endroit » pour créer une image attrayante : même s'il est minuscule, on ne voit que lui. Si vous faites ce choix, vous devez chercher à placer votre sujet sur un des points forts de la photo (voir plus loin).

Bien visualiser le lieu de prise de vue

Avant de m'installer dans un affût, je fais une inspection minutieuse de la zone que je vais photographier : j'installe le matériel, boîtier et téléobjectif fixés sur pied dans l'affût, et je balaie le site œil collé au viseur pour repérer les éléments parasites

qui auraient pu m'échapper. Il faut aussi faire attention à l'arrière-plan si l'on ne veut pas voir apparaître un poteau électrique ou le pignon d'une maison dans le décor, sauf bien sûr si ces éléments font partie intégrante de votre image ! Il suffit parfois de décaler l'affût de quelques dizaines de centimètres pour éviter d'avoir une tige qui « sort » de la tête du lapin ou de l'oiseau. Pensez aussi aux éventuels changements de météo : une averse de neige va modifier le décor mais certains affûts seront utilisables par tous les temps alors que d'autres ne seront pas intéressants lorsqu'il fait gris. C'est souvent le cas lorsque l'on fait un affût au bord de l'eau. S'il fait gris ou si le ciel est blanc, le rendu de l'eau est souvent peu photogénique.

Si l'entrée dans l'affût se fait de nuit, éclairez avec une lampe torche la zone qui sera photographiée pour chercher l'élément qui perturberait l'image. Si vous photographiez des limicoles sur la grève, assurez-vous que la dernière marée n'a pas apporté une cohorte de déchets plastiques.

Soigner le cadrage

Seule une partie de la scène que vous avez sous les yeux pourra « entrer dans le cadre » ; il faut donc choisir non seulement les éléments à conserver, mais aussi, et c'est souvent aussi important, ceux à supprimer. Pour un certain nombre de clichés, les possibilités de cadrage sont même déterminées par ces éléments parasites (un piquet en métal, une boîte de conserve, un morceau de bâche plastique...).

Beaucoup de photos se font depuis un affût : une fois que vous êtes installé dans votre cachette, il n'est plus question de sortir, encore moins lorsque l'animal est là. Le seul choix dont dispose le photographe est celui de l'objectif. Un zoom 100-400 ou 70-300 mm peut dans ce cas rendre de grands services pour modifier le cadre et jouer sur la composition sans avoir à se déplacer.

Ne cherchez pas toujours les très gros plans : un bouquetin en train d'évoluer sur une pente enneigée est souvent beaucoup plus intéressant et aura plus de force que le portrait du même animal cadré serré. Mais attention, plus le cadrage est large, plus il doit être rigoureux.

Choisir le décor

Il est parfois intéressant d'inclure dans la composition des éléments du décor : un arbre mort à la forme graphique ou une roche couverte de lichens. Lorsque vous

Lagopède et roches. Je campais depuis plusieurs jours dans le nord-ouest de l'Islande pour photographier les parades des lagopèdes mais le temps était à la pluie. Le jour où le soleil a enfin percé, j'ai voulu réaliser des images qui montrent l'ambiance nocturne si particulière à cette période de l'année, avec le soleil de minuit. Un cadrage large montrant l'oiseau contemplant la vallée devant lui m'a semblé assez proche de mon idée de départ et plus évocateur qu'un gros plan.



avez la possibilité d'intégrer un détail esthétique ou informatif dans vos photos, il ne faut pas hésiter. Il faut même de temps en temps privilégier un objectif moins puissant, voire un grand-angle, quand le lieu où se trouve l'animal offre des possibilités de cadrage intéressantes. Parfois, il suffit juste de prendre la photo de plus loin. Cela peut être intéressant avec des animaux craintifs, car plus la distance entre l'affût et l'animal augmente, plus grandes sont les chances de voir venir le sujet.



Savoir placer le sujet

Positionner le sujet dans le cadre réclame une grande attention. Si l'élément important est au milieu de la photo, celle-ci paraît plate et sans dynamisme (voir p. 90). Cette erreur est d'autant plus fréquente que bon nombre de boîtiers disposent d'une mise au point autofocus centrée.

Guifette et roseaux. Les guifettes moustacs sont des oiseaux migrateurs qui reviennent chez nous au printemps pour nicher dans des zones humides. Le premier plan de roseaux et la forme dynamique de l'oiseau en vol créent une composition simple mais efficace.

DÉCENTRER AVEC L'AUTOFOCUS

Si votre boîtier n'est équipé que d'une mise au point autofocus centrée, mémorisez la mise au point puis décentrez ou passez en mise au point manuelle avant de déclencher. Cette manipulation n'est pas toujours facile, surtout quand l'animal est en mouvement.

Buse dans un marais au lever du jour. Pour que l'animal soit au bon endroit, je déposais de la nourriture (viande) depuis plusieurs jours. Il fallait que l'oiseau vienne le matin pour avoir un bel éclairage en contre-jour. Pour ce type de photo avec un plan large et un oiseau posé, il faut bien choisir où se trouvera le sujet dans l'image.





Avant le lever du soleil, les chevreuils se mettent souvent à l'abri dans la forêt. Je m'étais placé avant le jour sur un itinéraire régulièrement fréquenté. En plaçant le sujet en bas à droite de l'image, cela permet de suggérer le déplacement vers la gauche.

notion d'enfermement par exemple, faire buter le regard du captif contre le bord de l'image illustrera parfaitement le manque d'espace. Mais se lancer dans des compositions inattendues implique de bien maîtriser les bases classiques de la composition.

Attention à l'arrière-plan

Le choix de l'arrière-plan est également d'une importance capitale pour le rendu final de l'image. Un arrière-plan trop présent ou disgracieux peut desservir le sujet et gâcher un cliché.

La règle des tiers (voir p. 89) sera souvent très utile en animalier pour savoir où placer l'animal. Pour dynamiser l'image, il faut que le point choisi pour l'emplacement de votre sujet soit celui qui « libère » le plus d'espace dans la direction où regarde l'animal. Vous lui donnez ainsi la place dont il a besoin pour se déplacer et l'image gagne en efficacité. Cette règle fonctionne aussi en cadrage vertical.

Il existe évidemment des situations où le non-respect de la règle des tiers crée une image plus originale ou plus forte. Si vous photographiez un animal prisonnier et que vous désirez suggérer la



Le fond a toujours une grande importance sur le résultat final. Ici, l'arrière-plan estompé fait bien ressortir la roche et les oiseaux, et la teinte bleue se marie à merveille avec les couleurs de ce couple de faucons pèlerins.

En photographie animalière, un fond flou est souvent privilégié pour faire ressortir l'animal et éliminer les éléments qui attireraient l'attention. Grâce à sa faible profondeur de champ, un gros téléobjectif (500 ou 600mm) utilisé à pleine ouverture donnera assez facilement des fonds bien flous. Avec une focale plus courte, vous pouvez arriver au même effet à condition que la distance entre le sujet et l'arrière-plan soit la plus grande possible. Si vous photographiez un sujet à 10 m avec un 300mm, il faudra un fond pratiquement deux fois plus éloigné qu'avec un 500mm pour obtenir l'« effet gommé ».

La distance appareil-sujet influe elle aussi sur le rendu : une mise au point à courte distance diminue la zone de netteté et augmente l'effet flou du fond. Les boîtiers qui possèdent un testeur de profondeur de champ permettent de visualiser dans le viseur ce que sera le rendu final.

Le choix du point de vue

L'angle avec lequel le photographe effectue sa prise de vue influence l'impact final de sa composition. Dans la majorité des cas, il faut que l'objectif soit à la hauteur des yeux de l'animal. Un appareil trop haut tasse les formes et colle le sujet contre le sol. En légère contre-plongée, vous obtiendrez au contraire une image originale, surtout avec un petit animal, car les gens sont peu habitués à cet angle.

Ainsi, avec des animaux comme les grenouilles ou les lézards, l'approche visuelle sera bien meilleure si vous vous allongez et que l'appareil est posé au ras du sol. Il n'y aura plus de déformation et l'angle de vision sera proche de celui de l'animal. Une petite herbe ou une feuille morte prendra alors une toute autre dimension et l'image fera plonger dans un autre univers. Si vous utilisez un grand-angle, l'effet de perspective donné par un point de vue au ras du sol sera amplifié. L'objectif doit posséder une distance minimale de mise au point suffisamment courte.

Pour des petits mammifères (lapins ou marmottes), allongez-vous et posez l'appareil sur un sac de calage (sac de tissu rempli de graines, sable, billes, voir chapitre 1 p. 48) ou sur un vêtement. Les pieds photo qui permettent de descendre très bas conviennent aussi dans ces situations. Pour des animaux évoluant dans les arbres comme les écureuils, les oiseaux forestiers ou des oiseaux en vol, il est parfois nécessaire de se placer à plusieurs mètres du sol. Il faut alors rechercher un arbre ou un point surélevé. S'il n'y en a pas, vous pouvez avoir recours à un affût construit sur une armature de quelques mètres.

Pour photographier cette loutre sur la côte écossaise, j'ai observé son comportement à la jumelle pendant plusieurs jours. Je me suis couché dans le goémon sur une roche où elle venait parfois manger des crabes. Lorsqu'elle est venue pêcher, j'ai attendu qu'elle plonge pour me rapprocher doucement.

La photographie animalière à l'approche

Cette technique consiste à repérer l'animal et à se rapprocher de lui pour pouvoir le photographier. Elle ne nécessite pas la mise en place d'un dispositif compliqué mais, pour réussir de belles images, il faut être très près du sujet, même avec un gros téléobjectif. Nous allons donc voir comment évoluer discrètement afin de venir se placer à quelques mètres des animaux sauvages.



La tenue vestimentaire est très importante pour l'approche. Veste « feuilles », gants et cagoule dissimulent le photographe.



Le visage et les mains sont les parties les plus repérables sur un humain. Les gants et la cagoule seront donc très utiles pour être discret.

Quel équipement ?

Discrétion, confort et légèreté sont les trois critères principaux à respecter lorsque vous préparez votre matériel photo et votre tenue pour approcher les animaux.

La tenue

La tenue vestimentaire est très importante : choisissez des vêtements dont les couleurs se confondent avec le milieu dans lequel vous allez évoluer. Des teintes vertes ou brunes conviendront dans la majorité des cas. Vous pouvez aussi trouver dans les magasins d'articles de chasse des vêtements avec un imprimé « feuilles ». Les magasins de surplus de l'armée fournissent des vêtements en toile vert foncé, parfaits pour la photo à l'approche. Ce matériel est souvent peu coûteux et très solide. Si vous opérez sur un terrain couvert de neige, utilisez au contraire des vêtements clairs ou blancs. Autre possibilité : enfiler une combinaison blanche sur vos vêtements. Ce matériel se trouve également parmi les articles destinés à la chasse.

Masquez mains et visage : ce sont souvent ces deux éléments clairs qui nous trahissent en forêt. Des gants et des cagoules de camouflage, peu encombrants, trouveront facilement une place dans une poche. Veillez également à ce que vos vêtements ne fassent pas de bruit de frottement, ce qui est souvent le cas avec les matières plastiques. Pensez enfin à prévoir une tenue adaptée à la température

extérieure. Attention de ne pas trop vous couvrir en été, vous transpireriez rapidement et les mammifères, sensibles aux odeurs, vous détecteraient très vite.

En hiver, ou si le terrain est très humide, des bottes en caoutchouc peuvent être utiles mais, dans la majorité des cas, des chaussures de randonnée seront idéales. Si vous avez les moyens, achetez-vous une paire de chaussures en Gore-Tex® (matière respirante et imperméable), c'est un vrai plus sur le terrain.

Préparer son matériel photo

Le matériel doit lui aussi être camouflé. Recouvrez toutes les parties brillantes de « gaffer » (adhésif toilé) de couleur foncée ou camouflage. Vous trouverez chez Jama (voir coordonnées en annexes) des bandes autocollantes de coloris camouflage qui ne laissent aucune trace sur le matériel. Elles assurent de plus une protection en cas de choc. Une autre solution consiste à utiliser un manchon en tissu pour couvrir l'objectif. J'ai confectionné le modèle que j'utilise à partir d'une jambe de pantalon. De couleur camouflage, ce manchon recouvre aussi mon boîtier, ce qui insonorise l'ensemble.

L'équipement photographique pour l'approche ne doit pas être trop lourd ni trop encombrant, car vous serez amené à beaucoup marcher. Il est



Habillé d'une « ghillie suit », le photographe est très discret. Cette tenue est très utile pour photographier de nombreux animaux. Elle est utilisée par les adeptes du paintball et on peut facilement la trouver sur des sites de vente en ligne.

toujours possible, lorsque vous avez repéré un animal, de ne garder que le matériel dont vous avez vraiment besoin et de laisser le reste sous un buisson ou dans un tronc d'arbre creux... Évidemment, évitez ce genre de pratique si vous vous trouvez dans un lieu très fréquenté!

Si vous avez un petit sac à dos (idéalement comme le Tenba Shootout Mini Backpack ou le Rover Light de chez Lowepro), rangez-y boîtiers et optiques complémentaires. Le gilet reporter (ou une veste avec des poches spacieuses) peut être utile pour transporter le matériel photo à l'approche, mais attention, il n'offre souvent pas de protection et si vous devez vous déplacer en rampant, les risques de casse sont importants. Évitez aussi de porter vos boîtiers autour de votre cou, car ils risquent de s'entrechoquer.

Quel matériel emporter ?

Le minimum à emporter est un boîtier et un téléobjectif, ainsi qu'une bonne provision de cartes mémoire. Pour les oiseaux et les mammifères, prévoyez un téléobjectif ayant au minimum une focale de 200 mm ; si vous possédez un zoom 70-300 mm, ou 100-400 mm cela conviendra. Bien sûr, de gros téléobjectifs comme un 300 mm ou un 400 mm sont idéals. Enfin, un 500 mm est très bien adapté à l'approche, car il garde un rapport taille/poids/longueur focale correct. Au-dessus de cette focale, les objectifs sont très lourds et difficiles à manipuler.

Si vous voulez compléter ce matériel de base, vous pouvez ajouter un multiplicateur de focale, une bague allonge (on ne sait jamais!), mais aussi un objectif permettant de faire des vues de paysage et un objectif macro, surtout aux beaux jours où il est possible de rencontrer insectes ou batraciens.

Pour stabiliser votre téléobjectif, emportez un trépied photo. Évitez les modèles avec des systèmes de blocage trop compliqués qui s'accrochent aux ronces et autres plantes. Il peut être utile, si vous emportez un sac à dos, de pouvoir y fixer le trépied.

Pour me déplacer rapidement et pouvoir être opérationnel immédiatement, je choisis un gros téléobjectif monté sur pied et un zoom autour du cou. Le petit matériel est rangé dans ma veste.



Le trépied et le boîtier équipé d'un gros télé sont portés à la main, appuyés sur l'épaule, ce qui est une position des plus confortables. Le reste du matériel (second boîtier, objectif grand-angle, petit matériel) est dans le sac à dos photo.

CHECK-LIST : LE MATÉRIEL POUR L'APPROCHE

Avant de partir, vérifiez que vous avez pris tout votre matériel :

- boîtier
- optiques
- paire de jumelles
- veste et/ou tenue camouflage ou de couleur terne
- trépied et rotule
- multiplicateur
- cartes mémoire
- filet ou autre système de camouflage
- couteau et ficelle si installation d'un « point affût »

Vérifiez au préalable les réglages de votre boîtier : cadence du moteur, mesure de la lumière, mode de prise de vue. Le mode Priorité diaphragme est souvent le plus pratique (voir « Les modes M, Av et Tv » p. 60).



Tranquillement installé dans sa tente avant de se rendre sur le lieu de prise de vue, ce photographe précautionneux vérifie la liste de son matériel pour s'assurer qu'il n'a rien oublié.

En début d'approche, assurez-vous que vous n'êtes pas en fin de carte : il est désagréable de se rendre compte que sa carte est pleine au moment où un renard se trouve à quelques mètres ! Remplacez la carte quand vous approchez des dernières vues, même s'il reste encore de la place dessus, car si l'approche se passe bien, vous aurez la possibilité de faire un maximum de clichés.

Approcher les animaux

Avant de tenter d'approcher un animal, vous devez connaître ses réactions, sa distance de fuite et surtout ses capacités auditives, visuelles et olfactives.

Les oiseaux

Les oiseaux ont une excellente vue et sont très sensibles aux sons, mais ils ne captent pratiquement pas les odeurs. Pour les approcher, il vous faudra être très silencieux et très bien camouflé. Sachez néanmoins qu'il est souvent difficile de faire un gros plan d'un oiseau à l'approche. Privilégiez des vues d'ensemble ou d'ambiance.

Les oiseaux marins sont peu craintifs vis-à-vis de l'homme et se laissent approcher de très près. Parfois, ce sont même eux qui viendront à votre rencontre. Les sternes arctiques tentent généralement de chasser les intrus en venant donner des coups de bec. Il est alors possible de réaliser des images des oiseaux avec un grand-angle, car vous serez encerclé par des dizaines d'oiseaux. Les plus téméraires n'hésiteront pas à foncer sur vous ; lorsqu'elles sont à quelques centimètres de votre tête, c'est le moment de déclencher !

Les macareux et les fous de bassan sont eux aussi très faciles à approcher. Commencez par accéder aux colonies et, une fois sur place, utilisez

Les vols de limicoles se photographient plus facilement à marée haute. Les oiseaux chassés par l'eau qui monte se déplacent en grand nombre et il faut se placer au bon endroit pour être près d'eux sans se faire repérer. En général, il suffit de se coucher sous un filet.



un petit téléobjectif ou un zoom de la gamme des 100-300 mm pour faire des gros plans. Un grand-angle permettra de réaliser quelques images présentant l'animal dans son décor.

Les mammifères

Les mammifères ont, pour la plupart, une vue bien moins développée que les oiseaux, mais ils sont très sensibles aux bruits et à l'odeur humaine, qui est souvent repérée de très loin. Il vous faudra donc, dès le début de votre sortie photo, déterminer avec précision la direction du vent et essayer de rester toujours face à lui.

POUR DÉTERMINER LA DIRECTION DU VENT

Fabriquez-vous un outil très utile à l'aide d'un pinceau-poire utilisé pour nettoyer les optiques. Enlevez le pinceau et remplissez la poire de farine. Fabriquez un petit bouchon pour fermer son orifice et ne pas laisser sortir la farine et gardez-la au sec pour éviter que la farine ne s'agglomère. Sur le terrain, tenez votre soufflet vers le haut et appuyez à deux ou trois reprises sur la poire. La farine s'envolera en vous indiquant le sens du vent.

L'approche n'est souvent possible que si vous avez repéré l'animal avant qu'il ne vous repère. Pour cela, il faut vous déplacer sans bruit et le plus discrètement possible, et inspecter minutieusement les lieux avec une paire de jumelles. Les animaux reconnaissent notre silhouette de très loin. En milieu ouvert, rampez ou marchez à quatre pattes. Lorsque vous avez repéré un sujet, l'approche doit se faire très lentement, avec de nombreux arrêts. Prenez le temps d'observer l'animal et repérez les moments où il regarde dans une autre direction que la vôtre (ou lorsqu'il a la tête baissée pour manger, ou lorsqu'un obstacle vous cache à sa vue s'il se déplace). Profitez-en pour effectuer vos déplacements d'approche. S'il s'immobilise et regarde fixement vers vous, restez immobile vous aussi et attendez qu'il se tranquillise avant de bouger à nouveau doucement, sans à-coups.

Si vous observez des animaux qui se déplacent, essayez de déterminer leur parcours pour vous placer sur leur trajectoire. Après quelques sorties, vous aurez une bonne connaissance du site et vous aurez repéré les itinéraires des animaux : beaucoup utilisent les mêmes passages à heures régulières. Vous



Pour photographier les rennes dans le nord-est de l'Islande, il faut beaucoup marcher, et l'approche peut prendre beaucoup de temps. Je réalise une première phase de repérage aux jumelles, puis une phase d'approche en position basse. Pour les dernières centaines de mètres, je « cache » mon visage et mes mains avec une cagoule et des gants.

pourrez alors adopter une technique proche de l'affût en vous cachant sous un filet et en attendant leur venue. Couchez-vous directement sur le sol et appuyez votre matériel sur votre sac à dos ou sur un sac de sable. Cette méthode peut donner de très bons résultats, mais vous ressentirez assez rapidement le manque de confort et la difficulté de garder une immobilité parfaite. Si le site s'avère très fréquenté par les animaux, vous aurez peut-être intérêt à envisager la construction d'un affût.



Lapin de garenne photographié depuis le sol. Le matériel en position basse repose sur un tronc couché et le sac à dos photo.

Les affûts

L'affût est la seule technique qui permette de rentrer complètement dans la vie des animaux sauvages. C'est la technique que je privilégie au maximum car elle occasionne peu de dérangements si elle est bien faite et elle permet de vivre des moments exceptionnels. Pour savoir où placer cet abri camouflé et partager l'intimité de vos sujets, il est nécessaire de bien connaître leurs habitudes. Il ne suffit pas d'installer un affût et de s'y cacher pour observer la vie sauvage. Il y énormément d'endroits pas ou peu fréquentés par des animaux dans la nature. Mais si vous avez bien repéré le terrain, avec une bonne préparation et l'installation adéquate, vous pourrez observer et photographier de nombreux animaux de très près. Ce sont des moments exceptionnels, j'ai eu la chance de partager ces moments d'intimité avec de nombreux animaux au cours de ces dernières années mais l'excitation reste toujours la même au moment de se glisser dans un affût!

LES AFFÛTS PAYANTS

Les affûts payant connaissent actuellement un grand succès, mais créent aussi une importante polémique. Ils permettent souvent de photographier des espèces autrefois quasi invisibles, ou particulièrement difficiles à photographier, dans de très bonnes conditions. Ainsi, en Finlande, il sera possible d'observer et de photographier des ours, des gloutons, des chouettes lapponnes, espèces qui faisaient rêver tous les photographes de nature il y a quelques années. Il existe une multitude de propositions, dans de nombreux pays, et c'est souvent l'occasion de réaliser des clichés magnifiques.

Un des grands intérêts de ces affûts (au-delà du plaisir de pouvoir observer et photographier une espèce dans des conditions exceptionnelles) est de canaliser les photographes. Ces installations sont généralement faites par des professionnels qui travaillent avec des associations de protection de la nature. Souvent, une partie des bénéfices participe à la protection ou à l'étude de l'espèce photographiée. Le bilan de l'opération semble donc favorable à la nature. Les photographes qui ne possèdent ni les connaissances, ni le temps nécessaire pour les acquérir, auront recours à ces affûts pour faire leurs images. L'impact de leur activité sera beaucoup moins néfaste que celui d'un photographe ignorant qui dérange une espèce pour réaliser quelques clichés.

Pour ma part, je fréquente peu ce type d'affût, car même si le plaisir d'observer un animal exceptionnel comme un pygargue à quelques mètres est énorme, il me manque une grande part du plaisir que j'éprouve à faire tout par moi-même. Le plaisir du « tout-cuit » sera très différent de celui que procure la quête de l'animal, son observation et ensuite la mise en place d'un affût ou d'un système photographique. Cela n'a rien de comparable ; c'est un peu comme rechercher une truite dans un cours d'eau sauvage et tremper sa ligne dans une pisciculture ! Les chances de réussite sont beaucoup plus élevées mais le plaisir est différent. Mais si vous avez peu de temps, peu de connaissances du sujet, ou si vous rêvez d'une espèce « inaccessible », alors l'affût payant peut être la solution. Sur Internet, on trouve facilement les adresses de ces différents affûts à travers le monde et des voyageurs spécialisés proposent certaines destinations.



L'aigle royal fait partie des oiseaux que de nombreux photographes rêvent d'immortaliser. Pour réaliser ce type d'images, il faut bien connaître l'espèce, les habitudes de l'oiseau, et construire un affût très discret. L'attente peut être longue, voire très longue, mais quand l'aigle se pose c'est un moment inoubliable.



Les lapins vivent en groupe, les interactions entre les individus sont nombreuses. C'est l'occasion de scènes très photogéniques.

Le lapin

Voilà probablement un de mes mammifères favoris. Les cabrioles et les poursuites des jeunes lapins est un spectacle qui me ravit chaque fois toujours autant! Le lapin est un sujet photo de choix et il a la bonne habitude d'être actif quand il y a encore de la lumière.

Répartition : France entière

On le rencontre sur tout le territoire français. Il ne dépasse pas les 1 000 m d'altitude dans les Alpes et les 2 000 m dans les Pyrénées.

Habitat : varié

On trouve le lapin dans les zones sèches, les landes, les friches, les haies, et même en ville ou en périphérie des agglomérations. Il lui faut un sol drainant afin d'éviter les maladies et l'effondrement des terriers. Comme il s'éloigne peu de son terrier, de 150 à

200 m maximum, il lui faut un lieu où il peut creuser avec une zone où se nourrir à proximité.

Période : printemps, été

Le printemps et l'été sont souvent les moments les plus favorables car les journées sont longues et il y a encore de la lumière quand les lapins sortent. C'est aussi à ce moment-là que les jeunes sont les plus nombreux. Par ailleurs, la végétation est plus propice aux belles images, surtout s'il y a des fleurs.

Comportement

Il vit au sein d'une colonie familiale, alors si vous voyez un lapin, il n'est pas seul! La colonie est composée d'un mâle, de quelques femelles et de jeunes. Les femelles se reproduisent une bonne partie de l'année et les portées, de 3 à 5 par an, peuvent aller jusqu'à 7 lapereaux. Ils naissent dans un petit terrier tapissé d'herbes et de poils appelé «rabouillère», distinct du terrier familial.



Les lapins sont d'excellents coureurs. J'ai choisi une vitesse lente (1/10 s) et j'ai accompagné l'animal dans son déplacement avec mon téléobjectif afin d'obtenir cet effet de filé.

Comment trouver les lapins

Les lapins peuvent être actifs toute la journée dans les endroits tranquilles, mais on aura plus de chance de les voir le matin et surtout le soir. Les terriers, creusés en général sur un talus ou sur une élévation du sol, sont faciles à trouver. Les crottes sont nombreuses et, si elles sont fraîches, elles sont sombres et légèrement humides. Dans les zones très fréquentées, l'herbe est coupée à ras du sol comme une pelouse de golf.

Le lapin se dresse régulièrement sur ses pattes pour observer les alentours. Au moindre danger, il regagne le couvert ou son terrier. Si vous tentez une approche, arrêtez tout mouvement et attendez que le calme revienne.



Observation et photos

Le lapin fait partie des rares mammifères de nos contrées qui est assez facile à observer. Il sort bien avant le coucher du soleil et il n'est pas très craintif. Il faut quand même veiller à avoir le vent de face pour ne pas se faire repérer et à ne pas se découper en silhouette sur un fond de ciel si on cherche à l'approcher.

Pour l'approche, il faut se déplacer en rampant sur le sol et s'arrêter régulièrement pour regarder le comportement des animaux. Lorsque les lapins sont inquiets, ils se dressent et arrêtent de manger. Attention, dans un groupe, il y a souvent un ou deux individus qui ont la tête en l'air et qui surveillent les alentours. Mais l'idéal est de s'installer sur le site une heure ou deux avant la sortie des lapins. On peut simplement se coucher sous une toile ou un filet, ou construire un petit affût avec des branches et des toiles.

Matériel

Emportez un boîtier reflex et un téléobjectif de 300 mm ou plus. Pensez également à prendre un pied ou un sac de sable, un filet ou une toile.

L'affût fixe

Ce chevalier gambette a été photographié depuis un affût fixe.



Le principe de base de l'affût consiste à construire un abri qui vous servira de cachette à l'aide d'une armature rigide recouverte de toile ou de bois. Les

formes varient en fonction de l'animal que vous voulez photographier, mais aussi du lieu où vous l'installez. Il existe dans le commerce des affûts de très bonne qualité mais, si vous êtes bricoleur et un peu couturier, il est possible de les réaliser vous-même.

Avant d'installer un affût sur un site, il est très important de demander une autorisation au propriétaire. Expliquez-lui précisément ce que vous voulez faire, quel type d'affût vous voulez installer et pour quelle durée. Si vous réussissez quelques belles images, pensez à lui offrir des tirages. Dans une réserve naturelle ou un parc, informez les autorités compétentes et demandez-leur leur accord. Attention aux chasseurs en période d'ouverture de la chasse, renseignez-vous si une battue doit avoir lieu sur le site où vous désirez vous mettre à l'affût.

L'affût dôme

C'est probablement l'affût le plus utilisé aujourd'hui. Il est léger, facile et rapide à installer, souvent autoportant et relativement confortable. Il se camoufle bien à condition d'utiliser des matériaux légers. Il vous permettra de photographier bon nombre d'oiseaux et de mammifères. Grâce à sa légèreté, il sera très utile si vous voyagez, notamment si vous devez prendre l'avion.

On trouve de nombreux modèles tout faits dans le commerce (Jama en propose plusieurs). Privilégiez les modèles prévus pour la photo à ceux destinés à la chasse, car ces derniers ont souvent de très grandes ouvertures. Cependant, il est toujours possible, avec quelques rudiments de couture, de les transformer pour les adapter à une utilisation photographique. On peut aussi confectionner un modèle parfaitement adapté à la photo à partir d'une petite tente que l'on modifiera. Il faut créer des sorties pour l'objectif et des petites ouvertures pour l'observation. Les modifications dépendront souvent du type d'affût que l'on souhaite monter. Sur le terrain, il m'arrive de percer des trous dans la toile de



Photo de canard chipeau réalisée depuis l'affût ci-dessous.



Ce modèle d'affût couché flottant est construit sur une base en bois montée sur des bidons. Il sera ensuite camouflé avec des végétaux. Il m'a permis de photographier des canards sur un plan d'eau profond.

mes affûts pour avoir une nouvelle sortie pour le téléobjectif. Bien sûr, évitez de réaliser ces aménagements quand les animaux sont là, préférez le moment de l'installation de l'affût ou de votre arrivée : à vos ciseaux et fil de couturière !

Enfin, il est possible de réaliser soi-même son affût dôme. J'utilise pour cela des armatures de tente en fibre de verre et de la toile. Cela demande de nombreuses coutures et un peu d'entraînement, mais il est alors possible de confectionner un modèle parfaitement adapté à ses besoins en ce qui concerne la taille, surtout la hauteur et la longueur. J'aime pouvoir passer la nuit dans mes affûts et donc avoir suffisamment de place pour m'allonger, mais je privilégie surtout des affûts assez bas, qui sont plus faciles à cacher. Retenez que plus l'affût est grand et spacieux, parfait pour de longues attentes ou pour y stocker du matériel, plus il sera difficile à cacher.

La matière a aussi son importance : attendre dans un affût en toile synthétique sous un soleil de plomb, qui se transforme vite en un véritable sauna, est loin d'être agréable. En revanche, une toile de ce type est légère et sèche vite.

Il est difficile de trouver le modèle qui s'adaptera à toutes les situations, mais essayez de choisir le type d'affût qui correspondra le mieux à votre usage le plus régulier. Voici quelques modèles (en vente chez Jama) et leurs utilisations.

Tragopan : affût idéal pour les photographes itinérants. Étanche, camouflé, à mise en place rapide (type « 2 secondes »), de taille modeste, il sera plus facile à camoufler et à transporter avec ses 2,6 kg. C'est un affût très bien réalisé et bien pensé par des naturalistes de terrain ; il conviendra dans beaucoup de situations. Il est à la fois léger, peu encombrant, rapide à mettre en place, mobile et volontairement petit pour être facile à dissimuler. En revanche, il ne propose évidemment pas le même confort qu'un modèle de grande taille. Pour le photographe qui voyage en avion, son faible poids et son encombrement sont très pratiques.

Topleg : affût minimaliste, voire ultraléger (ou AUL). C'est un affût que j'utilise énormément car il est pratique à transporter. Sa faible hauteur en fait un affût très facile à camoufler ; elle permet ainsi de réaliser des images en position basse. Mais ses dimensions réduites sont aussi son principal inconvénient. Si vous mesurez 1,90 m, vous risquez d'y être à l'étroit. Si de surcroît vous n'êtes pas très souple, vous risquez aussi de vite souffrir du manque de confort car il n'est pas facile de trouver une position correcte dans un si petit espace. Par ailleurs, sa faible hauteur représente un point négatif lors de la prise de vue de sujets qui nécessitent d'avoir un peu de hauteur : un gorge-bleue posé sur une tige de soude de 1,20 m sera forcément en contre-plongée avec ce modèle. En revanche, pour photographier des lapins, des bécassines ou une grive au sol, il

Pour photographier au ras du sol les pattes de cette vache de race bretonne et le héron garde-bœuf qui capturerait les insectes dérangés par la belle, un petit affût bas était idéal.



Affût Tragopan. Il est facile à camoufler et parfait pour photographier en position basse.



Après avoir observé un renard dans un marais, j'avais installé un affût cube au bord de l'eau. Construit à l'aide d'une palette recouverte de branches et de toiles, il resta en place plusieurs semaines. Ce jour-là, le renard s'était approché d'une poule d'eau qui s'éloigna à la nage. Il ne put la saisir, bien que ce séduisant repas lui ait mis l'eau à la bouche.

sera parfait! Pour le photographe qui voyage en avion, son faible poids et son encombrement sont très pratiques.

Tente affût carrée **Stealth Gear** : de forme cubique, cet affût possède une armature semblable à celle des affûts dôme ; elle permet d'accueillir confortablement une personne. Elle possède un système de montage type « 2 secondes », comme certaines tentes de camping, et est donc très rapide à ouvrir et tout autant à refermer. Cet abri très spacieux du fait de sa grande taille sera parfait pour des affûts de longue durée, voire pour y passer plusieurs jours et nuits. En revanche, il sera assez difficile à camoufler sur un terrain plat sans obstacles. Son poids de 6 kg en fait de plus un affût lourd à transporter sur de longues distances. S'il est possible de le camoufler en le plaçant contre une haie ou dans une végétation haute, ce sera alors un très bon affût pour rester en place plusieurs jours et réaliser des séances de 12-15 h pour photographier des buses ou des milans.

L'affût cubique

C'était il y a encore quelques années le modèle le plus utilisé et le plus courant. Il est vendu dans les magasins de matériel de chasse et chez les spécialistes de la photographie animalière. Il est moins facile à transporter que le dôme car souvent plus lourd et plus encombrant, mais il s'installe assez rapidement. Les affûts cubiques sont les plus faciles à assembler entre eux du fait de leur forme, même si c'est aussi possible avec des dômes (à condition qu'ils aient deux possibilités

de sortie, puisqu'il faut mettre les faces ayant des ouvertures en contact). Quand je passe la nuit dans un affût, j'utilise deux affûts identiques placés côte à côte. J'ai ainsi la place nécessaire pour m'allonger et dormir.

Généralement, l'armature est composée de quatre pieds et de quatre barres horizontales, mais elle peut aussi posséder toutes les arêtes du cube. Dans ce cas, l'affût sera plus stable et, surtout, il sera possible de l'utiliser sur des terrains où le sol est dur et ne permet pas d'enfoncer les piquets.

Les pieds peuvent être télescopiques. C'est un gros avantage car vous pourrez ainsi facilement faire varier la hauteur de l'affût en fonction du sujet : au plus bas pour un lapin ou une belette, déplié au maximum pour un oiseau sur une branche. Vous pourrez également ajuster chaque pied en fonction de la pente du terrain pour un ensemble bien stable. Son avantage par rapport au dôme est sa rusticité : il est plus robuste et peut supporter plus de poids. On pourra donc sans risque le recouvrir avec des matériaux de camouflage plus lourds comme des branches. Il est aussi souvent réalisé en toile de coton et aura moins tendance à se transformer en sauna si le soleil tape fort !

Construire son affût

Pour construire vous-même votre affût, commencez par réaliser une armature rigide et légère. Utilisez des tubes en métal, l'idéal étant des tubes en aluminium ou en alliage léger, ou encore en plastique rigide, très légers mais plus fragiles que le métal, ou des tasseaux de bois pour un modèle cubique. Pour fabriquer un dôme, il faudra des arceaux de tente en fibre de verre ; on en trouve dans les magasins d'équipement de camping. On peut facilement les raccourcir en enlevant une ou plusieurs sections et en coupant le cordon qui relie les tiges. Essayez de trouver des vieux modèles de tente familiale dont les armatures fournissent de quoi fabriquer vos affûts. Si les tubes sont de deux diamètres différents, cela permet de fabriquer des montants réglables.

Les dimensions de l'affût dépendent de votre taille, de votre matériel photo et du site où vous allez l'utiliser, mais elles ne doivent pas excéder 110 × 110 cm, et 120 ou 130 cm de haut pour les modèles cubiques. Plus un affût est petit, plus il est facile de le cacher et de le faire accepter par les animaux.



Il est important de bien camoufler l'affût si on veut photographier des animaux très craintifs comme les rapaces.

La toile qui recouvre l'affût doit être verte ou marron ; en règle générale, privilégiez les tons neutres qui se fondent bien dans la nature. Elle doit être solide et, surtout, suffisamment épaisse pour ne pas laisser passer le jour. La toile idéale n'est pas facile à trouver, il faut visiter les surplus de l'armée et les magasins de tissus. Évitez les bâches en plastique car elles sont bruyantes et retiennent l'humidité à l'intérieur de l'affût.

Rares sont les affûts qui n'ont pas besoin d'être camouflés, mais avec certaines espèces très craintives, il faudra que l'ensemble devienne totalement invisible, ce qui n'est pas toujours simple quand l'installation se fait de nuit pour plus de discrétion.



Prévoyez des ouvertures dans la toile pour observer et sortir le téléobjectif. Ces « fenêtres » n'ont pas besoin d'être très hautes : 3 ou 4 cm suffisent. En revanche, elles doivent être assez larges (environ 10 ou 12 cm) pour offrir un champ de vision important. Cousez un morceau de toile à l'intérieur pour pouvoir les masquer quand elles ne sont pas utilisées et ajoutez des poches pour

avoir le petit matériel à portée de main (pellicules, cartes, bagues allonges...). Un manchon pourra servir pour camoufler le téléobjectif et faciliter les mouvements latéraux. Prévoyez-le assez large pour laisser passer le pare-soleil de votre plus gros téléobjectif.

Laissez une ouverture sur l'arrière pour entrer et sortir facilement de l'affût. Pour la maintenir fermée, des petits cordons de serrage sont préférables à une fermeture éclair qui est souvent bruyante et résiste mal à une utilisation répétée en extérieur.

L'affût pour une utilisation prolongée

Vous pouvez aussi bâtir des affûts plus durables, réalisés avec des matériaux plus lourds, qui resteront au même endroit pendant des mois, voire des années. Pour un affût très solide, l'idéal est de construire un modèle entièrement en bois et contreplaqué (prévoir une épaisseur entre 6 et 10 mm). Placez un morceau de bâche imperméable dessus pour éviter que l'eau de pluie n'y entre.

Ce type d'affût est lourd et difficile à mettre en place, mais il est intéressant pour les longues attentes. En hiver, s'il fait froid, il est possible de l'isoler avec du polystyrène ou des isolants pour caravanes et camping-cars. Utilisez des matériaux résistants à l'humidité. Un contreplaqué « marine » ou extérieur conviendra très bien.



Pour photographier des rapaces craintifs comme la buse variable, un affût fixe et confortable est idéal car la meilleure période est en hiver et il faut attendre longtemps...

Si l'armature est vraiment solide, recouvrez l'ensemble avec des végétaux et des branches. Vous pouvez aussi résiner ou peindre l'extérieur. Si vous prévoyez de photographier des oiseaux, vous n'avez pas à vous soucier de l'odeur; pour des mammifères en revanche, il faut faire attention car ils ont l'odorat très développé! Installez l'affût le plus longtemps possible avant sa première utilisation pour que les animaux s'y habituent.

L'affût couché

Pour photographier les petits animaux vivant au ras du sol, il est préférable d'utiliser un affût couché. Le téléobjectif pourra ainsi être très près du sol et cet angle de prise de vue donnera une bien meilleure image. L'affût couché est aussi indiqué dans les milieux ouverts où il n'y a pas de végétation pour se cacher, tels que les vasières, les prairies rases ou les bancs de sable, car il est plus discret.

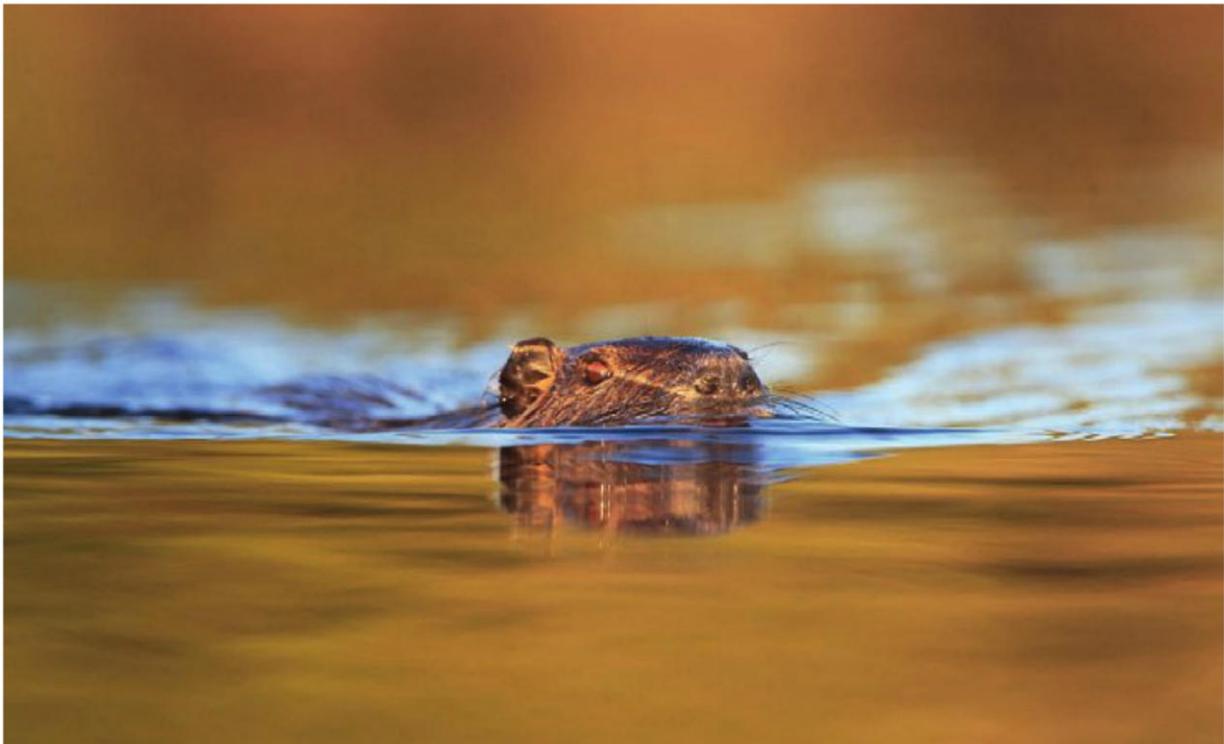
La version la plus simple de cet abri peut être constituée d'une bâche ou d'un filet posé sur deux branches piquées dans le sol. Rapide à mettre en place, ce type d'affût, très précaire, est aussi très efficace car très discret. On peut l'utiliser lorsque l'on pratique en billebaude, c'est-à-dire en alternant moments d'attente posté sous cet affût et approches. Lors des approches, le matériel pour installer le mini-affût peut être porté dans un petit sac à dos.

Il se construit de façon identique à l'affût cubique mais sa hauteur ne dépasse pas 40 cm (la longueur dépend de votre taille). Vous pouvez aussi creuser le sol de façon à ce qu'une partie de l'affût soit enterrée, ce qui permet de réduire la partie sortant du sol.

Affût couché pour photographier des ragondins au bord d'un petit plan d'eau. L'affût couché permet de placer le matériel très bas et d'avoir un angle de prise de vue adapté aux petits animaux.



Ragondin nageant. Le reflet à la surface de l'eau et la lumière du soir contribuent à la qualité de l'image. Photo réalisée depuis l'affût ci-dessus.



L'affût flottant

Ce type d'affût est utilisé par de nombreux photographes depuis quelques dizaines d'années. Il permet d'approcher les animaux vivant dans les marais et les étangs. Le photographe peut ainsi se déplacer et varier les angles de prises de vue, ce qui est impossible avec un affût fixe. Attention, il ne peut pas être utilisé sur des plans d'eau dont la profondeur dépasse la hauteur des épaules du photographe !



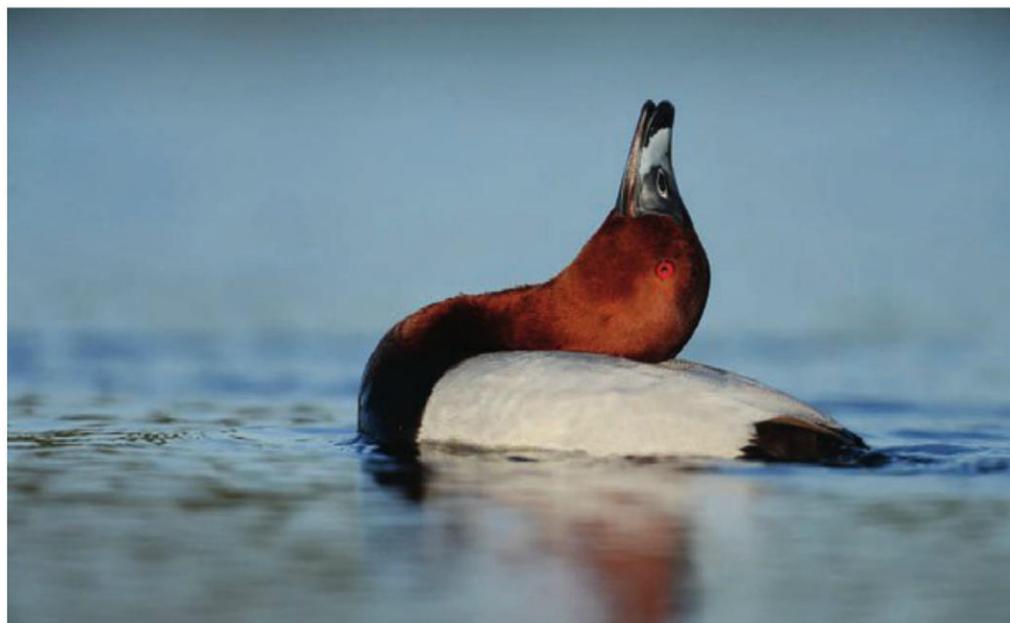
Il se compose d'une base flottante en forme de U, surmontée par une petite cachette de quelques dizaines de centimètres. Le photographe doit être équipé d'une combinaison de plongée, d'un pantalon imperméable avec bretelles ou d'une paire de waders.

Ce modèle d'affût ne se trouve pas dans le commerce et il faut donc le confectionner vous-même. Le plus adapté pour la base flottante est le Styrodur®, un polystyrène très résistant, jaune ou vert, utilisé pour l'isolation (disponible dans les magasins de matériaux de construction). Taillez un carré de 120 x 120 cm dans un morceau de 25 ou 30 cm d'épaisseur. Évidez un morceau pour obtenir une forme en U. Vous pouvez aussi fabriquer cette base en injectant du polystyrène expansé dans un coffrage en bois léger (contreplaqué de quelques millimètres). Vous

pouvez encore utiliser une palette en bois léger, sous laquelle vous fixerez des bidons.

Une fois que vous avez fabriqué votre flotteur, fixez-y une armature en tubes plastiques, en cornière aluminium, ou une armature pour tente igloo. Ajustez une toile sur l'armature et réalisez quelques fenêtres ainsi qu'une sortie pour le téléobjectif. Vous pourrez poser le matériel photo directement sur la plate-forme ou y fixer une rotule qui servira à tenir le téléobjectif et le boîtier. Pour finir, accrochez des petites boîtes étanches sur la plate-forme pour ranger le petit matériel et une corde de quelques mètres à l'avant de l'affût pour l'attacher quand vous le quitterez.

Affût flottant non recouvert de végétaux. Si l'affût est en place depuis longtemps, les animaux s'y habituent. Ici, une mouette l'utilise comme perchoir.



Canard fuligule milouin mâle en parade. Cet oiseau était habitué à mon affût, cela m'a permis de le photographier dans ses activités.

Les autres affûts

Il existe une multitude de types d'affûts en fonction du lieu et des espèces. Mais quelle que soit la situation, il est nécessaire d'être caché ou accepté par l'animal, et de pouvoir attendre dans des conditions supportables.

La voiture

La voiture peut être un affût pour photographier des animaux ayant l'habitude de vivre au bord des routes ou des parkings. Buse variable et faucon crécerelle, traquet pâtre et bergeronnette grise, viennent parfois chasser leurs proies à quelques mètres des voitures. La difficulté avec ces animaux est qu'ils sont confiants avec des véhicules en mouvement, mais l'arrêt de ceux-ci provoque leur fuite. Vous pouvez tenter une approche tout en douceur : stoppez le véhicule à faible distance, puis attendez quelques minutes pour éteindre le moteur. Si vous voulez réaliser quelques images avec le moteur en marche, n'appuyez pas le matériel contre la carrosserie à cause des vibrations.

Une autre solution consiste à placer le véhicule à proximité du lieu fréquenté et à attendre que les oiseaux reviennent. Dans ce cas, appuyez le matériel photo sur une des portières, vitre baissée. Un sac de calage rempli de sable sera bien utile. Du filet camouflage ou des toiles permettront de recouvrir les vitres et de cacher les occupants.



Pour photographier ce héron cendré dans le cœur de Nantes, j'ai utilisé ma voiture comme affût. Après avoir repéré les habitudes de l'oiseau, j'ai garé mon véhicule à proximité d'un de ses postes de pêche et j'ai attendu.

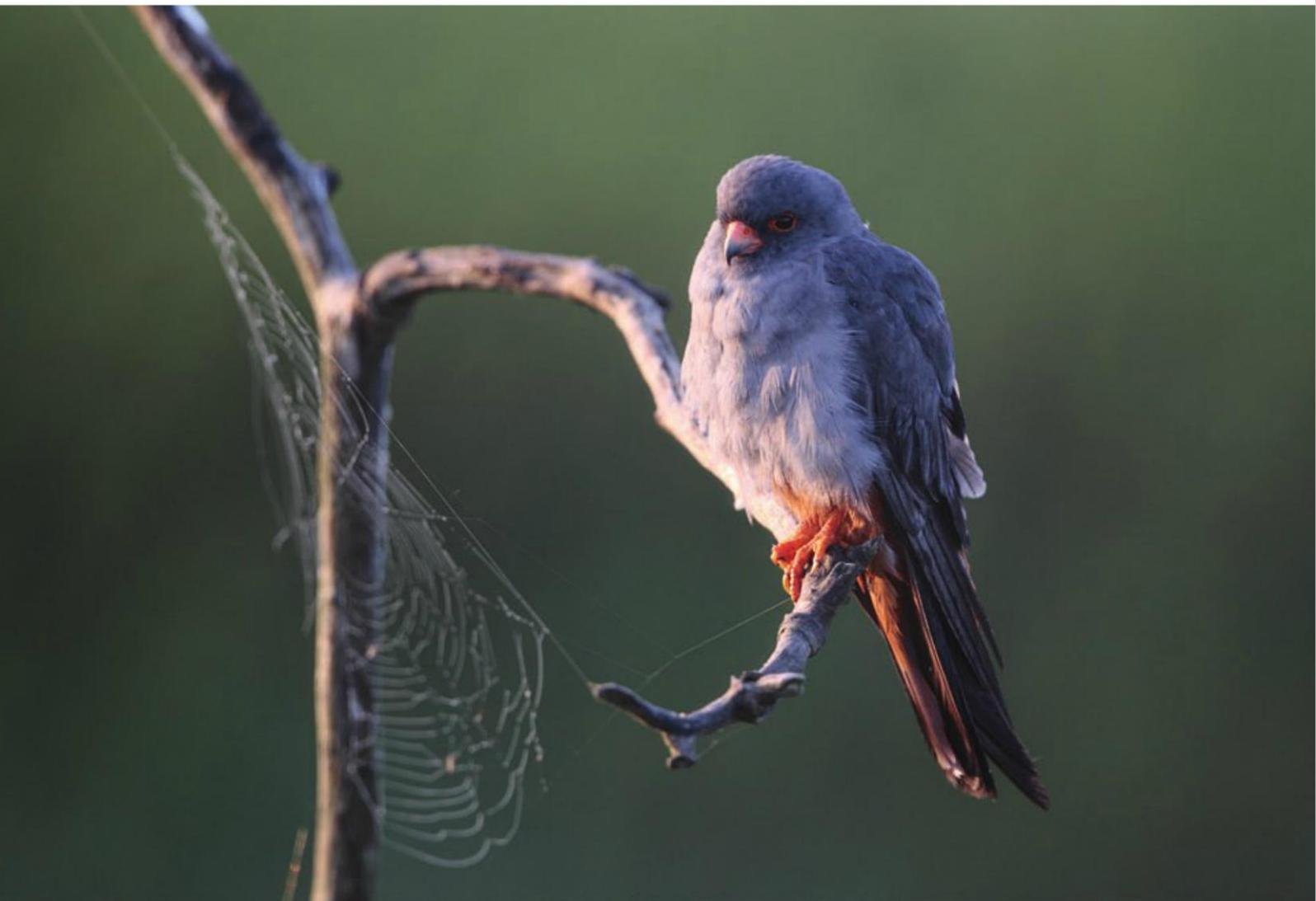
Le bateau

Un bateau peut être une solution quand l'eau est profonde. Il servira de base flottante sur laquelle vous monterez un affût. Vous trouverez dans les magasins d'articles de pêche des petites barques en matière plastique, légères et de couleur verte. Prévoyez un modèle ayant une longueur proche de 2m, vous pourrez ainsi vous coucher sur le fond.

Comme vous serez amené à photographier des animaux vivant sur l'eau ou près de la surface, il est intéressant de fabriquer une armature identique à celle d'un affût couché. L'autre avantage d'une structure de faible hauteur est que votre construction sera plus discrète et aura moins de prise au vent. Si le plan d'eau où vous opérez est riche en herbiers et en végétation, recouvrez l'affût de plantes pour le rendre plus discret. Pensez à fixer votre cachette flottante en plusieurs points pour éviter qu'elle ne dérive.

L'affût perché

L'affût dans les arbres est utilisé pour photographier des oiseaux nichant ou vivant en hauteur et des mammifères. L'avantage de se trouver à quelques mètres de hauteur est que les animaux au sol ne pourront pas détecter votre odeur.



Pour photographier ce faucon kobez en Hongrie, une tour avait été construite. Un affût monté en son sommet permettait de surveiller les perchoirs utilisés par les oiseaux.

Construisez une petite plate-forme bien stable avec des planches de bois ou de contreplaqué. Si vous pouvez choisir un arbre avec de nombreuses grosses branches, l'installation sera plus facile à mettre en place. Fixez-la solidement au tronc et aux branches à l'aide de courroies, puis construisez une petite armature sur cette plate-forme et recouvrez-la de toile. Soyez prudent lorsque vous escaladez l'arbre ; si vous construisez et utilisez ce type d'affût, il est préférable de pratiquer l'escalade et d'avoir le matériel nécessaire pour vous assurer.

L'observatoire

Les observatoires placés dans les réserves pour le public donnent parfois l'occasion de réaliser de bonnes images. Privilégiez les moments où les visiteurs sont peu nombreux : le matin et le soir. Ces constructions sont souvent en place depuis longtemps et les animaux y sont parfaitement habitués. Vous bénéficierez ainsi d'un affût spacieux et confortable.

Si vous possédez un gros téléobjectif, faites attention car le pare-soleil ne passera peut-être pas par les fenêtres de l'observatoire, qui sont généralement assez étroites.

La mise en place de l'affût

Une fois le type d'affût choisi et l'animal repéré, il reste à choisir l'emplacement où installer la cachette. De l'intérieur de l'affût, vous devez avoir un champ de prise de vue permettant de bien voir l'animal ainsi qu'un cadre esthétique. Placez-vous à l'endroit où vous comptez monter l'affût et faites des essais de cadrage avec le matériel que vous allez utiliser.



La position du soleil

N'oubliez pas de vérifier la direction de l'appareil, dans l'affût, par rapport à la position du soleil. C'est un point très important. Évidemment, il n'est pas toujours facile d'être bien placé sur une journée complète du fait du déplacement du soleil. Pensez-y au moment où vous faites vos repérages.

Le matin ou le soir, le soleil est bas et il donne une lumière rasante. Vous pouvez placer l'affût à contre-jour car ce type d'éclairage donne de très belles images. En pleine journée, quand le soleil est haut, placez-vous dos à la lumière pour éviter des ombres trop dures.

Pour photographier ce gros bec, j'ai utilisé une mare forestière où il venait boire régulièrement. Il faisait froid et j'avais cassé la glace. Ce point d'eau était certainement le seul encore accessible dans les alentours.

LE SENS DU VENT

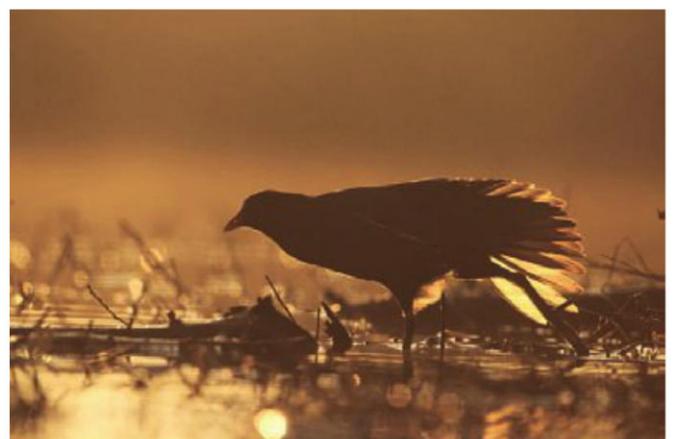
Si vous désirez photographier des mammifères, il faudra aussi faire attention au vent. Comme il change régulièrement de sens, vous ne pourrez pas déterminer à l'avance si vous aurez le vent de face quand vous viendrez dans votre cachette. Une solution consiste à monter deux affûts sur le site et à utiliser l'un ou l'autre en fonction du vent.

Le camouflage

En fonction de la méfiance des animaux, vous devrez cacher l'affût de façon plus ou moins efficace. Pour les rapaces et les corvidés, très craintifs, un petit morceau de toile apparente peut être cause d'échec. En revanche, un affût sans aucun camouflage ne provoquera pas la crainte du martin-pêcheur. Il pourra même venir se poser sur le toit de votre installation si elle lui offre un bon poste de pêche.

Pour intégrer l'affût dans le paysage, cherchez à le coller contre un élément du site. Sa forme sera moins repérable. Un buisson, un muret, un tronc d'arbre sont des éléments contre lesquels vous pourrez le placer. Il est même parfois possible de le glisser à l'intérieur d'un épais buisson de ronces ou dans un vieux tas de branches mortes.

L'affût était en contre-jour lorsque le soleil se levait, parfait pour photographier cette poule d'eau qui venait bien avant le lever du jour.



Un affût bien camouflé est obligatoire pour un rapace comme le vautour.

Cet oiseau possède une vue excellente et rien ne doit trahir la présence du photographe.



Habités à être nourris dans mon jardin, les verdiers ne sont pas effrayés par mes allées et venues, et si je sors de l'affût, ils sont de retour dans les minutes qui suivent.

Recouvrez ensuite l'affût avec un filet camouflage. Les modèles à grosses mailles et feuilles plastiques que l'on trouve dans les surplus de l'armée et les magasins de chasse sont parfaits. Des végétaux divers serviront enfin à le recouvrir. Glissez-les entre les mailles du filet pour réduire les risques de chutes dues au vent.

Installer l'affût et s'installer

Installez l'abri quand les animaux ne sont pas là. Pour nombre d'espèces, je construis mes affûts la nuit. Dans ce cas, il faut repérer le site en journée, déterminer la place où monter l'affût et revenir de nuit. Prévoyez bien tout le matériel dont vous avez besoin et munissez-vous d'une lampe frontale, très pratique car elle permet d'avoir les deux mains libres.

Entrer et sortir de l'affût se fait également quand les animaux sont absents. Pour certains d'entre eux, comme les rapaces, le mieux est d'arriver avant qu'il ne fasse jour et de repartir une fois qu'il fait nuit. Vous pouvez aussi faire appel à un assistant qui vous accompagnera jusqu'à l'affût. Il repartira seul une fois que vous serez installé. En effet, la majorité des animaux ne savent pas compter et s'ils voient un homme repartir, ils ne penseront pas qu'un autre est resté dans l'affût ! Attention, cette méthode n'est pas très efficace avec les rapaces. Utilisez-la plutôt avec de petits oiseaux.

Dès votre entrée dans l'affût, installez votre matériel pour tout avoir à portée de main : cartes mémoire, multiplicateur,



bagues allonges... Vous gagnerez ainsi du temps quand l'animal se présentera. Évitez ce qui risque d'être bruyant. Pensez à enlever les emballages des produits que vous emportez. Pour les vêtements, choisissez des matières qui ne font pas de bruit et évitez de vous frotter contre la toile de l'affût.

Quand l'animal arrive, évitez tout mouvement et en particulier celui du téléobjectif. Si vous devez décaler votre cadrage, bougez votre appareil tout doucement et sans à-coups. Ne changez pas d'optique quand vous êtes dans l'affût, car cela risque d'effrayer l'animal. Un zoom offre dans ce cas l'avantage de pouvoir varier la focale.

Le matériel nécessaire

Le matériel à emporter dépend de l'animal que vous recherchez, de la saison et de la durée de l'affût.

Le matériel photo

Un boîtier et un téléobjectif peuvent suffire, avec éventuellement une rotule et un pied. Emportez aussi dans un fourre-tout un second boîtier, un zoom pour réaliser des vues au cadrage plus large et une housse antibruit.

S'équiper contre le froid

Pour des affûts à rapaces ou à renards, qui durent parfois 12 ou 15 h en hiver, avec une température extérieure qui peut atteindre -10°C, emportez un équipement adapté pour attendre dans des conditions supportables.

Même s'il ne fait pas chaud lors des déplacements, il ne faut pas trop se couvrir pour ne pas arriver transpirant à l'affût. Un proverbe inuit dit qu'un homme qui transpire est un homme mort! Évitez absolument de transpirer lors des déplacements vers les affûts car, une fois immobile, la transpiration, même légère, se refroidit, et rien n'est pire que l'humidité pour avoir froid! Une fois installé, couvrez-vous progressivement. Si vous avez une longue distance à parcourir et du matériel à transporter, prenez des sous-vêtements de rechange (tee-shirt, chaussettes) et changez-vous avant de vous mettre dans l'affût.

Prévoyez toujours des vêtements supplémentaires. Ceux en fibres polaires et en duvet ont un très bon rapport poids/encombrement, tout en tenant bien chaud. Emportez aussi un sac de couchage pour vous isoler du froid (j'utilise un vieux modèle de l'armée imperméable et équipé de manches), une paire de gants, des Thermos remplies de nourriture et de thé chauds, des barres de céréales, une toile isolante, un coussin pour le confort et un récipient où uriner car il est impossible de sortir de l'affût pour soulager

Pour photographier le pygargue à queue blanche en hiver, il faut entrer dans l'affût et en sortir quand il fait noir.



une envie pressante ! Je conseille les bouteilles plastiques utilisées pour les jus de fruits car leur goulot est plus large que sur les bouteilles d'eau minérale. Un contenant fermé évitera de provoquer une catastrophe dans l'affût en cas de renversement !

Pour des affûts de durée plus courte et dans des conditions de froid moins intense, il n'est pas nécessaire de transporter toutes ces affaires. Mais rappelez-vous que la sensation de froid est beaucoup plus importante à l'affût que lorsqu'on marche et prévoyez toujours un vêtement supplémentaire.

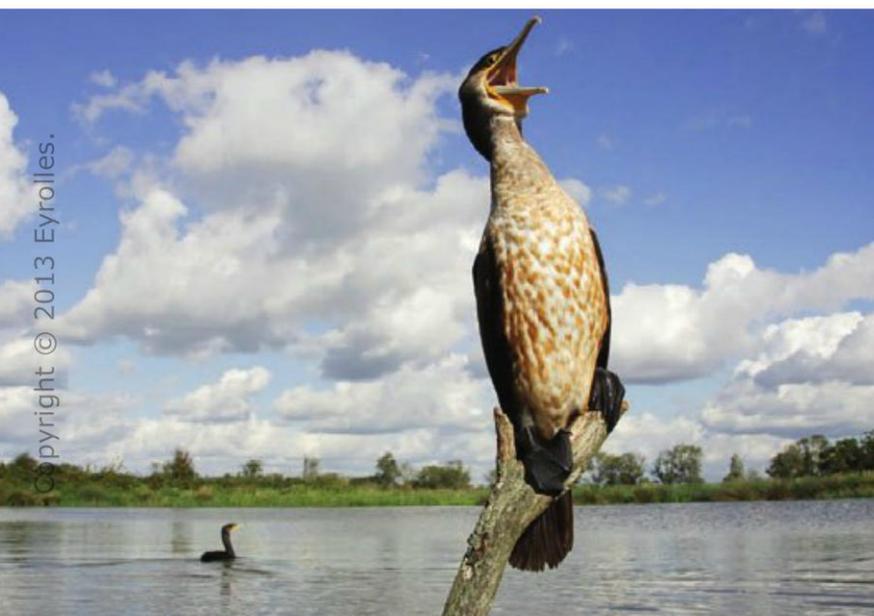
EN RÉSUMÉ

L'attente vous donnera peut-être l'occasion de repérer des animaux que vous n'aviez jamais vu dans ce lieu. Parfois aussi, les heures passées à attendre ne seront pas récompensées par la visite de l'animal ou par une belle image. Il faut alors essayer de comprendre ce qui peut être à l'origine de cet échec : affût mal placé, camouflage insuffisant, dérangement par des promeneurs, mauvais emplacement pour observer les animaux dans de bonnes conditions de lumière... Il est aussi possible que les animaux ne viennent pas régulièrement sur le site et que plusieurs séances d'affût soient nécessaires pour les observer et les photographier...

Grand cormoran posé sur une branche. Un boîtier équipé d'un grand-angle a été installé à proximité d'un perchoir utilisé par des grands cormorans. Le déclenchement se fait à l'aide d'une télécommande. Un leurre imitant le matériel avait été placé plusieurs jours auparavant pour habituer les oiseaux.

Le déclenchement à distance et le piégeage

Il est parfois impossible de vous cacher ou d'installer un affût. Vous pouvez alors avoir recours au déclenchement à distance ou au piégeage. Cette technique n'est pas simple ; les deux difficultés principales sont de repérer très précisément l'endroit fréquenté par les animaux pour savoir où placer l'appareil, et ensuite de réussir à faire accepter l'appareil à courte distance.



Le déclenchement à distance

Souvent utilisée pour les oiseaux, cette technique simple et économique permet parfois de réaliser des prises de vue de mammifères. Il existe différents types de déclenchements à distance. À vous de choisir en fonction de votre budget, de votre boîtier et des photos que vous voulez réaliser.

Le matériel utilisé

Le système le plus simple est celui que l'on utilise avec les boîtiers méca-

niques, mais ces boîtiers sont devenus rares aujourd'hui! Ce système pneumatique peu coûteux est composé d'une poire en caoutchouc reliée à un cordon de quelques mètres, terminé par une prise venant se brancher sur le boîtier. Il permet seulement de déclencher à quelques mètres. Vous pourrez ainsi photographier des petits oiseaux familiers tels que des mésanges, des étourneaux, des verdiers...

Il est très facile de bricoler un système de déclenchement à distance pour les boîtiers. Votre appareil dispose certainement d'une prise qui permet d'y connecter un déclencheur électrique. Vous trouverez des déclencheurs chez les fabricants de matériel photo mais attention, la même marque propose plusieurs modèles et chacun est prévu pour un boîtier précis. Ce matériel coûte entre 15 et 30 euros et il faut souvent le commander car les magasins n'en ont pas en stock. Par ailleurs, si votre boîtier ne possède pas de prise de déclenchement extérieur, vous ne pourrez pas utiliser de déclencheur...

Le déclencheur électrique est composé d'un petit boîtier avec un bouton-poussoir et d'un cordon, généralement long de quelques dizaines de centimètres, qui se branche sur l'appareil. Placez entre ces deux pièces un cordon électrique (vendu au mètre dans les magasins d'électronique) qui servira de rallonge. Prévoyez au minimum une trentaine de mètres, et faites monter à chaque extrémité une prise jack identique à celles du déclencheur de votre boîtier. Ce petit bricolage qui demande deux soudures peut être réalisé à la maison si vous êtes bricoleur, ou par certains magasins d'électronique dans le cas contraire.



Marc Jadel, le fondateur de Jama, teste un système de déclenchement à distance très perfectionné, équipé d'un écran de contrôle et d'une rotule téléguidée.

Vous pouvez aussi utiliser un système de télécommande radio, composé d'un émetteur et d'un récepteur, qui permet de déclencher à grande distance (une centaine de mètres ou plus en zone dégagée). Le récepteur se branche sur le boîtier *via* un cordon de déclenchement. Un interrupteur permet de le mettre sous tension. L'émetteur, de la taille d'une boîte d'allumettes, comporte un bouton qui commande le déclenchement de l'appareil photo. Si vous désirez vous lancer dans la photographie à distance, c'est l'idéal. Il existe plusieurs modèles dont les moins coûteux, chez Jama (voir coordonnées en annexes), valent aux alentours de 200 euros.

Une fois le dispositif installé, il ne vous reste plus qu'à vous cacher dans un affût, à quelques dizaines de mètres, ou plus loin si vous utilisez une télécommande radio ayant une grande portée. Si vous possédez un deuxième boîtier équipé d'un téléobjectif, vous pourrez même essayer de photographier l'animal depuis votre cachette.

Installer le système de déclenchement à distance

Les perchoirs offrent souvent des possibilités pour le déclenchement à distance, car les oiseaux se posent presque toujours sur la même branche ou le même piquet. Vous pouvez aussi attirer les animaux au moyen d'appâts et placer l'appareil à proximité.



Une des principales difficultés consiste à faire accepter le boîtier à l'animal, le problème étant souvent la crainte suscitée par la lentille de l'objectif. Il faut donc camoufler le matériel le mieux possible. Je commence généralement par l'enrouler dans un filet camouflage à mailles fines, puis je termine avec des feuillages ramassés sur le site. Je vous conseille de bien fixer tous les éléments avec de la ficelle, du chatterton ou du gaffer. Vous réduirez ainsi le risque qu'une feuille vienne se placer devant l'objectif, et vous éviterez que les animaux ne soient effrayés par un morceau de filet agité par le vent.

Installation de l'appareil équipé d'une télécommande radio pour photographier des renards polaires.

Première étape : une fois l'appareil équipé de la télécommande et fixé sur le pied, je vérifie réglages et cadrage. Deuxième étape : le matériel est recouvert de végétaux, de filet ou de toile camouflage.



Jeune renard polaire, à proximité de son terrier. Pour avoir plus de chance qu'il soit bien placé dans l'image, j'ai attiré le renardeau avec un petit morceau de viande. Le matériel est placé sur pied et déclenché à distance avec une télécommande radio (Jama).

Certains oiseaux peu craintifs comme le martin-pêcheur et le petit gravelot viendront sans hésiter se poser devant votre installation. Mais pour la plupart des autres animaux, il faudra d'abord mettre en place une forme ressemblant à l'appareil pendant plusieurs jours, afin qu'ils s'y habituent. Pour cela, réalisez un appareil factice avec un morceau de bois peint en noir et un bocal en verre (pour imiter l'objectif).

Vous pouvez placer directement le faux appareil à l'endroit où vous envisagez de placer votre boîtier par la suite, mais vous risquez de faire peur à l'oiseau et il est possible qu'il abandonne le site. Placez plutôt le faux appareil à quelques mètres

et rapprochez-le progressivement du lieu de prise de vue pendant l'absence de l'animal. Cette seconde méthode demande davantage de mise en œuvre, mais elle donne aussi de meilleurs résultats. Si vous réalisez souvent des images sur le même site, le leurre peut rester en place plusieurs mois. Lorsque vous repérez un animal qui vient régulièrement, remplacez-le par votre appareil.

Commencez par des sujets faciles. Une mangeoire en hiver peut donner l'occasion de réaliser des clichés intéressants. Les oiseaux habitués à la présence de l'homme sont peu craintifs et viennent se nourrir régulièrement. Cela vous permettra de vous familiariser avec votre matériel et de mieux maîtriser cette technique.

Régler le matériel

Installez votre matériel sur un pied. Choisissez le cadrage en vous rappelant qu'il vaut mieux cadrer un peu large pour éviter de couper une aile ou la queue de l'oiseau s'il se déplace de quelques centimètres. Le plus intéressant dans ce style d'images étant de montrer l'animal dans son milieu naturel, utilisez des optiques courtes (du 20 au 28mm). Un 50mm peut aussi donner des résultats étonnants. Les perspectives sont différentes de celles obtenues avec un téléobjectif et les photos sont souvent, de ce fait, très originales.

Choisissez le mode Tv ou Av et réglez l'exposition. S'il y a de la lumière, fermez le diaphragme pour augmenter la profondeur de champ. Le mode Manuel peut être utilisé si vous réalisez un éclairage au flash (un petit flash peut apporter un peu de lumière sur le sujet; il présente aussi l'avantage de vous indiquer si l'appareil s'est bien déclenché).

Attention, l'autofocus doit impérativement être débrayé. En effet, il n'est pas capable de prévoir l'endroit où l'oiseau va se poser et pourrait faire le point sur une branche plusieurs mètres derrière! Pour une mise au point précise, vous devez savoir exactement où va se trouver l'animal : c'est la partie la plus difficile de la photographie à distance, qui nécessite souvent plusieurs jours d'observation.



Une vis spéciale photo a été fixée sur une branche pour y installer la rotule et le boîtier équipé d'un système de déclenchement PocketWizard Multimax. Vérifiez bien tous les réglages (exposition, mise au point) mais aussi la batterie et les cartes !



L'étape suivante consiste à bien camoufler l'installation et à rejoindre l'affût placé à quelques dizaines de mètres.

Les appareils numériques présentent de nombreux avantages pour la photographie à distance : vous pouvez vérifier cadrage et réglages sur l'écran de contrôle

Hérisson rentrant dans son gîte. Il déclenche l'appareil tout seul, grâce à une barrière infrarouge. Le boîtier est équipé de trois flashes qui modèlent la lumière.



du boîtier lors de la mise en place, vous disposez d'un nombre de vues très important avec des cartes de 1 ou 2 Go, et les photos loupées (qui sont nombreuses avec cette technique) ne coûtent rien. Avec un boîtier argentique au contraire, vous devez surveiller le nombre de déclenchements.

Le piégeage photographique

Le piégeage permet de réaliser des photos sans être présent sur le site. C'est particulièrement intéressant pour les animaux nocturnes, ce qui est le cas de beaucoup de mammifères : lapins, rats, renards, fouines... La principale difficulté consiste à savoir où placer l'installation et à bien faire tous les réglages, car vous ne serez pas là quand le déclenchement aura lieu.

Cette technique permet de réaliser des photos exceptionnelles (scènes rarement observables car se déroulant la nuit) mais elle exige beaucoup de temps pour peu d'images. Vous serez parfois surpris par les animaux venus déclencher l'appareil : souvent, ce sera un chat qui aura été piégé !

Différents systèmes peuvent être utilisés pour le piégeage photo. Le plus facile à construire est le piège à pression.

Fabriquer un piège à pression

Pour ce dispositif, il faut un cordon identique à celui utilisé pour le déclenchement à distance. Ce cordon est composé de deux fils électriques dont le contact déclenche l'appareil. Quand l'animal passe sur le piège, son poids met les deux fils en contact.

Commencez par tailler deux planchettes dont les dimensions dépendront de la taille de l'animal qui vous intéresse. Un format de 8 cm sur 12 avec une épaisseur de 3 ou 4 mm conviendra pour des petits mammifères (rats, écureuils ou hérissons). Reliez les deux planchettes ensemble avec une charnière à piano ou une pièce de cuir, puis désolidarisez les deux fils du cordon à une extrémité, et fixez un fil sur chaque planchette à l'aide d'une petite vis. Les vis doivent être l'une en face de l'autre pour pouvoir se toucher et faire contact lorsque les planchettes seront l'une contre l'autre.

Pour faire ressort entre les deux planchettes, fixez sur le côté de l'une d'entre elles une épingle à nourrice en position ouverte. Elle viendra s'appuyer sur la seconde planchette et y sera arrêtée par une vis. Enfin, reliez le cordon du piège à l'appareil photo par une prise adaptée au boîtier.

Différents autres systèmes permettent de déclencher l'appareil lorsque l'animal se présente :

- un système photosensible réagit lorsque le sujet masque la lumière ambiante ;
- un système par déclenchement des sons est sensible au bruit émis par l'animal ;
- un système micro réagit aux vibrations ;
- une barrière infrarouge, composée d'un émetteur et d'un récepteur, se déclenche lorsque l'animal coupe le faisceau.



Ce jeune campagnol venait manger des croûtes de pain tombées d'une table. J'ai installé un boîtier avec une barrière infrarouge et j'ai posé quelques miettes pour l'attirer.

LA BARRIÈRE INFRAROUGE

C'est le système le plus polyvalent, le plus facile à installer et le moins encombrant. Votre boîtier ou votre flash sera commandé avec un temps de retard quasiment nul. Pour le mettre en place, disposez l'émetteur et le récepteur l'un en face de l'autre. Branchez la barrière sur le boîtier avec un cordon identique au cordon de déclenchement. Pour le reste de l'installation, procédez comme avec un piège à pression.

Repérer l'emplacement idéal

Commencez par repérer les passages d'animaux. Un blaireau ou un lapin utilise presque toujours les mêmes itinéraires, une fouine dépose ses fientes dans des endroits bien précis, un rat musqué mange sur un ou plusieurs îlots, etc. Vous pouvez aussi placer le piège à la sortie d'un terrier de lapin. C'est un animal assez commun et peu craintif, ce qui fait de lui un sujet intéressant pour débiter dans cette technique. Si vous repérez un terrier habité, cherchez les sorties les plus utilisées : la terre y est à nu à cause des passages répétés des animaux. Une observation à distance aux jumelles vous permettra de découvrir les emplacements intéressants à piéger.

L'installation d'un leurre, comme pour le déclenchement à distance, peut être utile pour habituer les animaux à votre matériel. Les animaux les moins craintifs donneront le plus de chance de succès : petits rongeurs, rats musqués, ragondins. Réussir à photographier un renard ou une martre sera beaucoup plus difficile : ces animaux sont méfiants et la moindre odeur humaine les inquiète.

Installer le piège

Une fois que vous avez repéré les lieux, installez votre dispositif de façon la plus discrète possible. Creusez très légèrement le sol à l'endroit où vous le placez si c'est un piège à pression. Gardez le sable ou la terre extraite car ils serviront à recouvrir la palette supérieure du piège. Pour éviter que des éléments ne se glissent entre les deux palettes du piège, placez-y une feuille de papier toilette avant de remettre le sable ou la terre. Ne chargez pas trop le piège en matériaux car cela risque d'exercer une pression qui mettrait les deux fils en contact.

Cachez le reste du matériel dans un emplacement pouvant offrir un cadrage intéressant. La plupart des mammifères étant sensibles aux odeurs, il faudra masquer la vôtre en frottant vos mains et le matériel avec des plantes odorantes trouvées sur le lieu (menthe, genêts...).

Beaucoup de mammifères sont actifs la nuit, il sera donc nécessaire d'utiliser un éclairage artificiel. Pour de meilleurs résultats, il vaut mieux que le flash soit en extension sur le côté de l'appareil, relié par un câble, et non directement sur le boîtier. Installez-le légèrement en hauteur pour obtenir un éclairage plus agréable. J'utilise pour cela des petits piquets avec une extrémité en pointe que je pique dans le sol, et une tige filetée au diamètre du pas photo à l'autre extrémité. L'idéal est d'avoir plusieurs flashes, car vous pouvez modeler l'éclairage. Il faut alors relier à l'appareil un flash dont l'éclair déclenchera le second flash ; montez ce dernier sur une cellule de déclenchement ou bien choisissez des flashes permettant une utilisation sans fil.

CHECK-LIST

Avant de partir, vérifiez que vous avez pris tout votre matériel :

- boîtier
- optique
- cartes mémoire
- cordon venant se brancher sur la prise de déclenchement de l'appareil
- flash(s)
- cordon reliant le flash au boîtier
- piles pour les flashes et pour le boîtier (assurez-vous que toutes les piles sont bien chargées)
- émetteur
- récepteur
- barrière infrarouge (ou autre système de déclenchement)
- cordon reliant la barrière au boîtier
- pied
- plateau de fixation sur la rotule du pied
- piquets pour le flash
- sacs plastiques
- ruban adhésif
- filets camouflage
- boîte d'insonorisation

Protéger le matériel

Si vous craignez qu'il pleuve durant votre absence, protégez le matériel avec un sac plastique. Fixez le sac sur le boîtier avec du ruban adhésif. Un sac transparent offre la possibilité de vérifier tous les réglages sur le boîtier et de regarder dans l'oculaire de visée.

Si vous laissez votre matériel en extérieur plusieurs jours de suite, protégez-en les différents éléments avec du film plastique. Un sac de congélation de taille moyenne pour l'émetteur et le récepteur et un sac de grande taille pour le matériel photo suffiront. Fixez-les solidement et assurez l'étanchéité au niveau des sorties avec du ruban adhésif. Utilisez des petits filets camouflage à mailles fines pour dissimuler l'ensemble et complétez ce camouflage avec des éléments naturels (branches, feuilles, herbes...). Bien caché, votre matériel échappera aussi aux regards des éventuels promeneurs.

Vous pouvez également fabriquer une boîte pour protéger le boîtier de l'humidité et l'insonoriser (elle pourra aussi être utilisée pour le déclenchement à distance). Si vous la peignez, utilisez une couleur « camouflage » et peignez-la longtemps à l'avance si vous voulez photographier des mammifères car ils sont capables de repérer de loin les odeurs de peinture.

Piégeage facile : les oiseaux

Les petits oiseaux comme les rouges-gorges ou les mésanges ne pèsent que quelques grammes et nécessitent un dispositif réglé très précisément si vous utilisez un piège à pression (pour cela, jouez sur la taille et la position de l'épingle à nourrice). Il sera plus facile de photographier des oiseaux de la taille et du poids d'un pigeon, comme les pies et les geais.

Le mois de juillet est une bonne période pour photographier ces oiseaux car les jeunes sont sortis du nid et ils sont souvent moins craintifs que les adultes. Habituez-les à venir se nourrir régulièrement sur le même site en y déposant des grains de blé, dont ils sont friands. Camouflez le piège et placez de la nourriture dessus et autour. Il est aussi possible de coller directement quelques graines sur la palette. Cet appât a l'avantage d'intéresser d'autres espèces comme les tourterelles ou les pigeons. Cette méthode peut être transposée à d'autres espèces

en utilisant d'autres appâts. Ainsi, une corneille ou un rapace charognard (buse variable, milan noir) pourra être attiré avec un morceau de viande ou un poisson (acheté en poissonnerie ou pêché).

Piège photographique composé d'un boîtier, un objectif macro, un flash en extension avec cordon, une barrière infrarouge et une pomme, sur le sol d'une grange.

Piégeage facile : les petits rongeurs

Les petits mammifères comme les mulots, les souris et les rats sont des sujets intéressants pour le piégeage photo car ils sont nombreux dans le voisinage des habitations et peu craintifs. Ils sont rarement photographiés car leurs mœurs sont

souvent nocturnes. Si vous avez accès à une grange, un cabanon de jardin ou une remise ayant des ouvertures donnant sur l'extérieur (un trou de 2 ou 3 cm de diamètre suffit), vous allez pouvoir en faire un site de piégeage.

Pour vous assurer que le lieu est fréquenté, disposez quelques poignées de blé ou de graines de tournesol sur le sol, en différents endroits du bâtiment. Si vous voyez disparaître vos appâts plusieurs jours de suite, vous pouvez installer votre décor. En fonction de l'espèce



Campagnol. Photographie réalisée avec l'installation ci-dessus.

que vous pensez pouvoir photographier, sélectionnez des éléments correspondant à son biotope. Pour cela, vous devez vous renseigner pour connaître l'animal. Privilégiez l'automne et l'hiver car, à cette période de l'année, les rongeurs cherchent des abris pour passer les mauvais jours.

Pour ce type d'images, apportez une grande attention à tous les éléments (premier plan, emplacement de chaque élément, fond, éclairage...). Il faudra de nombreuses séances pour réunir tous les ingrédients nécessaires à la photo réussie, mais vous aurez certainement l'occasion de réaliser plusieurs séries de vues, car les animaux qui auront trouvé vos graines reviendront toutes les nuits.

Réaliser des images dans ces conditions présente de nombreux avantages : le matériel est à l'abri de la pluie et, si vous pouvez fermer le bâtiment, votre équipement ne risque pas de disparaître. Si, en plus, ce bâtiment se trouve à proximité de votre domicile, vous pourrez disposer régulièrement des appâts et être rapidement en action.

Piégeage complexe : les petits carnivores

Le piégeage sur appâts peut aussi être utilisé pour les petits carnivores tels que les fouines, martres, putois mais aussi blaireaux et renards. Des restes de boucherie ou encore des œufs (dont les fouines sont friandes), serviront à attirer vos sujets. Les œufs sont plus faciles à utiliser que les morceaux de viande car ils peuvent rester plusieurs jours en place et leur approvisionnement ne pose pas de problème.

Comme avec des graines, le piégeage avec de la viande nécessite de déposer régulièrement des appâts pour que les animaux prennent l'habitude de venir sur le lieu. Attention, la disparition de la viande peut être liée à des visiteurs inopportuns tels que chats, rats, mulots, pies, etc. Pour éviter la visite d'oiseaux charognards, placez les morceaux de viande le soir. Pensez à porter des gants quand vous mettez en place le matériel afin de ne pas laisser d'odeurs humaines.

Pour que les animaux ne soient pas effarouchés par le matériel photo ni par le matériel de déclenchement, placez des leurres quand vous commencez à déposer la nourriture.

Un tronc d'arbre penché peut être un site de piégeage très pratique : pour accéder à la nourriture, au sommet, les animaux devront utiliser le tronc. Vous aurez ainsi un emplacement très précis pour placer une barrière infrarouge et faire votre cadrage. Pour éviter de photographier mulots et souris, placez le faisceau de la barrière quelques centimètres au-dessus du passage.

Le rouge-gorge

Cet oiseau est certainement un des plus populaires de nos contrées. Il faut dire qu'il est peu farouche et que, parfois, il n'hésite pas à venir au-devant de l'humain, pouvant s'approcher à moins d'un mètre. Facilement reconnaissable avec son allure rondelette, sa grosse tête avec ses grands yeux noirs, et bien sûr sa poitrine orangée, l'oiseau à la mine sympathique fait un sujet de choix.

Répartition : France entière

Le rouge-gorge est une espèce commune en France. Certains oiseaux sont sédentaires alors que d'autres sont migrateurs, c'est pourquoi celui que vous obser-

vez à la mangeoire de votre jardin en hiver n'est pas forcément celui qui chasse sur votre pelouse aux beaux jours.

Habitat : varié

On trouvait auparavant les rouges-gorges dans les bois mais l'oiseau s'est bien adapté aux transformations apportées par les hommes et il s'observera dans les zones de bocage, les jardins, les parcs, même si

En hiver, quand le sol est recouvert de neige, le rouge-gorge vient régulièrement près de la mangeoire. La position couchée sur le sol permet alors de réaliser rapidement quelques images.





Pour photographier le rouge-gorge en été, un petit point d'eau peut être intéressant, l'oiseau venant y boire de temps en temps et parfois même s'y baigner.

dans ce type de milieu, la densité est moins importante que dans son milieu de prédilection : boisement à la végétation touffue.

Comportement

Le rouge-gorge ne fait pas de réserve de nourriture. Dès les premiers froids, il sera donc à la recherche de nourriture et viendra se poser sur les mangeoires. Quelques gelées augmenteront vos chances de le voir sur une mangeoire fraîchement installée, mais bien souvent son caractère curieux et peu craintif fera qu'il sera le premier à arriver sur votre installation.

Lorsque les autres oiseaux arrivent à leur tour sur la mangeoire, le rouge-gorge peut se faire plus discret, évitant les moments de grosse fréquentation. Vous pouvez placer une seconde mangeoire un peu en retrait à son intention, avec de la graisse, qu'il affectionne tout particulièrement. Les insectes constituent une autre friandise pour lui. Vous pouvez vous procurer insectes ou larves (vers de farine, asticots, etc.) en animalerie ou dans les magasins de pêche.

Construisez un petit affût ou installez un modèle du commerce à quelques mètres de votre mangeoire pour prendre des photos discrètement. Une table de jardin recouverte d'une bâche fera également très bien l'affaire. Un affût couché peut être intéressant car le rouge-gorge passe beaucoup de temps sous la mangeoire, là où les autres oiseaux font tomber des petits morceaux de nourriture.

Matériel et technique

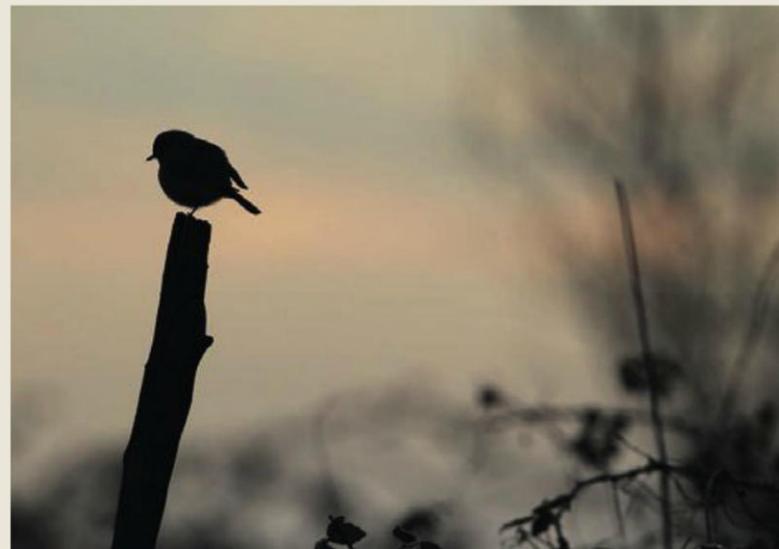
Un boîtier reflex et un téléobjectif de 200 mm ou plus seront nécessaires. Même s'il est possible de réaliser des images de cet oiseau avec un objectif macro, il faut savoir que plus vous serez près et moins il sera possible de bouger l'objectif.

Certains oiseaux sont très familiers et ne réagiront pas trop au bruit du déclenchement alors que d'autres fuiront directement. Dans ce cas, utilisez une housse antibruit (vous pouvez aussi mettre un vêtement sur votre boîtier).

Le rouge-gorge n'est pas un gros oiseau et si vous voulez faire un gros plan, il faut être assez près : pour donner un ordre d'idée, avec un 500 mm, il faut être à 3 m, avec un 300 mm à 1,80 m, et à 1,2 m avec un 200 mm. Mais vous n'êtes pas obligé de faire des gros plans, car sa silhouette très caractéristique se prête bien à des photos d'ambiance, en particulier en hiver, s'il y a de la neige. Le rouge-orangé de sa gorge le fait « ressortir » sur l'image.

Si vous voulez obtenir de beaux fonds flous, l'idéal sera de photographier à pleine ouverture ; vous gagnerez aussi en vitesse. Le rouge-gorge est assez calme dans ses mouvements et peut prendre de belles poses, en particulier si un autre rouge-gorge est dans le secteur. Il est néanmoins capable de mouvements très rapides, assez difficiles à saisir, mais en général une vitesse de l'ordre de 1/250 s sera suffisante.

La silhouette du rouge-gorge est très caractéristique. Petite boule avec des petites pattes et un bec pointu, il se prête à merveille aux photographies type « ombre chinoise ».





4

Les plans rapprochés

Un boîtier, un objectif macro et c'est parti! La macro ne nécessite pas forcément une débauche de gros matériel, ni de partir très loin : à moins de 100m de ma maison un petit bosquet est un terrain de jeu fabuleux, avec des sujets peu farouches et faciles à dénicher.

Un monde à portée d'objectif

La photographie macro connaît actuellement un énorme engouement. Il suffit de regarder dans les magazines ou sur les forums pour découvrir de nombreuses images d'insectes, de fleurs et autres petits sujets. Cette technique permet en effet de se rapprocher des sujets de petite taille pour les photographier en gros plan : plus le photographe (ou plus exactement l'appareil) sera près du sujet, plus ce dernier sera grand sur l'image (et plus le tirage augmente, voir encadré). Pour cela, il va falloir avoir recours à du matériel spécifique, objectifs ou accessoires.

LE TIRAGE : QU'EST-CE QUE C'EST ?

Lorsque l'on se rapproche d'un sujet pour le photographier en gros plan, si on veut conserver le sujet net, il faut augmenter la distance entre le capteur et l'objectif. La distance ainsi allongée s'appelle le tirage. Les objectifs standards ont un tirage maximal qui ne permet pas de s'approcher suffisamment de petits sujets, comme les insectes, pour en réaliser des gros plans. Il est donc en général impossible de faire des photographies de près sans utiliser des accessoires ou un objectif spécial. Différents accessoires permettent d'augmenter le tirage des objectifs standards ; on peut aussi utiliser un multiplicateur de focale qui va augmenter cette dernière sans modifier la distance minimale de mise au point.

La raison de ce succès tient très certainement à la simplicité de mise en œuvre de cette technique (attention, cela ne signifie pas que réaliser de belles images macro est simple) : un boîtier et un objectif (idéalement macro), un bout de jardin ou de prairie, des sujets qui ne demandent qu'à être photographiés, une heure ou deux de disponibles et c'est parti pour plonger dans l'univers du petit ! Mais si la macro présente un aspect très simple, elle nécessite une bonne dose de savoir-faire : gestion de la profondeur de champ, règles de composition, utilisation de la lumière, etc.



Une heure devant soi et un peu de verdure à proximité, cela suffit : la macro permet de se faire plaisir rapidement. Cette fleur de chicorée sauvage a été photographiée à quelques mètres de ma maison.



Ce petit escargot ne mesure que quelques millimètres. La lumière était splendide au lever du jour et c'est en utilisant le contre-jour que j'ai pu obtenir cet effet de transparence.

L'état d'esprit dans lequel je pratique la photographie macro me fait penser à celui qui m'anime pour le paysage : être disponible et plonger dans un autre univers. Après quelques pas dans l'herbe humide du matin, un premier criquet attire mon attention ; peu craintif, il se laisse facilement approcher. Reste maintenant à réussir une image ! Il faut prendre le temps de s'imprégner de ce petit personnage, de son univers – le décor dans lequel il se trouve –, mais aussi jouer avec la technique photographique (la direction de la lumière, la présence de l'arrière-plan...). Il s'agit alors de commencer à faire des choix photographiques : faut-il fermer le diaphragme pour gagner en profondeur de champ ? Ou au contraire faire le choix d'une grande ouverture pour une très faible profondeur de champ et isoler la tête de mon petit sujet dans un décor délicatement flou ? Faut-il privilégier un contre-jour pour jouer avec la transparence des herbes ou me décaler pour un éclairage de trois quart ?



Je me suis allongé sur le sol et j'ai plongé dans l'univers du tout petit pour photographier cet agrion. La macro offre de nombreux horizons photographiques ; c'est aussi l'occasion de s'évader du quotidien en plongeant dans un monde fascinant.

Comme pour le paysage, il est souvent possible de se rapprocher, de tourner autour de son sujet, de choisir un angle plus bas ou plus haut, il faut vraiment « entrer » dans la scène. Généralement, quand je suis bien en phase avec ce que je photographie, et plus particulièrement en macro, j'oublie le reste, et je ne m'en aperçois que quand je relève la tête et réalise que je viens de passer un moment coupé de mon entourage ! Cette discipline a quelque chose de vraiment très plaisant pour ceux qui veulent s'offrir un break ou sortir un peu de leur quotidien. La macro offre un voyage et un dépaysement accessibles, souvent à quelques mètres de chez soi.

Trouver des sujets

Pour trouver des sujets photo, il faut ouvrir les yeux et surtout son esprit. Il existe une multitude de sujets qui se prêtent aux plans rapprochés, il faut juste apprendre à les voir car les images sont souvent présentes sans que l'on pense à les faire.



Une solution assez simple consiste à s'allonger par terre. Bien sûr il ne faut pas s'endormir mais au contraire ouvrir les yeux pour examiner les brins d'herbes, les feuilles, les tiges, le sol... Au bout d'un moment, vous verrez très certainement quelque chose bouger : un petit insecte accroché sur une tige, un coléoptère qui file sur le sol. Cette position horizontale offre de nouvelles perspectives, un regard neuf sur le monde qui vous entoure et favorise la découverte de sujets. Au printemps, une prairie offrira une multitude de fleurs aux couleurs chatoyantes, des papillons, des sauterelles, des criquets, etc. En automne, le sol d'une forêt se couvrira de feuilles aux couleurs chaudes

L'alose est un superbe poisson migrateur. Celle-ci venait d'être pêchée, ses écailles reflétaient la lumière de façon magnifique : un sujet de choix pour mon objectif macro.

et de petits champignons aux formes étonnantes, tandis qu'une grosse limace rouge fera figure de monstre dans ce décor miniature.

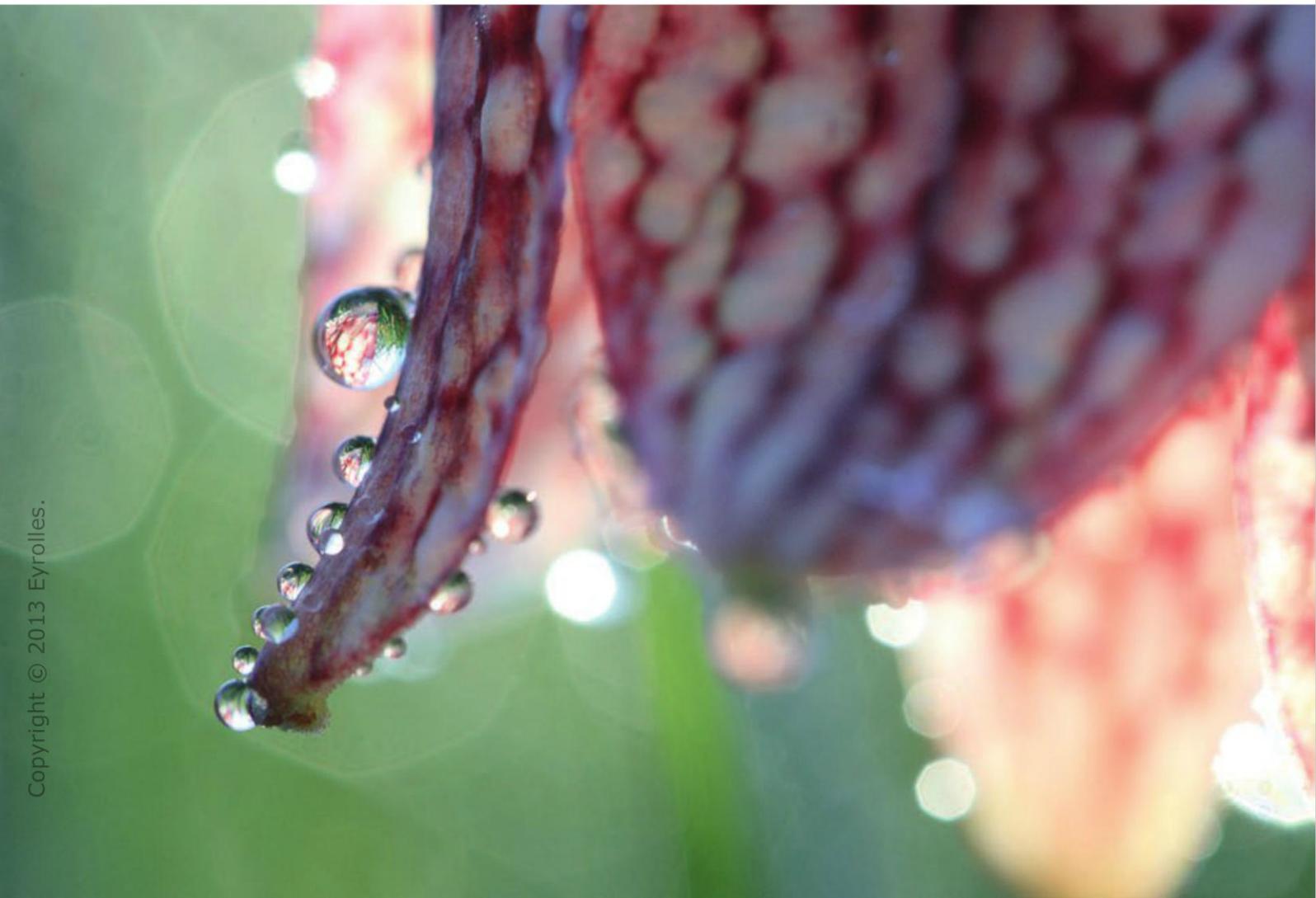
Chercher ou découvrir ?

Vous avez, comme c'est souvent le cas dans la nature, deux possibilités pour trouver vos sujets : la recherche et la découverte. La **recherche** consiste à choisir son sujet. Cela peut être une espèce ou une famille d'animaux, ou tout autre sujet (les fleurs, les lichens, les batraciens, etc.). Une fois votre sujet choisi, il faut se renseigner dessus. Si vous décidez de photographier des libellules par exemple, inutile

de vous précipiter au bord d'une mare au cœur de l'hiver, quand tout est gelé (à moins que vous décidiez de photographier la larve qui se trouve sous l'eau!). Apprenez à connaître votre sujet, c'est-à-dire à répondre aux questions suivantes le concernant : où, quand et comment. Où vit-il et quand est-il présent sur ces sites? Le « comment » est nettement plus complexe car cela signifie essayer de comprendre son mode de vie : que mange-t-il, comment se reproduit-il, quelles sont les différentes phases de son développement, etc.

Pour vous aider dans la connaissance de votre sujet, lisez des guides. Un ouvrage de référence est le livre *Insectes de France et d'Europe occidentale* de Michael Chinery (Flammarion). Très utile aussi, le livre de Vincent Albouy, *Reconnaître facilement les insectes* (Delachaux et Niestlé) ainsi que, du même auteur, *Bien débiter en entomologie* (Glénat). Vous trouverez également beaucoup d'informations dans le *Guide des insectes* de Wolfgang Dierl (Delachaux et Niestlé), *Les insectes pollinisateurs* d'Ana Pouvreau (Delachaux et Niestlé) et *Le jardin des insectes* de Gilbert Hodebert (chez le même éditeur). Si vous décidez de vous spécialiser sur une espèce, les monographies sont souvent ce qu'il y a de plus

La fritillaire pintade est une fleur magnifique qui pousse dans les prairies humides. Il faut la rechercher dès le début du printemps.



Ces herbes séchées sur le sol givré m'ont attiré. Lorsque j'ai vu que des jeunes herbes vertes étaient aussi prises par le froid, j'ai commencé à chercher comment rapporter une image.



complet, comme celle sur les coccinelles chez Delachaux et Niestlé ou *La vie des fourmis* chez Odile Jacob. Internet peut aussi offrir des infos intéressantes. Enfin, rencontrer des gens qui étudient le thème qui vous intéresse est toujours source d'enrichissements.

La **découverte**, c'est une « billebaude photographique » : je me balade et, les yeux et les sens en alerte, je cherche un sujet photographique. C'est très agréable, facile à mettre en œuvre car il n'y a pas besoin de se rendre sur un site précis, et cela permet de nombreuses rencontres très diverses. Il faut en revanche être bien attentif à tout ce qui va croiser votre chemin. Un matin, je voulais photographier les premières couleurs sur les feuilles d'automne en bas de chez moi. La lumière perçait légèrement à travers les nuages, mais pas assez pour pouvoir réaliser les beaux contre-jours nécessaires pour mettre en valeur les nervures des feuilles. C'est finalement une araignée au cœur de sa toile qui a attiré mon objectif. On part souvent en ayant une petite idée en tête : si c'est un matin d'hiver et qu'il fait froid, on a plus de chance de rapporter des images de givre que d'abeilles qui butinent, mais en macro presque tout peut se prêter à la photographie (même si tout ne rendra pas forcément des images exceptionnelles, ou plus exactement même si je ne suis pas capable de produire de bonnes images avec tous les sujets!).

Près de l'eau

Mer, étang, rivière... le milieu aquatique en général est propice à la découverte de plantes, fleurs et petits animaux. Vous trouverez des sujets qui se prêtent à la photo macro à peu près partout où il y a de l'eau.

Le bord de mer est à explorer ! Lorsque la mer se retire, dans les régions où il y a des marées, vous découvrirez ainsi de véritables univers vivants. Un point important : restez prudent lorsque vous vous aventurez sur l'estran et regardez bien les horaires de marée. Il arrive chaque année que des pêcheurs à pied se retrouvent bloqués sur des îlots car la mer est remontée et l'eau a recouvert le passage par lequel ils étaient arrivés. Si vous avancez sur des zones rocheuses, pensez donc à surveiller régulièrement votre chemin de retour !

Dans les flaques d'eau, sous les roches et dans les algues vivent de nombreux animaux : petits poissons, crabes, crustacés, anémones et autres coquillages seront des sujets intéressants pour la macro. Si vous soulevez des pierres à la recherche de la petite faune de l'estran, il est très important de les remettre exactement à leur place originale car les animaux qui y vivent doivent pouvoir retrouver leur abri. Si vous voulez multiplier vos chances de trouver des animaux, profitez des grandes marées ; il y en a environ une par mois. Les coefficients changent tous les mois, mais à partir des coefficients de 70 ou 80, cela devient intéressant.

Il y a aussi beaucoup d'animaux et de plantes à découvrir au bord de l'eau. Si vous vous rendez dans des marais et que vous voulez vous avancer dans l'eau, soyez prudent (pour vous et votre matériel). Il y a deux facteurs de risque dans ces



Les grenouilles sont de magnifiques sujets, mais elles sont parfois très craintives et il faut être patient pour pouvoir les approcher à bonne distance et les photographier.

milieux : la profondeur et la nature du fond. Pour connaître la profondeur d'un plan d'eau, une première notion peut être donnée par la topographie des berges, s'il s'agit d'un plan d'eau naturel bien sûr. Si les berges sont en pente douce, il y a de fortes chances que cela continue ainsi sous l'eau. Ensuite, vous pouvez tester le fond à l'aide d'un bâton. L'avantage de procéder à cette opération avec une perche est que cette dernière vous permettra de mesurer la hauteur d'eau mais aussi de savoir si le fond est stable car il n'y a rien de plus désagréable que de se débattre appareil au cou dans 1 m d'eau et plus d'1 m de vase... Avancez lentement dans l'eau avec des waders (voir chapitre 1 p. 53) et privilégiez les zones avec de la végétation. Vous trouverez ainsi rapidement des libellules et d'autres insectes, des nénuphars et des plantes aquatiques, et bien sûr des grenouilles, un de mes sujets favoris !

Certaines pièces d'eau sont pauvres en batraciens et il va falloir un peu de patience et de persévérance pour les prendre en photo. Pour les grenouilles, le repérage se fait souvent le soir. Au printemps et au début de l'été, vous entendrez leur chant à bonne distance. Le repérage peut se faire ensuite depuis la berge. Il faut entrer dans l'eau le plus doucement possible et s'immobiliser. Votre arrivée aura souvent comme effet de faire disparaître tous les habitants, mais si vous restez parfaitement immobile, ils finiront par sortir de leur cachette (choisissez une position pas trop désagréable pour pouvoir patienter sans trop souffrir de crampes et d'engourdissements !). Pour les images au ras de l'eau, faites attention de ne pas faire tremper le boîtier dans l'eau alors que vous êtes très concentré sur le sujet et que vous cherchez l'angle le plus bas possible. Si vous êtes un adepte des images de ce type, il est facile de se confectionner un mini radeau avec deux bidons, ou des plaques de Styrodur® (un type de polystyrène qui ne se décompose pas en petites billes et est très solide), sur lequel vous pourrez poser votre appareil sans risque d'immersion. Une combinaison de plongée sera aussi beaucoup plus adaptée (même si vous ne prévoyez pas d'aller sous l'eau), car elle ne se remplira pas d'eau comme les waders qui ont cette fâcheuse tendance, quand on se penche en avant, à faire le plein de liquide au niveau de la poitrine.

Les renoncules aquatiques sont de petites fleurs qui poussent à la surface de l'eau. Pour les photographier correctement, il est souvent nécessaire de s'immerger.





La rainette verte

Les rainettes se retrouvent au bord des plans d'eau pour la reproduction. Elles sont particulièrement actives la nuit mais, en fin de journée, il est possible de surprendre ces acrobates dans la végétation des berges. Un angle en contre-plongée avec le ciel et le soleil au couchant donneront une idée assez juste de la vie de ce batracien.

Les batraciens sont des sujets très intéressants pour le photographe. Parmi eux, la rainette verte est certainement une des plus photogéniques. En effet, cette minuscule grenouille de 5 à 6 cm de long est d'un vert éclatant et ses doigts munis de ventouses lui confèrent une bouille de dessin animé.

Répartition : Europe

L'aire de répartition de la rainette est très vaste et va du Portugal et de l'Espagne centrale et occidentale au sud de la Suède.

Habitat : forestier, aquatique

La grenouille se rencontre dans deux habitats : le milieu terrestre et le milieu aquatique. Dans le premier, on pourra la trouver dans les haies, les bordures de forêts, les friches, etc. Arboricole, elle passe la journée tranquillement installée sur une tige ou une branche. Comme elle est bonne grimpeuse, elle peut se trouver à plusieurs mètres de hauteur.

Pour se reproduire, la rainette doit se mettre à l'eau. C'est dans ce milieu et à ce moment-là qu'elle est le plus facile à trouver, car les mâles chantent très fort et cela s'entend de très loin. Le chant guidera les femelles vers le plan d'eau mais il pourra aussi vous aider à trouver votre sujet. Dans les derniers mètres de l'approche, il faudra être discret car la grenouille aux aguets fera silence si elle perçoit un intrus.

Une fois la zone ciblée grâce au chant, trouver la rainette demande des yeux de lynx. L'animal est petit et il se confond à merveille avec la végétation. Cette petite grenouille est d'autant plus discrète que sa couleur varie en fonction du support sur lequel elle se trouve. Quand elle est perchée, elle se trouve entre 0,40 cm et 2 m au-dessus du sol.

Période : printemps, été, automne

Le printemps, l'été et l'automne sont les moments les plus favorables. On peut rencontrer des rainettes à partir de mars si le temps est doux, et il sera possible de les voir jusqu'à fin septembre, début octobre.



Pour cette photo de rainette posée dans un iris, j'ai placé un flash de chaque côté de la fleur. Je voulais obtenir une profondeur de champ importante et des couleurs éclatantes.

Hibernation

Elle passe l'hiver dans une cachette souterraine. Il faut attendre que les jours s'allongent et surtout que la température augmente (de 8 à 10° C) pour qu'elle se mette en activité. C'est généralement courant avril que vous pourrez la rencontrer. Elle sera alors en activité jusqu'à septembre ou octobre, selon la météo.

Matériel et technique

Utilisez un boîtier reflex et un objectif macro. Un compact ou un bridge, s'ils possèdent une faible distance de mise au point, conviendront aussi très bien.

Une fois que vous avez trouvé votre sujet, pas de panique : la rainette a une confiance quasi absolue dans son mimétisme et votre présence, même très proche, ne la fera pas bouger. Vous avez alors tout le loisir de prendre vos images tranquillement ; prenez le temps de chercher le meilleur angle. L'utilisation d'un pied est possible mais faites attention de ne pas le cogner dans les végétaux où se trouve la rainette.

Vous pouvez faire différentes tentatives, par exemple commencer par des images avec un objectif macro, puis faire des essais au grand-angle. Pensez à varier les cadrages et les points de vue. Il est intéressant de réaliser un très gros plan, l'animal ayant une bouille vraiment très sympa. Lorsque vous travaillerez avec de faibles profondeurs de champ, qui ne gardent que la tête de l'animal nette, assurez-vous de bien faire la mise au point sur les yeux. Il est également possible de réaliser des plans plus larges, pas forcément avec un objectif macro, où l'animal est présenté dans son environnement.

Le plus simple est de travailler en éclairage naturel. Une lumière légèrement tamisée sera parfaite, par exemple un jour où le ciel comporte des petits nuages qui font office de diffuseur. Si le soleil est très fort, vous pouvez intercaler un diffuseur, entre le sujet et sa lumière.

Le flash, s'il est bien utilisé, peut donner de très bons résultats. Attention à éviter les reflets blancs qui peuvent être produits par l'éclair du flash sur le batracien humide. Prenez soin aussi de ne pas envoyer d'éclairs trop puissants car la peau humide de la rainette a tendance à facilement être surexposée. L'idéal est d'utiliser deux flashes déportés, avec des puissances différentes pour obtenir plus de modelé.



Posée sur une branche au cœur de la végétation, la rainette a une confiance absolue dans son mimétisme, laissant au photographe le temps de soigner son cadrage et sa composition.

Pour réaliser cette image, j'ai profité de la belle lumière d'un matin de printemps. Il faut faire bien attention à l'exposition avec les fleurs de prunellier, elles sont d'un blanc très pur et surexposent facilement.



Dans la forêt

J'ai trouvé cette mousse en bordure d'une forêt en Écosse. La lumière était faible par cette journée voilée, cet éclairage était parfait pour faire ressortir le rouge éclatant et éviter d'avoir des ombres dures.



La forêt est aussi un lieu où l'on peut faire de belles rencontres. J'évite l'été car les feuilles rendent les sous-bois très sombres et la lumière qui arrive à percer est souvent trop dure et donc difficile à utiliser. L'automne, en revanche, est vraiment très riche. Les champignons pourraient à eux seuls constituer un sujet photographique pour plusieurs années. Il est de plus très agréable de rentrer d'une séance de prise de vue avec quelques poignées de girolles! Les feuilles offriront des couleurs et des tons variés (rouge, jaune, orange...); il est possible

de les photographier directement sur les branches basses ou au sol, une fois qu'elles sont tombées. Vous avez alors le choix entre gros plans de feuilles, détails de nervures, gouttes d'eau se réfléchissant sur une feuille posée sur le sol, etc. Pensez aussi aux limaces et aux escargots (voir p. 184) qui, par leur vitesse de déplacement assez raisonnable, permettent de réaliser des gros plans même avec un boîtier équipé d'un autofocus poussif! Enfin, les mousses sont très belles, et leur forme et leur texture donneront des images très graphiques.

Les yeux rivés au sol, recherchez les champignons (voir aussi p. 190), mais pensez aussi à lever la tête car certains poussent sur les arbres et offrent des sujets intéressants. On pense évidemment à la magnifique amanite tue-mouches avec son chapeau rouge éclatant et ses pois blancs. Star des photos, ce champignon de belle taille permet des gros plans sans pour autant nécessiter un objectif macro. Il est aussi

intéressant de jouer avec la lumière, et un bel éclairage d'automne en contre-jour offrira de belles opportunités d'images, surtout si votre sujet se trouve à proximité de fougères rousses ou d'un feuillage de hêtre dont la couleur est éclatante à cette époque de l'année. Pour ce type de photos, un zoom de focale 70-200 ou 70-300mm sera parfait. Il per-



Ces baies de prunellier avaient attiré mon attention alors que je rentrais chez moi. Elles sont d'une belle couleur bleutée dont le mariage avec les tons des feuilles d'automne était harmonieux.

mettra de faire le point sur le sujet et de rendre le reste de l'image légèrement flou si l'on choisit une ouverture de $f/2,8$ ou $f/4$. Attention, les parties blanches de l'amanite tue-mouches sont souvent surexposées, pensez à sous-exposer très légèrement lorsque vous réaliserez vos images.

En été et en automne, les fruits des bois (ceci est aussi valable pour les haies) sont de jolis sujets plein de couleurs. Les fraises des bois, les prunelles, les cerises, les baies du sorbier, ou encore les fruits de l'églantier, avec leur rouge vif et leur teinte violette, se prêteront bien aux photos en gros plan. Le choix de la lumière est important. Ma préférence va à une lumière produite par les premiers rayons du soleil, surtout si les fruits sont encore humides de la nuit; ils ressortiront alors de façon éclatante.

L'écorce des arbres offre aussi un beau champ d'exploration photographique, chaque espèce ayant une texture et une couleur particulières. Les résineux ont une écorce très rugueuse qui sera magnifiée par une lumière rasante de début ou de fin de journée. Les parties les plus creuses seront dans l'ombre et, par contraste, feront ressortir les zones éclairées. À l'inverse, un bouleau avec son écorce claire et sa «peau lisse» se prêtera bien à une lumière douce et diffuse, tout en délicatesse. Vous pouvez vous amuser à réaliser des séries d'écorces, avec un cadrage très serré. Essayez alors de composer avec les courbes, les fissures, etc., pour créer des images dynamiques. Si vous faites de très gros plans, il peut être intéressant de noter l'arbre auquel appartient ce détail. Vous pouvez aussi réaliser une vue plus large présentant l'arbre dans son ensemble.

En forêt, lorsque vous rencontrerez des petits animaux (insectes, escargots, limaces, etc.), il faudra souvent se baisser, voire se coucher pour réaliser des images à leur hauteur, et un morceau de toile sera bien utile.



Mon jardin abrite de nombreux habitants. Cette araignée venait de capturer sa proie et elle était occupée à l'emballer. La lumière en contre-jour fait ressortir tous les détails de la scène.

Dans les jardins

Un jardin, voire un petit bout de pelouse, sera aussi un lieu où vous pourrez réaliser un véritable safari miniature. Pour cela, bien sûr, il faut essayer d'offrir un lieu accueillant à la vie ! S'il s'agit de votre jardin, bannissez tous les traitements et produits chimiques, et ne faites pas une guerre sans relâche aux herbes sauvages. Si vos tomates ont quelques taches et si les feuilles de vos pommes de terre sont visitées par les doryphores, vous aurez en retour gagné un potager favorable à la vie et assez accueillant pour réaliser des images à votre porte – sans compter que vous pourrez récolter une production bio. C'est vraiment idéal, en photographie de nature, de pouvoir être à proximité de son sujet. Quelques minutes disponibles et vous pouvez photographier un voisin à six pattes. Les belles lumières de soirée et les gouttes de rosée du matin n'attendent plus que vous et votre appareil !

Les cosmos attirent les insectes butineurs en fin d'été. Dans le jardin, elles vous donneront l'occasion de photographier les abeilles.

Il est aussi possible, et passionnant, de faire de votre jardin un lieu qui va attirer les insectes. Ces derniers ont trois exigences principales : de la nourriture, des abris et un lieu de reproduction. Le plus simple est de diversifier les milieux, plantes et cachettes. Un jardin avec des plantes variées attire beaucoup plus d'animaux (et pas seulement des insectes !). Évitez absolument le jardin « propre » et géométrique, aseptisé, tondu deux fois par semaine, avec pour seules espèces vivantes du gazon et une haie de thuyas, si vous voulez pouvoir observer des insectes et petits animaux. Même dans quelques mètres carrés de pelouse, vous pourrez voir de belles choses si vous laissez la nature reprendre ses droits !

LE JARDIN IDÉAL POUR LES INSECTES

Voilà les ingrédients pour faire de votre jardin le paradis des insectes – mais aussi le plaisir des yeux et des photographes. Bien sûr, tout n'est pas forcément possible, mais quelques-uns de ces éléments peuvent suffire :

- un jardin entouré de haies vives composées d'espèces naturelles ;
- un potager ;
- un verger (bien évidemment sans traitement) ;
- une prairie fleurie ;
- une mare ;
- des parterres de fleurs sauvages et d'herbes folles ;
- de nombreux oiseaux.

En réalisant quelques aménagements, par exemple en choisissant des plantes et des fleurs qui sont un vrai régal pour les insectes, vous pourrez facilement attirer beaucoup de petits sujets dans votre jardin. Installez des plantes riches en nectar qui nourrissent les insectes acteurs de la pollinisation. La lavande, par exemple, sera visitée par les abeilles et les bourdons. Choisissez-lui un sol sec avec une place au soleil, car elle est gourmande



J'ai réalisé ce portrait de lézard des murailles alors qu'il prenait un bain de soleil sur un vieux mur dans un village. Les bâtiments anciens sont souvent des lieux à prospecter pour trouver des animaux.



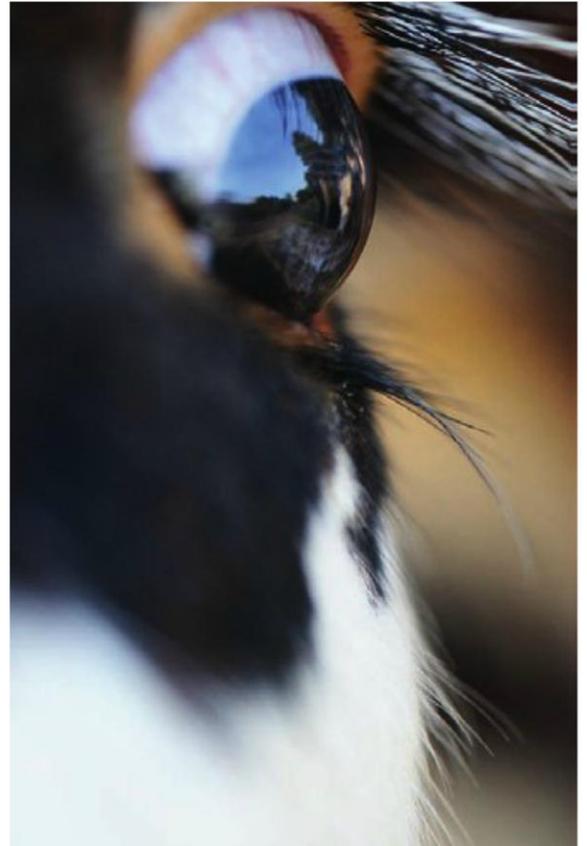
en lumière. Le thym poussera lui aussi sur un sol sec et ses fleurs attireront également les abeilles. La bourrache, dont les superbes fleurs bleues sont comestibles (succès garanti sur vos salades vertes!), sera facile à faire pousser sur une terre plus lourde; elle attirera les hyménoptères. Il existe une grande variété de plantes et de fleurs qui seront vos alliées pour attirer vos sujets à votre porte. Renseignez-vous dans les ouvrages ou sites de jardinage : *Le livre du jardinage biologique* et *Je démarre mon jardin bio* de Jean-Paul Thorez (Terre vivante), *Le jardin naturel* de Jean-Marie Lespinasse (Le Rouergue).

Attirer les insectes

Il est possible de construire des abris pour insectes. Attirez des hyménoptères et autres insectes utiles dans votre jardin en réalisant des petits fagots à l'aide de tiges de ronce et de sureau de différents diamètres (de 2 à 12 mm) d'une vingtaine de centimètres de long.

Vous pouvez aussi percer une bûche de bois dur ou une brique. Prenez plusieurs forets et réalisez une série de trous de différents diamètres (de 2 à 12 mm), d'environ 10 à 15 cm de profondeur, sans percer de part en part. Un tas de pierres ou de bois sera un autre micro-habitat intéressant. Le premier sera également l'hôtel idéal pour de nombreux petits animaux, les abritant et les chauffant (la pierre emmagasine la chaleur du soleil) : photos de lézards en perspective!

Il est impossible ici de faire la liste de tous les sujets possibles en macrophotographie, la règle est d'ouvrir l'œil, voire les deux, et d'avoir l'esprit disponible. De nombreux sujets sont très discrets, évidemment, puisque nous sommes ici dans le petit, voire le tout petit. Mais c'est parfois aussi une partie d'un grand sujet qui offrira l'occasion de bonnes images, occasions qui échappent souvent au photographe pressé ou peu observateur.



La macro, c'est voir autrement; c'est bien ce que semblait me dire cette vache curieuse!

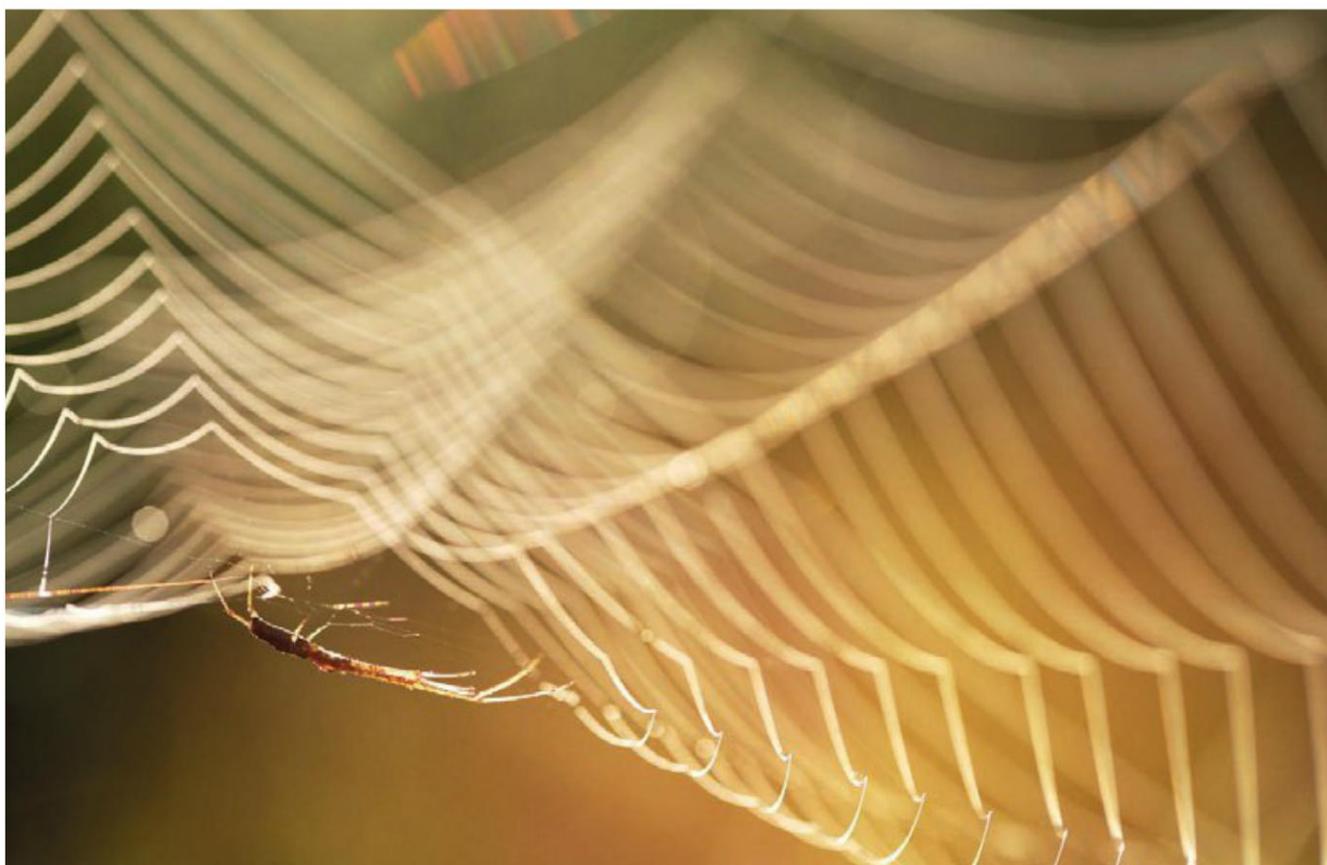
L'équipement photographique

Certains des accessoires cités dans cette section ont déjà été décrits dans le chapitre 1. Je ne ferai donc qu'un rappel les concernant en indiquant en quoi ils sont utiles pour la prise de vue en macro.

Le boîtier

N'importe quel boîtier reflex fera l'affaire mais les compacts, qui offrent aussi souvent un mode macro, ne sont pas à négliger. Ils sont petits et légers (on n'hésite donc pas à les prendre quand on part en balade), et la visée qui se fait en regardant l'écran arrière peut parfois être un avantage car il est plus facile de tendre le bras vers un insecte craintif que tout le corps. En plein soleil en revanche, la visée par écran est un handicap car il peut être assez difficile de voir précisément ce qui est affiché sur l'écran. Un autre point particulier des compacts à prendre en compte est la grande profondeur de champ, due à la taille du capteur et à la courte focale de l'objectif. Les photos délivrées par ce type de boîtiers bénéficient d'une grande profondeur de champ, idéale pour présenter le sujet dans son milieu mais rendant difficile une vue où le sujet se détache bien du fond. Enfin, le retard au déclenchement rend les photos d'action difficiles. Cela ne posera pas de soucis pour les sujets immobiles, mais attention si vous voulez photographier des papillons en vol !

Photographier une araignée immobile sur sa toile ne posera pas de souci particulier, quel que soit votre appareil.



Les bridges peuvent également convenir à la pratique de la macro : relativement légers, ils disposent en général d'une position macro. Petit plus bien utile, les modèles avec un écran orientable seront à privilégier car ils permettront de réaliser des images au ras du sol sans avoir à enfoncer le menton dans l'humus. Ces boîtiers ont par ailleurs les mêmes inconvénients et avantages que les compacts, notamment leur très grande profondeur de champ.

Les objectifs spécifiques

Pour réaliser des images en cadrage très serré ou en macro proprement dite, il existe des optiques spécifiques. Ces objectifs qui ont une mise au point minimale de quelques centimètres permettent de réaliser de très gros plans de sujets de petite taille. Certains permettent même le rapport 1:1, c'est-à-dire que le sujet fera la même taille sur l'image formée sur le capteur que dans la réalité. Ce sont ces objectifs qui donneront les meilleurs résultats en macrophotographie car leur formule optique a été conçue pour donner d'excellentes images à tous les rapports de grossissement. La possibilité de réaliser des images macro n'empêche pas de faire la mise au point à l'infini. On peut donc utiliser ces optiques pour faire des photos de paysages ou des portraits, elles seront également très performantes. Ce sont finalement des optiques assez polyvalentes et qui pourront être utilisées à d'autres fins. Ces objectifs bénéficient de tous les automatismes (autofocus, mesure de la lumière, etc.), ce qui rend leur utilisation aussi simple que les objectifs non macro. Ils coûtent le prix d'une focale fixe ; les longueurs focales les plus courantes sont 60 mm, 100 ou 105 mm et 180 ou 200 mm. Le plus polyvalent est certainement le 100 ou 105 mm macro. Peu encombrant et assez polyvalent, il permet de photographier des sujets craintifs comme les libellules.

Pour saisir les détails de l'aile d'un martin-pêcheur (trouvé inanimé), j'ai utilisé un objectif macro. La petite taille du sujet nécessitait un rapport 1:1.



QUELS MODÈLES? QUEL BUDGET?

Il existe des objectifs macro dans presque toutes les marques. Les fabricants indépendants tels que Sigma et Tamron proposent des modèles très performants et souvent moins onéreux que ceux des grandes marques.

- 60 mm f/2 macro Tamron et 50 mm f/2,8 macro Sigma : environ 350 euros
- 60 mm EF S f/2,8 macro Canon : environ 550 euros
- 60 mm f/2,8 et 85 mm f/3,5 Nikon macro : environ 550 euros
- Nikon 105 mm f/2,8 macro : environ 900 euros
- Canon 100 mm f/2,8 stabilisé : 900 euros (500 euros en non stabilisé)
- Sigma 105 mm f/2,8 : environ 700 euros
- Tamron 92 mm f/2,8 : environ 700 euros



Pour photographier ces tiges de prêle qui sortaient de l'eau, je me suis couché sur la berge et j'ai utilisé un gros téléobjectif de 500 mm.

Il existe aussi des zooms qui possèdent une position macro. C'est le cas sur de nombreux zooms 70-200 ou 100-300 mm. Cela peut être utile mais il ne faut pas espérer réaliser de la « vraie » macro avec ces objectifs qui ne permettent pas le rapport 1:1 mais généralement 1:3 ou 1:2. On parle alors de proxiphotographie. Ces objectifs donnent cependant l'occasion d'avoir une première prise de contact avec la photo de petits sujets.

Les téléobjectifs qui disposent d'une distance minimale assez faible (généralement 4 ou 5 m pour un 500 mm, 2 m ou moins pour un 300 mm, 1,2 m pour un 200 mm) seront également adaptés pour ce type de photographie, parfois utilisés avec une bague allonge (voir chapitre 1 p. 35). Ces optiques permettront de photographier les animaux craintifs qui ne se laissent pas facilement approcher, mais ils offriront aussi la possibilité de « gommer » les fonds grâce à leur faible profondeur de champ.

Certains objectifs ont des rapports de grossissement très élevés. Canon propose notamment un objectif macro MP-E 65 mm f/2,8 1-5× qui permet le rapport 5:1. Il s'agit du premier objectif macro conçu pour obtenir des rapports de grossissement supérieurs à 1× sans utiliser d'accessoires complémentaires. S'il est idéal pour la photographie de très petits sujets, il reste néanmoins un objectif très spécialisé qui nécessite une bonne maîtrise technique, ne serait-ce que parce que la profondeur de champ est très faible à ce grossissement. Il faut donc beaucoup diaphragmer et souvent utiliser des flashes pour bénéficier de suffisamment de lumière. Il intéressera les photographes désirant réaliser des images très particulières et ne peut être utilisé dans d'autres domaines que la macro du fait de sa mise au point limitée.

Les bagues ou tubes allonges

En utilisant une bague allonge (voir aussi chapitre 1 p. 35) avec un objectif macro, on augmente le rapport de grossissement, ce qui est parfois intéressant pour les minuscules sujets ou les très gros plans. Principaux avantages des bagues : elles sont abordables financièrement (comptez environ 100 euros le jeu de trois bagues de la marque Kenko chez Jama, inutile de prendre du matériel d'une grande marque car ces accessoires ne possédant aucune optique, cela n'influe pas sur le résultat final). Peu encombrantes, elles ne quittent pas mon sac ou ma poche quand je suis en prise de vue.

Assurez-vous que la bague est compatible avec le téléobjectif que vous possédez. J'ai pu observer que certains modèles de bagues provo-

Une bague allonge est montée entre le boîtier et l'objectif macro afin de diminuer la distance minimale de mise au point. Le boîtier est bien stabilisé sur un pied et le sujet immobilisé avec une pince Wimberley.



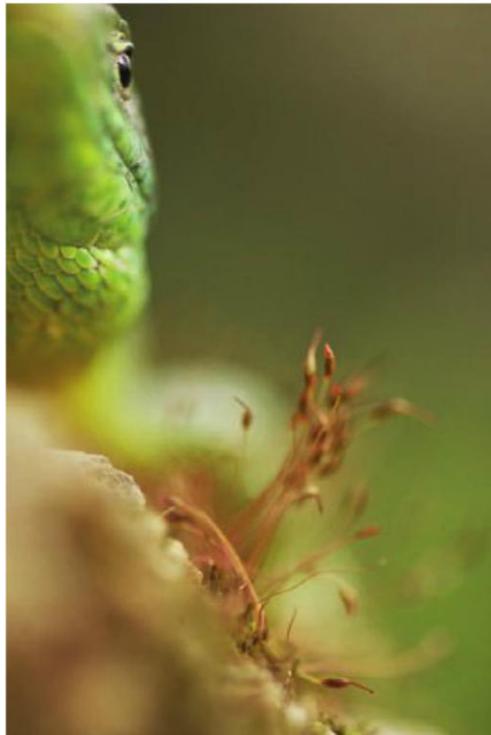
quaient un important vignelage, même celles de faible épaisseur (12 mm). Enfin, notez qu'il est possible de cumuler les bagues pour obtenir des rapports très élevés, mais c'est au détriment de la profondeur de champ, qui diminue fortement, et de la netteté, car le moindre mouvement rend l'image floue.

Le soufflet

Le soufflet fonctionne sur le même principe que la bague allonge mais le système est modulable et il permet d'augmenter davantage la distance entre le boîtier et l'objectif, ce qui autorise un fort agrandissement. Son utilisation est plus complexe car cet accessoire est encombrant et peu adapté au terrain; il doit donc toujours être utilisé sur pied. Il est souvent monté sur un rail et se déplace avec une molette, ce qui permet de faire la mise au point de façon très précise, comme sur un microscope. On opère diaphragme grand ouvert, on fait la mise au point, on ferme le diaphragme et on déclenche. Le sujet ne doit pas bouger pendant tout ce temps! Il est donc mal adapté à la prise de vue de petits animaux sur le terrain, à moins que les sujets ne se déplacent pas ou très lentement. Il pourra convenir en revanche si vous photographiez des végétaux, du moment qu'il n'y a pas de vent.

Le multiplicateur de focale

Le multiplicateur de focale (voir chapitre 1 p. 34) n'est pas un accessoire dédié à la macro; en revanche, il est utilisé assez souvent en photographie animalière, voire en photographie de paysage. Cependant, il vous sera utile en macro car il vous permettra d'obtenir, avec un 100 mm macro ayant un rapport 1:1, un 200 mm avec un rapport 2:1, tout en conservant la distance de mise au point d'origine. Et il peut aussi être utilisé avec des bagues allonges! Dans le cas où vous voudriez photographier des sujets méfiants dont vous ne pouvez pas vous approcher, et qui nécessitent donc une longueur focale supérieure à celle de votre objectif, le multiplicateur peut aussi avoir son intérêt en macro.



Le lézard vert peut être très discret. Il vous repérera souvent le premier et prendra la fuite. Il faut avancer doucement et bien surveiller les sites où il se trouve si on veut réussir une approche. Ici, j'avais monté mon multiplicateur $\times 1,4$ sur mon boîtier pour avoir une longueur focale plus importante.



Les bonnettes permettent de diminuer la distance minimale de mise au point. Ici, j'ai utilisé un 24-70 mm f/2,8 à la focale de 24 mm. La bonnette m'a permis de me rapprocher davantage du papillon et l'utilisation du grand-angle a contribué à donner une vision originale.

réaliser des photos macro. Cette loupe qui se fixe à l'avant de l'objectif sert à réduire la distance minimale sans perte de luminosité. C'est un accessoire peu encombrant et facile à mettre en place (comme un filtre vissant).

Il existe des bonnettes de différents diamètres, afin de s'adapter à celui de votre objectif. L'autre variante est leur vergence, indiquée en dioptries : plus le nombre est important et plus l'effet grossissant est élevé. Le rapport 1/dioptrie donne la distance de mise au point en mètres lorsque l'objectif est réglé sur l'infini. Ainsi, une bonnette qui a une puissance de 1 dioptrie permet une mise au point à 1 m de l'extrémité de l'objectif, lorsque ce dernier est réglé sur l'infini. Avec une bonnette de 2 dioptries, on obtient une distance de mise au point de 0,5 m, 0,25 m pour 4 dioptries et 0,10 m pour 10 dioptries. En général, il est possible d'associer plusieurs bonnettes. Pour obtenir de bons résultats, il faudra utiliser des bonnettes de qualité et respecter la règle qui dit de placer la plus forte bonnette au plus près de l'objectif.

La bonnette influant sur la qualité optique, il faut donc en choisir une constituée de verre de bonne qualité, si possible ayant subi un traitement spécial (achromatique). Le prix varie aussi en fonction du diamètre et de la qualité optique des lentilles. Si les bonnettes bas de gamme ne coûtent que quelques dizaines d'euros, les modèles haut de gamme atteignent parfois 100 euros, voire plus. Ainsi, la très réputée bonnette Canon 500D en diamètre 77 mm coûte environ 150 euros. Le grossissement est aussi à prendre en compte car il est souvent exagéré, et peu exploitable, de dépasser les 10 dioptries.

Un des intérêts de la bonnette est qu'elle peut être utilisée avec un grand-angle. Or, bénéficier d'un grand-angle « macro » permet de réaliser des images originales et très intéressantes pour présenter de petits animaux dans leur milieu.

La bonnette

La bonnette est très certainement l'un des accessoires les moins coûteux pour

réaliser des photos macro. Cette loupe qui se fixe à l'avant de l'objectif sert à réduire la distance minimale sans perte de luminosité. C'est un accessoire peu encombrant et facile à mettre en place (comme un filtre vissant).

Il existe des bonnettes de différents diamètres, afin de s'adapter à celui de votre objectif. L'autre variante est leur vergence, indiquée en dioptries : plus le nombre est important et plus l'effet grossissant est élevé. Le rapport 1/dioptrie donne la distance de mise au point en mètres lorsque l'objectif est réglé sur l'infini. Ainsi, une bonnette qui a une puissance de 1 dioptrie permet une mise au point à 1 m de l'extrémité de l'objectif, lorsque ce dernier est réglé sur l'infini. Avec une bonnette de 2 dioptries, on obtient une distance de mise au point de 0,5 m, 0,25 m pour 4 dioptries et 0,10 m pour 10 dioptries. En général, il est possible d'associer plusieurs bonnettes. Pour obtenir de bons résultats, il faudra utiliser des bonnettes de qualité et respecter la règle qui dit de placer la plus forte bonnette au plus près de l'objectif.

La bonnette influant sur la qualité optique, il faut donc en choisir une constituée de verre de bonne qualité, si possible ayant subi un traitement spécial (achromatique). Le prix varie aussi en fonction du diamètre et de la qualité optique des lentilles. Si les bonnettes bas de gamme ne coûtent que quelques dizaines d'euros, les modèles haut de gamme atteignent parfois 100 euros, voire plus. Ainsi, la très réputée bonnette Canon 500D en diamètre 77 mm coûte environ 150 euros. Le grossissement est aussi à prendre en compte car il est souvent exagéré, et peu exploitable, de dépasser les 10 dioptries.

Un des intérêts de la bonnette est qu'elle peut être utilisée avec un grand-angle. Or, bénéficier d'un grand-angle « macro » permet de réaliser des images originales et très intéressantes pour présenter de petits animaux dans leur milieu.

Le réflecteur et le diffuseur

Ces accessoires sont très utiles pour modeler simplement la lumière sur le sujet. Un **réflecteur** est une surface réfléchissante faisant rebondir la lumière. Il

est utile pour renvoyer la lumière sur un sujet à l'ombre, ou ne recevant pas assez de lumière. Il existe des modèles pliants, beaucoup plus maniables que les réflecteurs de studio, qui se roulent sur eux-mêmes, avec une face argentée ou blanche et l'autre or.

Il est aussi possible de bricoler de petits réflecteurs avec du papier aluminium froissé collé sur du carton. L'inconvénient de ce modèle fait maison est qu'il supporte mal l'humidité ou, pire, le contact direct avec l'eau. Mais étant donné son coût de revient, il n'est pas difficile de se fabriquer une série de réflecteurs de tailles variées, par exemple des petits adaptés au sac photo et des modèles plus grands avec deux ou trois panneaux, qui permettront de faire rebondir la lumière sur le sujet de façon équilibrée. Le plus simple est de couper des plaques de carton assez rigides et de coller du papier blanc sur une face et sur l'autre du papier aluminium préalablement froissé et défroissé (on obtient ainsi une surface plus réfléchissante, chaque petite facette renvoyant des rayons lumineux).

Les réflecteurs du commerce sont souvent de forme ronde, ce qui est parfait sur de petits diamètres (30 cm). Pour les plus grandes tailles, préférez ceux de forme ovale, qui comportent une poignée, contrairement aux réflecteurs ronds. On peut ainsi éclairer le sujet en tenant la poignée du réflecteur d'une main et photographier en même temps, même si cela demande un peu d'entraînement et surtout pas de vent violent ! J'utilise des réflecteurs Creative Light modèle de luxe, de forme ovale, en taille 60 cm, car ils possèdent une poignée qui facilite les manipulations. Il est aussi plus facile de les poser sur le sol en les maintenant avec une branche ou un trépied, tandis que les modèles ronds ont tendance à « rouler ».

Un assistant est une bonne solution quand il faut utiliser plusieurs réflecteurs, ou alors il faut se bricoler des supports : il est possible d'utiliser les pieds photo, des piquets maison, ou tout autre système de pinces et de clamps.



Pour réaliser ce portrait de crapaud calamite en début de matinée, j'ai utilisé un réflecteur qui m'a donné un bel éclairage uniforme.

Pour photographier ces muscaris, j'ai « débouché » le côté qui n'était pas exposé aux rayons du soleil en ajoutant un peu de lumière avec un réflecteur. Il est facile de voir l'effet du réflecteur sur le sujet. En général, je le place du côté opposé à la source lumineuse, ou juste derrière l'appareil dans le cas de contre-jour. Le réflecteur est en appui sur un second trépied et, pour éviter qu'il bascule avec le vent, j'ai piqué un morceau de bois dans le sol à sa base.



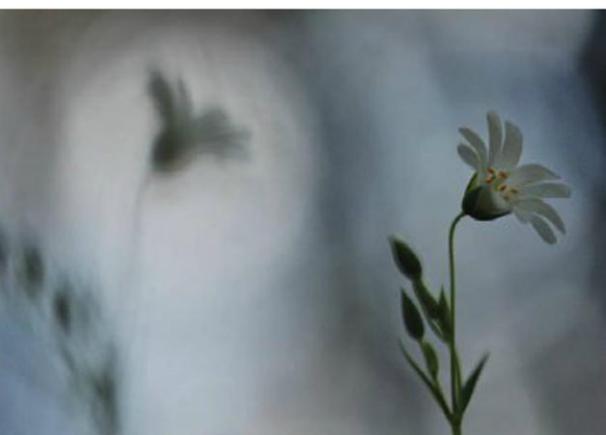


La fritillaire est une fleur superbe mais elle ne prend pas tellement bien la lumière et elle est donc souvent assez sombre sur les images. Pour compenser cela, j'ai placé un réflecteur à gauche de la fleur et j'ai envoyé un petit éclair de flash sur celui-ci.

Il m'arrive, lorsqu'il n'y a pas de lumière ou trop peu, d'utiliser les réflecteurs avec des flashes. Je fais rebondir mes éclairs de flash sur les réflecteurs afin d'obtenir un bel éclairage, beaucoup plus agréable qu'avec un flash direct!

Le **diffuseur** est translucide, il laisse passer la lumière mais elle est « tamisée » et il va « casser » la lumière dure de pleine journée. Le rendu est beaucoup plus doux, sans ombre dure. Il est aussi très utile pour des insectes dont la carapace est brillante, ce qui produit des reflets disgracieux sous une forte lumière.

Bien évidemment, ces deux accessoires seront utilisables lorsqu'il y a de la lumière. S'il fait très gris, pas la peine de chercher à diffuser ou à réfléchir la lumière inexistante. En revanche, dans ce cas, on peut mixer flash et diffuseur ou réflecteur.



Les pieds et trépieds, piquets et supports

Un trépied pourra être utile en macro, surtout si on veut avoir une importante profondeur de champ. Il faudra dans ce cas fermer le diaphragme et, très rapidement, le temps de pose va augmenter, d'où la nécessité de cet accessoire. Un pied peut aussi être utile pour réaliser une mise au point très précise, ce qui n'est pas toujours facile sur des petits sujets. Il existe un pied particulièrement adapté à ce type d'image, le Uniloc, distribué par Jama. Ce pied peut se mettre dans toutes les

positions, les jambes étant montées sur une rotule. Dès lors, il devient possible de réaliser des images dans une flaque à marée basse, avec le boîtier à quelques centimètres de la surface de l'eau.

Pour garder de la douceur dans cette scène, j'ai intercalé un diffuseur entre les rayons du soleil et les fleurs.



Pour toutes les situations où le sol n'est pas régulier et pour les photos au ras du sol, le trépied Uniloc est la bonne solution.

Le flash

J'utilise rarement le flash si toutes les conditions sont réunies : belles lumières, pas de vent, sujet peu remuant, etc. Si la lumière est belle et que le sujet est immobile, j'utilise le pied ; s'il est en mouvement, je choisis une sensibilité ISO plus importante (ce qui ne pose pas de problème aujourd'hui avec les boîtiers numériques !) pour bénéficier de vitesses plus élevées.

En effet, le flash modifie l'éclairage, ce qui est dommage quand la lumière existante est belle. Mais il y a aussi beaucoup de moments où la lumière naturelle ne convient pas pour les photos que je désire réaliser. Pour les portraits en gros plan, par exemple, il faut souvent fermer le diaphragme pour avoir une profondeur de champ suffisante, et le temps de pause augmente alors de façon significative.

Autre exemple, si une guêpe se pose sur une fleur, elle ne sera pas tout à fait immobile car la présence du vent risque de faire bouger son support. De même, avec un sujet en mouvement, il sera impossible de travailler en vitesse lente et d'avoir une image nette. Le (ou les) flash offrira alors la solution. Il arrive aussi que la lumière soit trop brutale et crée des ombres dures et inesthétiques. Dans ce cas, le recours au flash permet de déboucher les zones les plus assombries ; *idem* pour un sujet mal éclairé sur fond de ciel, si on ne veut pas obtenir un sujet en silhouette ou un ciel délavé. Seul le flash permettra à la fois de conserver un ciel coloré et des détails sur le corps de votre sujet.

Macro et flash intégré

Beaucoup de boîtiers possèdent un flash intégré. Son principal avantage est d'être livré avec le boîtier ! Il n'apportera pas toutes les possibilités d'un ou plusieurs gros flashes cobra mais il peut quand même donner un éclairage intéressant, à condition d'être un peu modifié. En effet, pour obtenir un bel éclairage, il faut que la source de lumière soit la plus grande possible, et que cette lumière ne vienne pas directement de l'appareil. En raison de sa position sur le dessus du boîtier, il arrive fréquemment que la lumière du flash intégré passe au-dessus du sujet quand il est très près. Par ailleurs, ce n'est pas une grande source de lumière. Pour atténuer ces défauts, il faut utiliser un petit diffuseur, comme le modèle proposé par Gary Fond. Si vous êtes un peu bricoleur, c'est également très simple de le faire vous-même et cela ne vous coûtera que quelques euros. Le modèle le plus simple à fabriquer est composé d'une plaque de plastique transparent équipée d'un porte-filtre Cokin au diamètre de votre objectif.

Les écrevisses américaines se sont développées de façon inquiétante dans les marais. Pour photographier celle-ci, je voulais présenter son habitat, et en particulier une autre espèce invasive, la myriophylle. J'ai utilisé deux flashes équipés de boîtes à lumière pour bien éclairer le crustacé.



Pour obtenir un bel éclairage, j'ai désolidarisé le flash qui est déclenché par un système radio (PocketWizard). Une boîte à lumière crée une belle lumière diffuse; l'ensemble est monté sur un trépied bien stable.



Cette mante religieuse a été photographiée avec le système présenté ci-dessus. La qualité de la lumière obtenue avec ce système est proche de celle d'une lumière naturelle très douce.

Commencez par découper une plaque d'environ 17×20 cm dans du plastique transparent. Cherchez dans la poubelle de tri sélectif des déchets secs tels que bidons et bouteilles, vous y trouverez certainement votre bonheur. Vous pouvez aussi utiliser une plaque d'Altuglas (plastique rigide et translucide). Percez-la pour pouvoir y faire passer l'objectif. Faites un trou légèrement plus grand que la dimension de l'objectif et collez la bague d'adaptation pour porte-filtre Cokin de la série P adaptée à votre objectif, en utilisant une colle puissante comme de l'Araldite. Il ne reste plus qu'à visser ce diffuseur sur votre objectif! Ce système ne pourra être employé qu'avec des objectifs ayant le diamètre adapté à la bague. Vous devrez fabriquer un autre diffuseur avec une autre bague si vous utilisez plusieurs objectifs.

Macro et flash cobra

Si le flash intégré peut dépanner dans certaines situations, un ou plusieurs flash(s) cobra (voir chapitre 1 p. 38) permettra de réellement construire un éclairage lorsque c'est nécessaire pour améliorer la lumière sur des petits sujets. Ces flashes sont beaucoup plus puissants que les flashes intégrés et ils autorisent la synchronisation rapide jusqu'à 1/8 000 s (alors que le flash intégré a en général une synchronisation de 1/250 s). La synchronisation rapide est très utile en pleine journée, ou lorsqu'il y a beaucoup de lumière, pour réaliser des images avec une faible profondeur de champ. Prenons l'exemple d'une abeille posée sur une fleur. La lumière forte du soleil crée des ombres gênantes. L'idéal est de déboucher ces ombres disgracieuses avec le flash mais, pour garder un fond bien flou, il ne faut pas trop fermer le diaphragme sinon la profondeur de champ augmentera. Avec une forte luminosité, la vitesse nécessaire pour une exposition correcte est de 1/2 000 s à f/2,8, avec une sensibilité de 100 ISO. Avec une synchro « classique », il faudrait fermer le diaphragme pour arriver à 1/250 s, et de ce fait augmenter la profondeur de champ. Grâce à la vitesse de synchronisation rapide, on peut rester à pleine ouverture!

Autre avantage des flashes cobra : leur tête peut être orientée vers le haut et, sur certains modèles, de gauche à droite. Il est ainsi possible d'envoyer l'éclair vers un réflecteur qui dirige ensuite la lumière sur le sujet. Cet éclairage indirect est bien plus doux et lisse que quand l'éclair est frontal. N'importe quelle surface lisse peut faire office de réflecteur mais, dans la nature, il est rare d'avoir un plafond blanc. C'est donc un réflecteur blanc qui sera utilisé le plus souvent. On pourra aussi utiliser la surface dorée d'un réflecteur pour obtenir une lumière plus chaude.

Pour modeler vraiment la lumière, il faut multiplier les flashes, qui seront alors utilisés en mode maître-esclave (le flash maître « dirige » les autres et déclenche leur éclair). Ils peuvent aussi être tous en mode esclave et déclenchés par une cellule infrarouge (généralement de la même marque que le reste de votre équipement) ou bien par un système radio (PocketWizard, le plus fiable de tous, par exemple). La combinaison la plus classique est celle où un flash produit la lumière principale sur le sujet, tandis qu'un deuxième flash apporte un effet (contre-jour, éclairage du fond, etc.).

La boîte à lumière pour macro

J'utilise souvent mes flashes avec des boîtes à lumière. Le but est de créer une grande source de lumière pour obtenir un éclairage sans ombres. Pour des sujets statiques comme des fleurs ou des champignons, il est facile de placer ses flashes équipés de boîtes autour du sujet sans qu'il se sauve.

Pour des insectes en mouvement, je me contente souvent d'une seule source de lumière (mon flash), ou alors je choisis une fleur ou une plante qui me semble idéale pour faire un «affût». J'installe mon matériel, boîtier sur pied, flashes et boîtes à lumière, et j'attends la venue de mon sujet au cœur de mon système. Il existe de petites boîtes à lumière de 20×20 cm, particulièrement adaptées à la macro, qui peuvent être utilisées sur des flashes montés sur une barrette dédiée.



Autre configuration possible : la boîte à lumière éclaire la scène et un deuxième flash équipé d'un réflecteur apporte un second éclairage pour créer un léger effet de contre-jour.

LA BARRETTE FLASH SPÉCIALE MACRO

La barrette macro possède deux bras articulés sur lesquels vous pouvez fixer vos flashes. L'embase sur laquelle est fixé le boîtier est articulée sur le côté, ce qui permet le passage en cadrage vertical sans aucun démontage (voir aussi chapitre 1 p. 40).



La barrette permet de rester mobile tout en apportant un éclairage intéressant.

Le flash annulaire

Le flash annulaire est un flash spécialement conçu pour la macro. Il se présente sous la forme d'un cercle qui se visse sur la partie frontale de l'objectif. Il est pratique (légèreté, mesure TTL) et génère une lumière uniforme, ce qui est parfois un avantage mais aussi un inconvénient car le type d'éclairage qu'il produit est toujours le même et donne généralement une image relativement plate. Par ailleurs, sa puissance n'est pas très importante. Son intérêt est de pouvoir éclairer des zones peu accessibles, comme le cœur d'une fleur, mais on obtient le même effet avec un flash classique désolidarisé du boîtier.

Le gros inconvénient de ce type de flash est son manque de polyvalence : il est dédié à la macro et ne pourra pas (ou peu) être utilisé pour un autre type d'images. Il a aussi comme défaut de produire des cercles lumineux sur les surfaces réfléchissantes comme les carapaces brillantes des insectes ou les yeux de batraciens. J'ai réalisé il y a quelques années une série d'images de crapauds pélodytes dont le résultat n'était pas du plus bel effet, en particulier les portraits, car un cercle blanc apparaissait dans l'œil du batracien, résultat du flash annulaire.

Les meilleurs résultats sont obtenus en le combinant avec d'autres flashes classiques. Il est alors possible de créer des éclairages plus variés. Mais cela implique un certain investissement.

EN BREF : LE MATÉRIEL POUR LA MACRO

Matériel de base

L'essentiel du matériel se compose d'un boîtier et d'un objectif macro (type 50, 60 ou 100 mm). Ce système de base permet de réaliser d'excellentes images et certains photographes spécialistes de la macro n'utilisent que cet ensemble.

Il est possible de réaliser des photos en macro avec un compact ou un bridge si le boîtier possède une position macro, c'est-à-dire s'il permet de se rapprocher suffisamment du sujet pour faire un très gros plan.

Matériel complémentaire

On peut aussi, pour des raisons diverses, faire appel à toutes sortes d'accessoires tels que flashes, flashes annulaires, bagues allonges, etc.

La tenue adaptée au terrain

Pas besoin de se vêtir comme pour intégrer un commando pour traquer les petits sujets, mais privilégiez les tenues discrètes. Je n'arrive pas à savoir si les insectes sont vraiment sensibles à la couleur de mon tee-shirt ou si c'est ma taille qui les fait le plus réagir mais, dans le doute, je préfère mettre toutes les chances de mon côté en portant des habits peu colorés. Pour les animaux comme les grenouilles en revanche, il semble que la discrétion vestimentaire soit importante. Par ailleurs, il est souvent intéressant, lorsque l'on fait de la macro, de pouvoir observer des oiseaux et des mammifères. C'est même parfois l'occasion de très belles observations car on est assez discret quand on est couché dans l'herbe pendant une heure ou deux. Pour les photographes animaliers, c'est ainsi l'occasion de repérer des choses intéressantes pour un affût futur.

Un point important est la résistance des vêtements et la protection qu'ils apportent. En macro, on est couché, en appui sur les genoux, tapi dans les broussailles, etc. Les vêtements sont donc mis à rude épreuve et il faut les choisir solides et ne



Les salamandres sont actives par temps doux et humide. Pour photographier ces petits animaux, il est nécessaire de se coucher sur le sol.

craignant ni les taches de boue ni les épines des ronciers. De vieux habits seront parfaits du moment qu'ils ne sont pas fragiles. Il est aussi préférable d'avoir des tenues qui protègent les jambes : le bermuda, c'est bien agréable pour se balader, mais pas tellement quand on photographie des cochenilles dans des orties ou quand on reste assis sur des cailloux ; suivez le même principe pour les hauts à manches longues. Pour les pieds, une paire de bottes, voire des waders, vous sera bien utile si vous partez à la recherche de petits animaux dans les zones humides, car elle vous permettra de progresser dans des petits plans d'eau et vous maintiendra au sec si vous vous couchez sur le sol humide. Emportez également une veste imperméable si le temps est changeant.

On pourra aussi s'équiper d'un morceau de toile ou de bâche que l'on déposera sur le sol avant de s'y coucher. Le tapis de réception utilisé par les pêcheurs de carpes est parfait pour cet usage. J'en ai un en permanence dans le coffre de ma voiture. Cette sorte de tapis épais de 5 cm, rempli d'un matériau léger et flottant, est solide et prévu pour être en contact avec l'eau. Sa toile sèche donc vite. Si vous connaissez un pêcheur, demandez-lui de vous garder son ancien modèle, sinon achetez-en un dans les magasins de pêche spécialisés carpe. Je me couche sur ce tapis si le sol est humide ou caillouteux. Il sera aussi bien agréable en hiver pour s'isoler du sol froid, voire gelé. On peut enfin y déposer son matériel si on ne veut pas le poser directement au sol. Son seul inconvénient est son encombrement, plus important qu'une simple toile.



Photographier les reptiles oblige à se tenir couché au plus près du sol. Une tenue solide et ne craignant pas les salissures sera la plus adaptée.

La ou les lumières

L'éclairage est déterminant dans ce type de photographies. Connaître les lumières naturelles est donc très important pour la photographie de petits sujets.



Jussie et myriophylle sont des plantes invasives que l'on trouve dans de nombreux marais. Si elles posent un souci écologique, cela n'enlève rien à leur beauté fatale. La lumière douce du matin met bien en valeur ces belles envahissantes.



La position du sujet ainsi que la place de l'appareil par rapport à la source de lumière vont influencer de façon cruciale sur le résultat final. Ce sont donc des éléments auxquels vous devez prêter particulièrement attention.

Je déconseille généralement de réaliser ces images en plein midi, par grand soleil. La lumière est alors trop dure et crée des zones d'ombre importantes. Au zénith, le soleil éclaire directement le sujet; il l'écrase en produisant des ombres dures (très sombres) et enlève tout modelé à la scène. À éviter autant que possible! Le recours au diffuseur et/ou au flash est souvent la meilleure solution si l'on est confronté à ce cas de figure. Il m'arrive parfois dans ce cas de faire de l'ombre sur le sujet pour pouvoir le photographier. Dans cette situation, le plus simple est souvent de faire la sieste, mais il faut savoir que même si les conditions paraissent mauvaises, on a plus de chance de réaliser

Pour mettre en valeur le « miroir » de cette aile de canard colvert, la journée grise était idéale : pas d'ombres et pas de contrastes qui auraient certainement brûlé les hautes lumières.

une ou plusieurs images intéressantes en tentant quelque chose qu'en ne tentant rien. Il faut parfois rechercher des zones où la lumière est naturellement tamisée ou réfléchie. En bord de mer, les blocs de roches éclairés peuvent renvoyer la lumière vers des zones qui ne sont pas directement illuminées par le soleil. L'éclairage peut alors être intéressant et permettre de réaliser des images avec une lumière relativement douce.

Une autre solution consiste à utiliser un système qui diffuse la lumière, notamment à l'aide d'un diffuseur en « tulle blanc » qui, placé entre le soleil et le sujet, va atténuer l'éclairage. L'idéal, pour avoir les mains libres, est de fixer ce dispositif sur un pied photo à l'aide d'un clamp ou d'une pince, ou bien d'attacher le diffuseur sur un piquet équipé d'une petite rotule.

Il est possible de réaliser soi-même un diffuseur en fixant une toile blanche en matière suffisamment fine pour laisser passer la lumière, par exemple un tissu de gaze blanche (on en trouve facilement dans les magasins de vente de tissus au kilo), que vous fixerez sur un cadre qui peut être en bois. Si vous voulez

réaliser un modèle circulaire, vous pouvez vous servir d'un morceau de tube plastique. Vous trouverez dans les magasins de bricolage, aux rayons électricité ou plomberie, toutes sortes de tuyaux et de gaines pour tubes et fils, qui conviendront pour cet usage. Si nécessaire, il faudra les chauffer légèrement (ou les faire tremper dans de l'eau bouillante) pour leur donner la forme désirée et faire rentrer par force une des extrémités du tube dans l'autre. Mais l'idéal, pour réaliser des photos en pleine journée, est un temps couvert, voire gris, qui ne provoque pas d'ombres et produit une lumière douce. Ce sont alors les nuages qui font office de diffuseur.

Le matin quand le soleil perce et le soir avant qu'il ne disparaisse seront aussi de bons moments pour photographier les petits sujets, avec leur lumière chaude, teintée de rouge-orangé. La qualité de la lumière est alors un atout. Il est également possible, à ce moment de la journée, de réaliser des images en contre-jour, ce qui est particulièrement adapté pour les sujets ayant des parties transparentes. On pourra agréablement compléter un éclairage en contre-jour avec un diffuseur qui permettra de redonner du détail dans la partie frontale du sujet. Un réflecteur double-face peut avoir son utilité dans ce cas car, si la lumière est très chaude, la face or produira une belle lumière réfléchiée en accord avec le reste de la scène. Plus tard dans la matinée, si la lumière est plus blanche, la face argent donnera de meilleurs résultats. Si l'on veut donc mettre toutes les chances de son côté pour de belles images, il faut rechercher ces lumières rasantes. Elles produisent néanmoins des ombres longues qui compliquent la prise de vue. En effet, lorsque l'on s'approche très près du sujet, on voit rapidement sa propre ombre venir couvrir le petit insecte qui se trouve à 15 cm de la lentille frontale de l'objectif. Il faut alors se décaler légèrement, ou bien se baisser. C'est parfois un peu laborieux, mais il y a presque toujours une solution (le réflecteur peut aussi être utilisé pour déboucher une ombre trop gênante). Mais à part cette difficulté, pour le reste tout est là : les textures sont superbes car ces ombres longues offrent un magnifique modelé, les tons chauds sont du plus bel effet en donnant au sujet et à son environnement une teinte jaune-orangé (le matin) et plus rouge (le soir). Les contre-jours font quant à eux ressortir tous les détails des petits sujets aux ailes transparentes. Les poils sont alors mis en valeur sous forme d'un liseré lumineux. Mais on peut aussi avoir le sujet éclairé de côté ou de trois quarts se dessinant sur un fond presque noir. Cela est une affaire de goût mais aussi souvent d'opportunités, en fonction de l'emplacement du sujet et des possibilités pour le photographe de se placer par rapport à lui.



Pas ou peu de lumière : c'est souvent le meilleur éclairage pour photographier des fleurs ou des sujets très clairs.



Araignée sur sa toile : seul le sujet reçoit la lumière rasante, le fond est dans l'ombre et il ressort presque noir sur l'image finale, mettant en valeur le sujet.

Avant le lever du soleil et après son coucher, la lumière est au contraire froide, elle semble bleutée. On obtient alors des ambiances particulières mais qui peuvent être très belles. Il y a généralement assez de lumière pour réaliser des prises de vue, mais il faut souvent se concentrer sur des sujets statiques et/ou utiliser le pied – en l'absence de vent, sinon même le support sur lequel est placé l'insecte risque de bouger – et monter en sensibilité pour compenser la faiblesse de l'éclairage. Le matin aura comme intérêt que les insectes seront engourdis par la fraîcheur de la nuit. Couverts de gouttelettes par la rosée ou la brume, ils sont peu actifs voire totalement immobiles ! Il est alors possible de se placer à quelques centimètres d'une libellule immobile, les ailes ornées de gouttes de rosée. C'est un sujet en or pour le photographe qui peut alors prendre tout le temps de soigner son cadrage et sa composition !

Le seul inconvénient des prises de vue à ces moments-là, qui selon moi n'en est pas un, est la nécessité de trouver le bon réglage de balance des blancs si l'on veut éviter les dominantes chaudes ou froides, selon l'heure de la prise de vue. Mais il me semble que l'intérêt de photographier pendant les moments où la lumière est teintée est justement d'obtenir des images aux lumières variées, souvent beaucoup plus esthétiques que celle du milieu de journée. Je réalise finalement très peu de photos en dehors de ces moments où la lumière apporte vraiment un plus, une ambiance, à l'image.

Approche et prise de vue

Le sujet est petit et il faut déjà le localiser, alors en macro, les déplacements, une fois sur le site, se font lentement. Il faut prendre le temps de regarder très attentivement : un petit criquet fait souvent moins d'un centimètre, un balanin quelques millimètres. Attention où vous posez les pieds, votre semelle est suffisamment grande pour provoquer un véritable massacre !

Le plus souvent, lorsque j'arrive sur le lieu de prise de vue, je pose mon sac photo, puis je prépare mon matériel (montage de l'objectif sur le boîtier, des flashes, etc.). Attention à bien vérifier tous les réglages du boîtier : ce n'est pas après une approche de plusieurs minutes, quand le papillon est dans le viseur, qu'il faut réaliser que le déclencheur est en mode retardateur ! Bien sûr, si votre sujet est une fleur ou un champignon (ou tout autre sujet ne se déplaçant pas), ce qui suit ne vous concernera pas.



Pour la prise de vue en macro, je me déplace donc très lentement, souvent penché vers

La grenouille verte est assez méfiante quand elle chante. Elle vous repérera souvent la première et arrêtera de chanter ou ira même se cacher sous l'eau. Il faut avancer doucement dans l'eau en faisant des arrêts fréquents si on veut réussir une approche.

le sol ou les herbes, à la recherche de petits animaux. Parfois, il faut se mettre à quatre pattes ou à genoux, ou s'allonger sur le sol pour avoir les yeux à hauteur de lombric. Il faut régulièrement faire des pauses dans ses déplacements pour bien regarder et essayer de repérer les petits animaux. Comme pour presque tous les animaux, quand vous avez repéré votre sujet, arrêtez de bouger et prenez le temps de l'observer pour savoir si il vous a perçu et s'il adopte une attitude de fuite, ou (idéalement) s'il est absorbé dans la recherche de nourriture ou toute autre activité. Ensuite, approchez-vous lentement, sans gestes brusques, en faisant attention à ce que votre ombre ne se projette pas sur votre sujet. En effet, beaucoup d'insectes y sont très sensibles et c'est pour eux synonyme de l'approche d'un grand danger.

Le problème de la mise au point

Sachez qu'en macrophotographie, la mise au point est souvent assez délicate à faire car on ne bénéficie que d'une très faible profondeur de champ. Une technique consiste à anticiper : vous réglez votre système de mise au point en mode Manuel, vous choisissez un grossissement en tournant la bague de mise au point, puis vous vous approchez du sujet. Lorsqu'il est net, vous déclenchez. C'est donc vous qui affinez la mise au point en vous déplaçant par rapport au sujet. C'est la garantie de faire le point à l'endroit souhaité car l'utilisation de la bague de mise au point n'est pas du tout idéale à si courte distance de prise de vue.



Pour photographier ces minuscules violettes sauvages, j'ai bloqué la mise au point à la distance minimale et j'ai approché mon appareil de la fleur.

On peut bien sûr utiliser l'autofocus en macro, mais il est souvent dépassé par la situation. La mise au point à si courte distance est en effet problématique pour la plupart des boîtiers et le système AF va alors « patiner ». Une solution pour utiliser quand même l'AF consiste à choisir un collimateur, passer en mode autofocus One Shot (qui permet la retouche manuelle du point, voir chapitre 2 p. 83) et d'affiner

Le vent faisait bouger mon sujet mais j'ai choisi un collimateur et j'ai suivi le mouvement, l'autofocus a fait le reste.

ensuite la mise au point manuellement. Si l'autofocus se met à faire des allers et retours, c'est qu'il n'arrive pas à bien localiser le sujet. Dans ce cas, repasser en Manuel sera souvent le plus efficace. La situation où l'autofocus m'est le plus utile concerne des sujets posés sur des végétaux en mouvement. C'est donc par jour de vent, avec des cadrages pas trop serrés, que l'autofocus sera un allié précieux !

Attention la zone de netteté est souvent très limitée en macro, donc la moindre erreur de mise au point est très visible.



Le problème du flou de bougé

Quel que soit le nombre de pixels de votre boîtier, si vous ne le tenez pas fermement, le résultat final ne pourra être que décevant. Alors commencez par adopter une bonne position lorsque vous tenez votre équipement : le bras qui porte l'appareil doit venir s'appuyer contre votre corps, le coude bien stabilisé. La respiration joue aussi un rôle ; ici on rejoint les tireurs à la carabine. Le souffle est bloqué et le doigt appuie lentement sur le déclencheur. Jusqu'au rapport 1:1 on peut, avec un peu d'entraînement, réaliser des images nettes à main levée. Le système de stabilisation intégré de certains objectifs permet de gagner une voire deux vitesses. Au-delà, cela devient plus aléatoire.

Le fait de photographier des sujets près du sol facilite la stabilisation. Si ces animaux



Une tige d'herbe, quelques gouttes de rosée, un diptère... Il ne faut pas un souffle de vent pour venir rompre cet équilibre fragile et la mise au point doit être très précise.

rampent ou se déplacent, il est efficace de poser l'appareil par terre, le dessous du boîtier appuyé sur une surface stable, afin de réduire les flous de bougé de l'appareil. Utilisez aussi tout ce que vous avez sous la main, y compris votre propre corps. Ainsi, je me sers souvent de mes genoux. Je suis assis à proximité de mon sujet, les fesses sur le sol et je remonte un genou, sur lequel je viens appuyer le boîtier : c'est très efficace, ça ne coûte rien, et il est possible de régler la hauteur et la place de ce système d'appui.



Si le sujet est immobile ou s'il se déplace lentement, un trépied photo sera parfois une bonne solution si le terrain l'autorise, ce qui n'est pas toujours le cas. Sur un sol mou ou vaseux, il faudra bien enfoncer les pieds si on ne veut pas voir basculer l'ensemble de son matériel. Parfois, le sol couvert de végétaux ne permet pas de le caler correctement. Néanmoins, on trouve généralement une solution, si le sujet nous laisse le temps. C'est pourquoi le trépied est parfait pour les sujets immobiles mais souvent peu adapté pour les insectes ou les animaux qui se déplacent. Par ailleurs, cet accessoire assez encombrant peut être fixé sur le sac à dos si on veut garder les mains libres mais il est alors laborieux de le détacher et on a donc tendance à le laisser accroché pendant toute la sortie. Pour résoudre ce problème, je fixe une petite sangle sur mon trépied et peux ainsi le porter sur mon épaule, ce qui ne me gêne pas ou peu, et le rend facilement accessible. Le monopode peut présenter une alternative intéressante. Il est facile à utiliser et offre une bonne stabilité, même si l'on est loin de celle d'un trépied bien calé. Ce sera de toute façon nettement plus sûr qu'à main levée.

Si on veut obtenir un plan très serré, il faudra un sujet immobile, une mise au point précise et un appareil bien calé. Ici, je me suis assis sur mes fesses et j'ai appuyé mes coudes sur mes genoux pour photographier cette rainette verte.

LE PROBLÈME DE LA PROFONDEUR DE CHAMP

Si ces techniques permettent de limiter les vibrations de l'équipement, elles vont aussi favoriser une mise au point précise car, le sujet étant petit, la distance objet-appareil est très courte et, par conséquent, la profondeur de champ souvent très réduite (voir aussi chapitre 2 p. 75). En macro, comme en animalier, le point se fait généralement sur l'œil ou la tête du sujet et il est rare de réussir une photo si cette mise au point est décalée – exception faite de certains effets intéressants, pour des photos de plantes ou de fleurs, où décaler légèrement le point vers l'avant permet parfois de créer un léger flou artistique donnant une image onirique.

Pour augmenter la profondeur de champ, il faut fermer le diaphragme et dans ce cas, la vitesse va chuter, ce qui augmente les risques de bougé de l'appareil, donc de flou si le sujet est en mouvement. La solution est alors d'augmenter la sensibilité ou de recourir au flash.



L'escargot

Voilà probablement un des sujets animaliers photogéniques les plus communs, les plus faciles à approcher et pourtant assez peu photographiés : l'escargot, ou plus exactement les escargots, car il en existe de nombreuses espèces, dont sans doute beaucoup sont encore inconnues. Certains sont aquatiques, d'autres mesurent 2 mm, mais nous allons nous concentrer sur ceux qui sont les plus photogéniques. Si vous vous baladez par temps humide et doux, vous devriez pouvoir trouver «votre» gastéropode.

Répartition : France entière

L'escargot petit-gris (*helix asperia*) est le plus commun et on le rencontre sur une bonne partie de l'hexagone. Dans l'est de la France on trouvera aussi l'escargot de Bourgogne (*helix pomatia*), beaucoup plus gros, et bien connu des gastronomes. Il existe aussi des espèces endémiques comme l'escargot de Quimper, que l'on trouvera dans certaines forêts bretonnes.

Habitat : forestier

Les escargots seront plus fréquents sur les sols calcaires que sur les terrains acides car ils y trouveront

L'escargot de Quimper est de petite taille, il faut donc un appareil macro pour pouvoir réaliser un très gros plan. Mais on peut aussi, comme ici, privilégier l'animal dans son environnement, en l'occurrence des sous-bois humides de Bretagne.

plus facilement le carbonate de calcium, élément qui constitue une grande partie de leur coquille. Les milieux forestiers leur conviennent bien car le taux d'humidité est élevé et les écarts de températures peu importants, mais on les trouvera dans des milieux très variés : forêts, dunes, haies, etc.

Hibernation

Attention, les escargots n'aiment ni le temps chaud et sec, ni le froid. Ils ne sont actifs que lorsque l'humidité est suffisamment élevée. Dans le cas contraire, l'animal se rétracte à l'intérieur de sa coquille qu'il obture par un voile muqueux pour éviter la déshydratation. Il produit ainsi un bouchon de mucus plus ou moins imprégné de calcaire, appelé «épiphragme», qui durcit en séchant.

Par temps froid (en dessous de 10 ou 12°C), l'escargot hiberne; inutile, donc, de le chercher au cœur de l'hiver. Il est alors à l'abri entre des tuiles, dans les anfractuosités d'un mur de pierres, dans un tas de bois, etc. En fonction de la latitude et des conditions météorologiques, les escargots seront actifs de mars à novembre.

Comment trouver les escargots

Les petites averses par temps doux sont favorables à l'activité de notre sujet, surtout si une petite période de sécheresse a précédé. Il suffit souvent de se promener avec un œil sur les bordures de murets en pierre ou



Un parapluie peut être utile si vous réalisez vos images sous une averse.

les orties (plantes qu'il affectionne), et vous ne tarderez pas à le trouver. Pensez à regarder sur l'envers des grandes feuilles, il échappe parfois aux recherches !

Observation et photos

Pas d'aflolement : l'escargot, avec une vitesse de quelques mètres à l'heure, va vous laisser le temps de monter votre objectif et de bien peaufiner vos réglages. Ce qui est intéressant avec lui c'est qu'il sort souvent pendant un moment assez long. Lorsque la pluie vient de mouiller la végétation qui est scintillante et couverte de gouttelettes, même si le soleil est de la partie, notre animal ne stoppera pas son activité immédiatement.

Comme pour beaucoup de petits sujets, il faut se mettre à sa hauteur. S'accroupir ou se coucher sur le sol humide n'est pas toujours très agréable, alors une petite toile posée sur le sol vous sera bien utile. Avec ce sujet qui se moque de la présence du photographe, prenez le temps de vous installer confortablement !

Vous voilà à sa hauteur. Vous découvrez le monde avec la vision d'un escargot (plus exactement avec son angle de vision, je ne connais pas les spécificités de la vision du gastéropode !); imaginez-vous escargot et essayez de faire ressortir cet univers. Commencez par des images assez larges avec des éléments du décor. S'il pleut, essayez de capter les gouttes d'eau. Le 1/60 s est la vitesse qui donne souvent le meilleur résultat, mais vous pouvez réaliser des essais avec différentes vitesses. Faites attention à votre arrière-plan qui ne doit pas comporter d'éléments disgracieux. Une tige sèche qui passe derrière l'escargot a de fortes chances de ressortir sur l'image finale comme un trait clair peu photogénique. Il faut souvent travailler à pleine ouverture pour avoir un beau fond « gommé » grâce à la faible profondeur de champ.

Si vous réalisez des portraits serrés avec l'animal toutes tentacules dressées, faites bien attention à la mise au point. Faites alors le point sur l'œil situé à l'extrémité d'une des tentacules, le reste de l'animal sera flou, juste suggéré.

L'escargot est beaucoup plus photogénique quand il est bien « sorti », avec les tentacules bien visibles. Il est dans cette position idéale quand il est actif. Si vous le touchez ou s'il a peur, il se blottira dans sa coquille. Attendez dans ce cas, car il se remet souvent en activité après quelques minutes.

Les coquilles spiralées offrent des possibilités de photographies très graphiques. Il faudra alors rechercher des individus ou des espèces ayant de belles coquilles, comme l'escargot des dunes. Cet escargot vit en bord de mer, sur les dunes de sable. Il est facile à dénicher sur les oyats, où on le trouve parfois en grappe compacte. Au moment de composer votre image, gardez en tête que le regard va suivre la spirale de la coquille. Elle devra donc se situer sur un des points forts de l'image. Mais sachez également vous laisser aller : le sujet est coopératif et il ne va pas se sauver ! Profitez-en pour faire des essais tant dans la composition qu'avec les réglages.

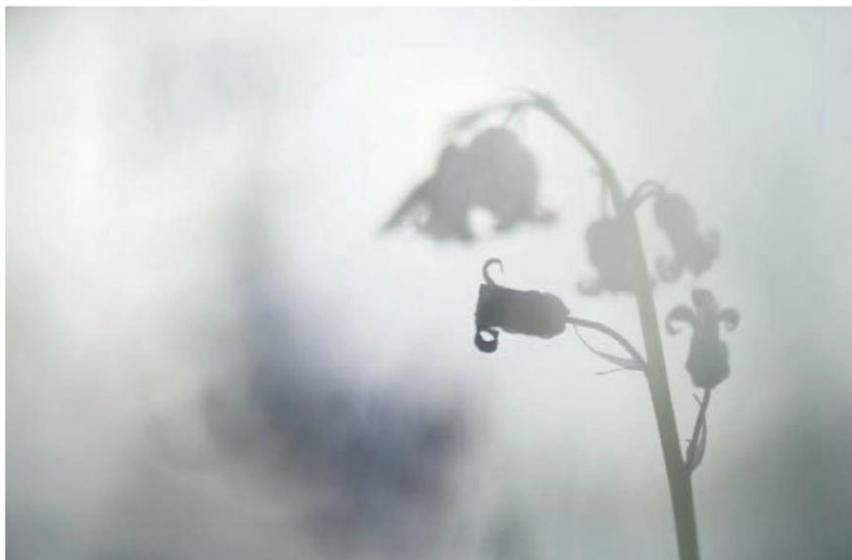
Certains escargots (souvent les plus petits) sont pourvus d'une coquille semi-translucide. Leur corps lui-même laisse passer une partie de la lumière. Il faut alors en profiter pour réaliser des contre-jours qui seront souvent très originaux.

Matériel

Utilisez un boîtier reflex et un objectif macro. Un compact ou un bridge, s'ils possèdent une faible distance de mise au point, conviendront aussi très bien. Pensez à vous munir d'une toile ou d'un sac poubelle pour vous protéger du sol humide, ou encore d'un parapluie si vous réalisez vos images sous la pluie.

Photographier sous la pluie offrira de belles occasions car les escargots sont très actifs lorsqu'il fait doux et humide mais aussi lorsque le soleil perce juste après l'averse. La végétation est alors recouverte de gouttes d'eau et la lumière souvent très belle.



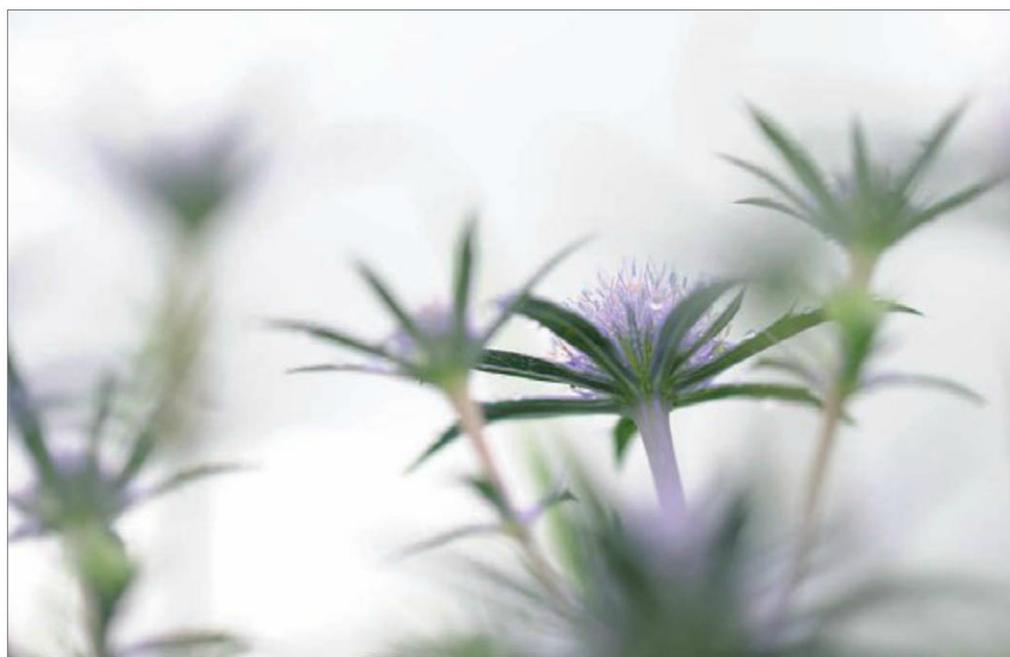


En avril, les premières fleurs dans les sous-bois sont intéressantes car la végétation et les feuillages sont encore clairsemés. Je voulais réaliser une image originale de cette jolie fleur. Je me suis placé le plus bas possible pour avoir le ciel à l'arrière-plan et j'ai décalé la mise au point.

Le monde végétal

Voici un sujet qui pourrait faire l'objet d'un ouvrage tant il est vaste. Le monde végétal offre une telle diversité, et ce tout au long de l'année, qu'il pourrait être l'unique sujet d'un photographe qui serait bien occupé!

L'approche peut être celle d'un photographe botaniste qui désire photographier des espèces bien précises. Pour cela, il faut chercher des informations auprès de spécialistes, consulter des sites, des ouvrages, et aussi faire soi-même des recherches sur le terrain. Comme toujours dans la nature, il faudra rechercher votre sujet au bon endroit et à la bonne période. Par exemple, si vous voulez photogra-



Fleur du chardon des dunes. C'est au bord de la mer qu'il faut rechercher cette superbe plante. Elle vit principalement dans les dunes.

phier la linaigrette, cette superbe plante carnivore, il faudra savoir qu'elle ne mesure que quelques centimètres, vit au bord de l'eau sur des sols pauvres et acides, et orienter vos recherches vers les tourbières.

Les fleurs

Les fleurs, c'est l'organe reproducteur mâle et femelle des plantes à fleurs. Elles offrent une variété de formes, de tailles et de couleurs qui ouvrent un infini photographique.

Ce n'est pas forcément aussi simple qu'il y paraît de prime abord que de réaliser une belle photo de fleur. Pour photographier dans de bonnes conditions, sans flous de bougé ou problèmes de mise au point, il faudra souvent privilégier des journées sans vent ou des zones abritées. Le moment où le vent souffle le moins fort est tôt le matin. Il faudra donc se lever de bonne heure; on bénéficiera aussi des belles lumières du lever du jour. On pourra essayer de stopper le vent avec son corps ou un petit paravent créé par un trépied recouvert d'une veste, ou avec deux piquets et un morceau de toile. Un petit support équipé d'une pince et relié à un point fixe (branche, piquet, jambe du trépied par exemple) fera aussi l'affaire. Il est également possible, si le vent est violent, de chercher à l'exploiter. Dans ce cas, il faut caler le boîtier sur un pied et utiliser un temps de pose long. La fleur va se déplacer et produire une image floue mais parfois artistique! Vous pouvez enfin essayer de suivre le mouvement de la fleur, même si c'est parfois assez ardu.

La taille de la fleur influe sur la prise de vue. Un iris mesure plusieurs centimètres, la fleur d'un myosotis des marais quelques millimètres seulement. Dans le cas des «grosses fleurs», iris, asphodèles, etc., on réalisera de très belles images avec des téléobjectifs. Un zoom 70-200 ou 100-300mm pourra donner de très bons résultats, en particulier avec de beaux contre-jours du soir et du matin. On pourra même utiliser de très gros téléobjectifs qui permettent de faire disparaître le fond. Si on veut cadrer plus serré, une bague allonge sera utile pour se rapprocher et obtenir un cadrage en gros plan. Le plus souvent, on photographiera des fleurs de taille modeste et l'objectif macro sera alors le plus approprié.

Iris photographié avec un téléobjectif de 500 mm. La lumière en contre-jour et la faible profondeur de champ font ressortir les fleurs.



La fritillaire pintade est une fleur magnifique, un vrai bijou offert au photographe qui se donnera la peine de la chercher dans les prairies humides.



Au cœur d'un iris. La mise au point à la distance minimale et la lumière douce qui ne crée pas d'ombres ont permis de réaliser cette image délicate.



En macro, à fort grossissement, la difficulté principale est qu'on n'a pratiquement aucune profondeur de champ. C'est aussi le cas avec un téléobjectif et une bague allonge. Il faut donc bien sélectionner sa mise au point; en ce qui me concerne, je privilégie la mise au point manuelle. Si je veux être au plus près de mon sujet, je cale la bague sur la distance minimale et j'avance ou recule légèrement mon matériel pour affiner le réglage du point.

Se pose alors la question cruciale : où faire le point? Ce n'est pas toujours simple et il n'y a pas de règle. Il faut choisir ce que l'on veut mettre en avant et ce que l'on préfère gommer. Avec une fleur qui possède de superbes pistils, une mise au point sur ces pistils peut être un bon choix car le reste de la fleur flouté créera un cadre délicat; des pétales offrant une belle découpe pourront aussi être privilégiés.

Le fond a une grande importance. Généralement, on recherche un fond uni et ne présentant pas d'éléments parasites, que l'on «gomme» grâce à la faible profondeur de champ. Il est parfois intéressant d'introduire des taches de couleur dans le cadrage. Si la fleur pousse en groupe, cadrer un ou deux

spécimens qui resteront dans la zone floue peut créer un joli rappel avec le sujet. Parfois, il est même possible de «créer» un fond flou entièrement composé de fleurs, dont le rendu ton sur ton peut être à l'origine de très belles images. Autre solution : le contre-jour, qui permettra de faire ressortir les détails des parties les plus fines, généralement les pétales, mais aussi les parties pubescentes de la tige. Un fond non éclairé qui apparaîtra noir sur l'image fera ressortir de manière saisissante un beau contre-jour.

On peut aussi réaliser des plans rapprochés de fleur à l'aide d'un grand-angle; le rendu est alors très différent. Cela permet de replacer la fleur dans son environnement et la photo contiendra davantage d'informations, ce qui peut être utile pour présenter le lieu où elle vit par exemple. Pour obtenir une grande profondeur de champ, il faudra fermer le diaphragme; on se rapproche ici de la photo de paysage. Mais on peut aussi réaliser une image en contre-plongée, l'appareil étant placé le plus bas possible. On utilisera un viseur d'angle, ou bien une visée par l'écran arrière du boîtier, et les fleurs se détacheront sur le ciel. Il peut être utile pour bien éclairer les fleurs de ramener un peu de lumière dessus avec un réflecteur.

Il est enfin possible d'utiliser un grand-angle ou une optique «moyenne» comme un 50mm, et de photographier avec une faible profondeur de champ. Avec le bon réglage de diaphragme, on obtiendra un plan net sur les fleurs du premier plan tandis que le reste de l'image sera légèrement flou. Ce type de flou pas trop prononcé fait ressortir les fleurs du premier plan et laisse suffisamment de netteté pour pouvoir comprendre l'arrière-plan. Pour ce type d'images, le bouton qui permet de tester la profondeur de champ est très utile. Attention, tous les boîtiers ne possèdent pas cette fonction et il faudra alors regarder l'image réalisée sur l'écran du boîtier afin de vérifier le résultat et d'ajuster les réglages pour les vues suivantes.

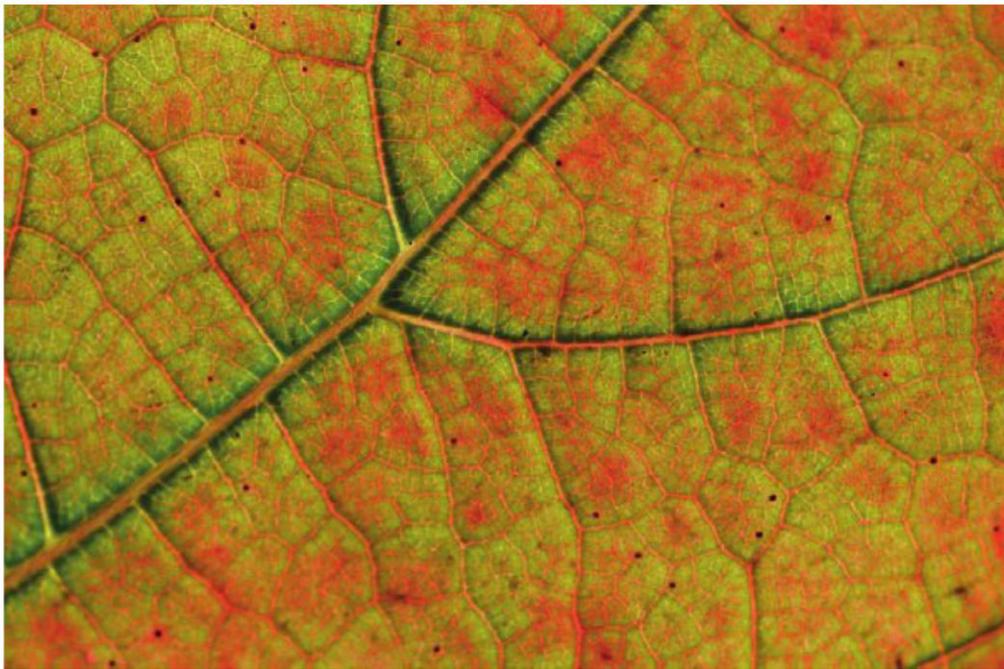
Les feuilles, les tiges et les graminées

Les graminées sont une famille, dont le nom scientifique est *Poaceae*, qui regroupe des plantes comme le blé et autres céréales, le bambou, et toutes les herbes en général. Si l'on ne trouve pas des fleurs toute l'année, il sera toujours possible de dénicher d'autres végétaux intéressants, notamment les feuilles et des tiges. Même au cœur de l'hiver, il est facile de trouver des tiges de graminées émergeant de la neige; aux premières gelées, ce seront des feuilles couvertes de givre. De nombreux autres sujets s'offriront à celui qui sait regarder.

À l'automne, la transparence des feuilles colorées de jaune ou de rouge donnent d'excellentes photographies. Au printemps, ces mêmes feuilles en vert tendre seront aussi du plus bel effet photographiées à contre-jour. On obtient cet éclairage soit avec une lumière naturelle, idéalement un jour sans vent, soit en plaçant un flash en contre-jour.



Ce matin de novembre, je suis sorti réaliser quelques images d'automne avec mon 70-200 mm f/2,8. J'ai passé un moment à photographier ces feuilles et à faire différents essais. Finalement, c'est cette photo qui est ma favorite. Elle est réalisée avec un temps de pose de 0,5 s et une ouverture importante (f/5), accompagnée d'un petit mouvement et d'une mise au point décalée vers l'avant.



Une feuille colorée offre un superbe sujet. Un éclairage en transparence fera ressortir tous les détails. Ici, c'est une puissante lumière naturelle qui a permis d'obtenir cet effet.

Les graminées, quant à elles, se trouvent partout, sur les bords des routes, les bords de mer ou encore les terrains en friche. Il suffit d'ouvrir les yeux pour les trouver. Je les photographie souvent au téléobjectif, en fin ou début de journée, avec une lumière rasante en contre-jour. Il est aussi possible de se rapprocher et d'utiliser un objectif macro pour révéler leurs détails.



Le matin, les graminées, mais aussi de « simples » brins d'herbe couverts de gouttelettes de rosée offrent un beau sujet. On pourra alors essayer de capter la lumière délicate qui va influencer sur le fond et sur la plante. Prenez le temps de tourner autour de votre sujet car l'effet de la lumière sur les gouttes d'eau donnera des rendus différents en fonction de l'angle avec lequel elle arrive sur les gouttes. Les brins d'herbe servent aussi de décor aux insectes qui viennent s'y poser et les utilisent comme perchoir. Attention, le moindre souffle de vent les fait bouger et il est difficile de trouver un moyen pour éviter ces mouvements. Il faut donc composer avec et faire son choix entre une vitesse rapide qui figera le mouvement ou une vitesse lente pour saisir un flou artistique.

Au cœur de l'hiver, dans les Pyrénées, il est encore possible de réaliser des photos de plantes.

Les champignons

Toutes les espèces sont bonnes pour la photographie. Si l'automne est la saison la plus propice pour rencontrer un maximum d'espèces, le reste de l'année peut réserver de bonnes surprises. Les morilles à la texture ajourée sont un beau sujet photo avec une lumière rasante – et sont également excellentes dans l'assiette ! Les petites girolles d'un jaune éclatant qui poussent sur un tapis de mousse verte offriront un sujet haut en couleurs. Enfin, les marasmes avec leur pied tout fin se prêteront bien à des images graphiques.

Il faudra bien souvent un objectif macro, même si ici on peut aussi obtenir des images originales avec un grand-angle – ce dernier sera toutefois plus adapté pour les plus gros spécimens (cèpes, coulemelles, amanites, etc.).

Une fois le champignon trouvé, il est souvent nécessaire de réaliser un petit nettoyage autour de lui. Dégagez le terrain devant lui, bien sûr, des obstacles pouvant gêner la prise de vue, mais aussi derrière. Attention entre autres aux petites brindilles et autres tiges sèches qui apparaissent à l'arrière-plan, surtout si vous fermez le diaphragme pour gagner en profondeur de champ, car elles seront alors bien visibles et pourront détourner l'attention de votre sujet principal. Un 100mm macro est souvent l'idéal. On peut photographier les champignons par-dessus, ce qui donne de beaux résultats avec des chapeaux bien ronds. On n'aura dans ce cas pas besoin d'une grande profondeur de champ, surtout si le chapeau est plat (ou presque). Essayez alors de réaliser un cadrage original, en introduisant par exemple dans le cadre un second champignon situé sur un autre plan de netteté (devant ou derrière la zone de mise au point), qui sera donc flou.

L'intérêt des champignons, c'est que l'on peut en trouver une bonne partie de l'année et qu'ils offrent une grande variété de couleurs et de formes. On aura tout intérêt à avoir un pied photo ou un sac de calage pour immobiliser l'appareil car les conditions de faible lumière nécessiteront souvent des temps de pose assez longs, surtout si on ne veut pas monter dans les ISO pour garder un maximum de qualité et de détails dans l'image.

Les chapeaux ronds des champignons sont graphiques vus de dessus. Il faut bien se positionner pour les « surplomber ». Le temps était couvert et cela convenait bien à ce sujet très clair.



Ce groupe de champignons « fanés » avait un aspect étonnant. La lumière en contre-jour ce soir-là découpait cette étrange silhouette.



Si on peut réaliser de très gros plans avec un objectif macro (détail de lamelles d'un champignon, cadrage serré sur le chapeau, etc.), il est aussi intéressant de présenter un beau champignon dans son décor grâce au grand-angle. Les champignons qui poussent dans de belles forêts sont les plus intéressants pour ce type de vues. Si vous vous trouvez par exemple dans une belle hêtraie et que vous découvrez un gros cèpe préservé de l'attaque des limaces, ayez le réflexe de réaliser une série d'images au grand-angle. Une journée brumeuse peut aussi être l'occasion d'une belle séance photo. La forêt sera nimbée par la brume, ce qui créera une ambiance très particulière.

Ces lichens poussaient sur un mur de pierres; la lumière du soir rehaussait la couleur de la scène. Avec un tel sujet, si on décide d'avoir tous les éléments de la photo nets, il faut essayer de positionner la lentille de l'objectif parallèle au plan des lichens (s'ils sont sur un support plat) et fermer le diaphragme pour compenser les bosses et les creux du support.

En ce qui concerne l'éclairage, le plus simple est bien sûr l'éclairage naturel, mais on peut ajouter de la lumière sur le sujet à l'aide d'un voire plusieurs réflecteurs. Le flash doit être utilisé avec délicatesse car un champignon est vite surexposé. Si vous l'utilisez quand même, l'idéal est de pouvoir le désolidariser du boîtier et de faire réfléchir sa lumière sur un réflecteur ou de la diffuser avec une boîte à lumière.

Les mousses et les lichens

Faciles à trouver, ils offriront un sujet de photographie presque toute l'année. En automne et en hiver, les journées humides vont gorger les mousses et les lichens d'eau, les rendant encore plus beaux et donc plus photogéniques. C'est souvent à cette période de l'année que l'on fera les plus belles images (le plein été, avec chaleur et temps sec, est à éviter, car ils sont alors desséchés). Les journées

grises et humides donneront l'occasion de faire des images avec de superbes gouttelettes d'eau, tandis que les belles lumières du soir et du matin autoriseront de beaux contre-jours. Ici, il sera intéressant de partir avec une toile ou une bâche pour pouvoir se coucher sur le sol parfois humide, car les mousses aiment les sols de forêt, les abords des tourbières, etc.

Les lichens sont présents partout; ce sont des pionniers qui n'hésitent pas à coloniser de nouveaux milieux. On peut même en trouver sur des poteaux électriques, des murs en ciment, des plaques de tôle abandonnées... Il faut ouvrir l'œil, on en voit presque partout. Pour la photo, on recherchera les lichens les plus colorés, ou ceux ayant une forme intéressante. Il est possible de réaliser des images abstraites où, si l'on cadre très serré, il devient difficile d'identifier le sujet. Certaines images de lichens ressemblent d'ailleurs beaucoup à des vues aériennes. Sachez enfin que, à moins d'être un scientifique, les lichens les plus recherchés pour leur photogénie ne sont pas forcément les plus rares!

Pas besoin d'un équipement dernier cri pour ce type de sujet : un boîtier reflex et un objectif macro avec un rapport 1:1 seront suffisants. Certains bridges ou compacts offrant ce type de grossissement conviendront aussi.



Si on veut réaliser des plans très serrés pour « entrer dans son sujet », des bagues allonges ou des bonnettes seront utiles. Quel que soit votre choix, vous pourrez faire la mise au point manuellement, le sujet vous en laissant le temps ! Enfin, un mini trépied ou un sac de calage sera utile pour des temps de pose longs s'il y a peu de lumière.



Mousses au bord d'une tourbière. Il faut se coucher sur le sol pour réaliser ce type d'images, ou trouver des mousses installées sur un support surélevé.

Une fois la mousse trouvée, il faut essayer différents points de vue, différents angles. Dans cette phase d'approche, il faut prendre le temps de bien regarder à travers l'objectif pour trouver l'image. En effet, avec ce sujet de petite taille et poussant le plus souvent sur le sol, il faudra se coucher pour obtenir un angle original. On pourra aussi opter pour une vue type « aérienne » en se plaçant juste au-dessus. Il est souvent plus confortable de photographier des mousses poussant sur des pentes ou des talus, cela évite des contorsions. On peut enfin utiliser un viseur d'angle.

Concentration et attention sont nécessaires pour réaliser la mise au point au bon endroit lorsque l'on fait des cadrages très serrés. Ici, la photographe cale bien ses coudes pour obtenir une bonne stabilité.

Travailler en Priorité ouverture, en ouverture maximale, s'avère souvent le plus efficace et donne les meilleurs résultats, notamment avec une faible profondeur de champ, particulièrement appropriée à ce sujet. Si vous photographiez à main levée, évitez de descendre en dessous de 1/30 s ; sur pied ou l'appareil calé sur un sac, en revanche, cela n'a pas d'importance. Concernant la mesure d'exposition, la mesure Matricielle devrait gérer la lumière sans souci. Toutefois, si le sujet se trouve dans une tache de lumière, il sera peut être nécessaire d'appliquer une correction ou de mémoriser l'exposition sur la zone la plus éclairée et de recadrer ensuite.

On recherche en général les plus gros plans possibles pour ce type de photo, la mise au point doit donc être très précise.





Ce petit escargot de Quimper, espèce endémique, vit caché dans les forêts humides. Je me suis couché sur le sol pour être à sa hauteur et le joli tapis de mousse fait ressortir toute la délicatesse de l'animal.

Comme souvent en macro, la technique qui consiste à caler sa bague de mise au point sur la distance minimale et ensuite à ajuster en approchant ou reculant est très efficace.

Les mousses sont aussi l'occasion de réaliser des images de petits animaux ou de feuilles, de champignons, dans un arrière-plan très photogénique. Il faut ouvrir l'œil car un escargot, une minuscule grenouille ou une feuille colorée seront très bien mis en valeur sur un tapis de mousse. En automne, des petites feuilles jaunes ou rouges, couvertes de gouttelettes, photographiées sur une étendue de mousse, donneront de superbes images. Il faut alors faire bien attention à la construction de son image et placer le sujet sur un point fort.

Le monde des insectes

Nous ne décrivons évidemment pas tous les espèces existantes et les techniques utilisées pour les photographier car les insectes sont très nombreux : 80% des espèces animales sont des insectes ! L'entomologie est un domaine certes passionnant, mais nous ne parlerons ici que de quelques espèces relativement communes et assez faciles à photographier. Comme pour d'autres types de sujets, deux démarches sont possibles pour photographier les insectes. Le choix d'une espèce et sa recherche très ciblée est la première. Si vous décidez par exemple de photographier les lucanes cerf-volant, il vous faudra rechercher une forêt avec de vieux arbres que l'espèce affectionne. Mais le plus souvent, la photo d'insectes se pratique en « billebaude », qui est la deuxième approche possible, le photographe capturant ce qu'il rencontre au cours de son cheminement. Le milieu dans lequel on se rend sera donc déterminant pour nos rencontres.



Les beaux jours sont favorables à l'activité des insectes et il faut souvent attendre que la chaleur remonte, au printemps, pour commencer à faire de nombreuses rencontres.

Au bord de l'eau

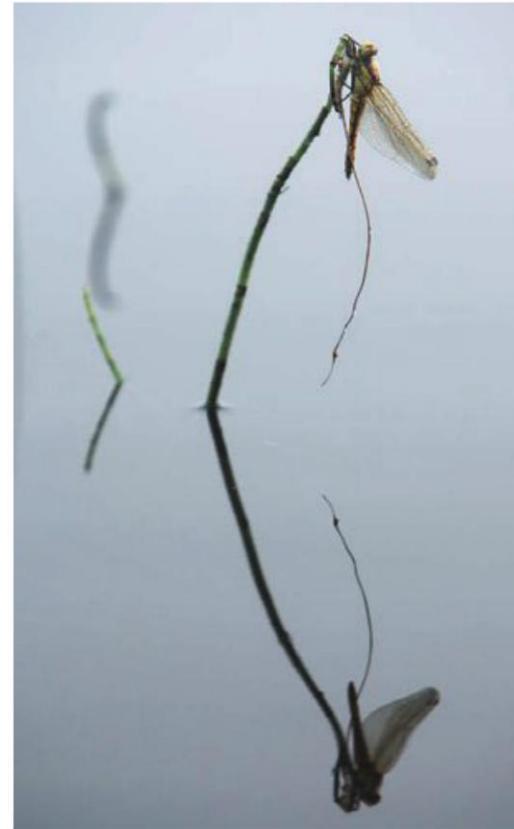
Marais, rivières, étangs etc., sont des milieux très riches où l'on rencontrera énormément d'insectes. Il y aura de très belles occasions de photographie, en particulier le matin avec la brume et l'humidité. Les gouttelettes qui se déposent sur la végétation et les animaux donneront lieu à de très beaux clichés. Les ailes de libellules photographiées en très gros plan avec ces gouttes auront des allures de petits bijoux. Souvent encore engourdis, les insectes sont immobiles, ce qui facilite l'approche et la prise de vue à faible distance.

En ce qui concerne l'équipement, votre choix va dépendre de si vous décidez de rentrer dans l'eau pour aller rechercher les animaux ou pas. Dans le premier cas, il faudra privilégier un équipement simple et léger, un boîtier et un objectif macro 100 mm. Les waders ou une combinaison de plongée seront très utiles. Bien sûr, il faudra faire attention à ne pas mettre le matériel dans l'eau ; pourtant, les plus belles photos sont souvent celles qui seront prises au ras de la surface. On pourra, ainsi équipé, photographier les insectes aquatiques qui vivent à la surface de l'eau, comme le célèbre gerris, commun et facile à rencontrer sur de nombreux plans d'eau. Même une mare de quelques mètres carrés peut lui convenir. Il marche sur l'eau sans s'enfoncer grâce à la tension superficielle du film liquide à l'interface eau-air ; sa forme en X en fait un sujet de choix. Approche en douceur et arrêts fréquents pour se trouver à bonne distance sont conseillés.

Si on décide de rester sur la berge, les occasions photographiques sont déjà très nombreuses. Les waders seront néanmoins bien utiles car elles vous éviteront de vous mouiller lors de la traversée de roselières ou d'herbes hautes couvertes de l'humidité de la nuit. Elles vous permettront aussi de vous accroupir (voire de vous allonger sur le sol)

sans trop d'hésitation. Je vous conseille également d'emporter un petit sac à dos avec du matériel complémentaire (second boîtier, bagues, réflecteur, flashes et système de déclenchement) et un pied. Si je me déplace peu, je n'hésite pas à prendre un maximum de matériel. Certains matins, lorsque la lumière ne perce pas, je suis alors très content de pouvoir installer un mini studio avec deux ou trois flashes et des boîtes à lumière. Si au contraire vous pensez avoir à beaucoup vous déplacer ou à franchir des passages un peu délicats comme des canaux ou des bras d'eau, il vaut mieux ne pas trop vous charger. Enfin, pensez bien sûr à utiliser un sac à dos étanche pour bien protéger votre matériel.

Avec sa forme de X, le gerris est facile à identifier. Pour photographier cet individu, je me suis délicatement glissé dans une petite rivière.



Émergence d'une libellule photographiée un matin de brume. C'est le reflet qui donne à l'image un côté très graphique. Il faut un jour sans vent, pour avoir une surface sans ride avec un effet miroir.





Pour photographier cette demoiselle, je me suis allongé sur le sol et je me suis appuyé sur les coudes. Cela m'a permis de bien stabiliser mon matériel et de réaliser une mise au point précise sur ses yeux, car la faible profondeur de champ ne pardonne pas !

Les libellules et les demoiselles

Répondus au bord de l'eau, ces insectes de la famille des odonates se reconnaissent à leur corps fin et à leurs deux yeux énormes. Ils sont caractérisés par leurs ailes rigides qui, au repos, ne se replient pas en arrière. Leur ordre se divise en deux classes : les libellules (anisoptères) que l'on reconnaît avec leurs ailes qui, au repos, restent étendues à l'horizontale de chaque côté du corps (comme les pales d'un hélicoptère) alors que chez les demoiselles (zygoptères), elles sont repliées au-dessus du corps. Leurs gros yeux leur confèrent une vue excellente, idéale pour ces supers prédateurs qui chassent des insectes en vol. Malheureusement, cette caractéristique les rend également souvent difficiles à approcher.

Les photographier sera beaucoup plus facile le matin, lorsqu'elles sont immobiles, engourdis par le froid de la nuit et couvertes d'humidité. Elles doivent attendre que le soleil ait pu les réchauffer et ait séché ces gouttes pour pouvoir voler. Une

approche tout en douceur permet de les photographier en très gros plan.

Il est aussi possible de réaliser des images de libellules en journée. Commencez par repérer un perchoir fréquemment utilisé par cet insecte, qui se comporte un peu comme un rapace, observant son territoire et les déplacements des proies depuis un point culminant, puis approchez par étapes. Si la libellule s'envole, restez immobile et attendez son retour.

Les ailes couvertes de rosée, cette libellule est totalement immobile. Il faudra attendre que les rayons du soleil viennent l'éclairer et la réchauffer avant qu'elle puisse s'envoler.



Les araignées et les coléoptères

De nombreux autres insectes pourront être photographiés au bord de l'eau, notamment les araignées, qui y sont nombreuses. Là encore, l'humidité dans l'air est très favorable au photographe car les gouttes d'eau prisonnières de la toile offrent un sujet extraordinaire. Les coléoptères sont aussi des pièges à gouttes et leur carapace offre un beau sujet. Il est souvent difficile de garder toute leur surface nette si on ne ferme pas le diaphragme. Il faudra donc bien choisir l'endroit sur lequel on effectue la mise au point. Pour compenser l'allongement du temps de pose qui en résulte, on utilisera un pied pour stabiliser le boîtier, et on espérera que le vent ne fera pas bouger l'insecte. On peut aussi utiliser un ou plusieurs flashes pour travailler en vitesse rapide.

Dans les champs, les prairies et les friches

Dans ces milieux hétérogènes qui peuvent regrouper les prairies de plaines, les zones de friches en milieu semi urbain, les lisières des bois, etc., vivent de nombreux insectes, surtout à la belle saison. En hiver, ces milieux exposés au froid ne seront pas favorables car les insectes n'y sont présents que sous forme de larves ou de nymphes bien dissimulées dans le sol ou sous les pierres. Mais dès les beaux jours, la vie

y est à nouveau abondante. Un bon indicateur est la présence de fleurs, qui attirent bon nombre d'insectes, notamment les insectes butineurs. On trouve ces milieux un peu partout en France, souvent à quelques centaines de mètres de notre domicile, et pour le photographe qui a peu de temps, cette proximité est un atout car elle permet de s'y rendre régulièrement, même si ce n'est que pour des séances de courte durée.

Il était amusant de voir combien la finesse du corps de cette demoiselle ressemblait à la plante où elle s'était posée. Ambiance, lumière et couleurs tout en douceur se prêtaient bien au sujet.

Cette prairie sèche recevait une magnifique lumière en fin de journée. Le ciel chargé de gros nuages annonçait la pluie imminente. Je me suis couché sur le sol pour photographier ce papillon en contre-plongée.





L'approche est assez facile dans ces milieux et on y trouvera différentes familles d'insectes avec des modes de vie et des comportements différents. Il faudra néanmoins s'adapter pour pouvoir les photographier.

Les insectes volants, dont les papillons, sont souvent craintifs et ils s'envolent au moindre danger. Il faudra les approcher en douceur, sans mouvement brusque, et bien veiller à ne pas projeter son ombre sur eux. Cette dernière est perçue comme l'approche d'un prédateur. Ils réagissent donc immédiatement à ce danger en s'envolant. Il est possible de pratiquer l'affût avec ces insectes, mais il faut être très patient. Certaines fleurs sont régulièrement visitées. Repérez-les et placez-vous au bon endroit pour votre photo; pensez à la direction de la lumière, au fond de votre image, et attendez l'arrivée de votre sujet. S'il y a du vent, il est possible d'immobiliser la plante ou la fleur avec un petit tuteur ou une pince. Vous pouvez aussi placer un ou plusieurs flashes si la luminosité l'exige.

Les journées humides offrent parfois de bonnes conditions pour des prises de vue aux couleurs subtiles. Rendez-vous dans une prairie bien fleurie et avancez doucement. Vous trouverez certainement des insectes qui ne peuvent pas voler et, si vous les approchez délicatement, il sera possible de faire des très gros plans. Il en sera de même très tôt le matin.

C'est la lumière chaude et rasante de fin de journée qui donne à cette image monochrome une ambiance particulière, le papillon photographié en contre-jour ayant des tons très proches du milieu.



Les cardamines des prés font partie des premières fleurs du début du printemps. Elles attirent de nombreux insectes. De bonne heure ce matin-là, j'ai pu approcher ce papillon encore engourdi par le froid.

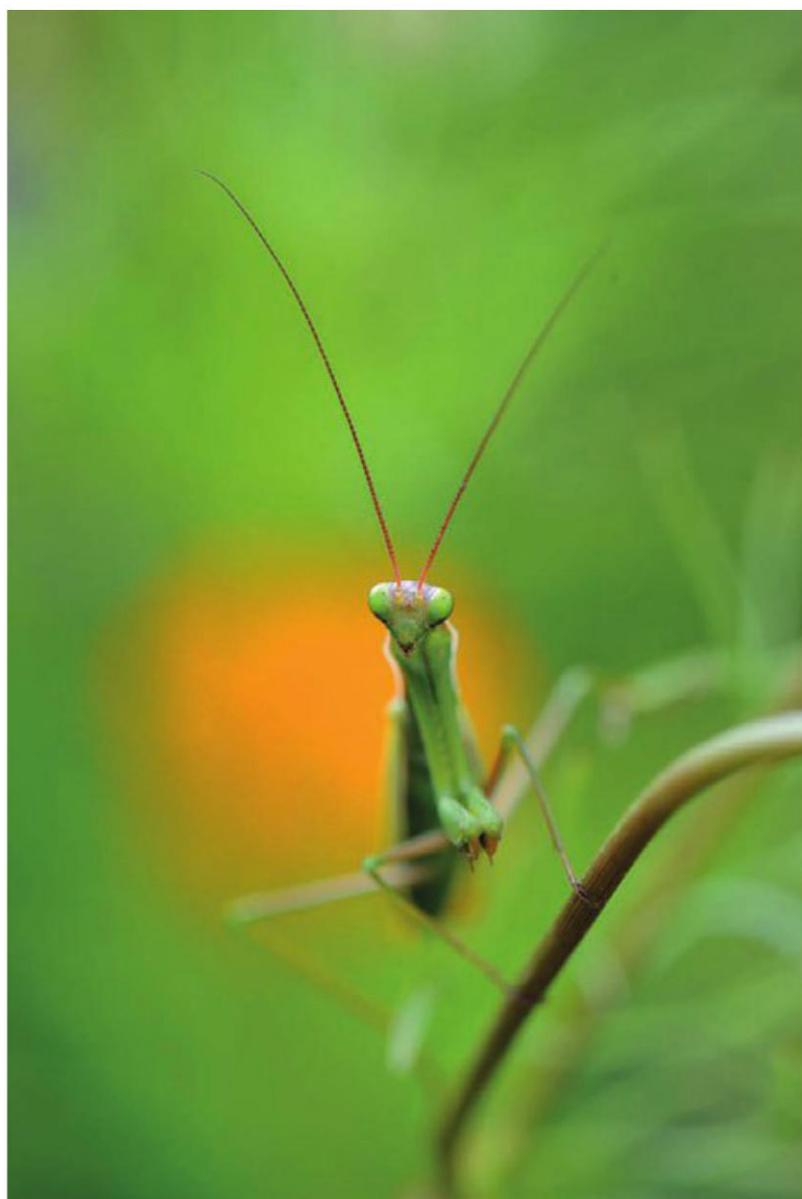
Un sujet assez facile sera la famille des orthoptères : cet ordre regroupe tout ce qui ressemble aux sauterelles, criquets et grillons. Ces sujets sont peu farouches, vous pourrez facilement les approcher. Ils sont aussi très communs et présents

dans beaucoup de lieux. Les criquets sont herbivores, alors que les sauterelles vertes sont des prédateurs qui peuvent atteindre plusieurs centimètres. Elles se déplacent lentement, ce qui permet une approche facile et la réalisation de beaux portraits.

Une des stars de la photo macro est la mante religieuse ; elle existe en deux variétés, brune et verte. Une fois l'insecte repéré, il n'est pas difficile de l'observer et de le photographier car il se déplace lentement sur les tiges. On peut la photographier de différentes façons tant elle est photogénique. Des gros plans de sa tête triangulaire sont toujours très beaux, mais sa jolie silhouette se prête aussi très bien au contre-jour. Du fait de la taille des plus grands sujets on peut aussi la photographier au grand-angle et ainsi la présenter dans son habitat.



Photographié tôt le matin, mais fortement éclairé, ce petit criquet semble sortir d'un décor fluorescent. Le fond noir, encore dans l'ombre, fait ressortir les éléments verts de la photo.

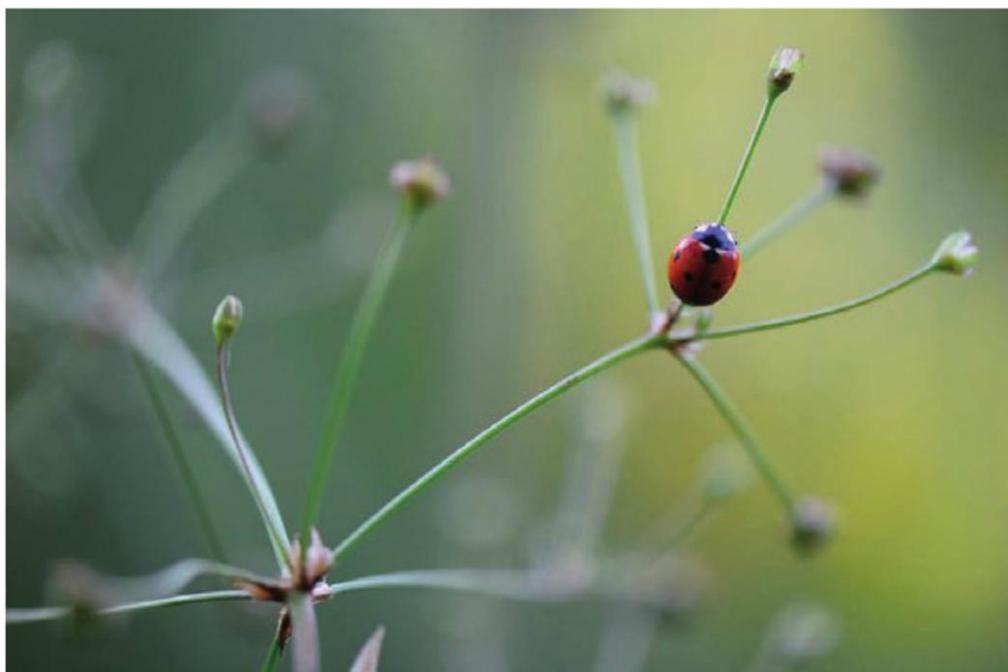


Mante sur une tige. Elle fait partie des sujets de choix pour le photographe : taille importante pour un insecte vivant sous nos latitudes, silhouette de rêve et sujet peu agité !

Pour réaliser la photo ci-contre par une journée ventée, j'ai utilisé une pince Winberley reliée à mon trépied pour immobiliser la tige où se trouvait la mante, ce qui m'a permis de cadrer et de faire la mise au point confortablement.



La coccinelle fait partie des insectes les plus connus. Elle inspire la sympathie, bien que ce soit un terrible prédateur. Dans le jardin, elle est l'alliée du jardinier et participe à la lutte biologique.



Le jardin

Voilà un endroit merveilleux pour la macro. Même lorsque je n'ai que quelques minutes, je peux photographier de nombreux insectes à ma porte. Et même si vous pratiquez la macro depuis des années, il est facile d'y trouver de nouveaux sujets. Les insectes présents vont dépendre de la nature de votre jardin, des plantes qui y poussent, de la présence d'un plan d'eau, etc., mais quelle que soit sa physiologie, il vous offrira beaucoup de belles occasions photographiques, surtout si vous avez respecté la vie en créant des zones de refuge et en bannissant les traitements chimiques. Il est ainsi possible de suivre l'évolution de ce microcosme au

jour le jour en se tenant prêt pour l'instant décisif, lorsque tous les éléments qui font une bonne image sont réunis : le sujet, la lumière et le photographe. L'autre avantage, c'est que l'on aura tout son matériel à portée de main.



Pour cette photographie, j'ai ajouté un peu de lumière avec un flash en extension et une boîte à lumière. J'avais installé mon dispositif à proximité des fleurs et j'ai attendu qu'une abeille revienne faire sa récolte de pollen.

Petits animaux

Lorsque l'on pense à la macro, on se focalise souvent sur les insectes et les fleurs, mais tous les petits animaux sont concernés par cette technique photo. Reptiles et batraciens sont des animaux magnifiques qui offrent l'opportunité de réaliser des belles images, souvent assez impressionnantes.

Les reptiles et les batraciens

Comme souvent en photo d'animaux, il faudra vous renseigner sur la vie de l'espèce que vous allez rechercher. Là encore, livres, revues, sites et associations spécialisés dans le domaine vous seront utiles. Ensuite, il faudra « faire du terrain » à la recherche de votre sujet. Certaines espèces, comme les vipères et les couleuvres, sont diurnes, alors que pour trouver salamandres et crapauds communs, la nuit sera plus favorable. Quoi qu'il en soit, les reptiles comme les batraciens peuvent être photographiés à l'approche. Les crapauds et les grenouilles sont d'ailleurs assez faciles à trouver.

Les grenouilles et les crapauds

Pour photographier les grenouilles vertes, cherchez les plans d'eau où elles se rassemblent aux premières belles journées de printemps. Si vous avez pied, équipez-vous de waders ou d'une combinaison de plongée : l'endroit sera idéal pour des prises de vue au ras de l'eau. Si les grenouilles vous repèrent, elles s'arrêtent de chanter et les plus méfiantes disparaissent sous l'eau. Attendez immobile, à demi immergé, et elles referont surface après quelques minutes en observant les alentours.

Il existe plusieurs espèces de crapauds en France. Ils vivent dans différents milieux, et leur taille varie d'une espèce à l'autre. Le crapaud commun est facile à photographier car il est calme ; on le rencontre assez régulièrement. Il est aussi possible d'aménager son jardin pour lui être favorable. Il faut pour cela éviter d'utiliser des produits chimiques et privilégier la lutte biologique car les batraciens sont très sensibles aux polluants et ils ont besoin de petits animaux pour s'alimenter.

Vous aurez de bonnes chances de croiser crapauds et salamandres en sortant par une soirée humide et douce, au printemps et à l'automne, équipé d'une

*Le crapaud pelodyte est très photogénique.
Il est malheureusement assez difficile à trouver.*



Pour photographier cette grenouille verte, je me suis glissé dans l'eau et j'ai utilisé un téléobjectif, ce qui m'a permis de rester à bonne distance.





Les grenouilles et les crapauds peuvent aussi être photographiés au grand-angle. Ainsi, on pourra présenter le milieu dans lequel vit l'animal.

Pour cette image, j'ai utilisé un 20 mm et j'ai éclairé la grenouille avec un flash monté sur une boîte à lumière.

les plus belles images (prévoir une bâche). Côté matériel, un objectif macro est souvent suffisant, mais il est aussi parfois utile de prévoir un flash pour apporter un peu de lumière sur le sujet.

Plusieurs objectifs peuvent convenir. Un objectif macro 100 mm permettra de réaliser de très gros plans mais il vous obligera à vous trouver très près des batraciens. Avec un zoom tel qu'un 100-400 mm, un 80-200 mm ou un 100-300 mm, voire un très gros téléobjectif comme un 400 ou un 500 mm, équipé d'une bague allonge pour réduire la distance minimale de mise au point, vous pourrez être un peu plus éloigné. Un objectif très bien adapté pour ce type de prises de vue est le 180 mm macro. Pour assurer la sécurité de votre matériel photo, posez-le sur une plaque de polystyrène qui fera fonction de plate-forme flottante. Une plaque d'environ 20 x 30 cm (avec une épaisseur de 5 à 10 cm) sera suffisante. Il est aussi possible d'utiliser un trépied qui ne craint pas d'être immergé, mais ce sera moins maniable.

Si vous utilisez un ou plusieurs flashes, vous pourrez fermer davantage le diaphragme et gagner en profondeur de champ. Fixez-les sur une plate-forme flottante.

Les reptiles

On reconnaît facilement les couleuvres des vipères : les couleuvres ont une pupille ronde alors que celle des vipères est fendue. Par ailleurs, le corps de la couleuvre

lampe frontale pour les trouver lorsqu'ils partent en chasse. Il sera certainement nécessaire d'utiliser un éclairage artificiel car la lumière sera insuffisante. Évitez le flash direct ; l'utilisation d'une boîte à lumière et d'un réflecteur sera plus adaptée pour éviter les reflets et obtenir un bel éclairage (voir chapitre 1 p. 41).

À la fin de l'hiver, les crapauds se réunissent dans des plans d'eau, pour la reproduction. Ces lieux de rassemblement comptent de nombreux individus. Les comportements sont très intéressants et photogéniques car les mâles (plus petits) sont perchés sur le dos des femelles. C'est en s'allongeant sur le sol que l'on réalise



Couleuvre à collier mangeant une grenouille. Réussir une telle image demande beaucoup de persévérance car la couleuvre ne mange que 4 ou 5 batraciens par an. J'ai pu réaliser cette image en suivant un groupe de grenouilles qui s'étaient rassemblées au moment des amours.

est plus mince et la vipère présente un rétrécissement en fin de corps. Les vipères et les couleuvres sont d'une très grande discrétion. Les reptiles ont mauvaise réputation et ils sont souvent victimes des préjugés de l'homme. La fuite est pour eux la meilleure façon de rester en vie. Dans tous les cas, ces animaux sont très craintifs et jamais faciles à approcher. Les moments où les vipères viennent se chauffer au soleil sont les plus favorables à la prise de vue.

Ils sont pour le photographe un sujet très intéressant mais aussi difficile, car il faut être très proche pour faire de belles images. Pour être à leur hauteur, posez l'appareil sur le sol. Vous les observerez plus facilement au début du printemps car la végétation n'est pas encore trop haute. Les reptiles viennent alors prendre le soleil sur des places dégagées.

Déplacez-vous sans bruit, car ils se cachent à la moindre alerte. Si vous loupez votre première approche, revenez le lendemain, vous aurez certainement la chance de retrouver votre sujet. Pour les reptiles, un téléobjectif muni d'une bague allonge ou un objectif macro 100 ou 180 mm conviennent.

VIPÈRE : DANGER!

Quatre espèces peuvent être rencontrées en France. La vipère d'Osini, qui vit dans le sud-est de la France et la vipère de Seoane, que l'on rencontre dans les Pyrénées, sont toutes les deux très rares. Plus communes, la vipère aspic et la vipère péliade restent toutefois très craintives et évitent au maximum l'homme.

Il n'est pas recommandé de chercher à les photographier si vous ne connaissez rien aux serpents. La morsure de la vipère est dangereuse mais, sur les 2 000 morsures qui ont lieu chaque année, plus de la moitié sont sans gravité car la vipère n'a pas injecté de venin. Si vous vivez dans des zones où évoluent des vipères, portez des chaussures montantes, des pantalons longs et évitez de poser vos mains sur les tas de pierres, roches, troncs, etc., pour éviter les morsures.

En cas de morsure, gardez votre calme, évitez tout effort inutile pour ne pas accélérer la diffusion du venin, et appelez les secours au plus vite.



Photographier les vipères aspic se fait quand elles ne sont pas encore suffisamment « réchauffées » pour partir chasser. Il faut repérer un lieu où elles viennent prendre le soleil pendant la matinée.



Couleuvre en chasse dans un marais. Il faut, pour ce type de photo, passer beaucoup de temps sur des zones bien fréquentées par les reptiles. Les premières journées chaudes de printemps sont souvent celles où les chances de rencontres sont les plus importantes. Les animaux affamés par le jeûne de l'hiver se mettent alors en chasse.

Les couleuvres à collier et les couleuvres vipérines vivent au bord de l'eau. Elles chassent les grenouilles et autres petits animaux des milieux aquatiques. Si vous trouvez un site riche en grenouilles, vous aurez certainement l'occasion d'en voir une. Lorsqu'elles nagent, seule leur tête sort de l'eau ; il faut alors être très près pour réaliser un gros plan. Essayez dans ce cas de vous placer sur leur trajectoire.

Il vous faudra sans doute plusieurs sorties avant de réaliser de belles images. Il existe des passionnés de reptiles qui organisent des sorties. N'hésitez pas à prendre contact avec eux, ils pourront peut-être vous faire découvrir des animaux ou des sites intéressants.

ATTENTION : ESPÈCES PROTÉGÉES

N'oubliez pas que presque toutes les espèces de reptiles et batraciens sont protégées en France et qu'il est donc interdit de les transporter. Ainsi, selon la loi relative à la protection de la nature, il est interdit, sur tout le territoire national et en tout temps, de détruire ou d'enlever les œufs ou les nids, de tuer, de mutiler, de capturer, de naturaliser ces animaux et, qu'ils soient vivants ou morts, de transporter, de colporter, d'utiliser et de commercialiser les espèces de reptiles et batraciens listées dans les textes de loi.

Pour photographier les lézards, c'est assez similaire. Le matin, ils recherchent un lieu où les rayons du soleil vont leur permettre de faire monter leur température corporelle. Ensuite, ils partiront en chasse. C'est durant ces moments de « pause » au soleil que le photographe aura un maximum de chance de réussir une approche. Les lézards des murailles, communs sur les vieux murs de pierre ou les talus, sont souvent plus faciles à approcher que les lézards verts. Dans tous les cas, le début du printemps est propice à leur rencontre. Quand il ne fait pas encore très chaud, les animaux doivent rester immobiles afin de se réchauffer assez longtemps et la végétation encore rase rend leur repérage et l'approche plus faciles. Un téléobjectif macro comme un 200 ou un 180mm sera utile pour le lézard vert; on pourra aussi utiliser un téléobjectif, un 300mm par exemple, équipé de bagues allonges.



Les lézards verts sont magnifiques, les mâles tout particulièrement, avec leur gorge bleue. Assez craintifs, il faut les approcher tout doucement et respecter de nombreux arrêts pour ne pas les faire fuir.



5

Photographier les paysages

La photographie de paysage est souvent considérée comme simple par les non-initiés, notamment parce que «le paysage ne se sauve pas à l'approche du photographe!» Mais réussir une belle photographie de paysage n'est pas si simple. Cela nécessite une bonne connaissance de la lumière et du cadrage, d'être placé au bon endroit et de bénéficier d'une belle lumière. Il est rare que tous ces éléments soient réunis sans un travail d'anticipation. Sachez que les photographes spécialisés en paysage consacrent un temps important à la recherche des sites et des belles lumières.

Bien se préparer

Le choix du point de vue est essentiel : un point culminant au lever et au coucher du soleil offre de belles possibilités.



La photographie de paysage m'avait un jour été résumée par un spécialiste du domaine en ces mots : « La photo de paysage, c'est être au bon endroit au bon moment. » Si cela peut paraître simpliste, on n'est malgré tout pas très loin d'une certaine réalité. Plus que pour tout autre domaine photographique, celui-ci exige une attention accrue à l'éclairage. En effet, les plus belles photographies de paysages ont été réalisées avec de très belles lumières. Le paysagiste est donc un chasseur d'ambiances, que ce soit la lumière chaude d'un soir d'été sur un pic rocheux au sommet d'une montagne ou un voile de brume flottant au-dessus d'un marais au petit matin. Et ce sont ces « éclairages » qui vont être à la source d'une belle photographie. Pour cela, il n'y a pas de secret, il faut être au bon endroit au bon moment ! Notez toutefois que lorsque les conditions sont réunies pour réaliser une belle image, il faut aussi savoir trouver le bon point de vue, le bon cadrage et réaliser la bonne exposition. Soit quelques facteurs, et non des moindres, à maîtriser avant de réaliser un paysage réussi.

Le premier élément à prendre en considération est le lieu où vous allez vous rendre, car il existe de nombreux milieux, avec des approches plus ou moins difficiles. La mer et la montagne peuvent présenter un danger pour le photographe et il est important, lorsque vous partez, de respecter les consignes de sécurité élémentaires. Si vous réalisez vos images à quelques centaines de mètres de votre voiture, cela ne pose pas de souci particulier. Mais si vous partez pour la journée ou pour plusieurs jours, il faudra vous renseigner sur les prévisions météorologiques et prévenir un proche de votre itinéraire. Si la sécurité du photographe est essentielle, celle de son matériel est aussi à prendre en compte, notamment si vous réalisez vos prises de vue à proximité de l'eau, dans la neige, sur des sols glissants, etc. Cela n'est pas sans conséquences pour vous et votre matériel.

La sécurité avant tout

Dans la nature, il est des lieux particulièrement dangereux, pour le matériel comme pour le photographe. Pour photographier les paysages, on est souvent amené à réaliser de longues marches avec son équipement, parfois hors des sentiers et des pistes balisées. Il arrive parfois que les déplacements se fassent la nuit, lorsque l'on veut être sur le site de la prise de vue avant le lever du soleil. Enfin, il est important de penser au retour. Il y a quelques années, alors que je photographiais la côte sauvage de Galice (Espagne), j'avais marché pendant plusieurs

Il faut pouvoir se déplacer facilement sur le terrain pour rechercher des points de vue intéressants. Cette roche fait office de promontoire et apporte un angle de prise de vue original. S'équiper de chaussures de marche avec de bonnes semelles évitera chutes et glissades.





heures et mes prises de vue s'étaient prolongées assez tard; la lumière avait presque totalement disparu. J'avais depuis longtemps quitté les petits chemins côtiers et je m'étais avancé sur des falaises. Je n'avais pris aucune marque pour mon retour, ne pensant pas rentrer tard. Il s'est avéré impossible de retrouver les passages que j'avais empruntés à l'aller, et le retour a dû se faire à travers des landes très hautes et des zones d'éboulis. Heureusement, j'ai toujours dans mon sac une petite lampe frontale. Ce soir-là, elle m'a évité bien des complications!

Vous devez être équipé de façon à être l'aise et pouvoir marcher longtemps, protégé du froid, du soleil, etc., mais envisager aussi les changements de conditions météo et ceux dus à l'altitude ou au vent si vous partez sur des zones non protégées. Les conseils donnés pour les randonneurs sont souvent bien adaptés au photographe de paysage itinérant.

Les changements de temps sont très intéressants pour les photos de paysages, mais il faut prévoir et anticiper : après cette percée de lumière, le ciel a lâché toute l'eau qu'il contenait. Ma veste et mon pantalon Gore-Tex® m'ont permis de rester sec.

Le confort ensuite

Être bien chaussé est également essentiel. Une paire de chaussures de randonnée dotées de semelles ayant une bonne adhérence et assurant un bon maintien de la cheville (en particulier si vous pratiquez dans des zones rocheuses ou glissantes) sera parfaite. Les semelles de type Vibram sont souvent de très bonne qualité. Il existe des chaussures en Gore-Tex®; l'avantage de cette matière est qu'elle garde les pieds au sec, par exemple si vous traversez rapidement une zone fortement humide ou s'il pleut, tout en laissant respirer le pied. En ce qui me concerne, je possède depuis plusieurs années une paire de chaussures de randonnée en cuir et Gore-tex®, (Himalaya de Meidl). Bien qu'un peu lourdes, ce sont des chaussures qui m'accompagnent dans tous mes voyages lorsque je n'emporte qu'une seule paire, car je sais que je peux compter sur leur robustesse. Il est aussi essentiel d'avoir déjà utilisé vos chaussures avant de partir : il n'y a

rien de pire que de se retrouver boitillant après quelques minutes de marche, avec les pieds endoloris par des chaussures neuves. Lorsque vous achetez une nouvelle paire, portez-la chez vous et pour des sorties courtes, ainsi lorsque vous voudrez les utiliser pour de longues marches ou plusieurs jours de déplacement, vos chaussures auront eu le temps de s'adapter à vos pieds (ou l'inverse!). Une bonne paire de sandales peut aussi être utile lorsque vous réalisez des photos par temps chaud, en particulier s'il faut traverser de petits ruisseaux ou des étendues d'eau peu profondes. Il existe des modèles équipés d'excellentes semelles, proches de celles des chaussures de randonnée, elles aussi en Vibram. Si la sandale protège l'avant du pied, c'est encore mieux, car taper dans une roche ou une racine avec ses orteils est rarement agréable.



Si vous réalisez des images de paysages en bord de mer, une paire de sandales (quand il fait beau et chaud) sera parfaite car elle permet de se positionner au ras des flots sans craindre l'eau.

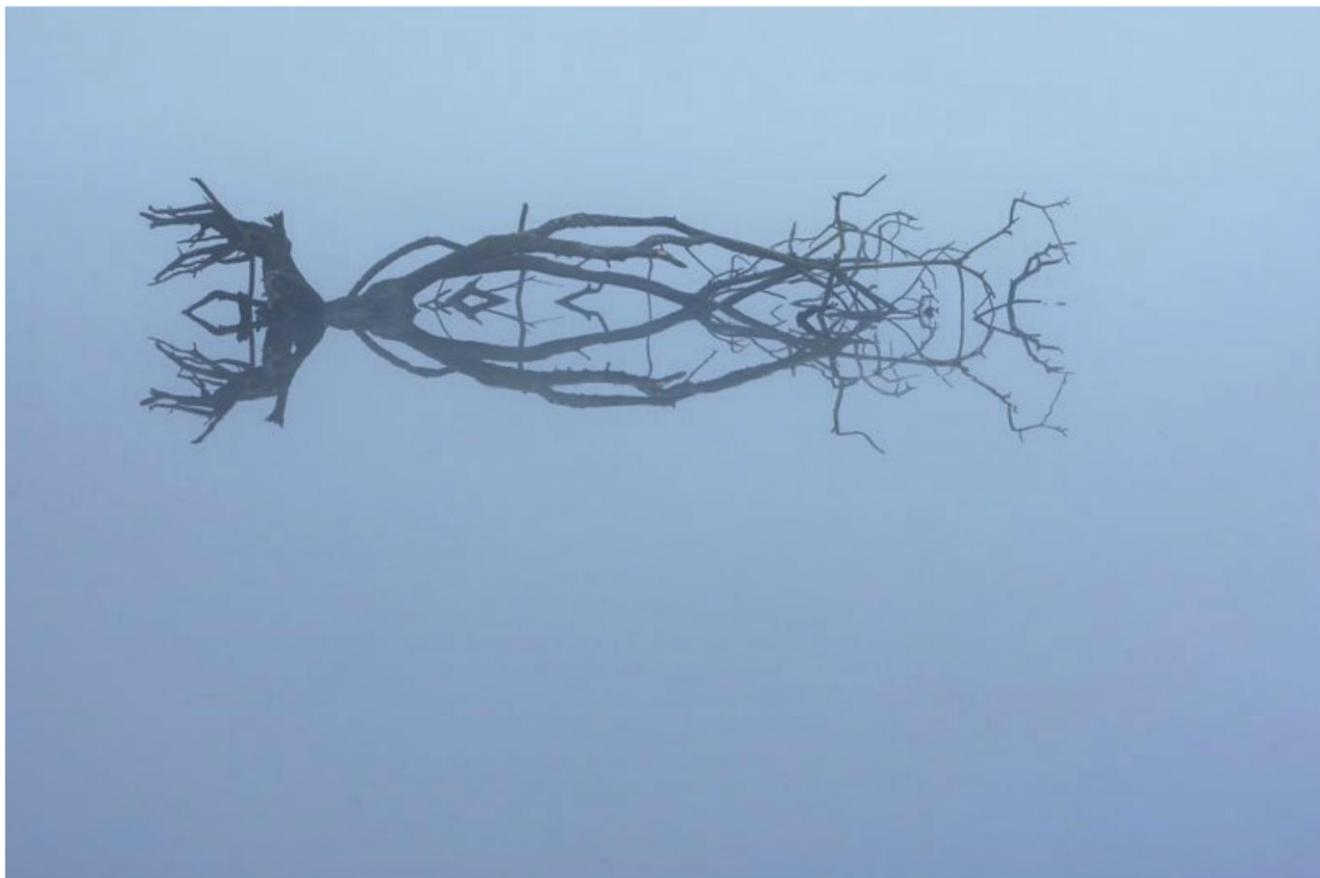
Lorsqu'il faut s'avancer dans l'eau plus profonde je porte une paire de waders, ces grandes cuissardes utilisées pour la pêche et qui remontent sous les bras. L'avantage de cet équipement est qu'il permet de s'avancer dans l'eau, de se mettre à genou sur un banc de vase ou sur un sol couvert de boue sans se salir ni se mouiller. Une fois de retour chez soi, un coup de jet d'eau suffit pour les nettoyer. Un de leurs gros inconvénients est qu'elles ne sont pas adaptées si on doit marcher sur une longue distance : elles se transforment alors en une véritable étuve et on est rapidement couvert de sueur, surtout s'il fait un peu chaud et que le trajet ne comporte pas de zone d'eau à traverser pour se « rafraîchir ». Sachez néanmoins qu'il existe des waders dans différents matériaux, adaptées à différentes situations. Ainsi, en hiver, les waders Néoprène de plusieurs millimètres d'épaisseur (les plus épaisses font 5 mm et les plus fines 3 mm) sont chaudes et permettent de tenir plusieurs heures dans des eaux très froides. Dans ce cas, je m'habille chaudement, avec deux paires de chaussettes, un pantalon doublé en polaire, voire un caleçon long. Les deux inconvénients de ces waders sont, lorsqu'il fait chaud, qu'elles se transforment en étuve et, si on doit faire une marche avant d'accéder à l'eau, leur poids et leur encombrement finissent par devenir un handicap.



Il existe aussi des waders en toile. Ce sont les modèles utilisés par les pêcheurs à la mouche : souples, légères, respirantes, elles permettent de marcher toute la journée sur de grandes distances sans inconfort. Elles sont souvent munies de chaussons pour les pieds et on enfle des chaussures par-dessus. De vieilles chaussures de randonnée conviennent très bien mais, si on doit se déplacer sur des sols glissants, un fond de rivière en galets ou des rochers humides, il existe des chaussures de « wadings » qui ont la particularité de posséder des semelles de feutre cloutées spécialement adaptées pour marcher dans des rivières. On trouve ces accessoires dans les magasins ou sites de pêche, car ce matériel est utilisé par les pêcheurs à la mouche qui sont amenés à beaucoup marcher.

Un inconvénient des waders, qui peut présenter un danger, est qu'elles sont réservées aux zones d'eau peu profonde. En effet, si elle dépasse le niveau des waders, celles-ci se remplissent et on peut se retrouver à barboter avec des waders pleines d'eau ! Même si mon expérience m'a appris qu'elles ne vous entraînent pas directement au fond, cela n'a rien d'agréable et il n'est pas très facile de nager ni de remonter sur le bord avec ce costume rempli de plusieurs litres d'eau. Il vaut donc mieux réserver leur usage à des zones à faibles risques, ne comportant pas de trous profonds insoupçonnés, et aux zones que l'on connaît déjà. Enfin, il est possible de monter une ceinture sur certains modèles de waders. Il faut bien la serrer car elle évitera, au cas où le niveau d'eau serait trop haut, de faire le plein trop rapidement !

Pour réaliser ce type d'images, j'utilise une paire de waders. Cela me permet de marcher dans l'eau et de m'approcher de mon premier plan.



Équipé de waders, je me suis approché de cet arbre mort. Lorsque l'on ne connaît pas un site, il faut être prudent et avancer lentement. J'utilise parfois mon trépied pour « tâter » le fond.

LES INDISPENSABLES

Pour le reste de la tenue, il faut prévoir, selon la météo et la saison, des vêtements chauds et éventuellement une bonne veste de pluie. Là encore, les matériaux en Gore-Tex® assureront étanchéité et « respirabilité ». Je conseille de prendre une protection contre la pluie même lorsque le ciel est bleu : le temps change vite et une averse est parfois imprévisible. L'autre avantage d'un vêtement de ce type est son excellente protection contre le vent. Généralement, je roule ma veste et je la fixe sur mon sac photo à l'aide d'une petite courroie.

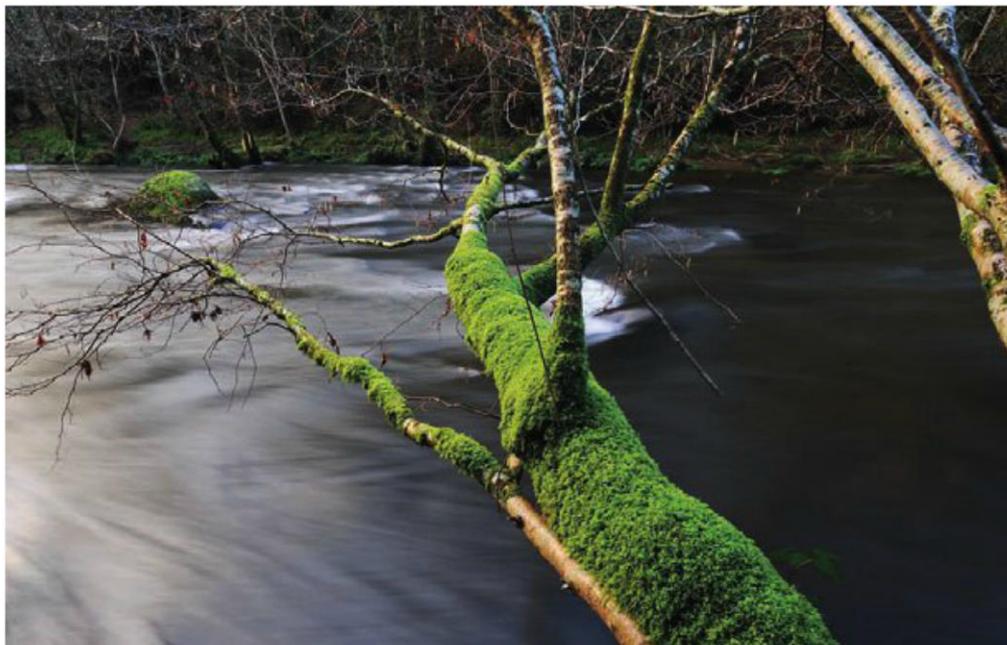
Si vous restez longtemps dehors, et souvent par temps humide, un pantalon imperméable sera très utile. Évitez les jeans qui sont peu adaptés à la marche car ils sont très raides ; de plus, ils mettent beaucoup de temps à sécher. Privilégiez les pantalons type randonnée. Pour couvrir le haut du corps, une veste en polaire et une micro veste dans la même matière seront parfaites : chaudes, légères, elles sécheront rapidement en cas d'ondée.

Les repérages

Comme on l'a déjà dit plus haut, pour réaliser une belle photographie de paysage, il faut être au bon endroit au bon moment. C'est assez juste quel que soit le sujet, mais peut-être plus encore en paysage, où la lumière évolue beaucoup selon les heures, les saisons et la météo. En montagne, en bord de mer dans les pays nordiques, en Bretagne, etc., les éclairages sont souvent changeants et, à certaines saisons, la même journée peut offrir une grande variété de luminosités. Mais les plus belles lumières sont souvent celles du matin et du soir ; être au bon endroit

au lever ou au coucher du jour est donc déjà un bon point pour capturer de beaux paysages. Je privilégie en général les lumières du soir pour les paysages de roches, qui sont magnifiés par les tons chauds des derniers rayons.

Pour les paysages plus calmes, les lacs et les marais, la lumière du matin, plus douce, est ma préférée. La brume et le brouillard sont aussi des éléments qui permettent de magnifier un paysage, car ils créent une ambiance très particulière, propice à la réalisation d'images oniriques. Les jours de pluie, eux, donnent une touche esthétique aux paysages de forêt, tout particulièrement en automne ou au printemps, car l'absence de soleil évite les ombres dures et les couleurs des sous-bois ressortiront alors de façon très flatteuse. En général, si le ciel est blanc, je me concentre sur des paysages « fermés » car, s'il est essentiel pour réaliser un « grand paysage » (avec une vision large, généralement réalisée au grand-angle), un cadrage plus serré sur des troncs en forêt aura dans ce cas l'avantage de laisser le ciel vide hors champ. Quoi qu'il en soit, pour évaluer le potentiel photographique d'un site et bénéficier ainsi des meilleures conditions lumineuses, il est important de réaliser un repérage avant de commencer les prises de vue. Celui-ci peut avoir lieu



Cette ambiance de marais doit beaucoup à la lumière et à la brume. Le même paysage photographié en pleine journée n'aurait pas eu le même impact.

Pour réaliser cette vue de l'Odet, j'ai privilégié une journée grise, qui ne produit pas d'ombres dures.

dans l'après-midi qui précède la soirée de prises de vue, voire quelques heures avant le moment photographique. Parfois, il s'agit d'un lieu que l'on connaît de longue date et où il faut anticiper le positionnement du soleil et les effets de lumière qui en découlent : quelles zones vont être éclairées, quelles autres seront dans l'ombre.

Il n'y a généralement pas de grandes surprises quand on photographie des zones sans trop de relief : plaines, vasières ou plages, elles ne comportent pas d'éléments majeurs qui risquent de cacher le soleil ou de générer de grandes zones d'ombres. À l'inverse, un paysage accidenté comme en montagne, des rivières encaissées, ou des falaises peuvent se retrouver très tôt à l'ombre s'ils ne sont pas dans l'axe du soleil au moment de son coucher. Il faut alors rechercher un autre lieu de prise de vue... ou imaginer d'autres ambiances et réaliser ces images lors des jours sans soleil, avec du brouillard ou de la brume, ou les jours de pluie. Mais il est aussi possible de faire des images sans lumière et il est plus facile de bien exposer un paysage entièrement dans l'ombre qu'un autre comportant des hautes et des basses lumières avec un très fort contraste.



Pour ce paysage de bocage, la lumière et la brume étaient les éléments essentiels. Un point de vue élevé a permis d'avoir une vue d'ensemble. Le choix du contre-jour fait ressortir la brume et crée d'intéressants contrastes entre les zones éclairées et celles dans l'ombre.

Quel que soit le type de paysage, il faut aussi se poser la question de savoir si on veut réaliser des images face au soleil, en contre-jour, avec le soleil de côté ou de dos. Tout est possible, c'est à vous de réfléchir à l'éclairage de la photo que vous désirez obtenir. Au fil de l'année, la trajectoire du soleil varie. Ainsi, certaines parties du paysage seront dans l'ombre toute la journée en hiver, la course solaire étant plus réduite. La première étape est alors de trouver les bons points de vue, et il faut souvent marcher pour accéder aux hauteurs donnant lieu à des images intéressantes. Parfois, au contraire, un point de vue bas permettra de réaliser une image plus remarquable. Des jumelles peuvent être utiles pour chercher les « bonnes places » dans le paysage mais il faut alors être capable d'adopter une réflexion « inversée » car il faut trouver les sites qui donneront la bonne vision

et s'imaginer ce que l'on voit depuis ces points de vue. Ce travail, qui peut être assez long, demande de l'énergie.

Enfin, quand je réalise des images sur des zones d'eau, je me déplace en kayak ou en canoë. Les accès sont souvent plus simples et le matériel lourd est facile à transporter sur de longues distances car il repose au fond de l'embarcation et non sur mon dos. En revanche, je n'ai pas toujours accès aux bons points de vue, qui ne se trouvent pas forcément au bord de l'eau mais plutôt sur les hauteurs !



En milieu aquatique comme dans les marais, sur des lacs ou des grandes rivières, mon canoë me rend de grands services pour me déplacer sur les sites de prises de vue. Je l'intègre souvent dans mes cadrages car il fait un beau premier plan.

Pour accéder à toutes les berges de lac, rien de tel qu'une embarcation. En Norvège, quand j'ai trouvé cette petite cabane de pêche et sa jolie barque, j'ai immédiatement visualisé le résultat final, il n'y avait plus qu'à attendre la belle lumière du soir.

L'équipement photographique

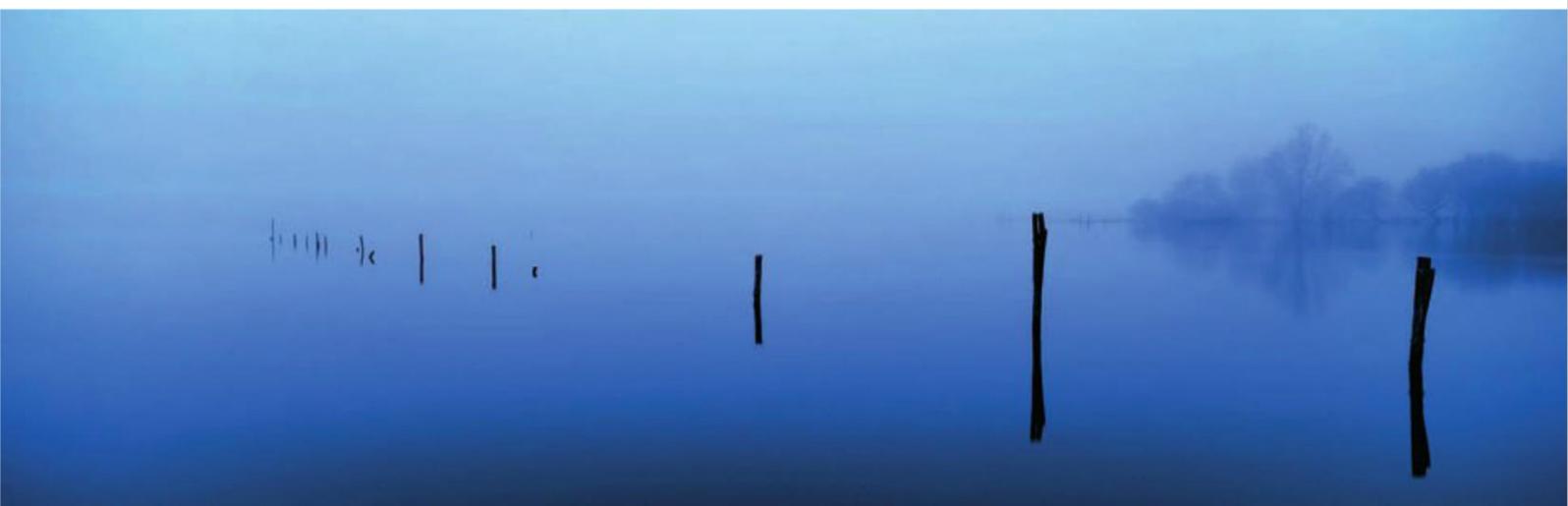
Un boîtier numérique plein format sera un atout en photographie de paysage, où l'utilisation du grand-angle est souvent nécessaire. Pouvoir bénéficier de sa « focale réelle » sera donc un avantage. Mais il existe aussi des objectifs spécialement conçus pour ces boîtiers avec une focale très courte, par exemple 10-20 mm ou 12-24 mm ; ils offriront alors un angle très intéressant.

Pour photographier des paysages, un autofocus rapide est inutile. En effet, il est souvent préférable de faire la mise au point manuellement et de choisir ainsi précisément le point de netteté. De la même façon, il n'est pas nécessaire de posséder un appareil avec une cadence moteur élevée car il est rare de réaliser des



J'étais dans le nord de l'Islande quand j'ai découvert ce corps d'oiseau marin rejeté par les flots. Je trouvais sa forme intéressante, rappelant le mouvement des vagues. Je voulais conserver dans mon cadrage le panorama imposant de la mer et des montagnes, ce que m'a permis un boîtier équipé d'un grand-angle.

rafales en photo de paysage. Le critère le plus important réside dans une mesure de l'exposition très précise, ce qui n'est pas un problème car la grande majorité des boîtiers est aujourd'hui très efficace sur ce point. Pour pouvoir faire face à toutes les situations que vous rencontrerez en paysage, il faut pouvoir disposer au minimum d'une mesure Matricielle et d'une mesure Spot ou centrale.



Ce paysage du lac de Grand-Lieu se trouvait à quelques centaines de mètres de ma maison.

Je l'ai photographié à toutes les saisons, mais c'est certainement cette ambiance que je préfère. Il neigeait, et la pose a duré plusieurs minutes : on ne voit pas la neige qui tombe mais l'ambiance lumineuse doit beaucoup à ces conditions particulières.

Paysage et panoramique

Le format panoramique est particulièrement bien adapté aux paysages, en particulier les grandes étendues comme les paysages de mer ou les panoramas en altitude donnant une vue sur l'ensemble d'un massif montagneux. Mais on peut aussi réaliser de superbes vues panoramiques dans des sous-bois ou les zones de marais.

Il existe plusieurs solutions pour réaliser des images panoramiques. La première consiste à utiliser un boîtier panoramique argentique. Rares sont ceux qui utilisent encore cette technique à l'ère du tout numérique. La méthode la plus répandue aujourd'hui consiste à réaliser un assemblage sur ordinateur à partir de plusieurs vues prises avec un boîtier classique – il existe différents logiciels spécialisés pour cela. Si l'on peut s'y essayer avec une rotule classique, une rotule spéciale pour la prise de vue panoramique facilitera l'assemblage.



Le panoramique par assemblage peut se réaliser avec tous les boîtiers numériques et presque tous les objectifs, même si les grands-angles sont plus fréquemment utilisés, le seul accessoire vraiment spécifique étant une tête panoramique. Il existe beaucoup de «bidouille» dans ce domaine et, si vous êtes un peu bricoleur, vous trouverez sur Internet des solutions peu coûteuses pour réaliser votre propre tête panoramique.

L'estuaire de la Loire se prête bien aux photos de paysages panoramiques avec ses grandes étendues d'eau. Les deux petits bateaux donnent l'échelle et font ressortir la grandeur du site.

Les risques pour le matériel

Pour les prises de vue en zones poussiéreuses ou humides, un boîtier résistant au sable et à l'eau sera l'idéal. Certes, le matériel sera moins exposé qu'en photo animalière, par exemple, mais les images de paysages prises lors de tempêtes sur le littoral ou sur des dunes balayées par le vent mettront votre équipement à rude épreuve. Les embruns couvrent alors rapidement boîtier et objectif d'une fine couche humide contenant du sel, très corrosif pour toutes les pièces métalliques et qui peut même endommager d'autres matériaux. Il sera bien utile d'avoir avec soi un petit chiffon pour procéder à un rapide nettoyage, avant d'effectuer un lavage plus complet après le retour. Le plus simple pour nettoyer le matériel est d'utiliser un chiffon type microfibre. En présence de sable ou de poussière, je donne un coup de «soufflette» pour les chasser. Il s'agit d'être très attentif aux lentilles frontales des objectifs et ne surtout pas les nettoyer avec un chiffon quelconque qui pourrait les rayer. Si, pendant la prise de vue, des éléments se déposent sur la lentille, il vaut mieux éviter de les enlever dans la précipitation. Si vous faites une rayure, elle sera définitive... J'enlève toutes les poussières avec une bombe d'air sous pression (dirigez le jet perpendiculairement à la surface du verre), puis j'utilise un mouchoir en papier (préférez des boîtes de mouchoirs sans colorant, ni parfum) et un produit de nettoyage pour lentilles de contact.

Le paysage de dunes est très photogénique mais prenez garde au sable. Plus il est sec et fin, plus il volera avec le vent et représentera un risque pour votre matériel.



Par froid modéré, il n'y a pas de risques particuliers pour le matériel. Prévoyez toutefois une seconde batterie si vous partez pour une longue période car elle se décharge plus vite à basse température.



Lorsque les prises de vue sont réalisées sur des zones sableuses (plages, dunes...), sur des sols de terre sèche et légère qui, au moindre souffle, crée de jolis petits nuages de poussière colorés, sachez que les particules balayées par le vent sont particulièrement dangereuses pour le matériel. Plus elles sont fines et légères, plus le risque de contact avec votre équipement est impor-

tant. Attention aussi si vous vous baissez ou vous allongez sur le sol sableux, car les grains humides se collent sur vos vêtements et se déposent sur votre matériel, ce qui augmente le risque de les voir pénétrer à l'intérieur du boîtier. Il n'existe pas vraiment de solution, à part la vigilance, et les seuls boîtiers qui offrent une bonne protection sont les boîtiers tropicalisés (ils possèdent plus de joints), souvent très chers car réservés aux professionnels. La vigilance est donc de rigueur, en particulier lors des changements d'optiques, car la moindre poussière peut alors pénétrer dans le boîtier.

Les températures très basses ne sont pas vraiment néfastes pour le boîtier mais rendent son utilisation plus complexe. Il y a quelques années, j'avais accompagné un muscher et ses chiens, nous étions en plein hiver dans le Manitoba, un des endroits les plus froids du globe car les vents glacés arrivent après avoir balayé sur des kilomètres la surface de la mer d'Hudson qui, à cette période de l'année, est une immense plaque de glace. La température était fortement négative, le thermomètre de la cabane de mon ami était bloqué à -50°C et, selon lui, il aurait pu descendre encore plus bas. J'avais huit batteries au chaud dans une poche intérieure de ma veste, poche dans laquelle j'avais glissé deux chauffeuses pour un maximum de chaleur. Mon boîtier était à portée de main, sans batterie. Quand je désirais réaliser une image, je prenais une batterie à l'intérieur de ma veste ; j'avais alors quelques minutes pour prendre mes images. Le boîtier n'affichait plus toutes les informations sur les écrans à cristaux liquides et il lui fallait quelques secondes pour réagir lorsque j'effectuais des changements de réglages. L'objectif 100-400 mm Canon qui possédait un système de zoom à pompe était

devenu inutilisable en tant que zoom car il restait bloqué. Le matériel, une fois ramené à température correcte, fonctionnait à nouveau normalement.

Rappelez-vous donc que le froid demande une certaine anticipation : il faut prévoir de l'énergie et stoker vos batteries au chaud, le plus simple étant d'utiliser la chaleur de votre corps, donc de les garder sur vous. La chaleur, quant à elle, ne pose généralement pas trop de soucis, mais il faut bien sûr ne pas laisser son matériel derrière une vitre de voiture en plein soleil!

Il faisait très froid et le vent était violent, tant pour le photographe que pour le matériel. Quand la température descend en dessous de -40°C , il faut être bien équipé !



Les objectifs adaptés au paysage

Les objectifs fixes ont longtemps été les préférés des photographes de paysage qui recherchaient une grande qualité d'image. Aujourd'hui, les performances optiques des zooms et leur polyvalence en font les objectifs les plus utilisés. Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 1 (voir p. 28), un des gros avantages du zoom est qu'il remplace plusieurs optiques. Le photographe sera ainsi moins chargé, ce qui est toujours appréciable si on doit crapahuter pendant de longues heures en terrain accidenté (rochers, dunes de sable...). Une autre conséquence importante est qu'ils évitent les risques de faire entrer des poussières au moment du changement d'objectif, lors de mauvaises conditions météo ou en présence de sable, puisqu'il suffit de tourner la bague de zooming pour faire varier la focale. Si les zooms restent encore moins lumineux que les optiques fixes, exception faite des zooms professionnels qui ouvrent pour la plupart à $f/2,8$, ce n'est pas tellement un problème en photographie de paysage, où on utilise un diaphragme fermé pour gagner en profondeur de champ.



Le grand-angle offre un large champ, il est souvent utilisé en photo de paysage.

Le paysage requiert en général des objectifs grands-angles qui permettent à la fois de couvrir un large champ et de procurer une grande profondeur de champ. Cependant, comme le choix de l'optique se fait surtout en fonction du budget, si ce dernier est limité et que vous ne pouvez vous offrir qu'une seule optique, il vaut mieux choisir un objectif polyvalent. Un zoom 24-105 ou 28-135 mm vous permettra ainsi de réaliser des images d'autres sujets (personnes, plantes, petits animaux...). Cet objectif n'offrira en revanche pas de véritable grand-angle comme un 17-40 ou un 16-35 mm, mieux adaptés pour le paysage mais beaucoup moins polyvalents. Malgré tout, il reste intéressant, en photo de paysage, de posséder un petit téléobjectif tel qu'un 180 ou un 200 mm, afin d'isoler un morceau de falaise ou de faire un cadrage serré sur une vague. Il existe aussi des zooms 70-200, 70-300 ou 100-400 mm qui auront le même usage.



Pour isoler ces touffes de carex, je me suis placé au niveau de la surface dans un marais et j'ai utilisé mon plus gros téléobjectif (500 mm).

Trépieds et autres accessoires

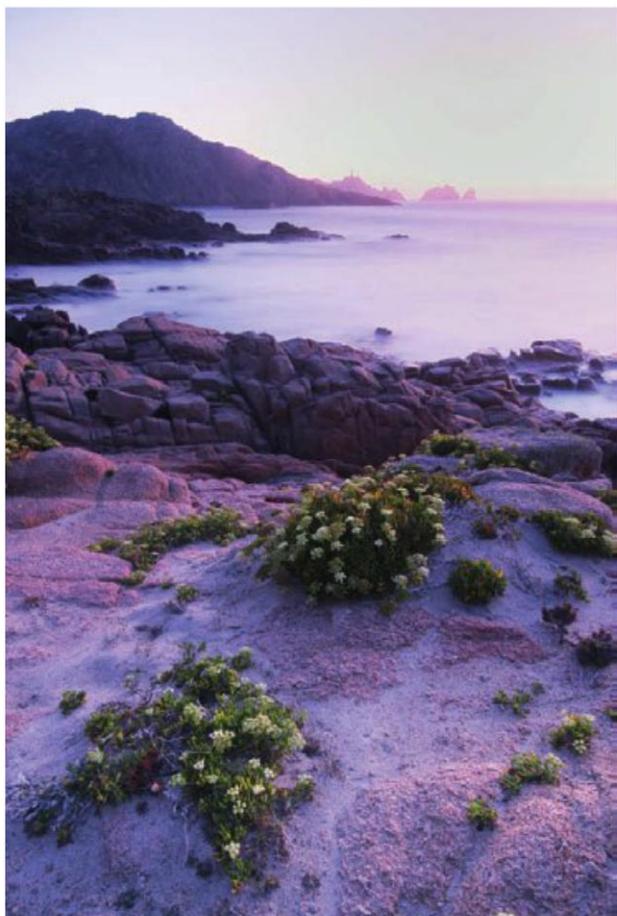
Le photographe de paysage recherche les belles lumières, souvent présentes le matin et le soir. Ces faibles lumières et l'utilisation d'un diaphragme fermé pour assurer une grande profondeur de champ obligent à de longs temps de pose et

rendent le trépied presque indispensable. Par ailleurs, si la courte longueur focale des objectifs grands-angles utilisés en paysage n'amplifie pas les vibrations comme pourrait le faire un téléobjectif, il faudra assurer une bonne stabilité malgré le vent, parfois violent si on photographie les tempêtes.

Le choix du trépied se fera en fonction de votre taille et de l'usage que vous en faites : en paysage, il est souvent intéressant d'avoir un point de vue en hauteur, il vaut donc mieux choisir un trépied permettant une position haute de l'appareil. En revanche, il ne sert à rien d'avoir un trépied qui élève le boîtier plus haut que vos yeux (il est parfois possible de se rehausser en montant sur un rocher ou une petite butte, mais cela reste anecdotique).

Le poids n'est pas le problème principal puisque le matériel adapté à la photographie de paysage n'est pas forcément très lourd – les grands-angles ne sont pas les objectifs les plus pesants. Calculez le poids de votre matériel, indiqué sur sa fiche technique ou son

Cette photographie de la côte espagnole a été réalisée en fin de journée ; la lumière était très belle mais pas violente. J'avais fermé le diaphragme au maximum pour avoir une zone de netteté très étendue. Le temps de pose était de 30 s. Il me fallait donc absolument travailler sur pied pour réaliser une image nette.



mode d'emploi, ou bien pesez-le, et choisissez un trépied qui supporte un poids supérieur. Vous aurez ainsi de la marge si vous faites l'acquisition d'un nouvel objectif ou d'un boîtier plus lourd.

Il existe différents types de «pointes» pour les extrémités des pieds; certaines sont amovibles. Si c'est le cas, vérifiez qu'elles sont bien serrées lors de la première utilisation, cela vous évitera de les perdre dans un banc de sable ou dans une vasière. Il existe des pointes avec un système de pas de vis qui permet de faire sortir et rentrer la partie pointue; je déconseille ce type de matériel car il s'abîme souvent assez vite en milieu humide : la boue et le sable bloquent le pas de vis et, en milieu salé la corrosion «grippe» le système.



Si vous n'avez pas de pied avec vous, recherchez tout ce qui peut faciliter la stabilité sur le terrain. Ici, le photographe prend appui sur les rochers. On peut ainsi réaliser des images nettes qui auraient été impossibles à main levée.

MILIEU MARIN : ATTENTION À LA CORROSION

Un trépied sera soumis à rude épreuve en bord de mer, car il aura souvent les pieds dans l'eau salée. Le sable a aussi une fâcheuse tendance à se glisser entre les différentes parties du trépied. Vous devrez donc le rincer abondamment après chaque utilisation, à l'eau chaude de préférence, pour bien enlever le sel. Une régulière projection de 3-en-un ou de WD 40 sur les parties métalliques du pied ou de la rotule ralentira efficacement la corrosion.

Un niveau à bulle, qui se fixe sur la griffe porte-flash, est peu encombrant, peu coûteux, mais très utile. En effet, en photographie de paysage, dès que l'on voit l'horizon, il faut que celui-ci soit bien droit. Une position bancale de votre matériel se verra immédiatement sur la photo finale et donnera une sensation de déséquilibre si votre horizon est penché. Il est possible de corriger ce défaut avec un logiciel de retouche photo, mais cela oblige à recadrer l'image et c'est toujours dommage de ne pas réaliser la meilleure photo possible directement à la prise de vue, ne serait-ce que pour profiter de toute la résolution du capteur (on perd évidemment des pixels lors du recadrage). Certains boîtiers intègrent un niveau, il suffit alors de vérifier à la prise de vue que l'horizon est bien droit.

En photographie de bord de mer, faites bien attention à l'horizon, il doit être parfaitement horizontal; utilisez un niveau à bulle ou, pour certains boîtiers, la fonction niveau intégrée.

Le seul souci du niveau à bulle est sa facilité à s'égarer, certains modèles ayant en effet tendance à sortir très facilement de la griffe porte-flash. Il est possible de remédier à ce problème en bloquant l'accessoire avec un petit morceau de ruban adhésif (je vous conseille d'ailleurs d'enrouler une petite longueur de ruban adhésif autour d'une des branches de votre pied pour toujours en avoir à portée de main). Si vous ne fixez pas le niveau à bulle, il faut penser à l'enlever lorsque vous vous déplacez, surtout si vous portez votre matériel monté sur votre trépied et que ce dernier est posé sur votre épaule. J'ai perdu un soir un niveau à bulle dans une crique en Galice, au moment où je tentais de l'enlever. Il faisait presque nuit et, armé de ma lampe frontale et de pas mal de volonté, j'ai remué des galets pendant une heure avant de le retrouver! Depuis il me semble plus prudent d'en garder un second au fond du sac...





J'avais repéré ce paysage de tourbière la veille de la prise de vue et je voulais être sur place très tôt pour capter la brume. Pour cela, il faut se rendre sur le site au moment où le jour se lève, voire un peu avant. Le soir, il faut pouvoir rentrer une fois la nuit tombée.

La lampe frontale est elle aussi un élément indispensable pour le photographe qui travaille le soir et le matin. Si vous devez vous rendre sur le site photographié de nuit,

il sera bien utile de voir où poser le pied tout en ayant les mains libres. De même, si vous partez faire des photos de paysage en fin de journée, pensez au retour ; la lampe laissée au fond du sac sera alors très utile !

Les filtres

Quand le sol est sombre et le ciel lumineux, un filtre gris dégradé permet de corriger la différence importante entre les deux éléments. Il évitera ainsi de devoir surexposer le ciel pour avoir du détail dans les parties plus foncées du sol.

Filtres ou pas filtres ? Cette question m'est souvent posée... Je n'en utilise que de trois types : les filtres gris dégradé, les gris neutre et les filtres polarisants. Je n'aime pas ceux qui transforment les couleurs ; il existe déjà beaucoup de lumières et de couleurs différentes naturellement, parfois tellement étonnantes que les gens ont du mal à les croire réelles sur l'image, que l'utilisation de filtres colorés me paraît totalement inutile, voire néfaste pour l'image.

Le filtre dégradé gris ne transforme pas la réalité, il cherche au contraire à retranscrire la scène telle que l'œil la voit. En effet, l'appareil est incapable d'enregistrer à la fois les teintes d'un ciel couchant lumineux et légèrement coloré et celles des herbes vertes beaucoup plus sombres du premier plan. Dans un tel cas, il faudrait faire un choix et mesurer la lumière soit sur le ciel, soit sur les herbes. Dans le premier cas, le ciel sera bien exposé mais les herbes seront sous-exposées et donc très sombres. Si la mesure était faite au contraire sur les herbes, elles seraient bien exposées, mais cette fois c'est le ciel qui serait surexposé et donc trop clair. Le filtre gris dégradé rétablit ce déséquilibre en assombrissant le ciel ; l'image finale est plus proche de ce que l'œil perçoit de la réa-



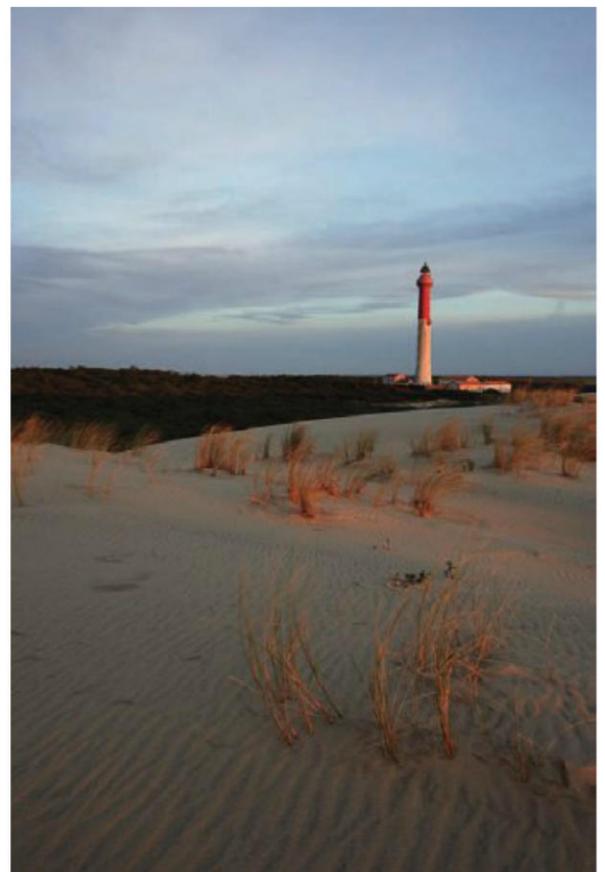


La lumière chaude de ce soir d'été est venue renforcer la belle coloration de la roche balayée par les vagues.

lité qu'une image réalisée sans filtre gris dégradé. Ces filtres sont donc très utiles et j'en possède deux modèles (en plusieurs tailles pour correspondre à différents objectifs). J'utilise d'une part les modèles Galen Rowell en 1 g et 2 g de la marque Singh Ray (filters@singh-ray.com). Ce sont de très bons filtres mais qui ne sont malheureusement pas distribués en France, il faut donc les commander aux États-Unis. La marque Lee Filter (www.leefilters.com) propose également d'excellents filtres mais elle est aussi très mal distribuée en France, et les délais de commande sont souvent très longs!

Le filtre gris dégradé se fixe à l'aide d'un porte-filtre sur l'avant de l'objectif. La marque Cokin propose un système de porte-filtre simple et léger, bien adapté aux filtres gris dégradés car il possède un système de « glissière » qui permet d'ajuster en fonction des situations la hauteur du filtre, et donc la démarcation entre la zone grise et la zone transparente.

Quant au filtre polarisant, il permet d'éliminer les reflets à la surface de l'eau ou de toute autre surface brillante non métallique (verre, vernis). Il existe deux types de polarisants : le circulaire et le linéaire. Je n'emploie que le circulaire, qui permet d'utiliser l'autofocus si nécessaire. Le polarisant se fixe sur l'objectif grâce à sa monture tournante. Il faut ensuite le faire pivoter en surveillant dans



Le filtre gris dégradé se place à l'aide d'un porte-filtre. Il coulisse pour pouvoir faire coïncider sa zone de transition avec celle du ciel et du sol.

le viseur jusqu'à obtention de l'effet voulu. Cet accessoire est très utile lorsqu'on photographie un paysage avec un premier plan d'eau assez claire, car il permet d'éliminer les reflets et de rendre l'eau presque transparente, jusqu'à en voir le fond parfois. Le polarisant augmente aussi la saturation des couleurs des végétaux, en réduisant les reflets brillants à la surface des feuilles. Enfin, il assombrit le bleu du ciel, ce qui peut être un avantage ou un inconvénient, en fonction du type d'images souhaitées.

LE DÉCLENCHEUR

Un déclencheur est particulièrement utile en paysage, lors des poses longues, car il permet de ne pas toucher l'appareil au moment du déclenchement (les vibrations causées par la pression du doigt peuvent générer des flous de bougé). Cet accessoire ne quitte pas mon sac photo. Si toutefois vous n'en avez pas, vous pouvez utiliser la fonction retardateur de votre boîtier. C'est un peu plus long mais cela fonctionne très bien.

En pratique : composer selon le paysage

Une des difficultés en photographie de paysage est de savoir que mettre dans sa photographie ou, plus exactement, ce qu'il faut garder de la scène. Le photographe balaie l'horizon de son regard et délimite une section de cette vision : c'est ce fragment qui sera le contenu de l'image finale. En photographie de nature, la prise de vue de paysage est certainement le domaine qui demande le plus d'application dans la création de l'image. Voici quelques règles simples pour améliorer la composition de vos photos.

Cette photographie est uniquement composée de lignes verticales, celles des troncs, et la couleur est quasi absente, presque du noir et blanc. J'ai légèrement fait bouger le boîtier pendant la pose pour donner un effet de flou.

Les règles de base

Simplifier : pour vous aider, partez du principe qu'il vaut mieux éviter de vouloir conserver trop d'éléments dans l'image finale. La simplicité est souvent à l'origine des plus belles photographies. Une image qui se compose à la fois d'un arbre, d'un buisson, d'un ciel de traîne, d'une prairie, et de quelques fleurs sera très difficile à réaliser. À l'inverse, si vous décidez de ne conserver que cet arbre à la forme étonnante et le ciel présent derrière, il y a de fortes chances que vous obteniez une belle photographie.

Quand vous voyez une scène de nature, demandez-vous ce qui vous séduit dans cette vision : quel élément a accroché votre regard en premier lieu ? Concentrez-vous sur cet élément, cadrez-le avec un minimum d'autres éléments



autour, voire rien d'autre. Approchez-vous si besoin, essayez de remplir le cadre avec le sujet; si cela n'est pas possible, essayez avec une plus longue focale. En procédant ainsi, vous simplifiez votre image et vous éliminez tout ce qui n'apporte rien et même souvent, bien pire, ce qui va distraire le spectateur. Parfois un seul élément est suffisant pour réaliser une bonne photo.



Je photographiais le lac de Brennilis quand j'ai vu ce pêcheur à la mouche. Il apportait un point fort dans l'image et la couleur de la barque était magnifique ! Ce n'est que plus tard que je me suis aperçu que le sujet était placé sur un des points forts de l'image.

Respecter la règle des tiers : parmi les règles qui facilitent la composition, la règle des tiers est certainement la plus connue. C'est une version simplifiée de la « section d'or » qui remonte à l'Antiquité et est utilisée depuis des siècles par les peintres. La règle des tiers stipule qu'en divisant le cadre en tiers, horizontalement et verticalement, les lignes obtenues et les points d'intersections sont des points forts sur lesquels vous devez placer les éléments de la composition.

Comme toutes les règles, celle-ci est faite pour être transgressée mais elle pourra toutefois offrir un bon point de départ pour vos compositions et vous apprendra à décentrer le sujet. Il est en effet rarement esthétique de placer le point d'intérêt au centre de l'image; il en va de même des lignes d'horizon. On obtient alors des images plates et sans relief.

Je me promenais à la tombée du jour sur le bord du lac quand j'ai aperçu cet arbre mort apporté par la crue. Les branches me faisaient penser aux doigts d'une main tendue vers l'horizon.

Les lignes : les lignes jouent un rôle important dans la sensation qui se dégage de votre image. Elles sont présentes partout dans la nature : c'est la ligne d'horizon avec le ciel et le sol, les troncs des arbres, les arêtes d'une roche ou d'une dune, etc. Les lignes horizontales confèrent une ambiance calme et tranquille tandis que les lignes verticales rendront le sujet imposant. Les diagonales, quant à elles, donnent une sensation de mouvement et de vie, elles rendent les images plus dynamiques. Si par exemple vous photographiez des arbres de belle taille dans une forêt, il sera très efficace, pour renforcer leur grandeur, de vous placer au niveau du sol avec un grand-angle. Cette vision en contre-plongée accentuera la sensation de hauteur.

En règle générale, lorsque vous composez une photographie, essayez de penser à la sensation que vous voulez retranscrire. Les lignes conduiront aussi le regard vers un élément de la photographie : c'est un « chemin » dans l'image. Pour cela les lignes incurvées sont souvent très efficaces et donnent de très bons résultats.





Arbres en hiver. J'ai réalisé cette photographie tôt le matin, alors que ce versant de montagne boisé était encore dans l'ombre, ce qui donne une dominante bleue à l'image, traduisant bien l'ambiance froide de ce jour d'hiver. J'ai utilisé un petit téléobjectif pour isoler une section du paysage.

Les arbres et les forêts

Les arbres offrent de nombreuses occasions de photographie, qu'ils soient seuls, en groupe (haies, bocage, etc.) ou en forêt.

Le cas de l'arbre isolé

Un arbre seul, s'il est beau, ne posera pas de problème particulier au photographe. On pense tout de suite au bel arbre poussant sur une crête et se découpant sur le ciel, mais un arbre s'avancant sur une pointe dans un lac ou une rivière sera aussi un sujet facile à mettre

en valeur. La principale difficulté consiste à trouver le « bon arbre », car il doit permettre de réaliser les images sans être gêné par des éléments parasites à proximité ou dans le fond.

Pour réaliser de belles photos, il faudra privilégier les moments où le ciel est particulièrement beau, le matin et le soir bien sûr, mais aussi des ciels chargés avant l'orage ou par une journée riche en beaux nuages. La prise de vue en contre-plongée donnera plus d'ampleur à un arbre isolé. On peut aussi faire le choix d'un

traitement en silhouette, c'est souvent très beau sur des ciels colorés. Dans ce cas, l'arbre sera peut-être encore plus photogénique sans ses feuilles. Ses branches, si elles sont sinueuses, peuvent être aussi un beau sujet pour des images au cadrage serré réalisé avec un téléobjectif. Dans ce cas, privilégiez les lumières chaudes du soir qui donnent une très belle texture à l'écorce et créent des ombres longues.

Si vous trouvez un arbre particulièrement photogénique près de chez vous, il peut être intéressant de revenir le photographe à chaque saison, et pourquoi pas en conservant exactement le même cadrage. Le résultat sera d'autant plus



Ce résineux n'était pas en grande forme. Sa silhouette déchiquetée se prêtait bien à une image en contre-plongée. La lumière de ce soir d'été était très belle et l'herbe accrochait ses teintes rougeoyantes.



Ces troncs offrent une symétrie intéressante, dont l'effet est renforcé par la lumière et les ombres qu'elle crée.

intéressant si les saisons sont fortement marquées. Le même arbre sans feuilles et couvert de givre ou de neige donnera une photographie très différente (même si le cadrage est identique) au printemps avec ses feuilles d'un vert tendre et le sol couvert de pissenlits en fleur, ou en automne avec un feuillage brun-jaune. Il peut être utile, pour bien mémoriser le cadrage et toujours conserver exactement le même, de prendre des repères au sol et d'avoir avec soi un tirage papier.

Haies et bocage peuvent aussi être à l'origine de belles images. La principale difficulté consiste à trouver le bon point de vue. L'idéal est de rechercher un point élevé qui autorise une belle vue d'ensemble et qui permettra de jouer avec la forme graphique des lignes des haies. Un matin de brume où le soleil fait une percée sera idéal. Le contre-jour et l'utilisation d'un téléobjectif donneront alors de très belles images. Mais un matin sans lumière donnera également un très beau résultat avec les teintes bleues de l'aube et les silhouettes noires des arbres. À l'automne, les haies composées de nombreuses essences sont très intéressantes car la variété de couleurs offre une palette intéressante. Quoi qu'il en soit, il faut rechercher un angle intéressant pour dynamiser les photos.

Lorsque j'ai vu les derniers rayons de soleil de ce soir d'hiver qui éclairaient un arbre en bordure de forêt, j'ai effectué une mesure Spot sur la zone la plus lumineuse et j'ai mémorisé l'exposition. En conservant les hautes lumières, le reste de la photo est plongée dans l'ombre. Cela fait ressortir la partie éclairée et intéressante de la scène. Je privilégie les hautes lumières, car des parties « noires » dans une image ne gênent pas notre œil, bien au contraire, alors que des zones surexposées sur une image sont inesthétiques.



La forêt : soigner exposition et composition

La forêt et les bois offrent de nombreuses opportunités pour le photographe mais ils présentent aussi deux principales difficultés : la gestion de la lumière et la composition de l'image, qui devient vite « fouillis » si on ne veille pas à la simplifier.

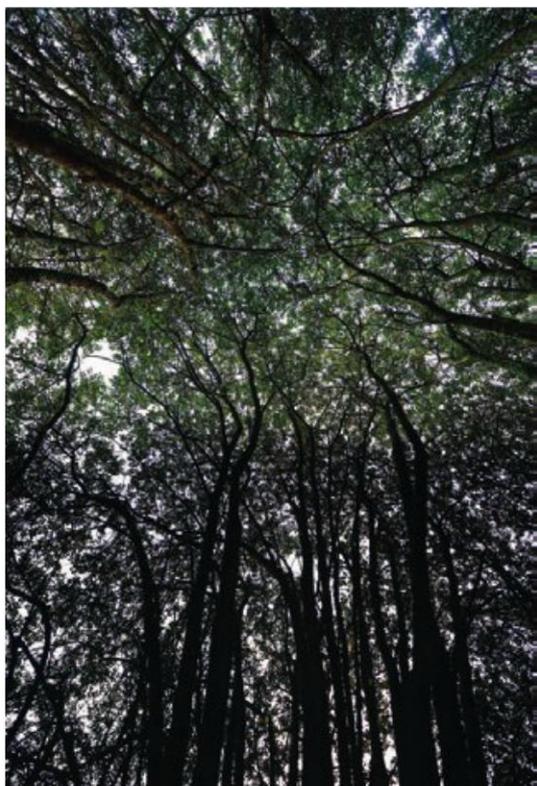
L'exposition en forêt est souvent difficile à gérer en pleine journée, tout particulièrement en été, à cause d'un fort contraste entre les zones d'ombre sous les feuilles et les taches de lumière dans les percées. L'idéal est de réaliser ses images tôt le matin ou le soir, ou par une journée grise car les nuages font alors office de diffuseur et il n'y a pas ou presque pas d'ombres. Si vous prenez des images par une journée fortement ensoleillée, il faudra faire un choix entre les hautes et les basses lumières. Je préconise dans ce cas de bien exposer les zones les plus éclairées, car si des taches d'ombre ne posent pas de souci pour notre œil et peuvent même être à l'origine d'images originales, les zones surexposées manquent de naturel. Mais même avec une lumière assez forte, vous pourrez réaliser de bons clichés : recherchez un élément intéressant situé dans une zone éclairée, comme une plante ou une fleur, un petit arbre, etc. Faites la mesure de la lumière sur ce sujet et mémorisez-la. Recadrez ensuite en incluant le reste de la scène ne recevant pas ou peu de lumière et vous obtiendrez une image avec une partie importante de noir plus ou moins profond qui mettra en valeur le sujet éclairé. Il peut aussi être intéressant de rechercher les puits de lumière, le rendu est magnifique lorsqu'il y a de la brume dans la forêt et cela peut donner lieu à de très belles images !

Photographie réalisée avec un très grand-angle 14 mm. La contre-plongée associée à cette optique donne une autre dimension à ces arbres.

En ce qui concerne la simplification de l'image, il existe plusieurs astuces mais vous trouverez vous-même d'autres techniques selon la configuration des lieux. Dénicher un point de vue intéressant sera beaucoup plus facile dans une forêt clairsemée, comme un bois de hêtres. Mais il est aussi possible de se diriger vers les clairières, les étangs, les mares, etc., tous les endroits de la forêt où les arbres sont moins denses et permettent d'avoir un peu de recul afin de réaliser des compositions moins fouillis. Privilégiez également les conditions climatiques telles que la brume ou le brouillard qui, en estompant le fond, rendront l'image plus lisible. Enfin, pensez à utiliser un téléobjectif qui, à condition d'avoir assez de recul, permettra de cadrer serré et de concentrer l'attention sur une section de la forêt. Le grand-angle peut aussi être utile car il permet « d'éloigner » les éléments les uns des autres et donc de mettre en valeur celui qui se trouve le plus près.

DANS LE SAC PHOTO

- Un boîtier
- Un zoom grand-angle type 16-35 ou 12-24 mm
- Un petit télézoom 70-200 mm
- Un pied et une rotule
- Un déclencheur souple
- Un filtre gris dégradé



La montagne

La montagne offre des conditions de prises de vue très variées. Elle peut être abordée de différentes façons sachant que la zone où vous décidez de réaliser vos images va déterminer votre pratique photographique.

Bien s'équiper

Si vous vous rendez dans une zone facile d'accès, à proximité d'une route ou d'un parking, ou dans un lieu facilement accessible par un chemin ou un sentier, il n'y aura pas de consigne particulière à respecter. En revanche, si vous décidez d'accéder à des lieux plus difficiles, des sommets nécessitant des compétences de grimpeur ou des glaciers par exemple, il vous faudra une bonne connaissance de ce type d'activité et/ou vous faire accompagner par un guide. Quelle que soit la distance à parcourir, il est important d'évaluer le dénivelé et, en fonction de celui-ci, vous devrez bien optimiser le poids de votre matériel photo. Un sac à dos pour le transport est alors bien utile car il limite la fatigue et permet d'avoir les deux mains libres pour des ascensions délicates. Ne surestimez pas votre condition physique ni vos capacités de portage. Il vaut mieux avoir avec soi un seul objectif mais être sur le site de prise de vue que de se retrouver sans force et sans souffle à mi-parcours avec un gros sac rempli de matériel.

IMPORTANT : LA SÉCURITÉ AVANT TOUT

Avant de partir, faites toujours un point météo. En montagne les changements de temps sont rapides et dangereux. Si les conditions annoncées sont défavorables, remettez votre projet à plus tard.



Brouillard et montagne sombre donnent à ce paysage islandais une ambiance très particulière ; j'aime l'alternance de noir et blanc sur le sol venant de recevoir les premières averses de neige de l'hiver. Pour réaliser cette image, j'ai utilisé un téléobjectif.



Pour photographier les montagnes dans le centre de l'Islande en hiver, j'avais accompagné un club de 4x4. Il était fréquent que des véhicules se retrouvent coincés dans plusieurs mètres de neige. En hiver, soyez prudent en haute montagne et n'hésitez pas à faire appel à un spécialiste ou un guide.



Ce sommet écossais a été photographié au début de l'hiver. Les paysages sont parfois très différents en fonction de la saison, et le début de l'hiver peut être très intéressant car la neige n'a pas encore recouvert tout le paysage. L'alternance de zones enneigées et dégagées donne alors un rendu type dessin à l'encre de Chine.

Ne lésinez pas en revanche sur les vêtements de protection contre le froid et la pluie. Pour ne pas souffrir du froid lorsque l'on alterne déplacements et arrêts, il faut partir peu couvert, à la limite du « froid » et éviter ainsi de transpirer. Comme le dit le proverbe esquimau : « Un homme qui transpire est un homme mort ! » Une fois à l'arrêt sur le lieu de prise de vue, enfillez les habits supplémentaires que vous avez pris soin d'apporter dans votre sac. Ainsi votre corps est sec, il n'a pas ou peu transpiré pendant votre déplacement, et vous disposez de couches supplémentaires à votre arrivée. Si vous devez repartir, enlevez à nouveau plusieurs couches de vêtements. Des chaufferettes peuvent aussi être bien utiles lors de grands froids : peu encombrant et peu coûteux, cet accessoire vous permettra de garder vos mains bien chaudes. Des barres de céréales, du chocolat et une Thermos remplie de boisson chaude contribueront enfin à maintenir votre forme physique afin de vous permettre de réaliser des images en étant à votre maximum.

La période à laquelle vous réalisez vos prises de vue va aussi influencer sur la réalisation des images : si vous travaillez au cœur de l'hiver pour rapporter des images d'ambiance hivernale de givre et de neige, il vous faudra un équipement spécifique contre le froid. En montagne, les températures peuvent en effet descendre de façon brutale si le vent se lève ; attention également à la visibilité qui diminue aussi

fortement. Mais ces brusques changements de temps sont aussi à l'origine de très belles ambiances, car les lumières qui varient offrent alors de belles possibilités photographiques. Un pic qui émerge des nuages avec une chaude lumière est un vrai cadeau pour le photographe. Ce spectacle sera d'autant plus appréciable et pourra d'autant mieux être photographié que l'on sera sec et au chaud !

Un bon équipement est nécessaire si on décide de passer la journée à photographier en hiver. Les gants, en particulier, permettent d'utiliser son matériel et de maintenir les mains au chaud.



Que photographier ?

La montagne offre de magnifiques panoramas. Pour les photographier, l'une des principales difficultés est d'anticiper les zones ne recevant pas d'éclairage. En effet, les rayons du soleil peuvent être stoppés par un massif et le superbe site que vous avez repéré ne sera éclairé qu'en milieu de journée par le soleil au zénith qui fournit une lumière blanche sans grand intérêt.

Les lumières en montagne sont souvent très intenses. Ce phénomène est dû à une densité atmosphérique deux fois inférieure à celle du niveau de la mer. Il en résulte par temps clair des ciels d'un bleu incroyablement marine, des ombres très fortes et des contrastes extrêmes au soleil. On obtiendra des ciels bleus et des images au contraste fort. Essayez différentes expositions ; il est souvent nécessaire de surexposer légèrement pour obtenir un rendu un peu moins contrasté et un ciel un peu plus clair.

Quels objectifs ?

Le grand-angle est particulièrement adapté à la photo de paysage en montagne. Les points de vue offrant une vision très large seront ainsi bien exploités avec une optique de 14, 16 ou 20mm. Il sera aussi possible, avec des grands-angles, de photographier le soleil de face sans provoquer trop de flare, le soleil apparaîtra alors comme une petite « étoile » blanche dans le ciel.

Lorsque l'on réalise des images au grand-angle, il faut rechercher un beau premier plan pour donner un maximum d'impact à l'image. Au printemps, les nombreuses fleurs apporteront une belle touche de couleur mais, avec un éclairage rasant, une roche couverte de lichens sera aussi très belle. Essayez d'avoir le maximum de profondeur de champ en fermant le diaphragme et en travaillant en hyperfocale (voir la section « Savoir utiliser l'hyperfocale », chapitre 2). Le pied photographique pourra être utile, surtout si on réalise les images en conditions de faible éclairage.

En photo, il faut souvent être vigilant et prêt à réagir rapidement. Cette biche semblait s'être placée de façon idéale pour offrir un beau premier plan au photographe, mais la rencontre fut de courte durée.



J'aime les alternances de lumière et d'ombre, la difficulté étant de bien exposer son image. Pour cela, le plus efficace est de réaliser une mesure Spot sur les zones les plus éclairées et de mémoriser cette exposition.



Ce détail de paysage a été isolé avec un téléobjectif. Le contre-jour permet de faire ressortir la brume matinale.



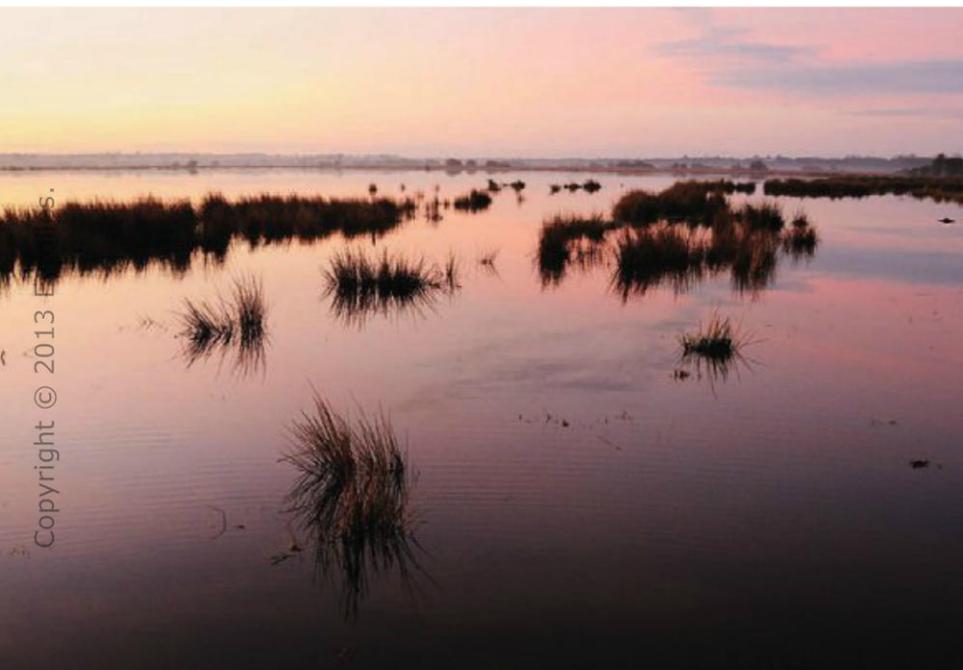
d'une rivière en contrebas offrent alors de belles possibilités d'images graphiques. Le téléobjectif permet enfin de photographier des détails de parois rocheuses. Pour ce type de cadrage serré, on privilégiera comme souvent les lumières chaudes de fin de journée.

DANS LE SAC PHOTO

Préférez un sac à dos, plus agréable pour la marche.

- Un boîtier
- Un zoom grand-angle type 16-35 ou 12-24 mm
- Un petit télézoom 70-200 mm
- Une batterie de rechange (surtout s'il fait froid)
- Une veste de protection
- Une veste chaude type polaire
- Des barres de céréales
- Des boissons
- Un pied et une rotule
- Un déclencheur souple

Les paysages de lac sont souvent très plats, il faut alors chercher des éléments qui donneront de la profondeur à l'image. Ici, les touffes de joncs guident le regard.



Les marais et les zones humides

Les paysages au bord de l'eau sont souvent mes préférés, l'ambiance y est particulière et les lumières y sont souvent très intéressantes. Si la différence entre la température de l'eau et de l'air est importante durant la nuit (et le vent absent), la formation de brumes au petit matin est un vrai cadeau pour le photographe. Malgré tout, il faut reconnaître que ces milieux ne sont pas faciles à retranscrire : plats et dégagés, ils ne facilitent pas la prise de vue et exigent une bonne maîtrise de la composition et du cadrage. Mais si, en montagne, il n'est

pas toujours facile de bénéficier des lumières du lever et du coucher du soleil, dans les zones humides, les rayons rasants ne rencontrent pas d'obstacles et permettent de photographier avec les premières et dernières lumières de la journée. Il faut profiter de ces beaux éclairages qui compensent l'absence de relief pour réaliser des images délicates.



Rechercher un bon point de vue peut prendre plusieurs jours de recherche. Il faudra ensuite revenir au moment adéquat pour bénéficier de bonnes conditions d'éclairage.

Accessibilité et choix du point de vue

Les principaux obstacles, lorsque l'on photographie des paysages dans les marais, sont l'accès aux zones remarquables et la difficulté de trouver un bon point de vue, permettant un angle intéressant. Pour trouver les points d'accès sur un site que vous ne connaissez pas, consultez les cartes IGN ou utilisez Google Earth.

Le bon point de vue

Il est parfois possible de trouver des points de vue depuis la berge, mais ces lieux ne sont pas toujours accessibles à pied « sec » car ils disparaissent sous l'eau en hiver, lorsque les niveaux du marais montent. Équipez-vous de bottes, de cuissardes ou encore mieux, de waders, pour pouvoir circuler dans les zones humides. À l'inverse, en été, lorsque les niveaux sont au plus bas, on se trouve souvent trop éloigné de l'eau.



Cette tourbière n'est accessible que par l'eau et il est interdit de s'y déplacer à pied. Un canoë m'a permis de m'approcher suffisamment pour réaliser des vues d'ambiance un matin de brume.

Quand la navigation est autorisée, j'utilise mon canoë pour me déplacer dans les marais et pouvoir ainsi trouver les lieux qui se prêtent le mieux à la photographie. On peut aussi utiliser une barque à fond plat, qui permet de passer dans très peu d'eau, voire de glisser sur la vase. Si on se propulse à la perche ou à la pagaie, ce sera un réel plaisir que d'évoluer sans bruit au cœur d'un marais, rien de tel pour trouver l'inspiration!

Les zones humides ont généralement pas ou peu de relief, il faut alors trouver un point haut qui permet de surplomber le paysage. Un tel point de vue est très intéressant car il favorise des images présentant une vaste étendue de marais, panorama souvent très beau en plongée. C'est le cas des paysages de roselières qui sont magnifiques en hiver lorsqu'ils sont éclairés par une belle lumière jaune-orangé de fin de journée; les roseaux jaune paille prennent particulièrement bien la lumière. À l'inverse, si vous êtes à la hauteur des roseaux, vous ne voyez qu'une «barrière» souvent plus haute que vous et il est bien difficile de réaliser une image donnant la grandeur du lieu.

Lorsque je ne trouve pas de point en hauteur, il m'arrive parfois de me déplacer avec un escabeau. Si vous utilisez cet accessoire, attention de bien le stabiliser avant de vous y percher avec votre matériel, ce qui n'est pas toujours facile sur des terrains où le sol est gorgé d'eau. En ce qui me concerne, j'ai percé la barre la plus haute de l'escabeau et je peux ainsi y fixer une rotule et stabiliser mon boîtier.

Soigner la composition

Ces paysages sans reliefs demandent souvent un peu d'observation pour composer des images dynamiques. Il faut rechercher des premiers et des seconds plans si on veut obtenir une image efficace. Une barque à demi-noyée, un arbre mort tombé dans l'eau doivent être étudiés avec le plus grand intérêt car ils pourront former un premier plan de choix! Le grand-angle sera alors très utile car il permettra de dynamiser l'image.

Il m'arrive d'utiliser un grand réflecteur pour déboucher mon premier plan. L'idéal est d'avoir un réflecteur double face or-argent. On utilise alors la face qui correspond le mieux à la lumière qui éclaire

la scène : pour le matin et le soir, aux lumières chaudes, le réflecteur face or et le reste de la journée, la face argent.

On recherchera généralement une grande zone de netteté pour ce type d'images et si on réalise ses prises de vue à l'aurore, ou en basse lumière, les temps de pose seront longs. Un pied

Cette photo comporte peu d'éléments et la couleur y est presque absente. Le pêcheur est l'élément clé, il attire le regard qui ensuite se déplace avec les lignes d'eau et se dirige vers l'angle gauche de la photo sur les joncs.



bien stable permettra de réaliser une image nette même avec ce long temps de pose.

La configuration plate des marais se prête par ailleurs assez bien à la réalisation d'images où le ciel est l'élément principal de votre photographie. Privilégiez des journées où le temps est changeant car de nombreux nuages « rempliront » votre image. N'hésitez pas à vous placer près du sol pour réaliser des contre-plongées avec un grand-angle. Le soir et le matin, servez-vous des ciels colorés, souvent très beaux. Il est possible de ne conserver dans la partie basse de

l'image que quelques éléments se découpant en silhouette sur votre ciel. Dans ce cas, faites votre mesure de lumière sur le ciel et recadrez en mémorisant l'exposition. Si vous voulez garder des détails dans la partie sol de votre image, forcément plus sombre que le ciel, un filtre gris dégradé sera utile.



Le ciel et l'eau semblent se rejoindre ; ce type d'image exige que l'eau soit un vrai miroir, donc une absence de vent totale.



Quels objectifs ?

Un petit téléobjectif sera utile pour réaliser des photos minimalistes. Il faut être en place avant le lever du soleil un jour de brume. Si le soleil perce, réalisez des photographies en contre-jour. Vous obtiendrez un effet « impressionniste », avec peu d'éléments dans l'image, et une atmosphère onirique. Recherchez un abord de marais qui offre quelques éléments émergeant de la nappe de brume. Un arbre servant de reposoir à des cormorans ou des aigrettes sera un sujet de choix et pourra donner des images superbes.

Pour cette photo panoramique, j'ai utilisé un filtre gris dégradé afin de conserver des détails dans le ciel qui était plus clair que la partie basse de l'image.



DANS LE SAC PHOTO

Le matériel photo

- Un boîtier
- Un zoom grand-angle type 16-35 ou 12-24 mm
- Un 24-120 mm
- Un petit télézoom 70-200 ou 70-300 mm
- Un pied et une rotule
- Un déclencheur souple
- Des filtres gris dégradé et un porte-filtre

Les autres accessoires

- Des bottes, des cuissardes ou des waders
- Une embarcation type barque à fond plat ou un canoë

Le cas des prairies

La photographie de paysage dans les marais est assez proche de celle des paysages de prairie. On rencontrera dans ces étendues sans relief des conditions de lumière assez proches de celles observées dans les marais, même si les brumes y sont moins fréquentes en raison de l'absence d'eau. Il faudra là encore savoir utiliser les éléments du panorama pour construire son image et essayer de trouver des points de vue en hauteur. Il est toujours possible d'utiliser un escabeau, voire parfois de monter sur le toit d'un véhicule.

Pour saisir cet arbre qui se trouvait éloigné de la berge, j'ai utilisé un 500 mm. Le recours à un gros téléobjectif comprime les plans, gomme les fonds et met bien en valeur les brumes.

Cette photographie d'une prairie située au bord d'un marais doit beaucoup à l'ambiance brumeuse de ce matin d'automne, l'arbre au second plan donne du relief à l'image.



La mer et le littoral

En bord de mer, les éclairages sont souvent changeants et, à certaines saisons, la même journée peut offrir une grande variété de lumières. Je privilégie en général les lumières du soir pour les paysages de roches, qui sont magnifiés par les tons chauds des derniers rayons. Pour les paysages plus calmes, avec des bancs de sable ou de vase, la lumière du matin, plus douce, est ma préférée.

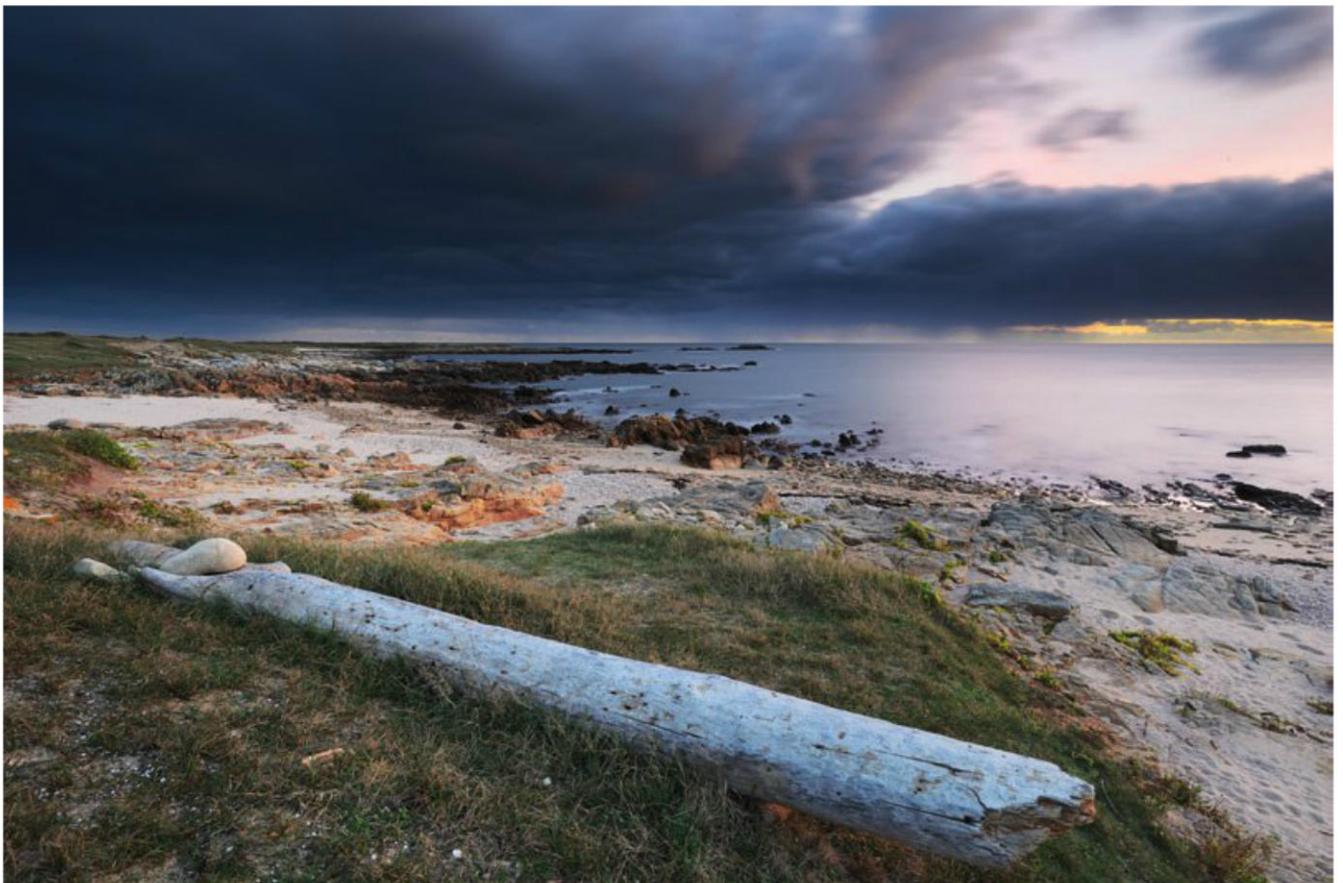


Bien se préparer

Il est important de réaliser un repérage avant de commencer les prises de vue pour anticiper le positionnement du soleil et les effets de lumière qui en découlent : quelles zones vont être éclairées, quelles autres seront dans l'ombre. Généralement, il n'y a pas de grandes surprises si on photographie des zones sans relief prononcé comme des vasières ou des plages : il n'y aura pas d'éléments majeurs

Un point de vue en hauteur a permis de saisir l'immensité de ce paysage de l'est de l'Islande.

Les meilleurs moments pour trouver de beaux ciels sont ceux qui précèdent une grosse pluie. Si le soleil perce et que les nuages s'amassent, vous avez tous les ingrédients pour une belle image. Le tronc flotté me donnait un intéressant premier plan ; j'avais peu de temps pour prendre ma photo. Quelques minutes plus tard, une pluie furieuse arrosait la scène.



qui viendront cacher le soleil ou produiront de grandes zones d'ombre. À l'inverse, un paysage de falaises peut se retrouver très tôt à l'ombre s'il n'est pas dans l'axe du soleil au couchant. Il faudra aussi se poser la question de savoir si on veut réaliser des images face au soleil, en contre-jour ou avec le soleil de côté ou de dos. Tout est possible, c'est à vous de réfléchir à l'éclairage de la photo que vous désirez obtenir.



La forme des nuages rappelle l'aspect des mouvements d'eau au premier plan, le contre-jour fait ressortir leur texture.

Il faut anticiper le mouvement de la vague et la surface qu'elle va recouvrir pour pouvoir l'intégrer de façon harmonieuse dans le cadrage. Car quand elle vient s'échouer sur le sable, il faut déclencher !



En bord de mer, il est également important de prendre en compte les marées. Pour cela, munissez-vous d'un agenda des marées ou regardez sur Internet où il existe de nombreux sites indiquant les horaires des marées. En fonction de ce que vous voulez réaliser comme image, il faudra privilégier les marées hautes ou basses, sachant que certains sites ne sont accessibles qu'à marée haute (dans ce cas, pensez aussi à votre retour et faites attention de ne pas vous faire coincer par la montée de l'eau). Si vous photographiez sur des étendues de sable ou de vase, la marée basse donne souvent de bons résultats.

Lorsque l'eau se retire, le sol humide agit comme un miroir et réfléchit les lumières et le ciel, donnant des premiers plans très intéressants. Si la mer est un peu agitée, la marée haute donnera des images plus spectaculaires avec les mouvements des vagues, particulièrement lors des gros coefficients de marées.

Attention au matériel

Un des meilleurs endroits pour photographier les paysages marins est la zone où viennent se briser les vagues. Évidemment, cette zone n'est pas la plus favorable pour l'équipement, voire pour le photographe. Il est préférable de commencer par bien observer la scène avant d'avancer vers l'eau, de surveiller les vagues et leur force et de bien regarder jusqu'où arrivent les plus puissantes. Tenez compte aussi, bien sûr, de la marée : si elle remonte, les vagues iront certainement de plus en plus haut ! Lorsque vous posez votre trépied, assurez-vous qu'il soit bien stable et bien calé. Faites attention au sol sableux qui, avec l'effet de l'eau, peut devenir mouvant : les pieds du trépied pourraient s'y enfoncer et faire basculer votre matériel. Les rochers couverts d'algues sont eux aussi à surveiller de près. En effet, le pied peut facilement riper et une chute sur les roches ou dans l'eau salée est rarement sans conséquences pour le matériel. Gardez toujours un œil sur votre trépied et l'autre sur les vagues. Souvenez-vous de ne jamais leur tourner le dos et de ne pas vous éloigner de votre matériel. Si toutefois votre équipement prenait un bain forcé, il faudrait enlever tout de suite piles et batteries puis rapidement le rincer à l'eau douce et le porter au plus vite au service réparation de la marque.

En bord de mer, ne vous séparez pas de ce petit accessoire qui pourra vous rendre de grands services : un petit chiffon doux afin d'essuyer le boîtier lorsqu'il y a beaucoup d'embruns ou des projections d'eau, voire parfois la lentille frontale lors de prises de vue de tempête.

Composer son image

Face à un paysage marin, il est souvent intéressant d'associer des éléments fixes et les mouvements de vagues. Pour cela, il faut utiliser un trépied bien stable. Les éléments fixes tels que des rochers émergents resteront bien nets durant la pose tandis que les mouvements de l'eau seront rendus flous grâce à la vitesse lente.

Le plus efficace est de commencer par rechercher la bonne composition, puis d'installer l'appareil sur pied, le caler dans la bonne position, faire les réglages (attention : pensez à débrayer l'autofocus) et déclencher en utilisant un câble. Il ne faut pas garder l'œil dans le viseur mais regarder la scène, ainsi

il est plus facile d'anticiper le bon moment. C'est également moins dangereux car on mesure les mouvements des vagues. Il faut déclencher quand le mouvement de l'eau aura le plus bel effet, c'est-à-dire quand elle éclabousse ou quand elle ruisselle sur les roches. Il est intéressant de faire des essais à différentes vitesses mais, si vous regardez sur votre écran de contrôle, faites le rapidement et n'oubliez pas que les vagues continuent leur mouvement ! Sur les zones sableuses, les vagues viennent s'étaler sur une grande surface. En fonction de la position de l'appareil, il est possible d'obtenir le reflet coloré du ciel.

Pensez à intégrer un être vivant dans vos paysages maritimes (voir plus loin), le résultat est souvent payant, surtout si vous avez pris soin de placer votre personnage sur un point fort.

Les nuages jouent un rôle essentiel dans une image de paysage (voir plus loin), spécialement dans les panoramas marins, et un rivage sauvage sous de gros nuages sombres chargés de pluie donneront un effet dramatique aux photos de côtes rocheuses ; le même paysage photographié sous un ciel uniforme n'aurait pas la même force. Souvenez-vous que, le matin et le soir, les nuages prennent des teintes extraordinaires. Il est aussi possible à ce moment de les photographier en contre-jour, en effectuant une mesure Spot sur le nuage.

Enfin, les réflexions des nuages à la surface de l'eau, sur des plages ou des vasières humides, sont très photogéniques quand les rayons du soleil sont proches de l'horizon.



Les conditions météo jouent un rôle important pour ces images. Après un coup de vent, on trouvera souvent une mer déchaînée et parfois quelques belles percées de lumière.



La lumière du soir est teintée de rouge et l'éclairage est très intéressant, en particulier pour les roches. Ici, un petit filet d'eau provenait d'un bassin qui se vidait à marée basse. Le long temps de pose a donné à l'eau un aspect vaporeux.

DANS LE SAC PHOTO

- Un boîtier
- Un zoom grand-angle type 16-35 ou 12-24 mm
- Un zoom 24-120 mm
- Un petit télézoom 70-200 ou 70-300 mm
- Un pied et une rotule
- Un déclencheur souple
- Des filtres gris dégradé et un porte-filtre
- Un pied
- Un niveau à bulles
- Un chiffon de nettoyage
- Une lampe frontale

Le bord de mer avec les éléments ramenés par les vagues offre une multitude de petits paysages. Ici, c'est un glaçon apporté par les flots sur la côte islandaise.



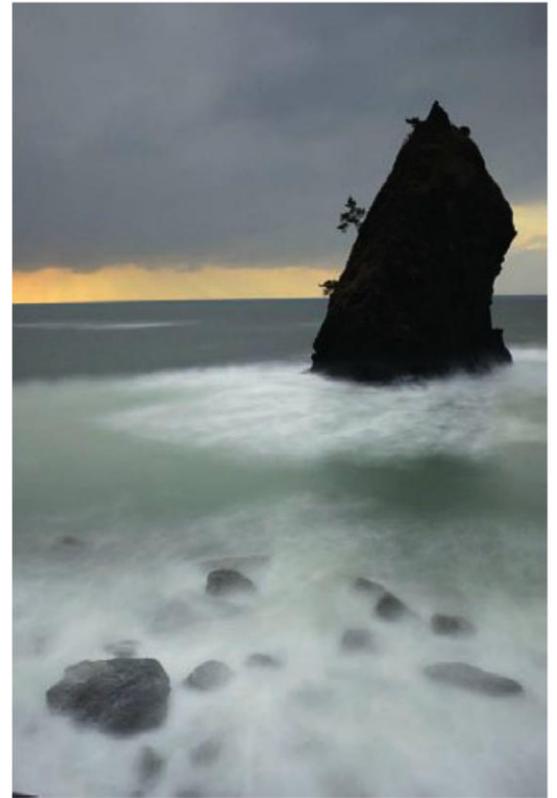
Animer un paysage

On pense souvent au paysage comme à quelque chose de statique, mais il existe plusieurs possibilités pour donner vie à nos photos.

Le mouvement dans le paysage

Lorsque l'on photographie un paysage, il est souvent intéressant d'associer des éléments fixes, comme des rochers, des arbres, des constructions (ponton en bois, muret de pierres, etc.), qui sont les plus courants, et d'autres en mouvement. Quand on photographie l'eau (voir plus loin la section sur l'eau en mouvement), on

pense souvent au courant rapide d'une rivière, aux allers et venues des vagues sur le rivage ou à la surface d'un lac ridée par la brise, mais des graminées balayées par des rafales ou des nuages poussés par le souffle du vent peuvent aussi contribuer à animer un panorama. Même des arbres peuvent se prêter à ce type d'images pour peu que le vent soit assez puissant (voire très puissant) pour animer les branches les plus fines et les feuilles. La réussite de ces images exige d'utiliser un temps de pose long et de cadrer à la fois des éléments fixes et des éléments en mouvement. On obtient ainsi un effet de flou sur les éléments en mouvement tandis que les éléments immobiles resteront bien nets. Plus le mouvement est lent, plus il faudra un temps de pose long pour que l'effet soit visible sur l'image. Vous aurez donc besoin d'un trépied bien stable. Commencez par rechercher la bonne composition, puis installez l'appareil sur pied et calquez-le dans la position adéquate. Ensuite, procédez aux réglages. À cause de l'emploi d'une pose lente, il est nécessaire d'utiliser un câble pour le déclenchement : les tremblements éventuels de votre doigt ne sont ainsi pas transmis au boîtier et ne risquent pas de générer de flou de bougé sur l'image. Si vous n'avez pas de câble, utilisez la fonction retardateur du boîtier. Pour augmenter le temps de pose si la lumière est abondante, il est possible d'utiliser un filtre gris neutre qui aura pour seul effet l'augmentation du temps, ou un filtre polarisant, qui aura pour effet supplémentaire la polarisation des reflets.



Je cherchais un point de vue sur la côte ouest du Japon quand j'ai trouvé cette superbe roche en forme de dent. Je suis revenu en fin de journée et j'ai bien calé mon matériel sur un pied stable. La faible lumière et le diaphragme fermé ont donné un long temps de pose de 30 s. La mer en mouvement est floue, alors que la roche immobile est nette, tout comme celles du premier plan.

Il est intéressant de faire des essais à différents temps de pose. Regardez sur votre écran de contrôle pour choisir les meilleurs réglages.

DANS LE SAC PHOTO

- Un boîtier
- Un zoom
- Un grand-angle type 16-35 ou 12-24 mm
- Un petit télézoom 70-200 mm
- Un pied et une rotule
- Un déclencheur souple

Les forts courants de cette rivière norvégienne sont appréciés des truites et très favorables à de beaux effets de mouvements. Un pied stable et des essais avec différents temps de pose ont permis de réaliser ce paysage dynamique.





Les pluviers sont souvent peu craintifs, il faut approcher doucement, et on peut alors réaliser une image avec ce bel oiseau en premier plan devant un beau paysage.

La brume se prête bien à un traitement en ombre chinoise. Quand j'ai trouvé ce petit îlot sur les bords de la Loire, j'ai cherché l'angle qui permettait d'avoir la plus belle silhouette.

L'être vivant dans le paysage

Intégrer un être vivant dans une image de paysage est toujours positif. Un promeneur au sommet d'une falaise ou la silhouette d'une petite barque et d'un pêcheur sur un lac pourra donner une autre dimension à la scène. Au bord d'un marais, il peut s'agir de quelques oiseaux (foulques, canards) sur l'eau ou bien de la silhouette d'un héron utilisant un arbre ou un des rochers émergés comme reposoirs. Si vous les intégrez dans le cadrage, l'image gagnera en profondeur.

Il est possible d'utiliser des poses lentes si les sujets restent immobiles ; en revanche, avec des animaux en mouvement, il faudra choisir une vitesse suffisamment rapide pour en garder la trace sur l'image. En effet, un flou lié au mouvement d'oiseaux en vol, par exemple, peut être esthétique, mais si la pose est de plusieurs secondes et que les volatiles se déplacent, il n'en restera aucune trace sur l'image finale.

En photographie de montagne, c'est souvent la petite silhouette d'un grimpeur qui donne toute la dimension du site. Même si ces sujets vivants sont petits, placés au bon endroit sur l'image, sur un point de force par exemple, ils seront très visibles sur l'image finale et attireront le regard.

Utiliser les nuages

Les nuages jouent un rôle essentiel dans une image de paysage. Je fuis les ciels bleus uniformes car je trouve qu'ils n'ont rien à raconter. Au contraire, de gros nuages sombres chargés de pluie donneront un effet dramatique aux images de côtes rocheuses ; le même paysage photographié sous un ciel uniforme n'aurait pas la même force.

Le matin et le soir, les nuages prennent des teintes extraordinaires. Il est aussi possible, à ces moments-là, de les photographier en contre-jour. Pour obtenir un rendu esthétique et ne pas risquer de sous-exposer l'élément important de la photo, il faut particulièrement soigner l'exposition et effectuer dans ce cas une mesure Spot sur le nuage.





Les paysages donnent aussi l'occasion de photographier des percées de lumière. Ces véritables spots lumineux qui n'éclairent qu'une zone de la photographie sont parfois très impressionnants. Pour avoir la chance de rencontrer ces percées, il faut privilégier une journée au temps changeant, avec un ciel chargé mais offrant la possibilité au soleil de se découvrir de temps en temps ; le printemps et l'automne favorisent ce type de journées. Il faut se tenir prêt, les réglages effectués sur le boîtier, car ces instants sont fugaces. L'idéal est d'utiliser un petit téléobjectif pour pouvoir isoler une partie du paysage. Quand la percée de lumière survient, effectuez la mesure de la lumière dessus, mémorisez l'exposition et recadrez. Quand c'est possible, il peut être intéressant de réaliser plusieurs vues avec des réglages d'exposition différents.

Cette photographie d'un chemin de terre qui traverse un marais doit énormément à la lumière et aux nuages. Quand je suis arrivé ce matin-là, la pluie de la nuit avait formé des flaques et le ciel chargé se reflétait à la surface de l'eau, créant un effet spectaculaire.

MAGNIFIER LES NUAGES GRÂCE AUX FILTRES

Pour que l'exposition soit correcte à la fois sur le sol, au premier plan, et sur les nuages, les filtres gris dégradé seront très utiles. Un filtre gris dégradé ND 1 ou 2 permettra de réduire la luminance du ciel. Une fois que vous l'avez monté sur le porte-filtre, il faut le faire coulisser pour que la zone de transition entre la partie grise et la partie transparente soit positionnée sur l'horizon. Il est aussi possible d'utiliser un filtre polarisant pour créer plus de contraste entre le ciel et les nuages.

La réflexion des nuages à la surface de l'eau ou sur des plages ou vasières humides, sera très photogénique si les rayons du soleil sont proches de l'horizon. Il vaut mieux dans ce cas privilégier un ciel à l'aube, rempli de cumulus ou de nimbus, qui renverront la lumière sur la surface du sol. Les matinées brumeuses sont très intéressantes elles aussi. Là encore, les périodes de l'année les plus favorables pour en trouver sont le printemps et l'automne. Le brouillard peut enfin donner lieu à de très belles photos d'ambiance : recherchez des silhouettes qui se découpent pour un effet spectaculaire. Si le soleil est présent, les contre-jours sont aussi l'occasion de réaliser de très belles images. Il sera même possible de le photographier directement si la brume ou le brouillard sont suffisamment denses.

L'eau en mouvement

L'eau est un sujet photographique passionnant et tous les paysages où elle est présente offriront une multitude d'approches possibles. Quand elle est en mouvement, cela devient un véritable cadeau pour le photographe et l'élément liquide peut alors être à la source de nombreuses explorations photographiques. Souvenez-vous que l'eau en mouvement donne du dynamisme à la photographie de paysage.

Technique et composition

Le meilleur moment sera généralement quand la lumière sera la plus faible. Privilégiez le matin et le soir mais aussi les journées sans lumière, voire carrément les jours de pluie. Dans ces conditions, les couleurs seront plus belles et il sera possible de saisir un maximum de teintes – alors que la lumière vive des jours ensoleillés créera des ombres fortes, rendra la mesure de l'exposition difficile et empêchera de conserver des détails à la fois dans les hautes et les basses lumières.

Jouez avec les vitesses pour figer le mouvement grâce à un temps de pose court ou au contraire créer un effet de flou sur l'eau en mouvement avec un temps de

pose plus long. En fonction du réglage choisi, le rendu varie et l'eau prend parfois un aspect «mousseux» voire carrément lisse. Faites des essais avec différentes vitesses en regardant sur l'écran du boîtier pour avoir une idée du rendu et ajuster vos réglages en fonction.

Pour obtenir les temps de pose les plus longs, vous devrez sélectionner la sensibilité la plus faible (50 ou 100 ISO par exemple) et fermer le diaphragme au maximum (f/22, f/36...). Si cela n'est pas suffisant, il faudra ajouter un filtre : le filtre polarisant fera perdre 2 diaphragmes tout en éliminant les réflexions à la surface de l'eau et en accentuant la saturation des couleurs. On peut aussi utiliser un filtre gris neutre pour augmenter le temps de pose. Il existe en plusieurs densités absorbant plus ou moins de lumière et faisant donc perdre un nombre de diaph plus ou moins important. Il sera nécessaire d'utiliser un trépied bien stable pour éviter le flou de bougé et le déclenchement se fera à l'aide d'un cordon ou d'une télécommande.

Il faisait très gris et les nuages semblaient s'accrocher aux sommets des montagnes. Cet éclairage très doux convenait bien aux couleurs d'automne. J'ai opté pour une vitesse lente de 5 s et j'ai bien calé tout mon matériel sur mon trépied.

Cascade de basalte. J'ai essayé différentes vitesses car je voulais figer l'eau en mouvement. Pour éviter qu'elle ne devienne totalement floue, j'ai choisi une vitesse de 1/80 s.



Lorsque vous composez votre image, pensez à intégrer des éléments immobiles comme des roches, des arbres, etc., surtout ceux qui se trouvent dans l'eau et en partie immergés. Pour plus de dynamisme, privilégiez des compositions en diagonale ou en S. Cherchez des premiers plans intéressants. En automne, les roches couvertes de feuilles colorées sont souvent très photogéniques, tandis qu'au printemps, des jeunes pousses vert tendre seront un bon choix.



Quels objectifs ?

Le grand-angle est bien approprié pour ce type de photographies. Plus la rivière est de petite taille et plus il est intéressant d'utiliser un très grand-angle pour lui donner plus de « présence ».

Si vous photographiez des cascades de grande taille, il sera peut-être nécessaire d'utiliser un petit téléobjectif pour ne pas trop vous en approcher. En effet, les jours de vent, il peut y avoir beaucoup d'eau en suspension dans l'air. À courte distance, cela peut devenir très gênant car vous et votre matériel vous ferez « doucher ». Si vous n'avez pas le choix et que vous devez vous approcher, protégez votre équipement avec un sac plastique. Faites aussi bien attention à votre propre sécurité car les roches humides et lisses à proximité des cascades sont souvent glissantes. De même, prenez garde si vous vous déplacez dans une rivière, les fonds de roches ou de galets sont souvent glissants. Des chaussures de wading comme celles des pêcheurs à la mouche sont assez efficaces pour éviter les dérapages, mais restez prudent même avec cet équipement car sur des fonds rocheux couverts de mousse, elles perdent toute efficacité. Si vous devez beaucoup vous déplacer ainsi, il peut être prudent, entre les prises de vue, de ranger l'appareil dans un sac à dos étanche. Le modèle vendu chez Patagonia est très bien fait et très pratique.

Pour photographier cette rivière bretonne, j'ai utilisé un très grand-angle Nikon (14-24 mm, f/2,8). Je me suis allongé au ras des brins d'herbe. Je trouvais cette note de vert très belle avec les tons bleutés de la rivière au second plan.

DANS LE SAC PHOTO

- Un boîtier
- Un pied et une rotule
- Un cordon de déclenchement
- Un grand-angle type 16-35 ou 12-24 mm
- Un zoom 24-120 mm
- Un petit télézoom 70-200 ou 70-300 mm
- Des filtres gris neutre
- Un polarisant et un porte-filtre
- Un pied
- Un chiffon de nettoyage
- Une lampe frontale

En ce qui concerne les vêtements, des waders et des chaussures de wading avec semelles anti-glisse sont appropriés.



Pour réussir une belle photo en pose lente, il faut que l'appareil soit parfaitement immobile pendant la prise de vue. Calez correctement votre trépied et déclenchez avec un déclencheur filaire ou une télécommande pour éviter les vibrations.

Paysage et HDR

La difficulté en photographie de paysage consiste souvent à conserver sur l'image finale les lumières fortes et contrastées observées dans la réalité. En effet, alors que notre œil est capable de « supporter » une latitude de 12 à 14 diaphragmes (ou IL), le boîtier ne peut en enregistrer que 9 à 11. De ce fait, lorsque l'on se retrouve face à un paysage présentant des contrastes lumineux extrêmes, il faut faire un choix : exposer pour les hautes lumières ou pour les basses lumières.

Une technique récente appelée « photo HDR » (*high dynamic range* : à grande plage dynamique) vient apporter une solution pour répondre à ces situations de contrastes extrêmes. Elle consiste à réaliser une image à partir de trois vues de la même scène, mais avec des expositions différentes : une sous-exposée, une exposée correctement et une surexposée. La photographie finale, réalisée par l'assemblage de plusieurs images, offre ainsi une vue où toutes les valeurs tonales sont correctement restituées. Attention toutefois de ne pas abuser de cette



Pour ce type de photographie, il n'y a pas de soucis d'exposition : la lumière est douce et la scène ne comporte pas de grands écarts d'exposition.

technique car si dans certains cas, elle peut rendre service, elle a souvent pour effet de produire des images au rendu très artificiel, voire proche de celui d'images de synthèse.

Pour réaliser ce type d'assemblage, il faut utiliser un logiciel particulier. Il en existe plusieurs mais un des plus simples est Photomatix pro. Ce logiciel disponible gratuitement sur le Web en version d'essai est très simple d'utilisation.

Lors de la prise de vue, il faut photographier avec le matériel bien calé sur un pied, car toutes les images doivent avoir rigoureusement le même cadrage. Dans le cas contraire, des zones floues apparaissent sur l'image finale. Pour diminuer les risques de flou de bougé, il est aussi conseillé d'utiliser un cordon de déclenchement ou le retardateur. La mise au point doit être faite manuellement et rester la même pour les trois vues. L'ouverture devra aussi rester identique sinon la zone de netteté va changer d'une vue à l'autre et l'image finale risque d'être floue ; généralement, l'idéal est d'avoir une profondeur de champ importante, donc une ouverture de f/16 ou f/22.

Si votre boîtier possède un mode Bracketing auto, ce qui est le cas de presque tous les reflex aujourd'hui, réglez celui-ci sur -2 IL et +2 IL ; cet écart suffit normalement pour enregistrer toutes les valeurs lumineuses de la scène. Déclenchez le plus rapidement possible pour éviter tout changement dans la scène (le mode Rafale peut être efficace pour cela). Il faudra ensuite assembler ces trois images à l'aide du logiciel. Si votre boîtier ne possède pas de bracketing automatique, vous pouvez procéder vous-même à l'opération en mode Manuel. Dans ce cas, faites une mesure de la lumière sur le paysage, passez en mode Manuel et réalisez une image avec cette mesure. Puis prenez deux autres vues, une avec une vitesse plus



rapide et une autre avec une vitesse plus lente, pour faire varier l'exposition. Pour obtenir un écart de ± 2 IL, il faut faire varier la vitesse de deux crans par rapport à celle de la première image, ou bien utiliser la correction d'exposition de l'appareil. Pour cela, il suffit d'appuyer sur le bouton «+/-» et de choisir une valeur de correction négative pour sous-exposer, une valeur positive pour surexposer. Pour rétablir l'exposition normale, revenez à 0.

Si vous avez réalisé vos images au format RAW, ce qui est préférable car la plage dynamique est supérieure à celle obtenue à partir des JPEG, vous devez commencer par les convertir en TIFF à l'aide de votre logiciel constructeur ou bien avec n'importe quel logiciel de développement RAW. Suivez ensuite les étapes du logiciel Photomatix pro : ouvrez Photomatix et cliquez sur Créer une image HDR, puis faites glisser-déposer les trois images. Dans la fenêtre Option qui s'ouvre alors, cochez Aligner les images et sélectionnez Par correspondance de points ; cochez aussi Tenter de réduire les artefacts dus aux mouvements du sujet. Terminez en sélectionnant Prendre la courbe tonale du profil couleur, et cliquez sur Créer une image HDR.

Votre image s'affiche. Pour la visionner correctement, vous devez utiliser la visionneuse HDR. L'image doit subir un nouveau traitement car, à cette étape, elle est en 32-bits et ne peut donc pas être visionnée sur écran. Cliquez sur Tonemapping ; l'image qui apparaît présente un rendu correct. Choisissez l'option HDR révélateur. Dans le panneau de commande, les curseurs à utiliser sont Intensité, pour contrôler le niveau de contraste, et Lissage du contraste (cliquez sur haut ou bas pour un rendu plus naturel). Une fois tous ces réglages terminés, cliquez sur le bouton Traiter ; votre image HDR finale n'a plus qu'à être enregistrée en JPEG ou TIFF.

Il existe aujourd'hui des boîtiers qui intègrent directement dans leur logiciel la fonction HDR. Il suffit alors de réaliser trois vues, ou plus, et de les assembler sur le boîtier.

Pour réaliser cette image HDR, j'ai utilisé deux images différentes. Il y avait une différence de trois diaph entre les photos : l'une permettait de bien exposer les roches et l'autre le ciel. Attention à toujours bien caler le boîtier car il faut que le cadrage des deux vues soit absolument identique.



Copyright © 2013 Eyrolles.

ANNEXES

Matériel

Jama. Spécialiste du matériel de photographie animalière (affûts, filets, télécommandes...).
98, rue de Pradals, parc d'activités Millau-Viaduc,
B20, 12100 Millau
Tél. : 05 65 60 76 01
Mail : contact@jama.fr
Site Internet : www.jama.fr

Gitzo et Manfrotto. Spécialistes en pieds et rotules, Gitzo et Manfrotto sont distribués par Bogen Imaging.
Bogen Imaging France
Tél. : 01 78 12 07 79
Site Internet : www.bogenimaging.fr

DayMen. Distributeur en France des sacs Lowepro.
Site Internet : www.daymen-france.fr

Nature Photo. Vente et réparation de matériel. Site animé par un passionné qui est aussi un excellent bricoleur; il trouve des solutions inédites aux problèmes rencontrés par les photographes.
www.nature-photo.ch

Europe Nature Optik. Le spécialiste du matériel d'observation de la nature.
www.europe-nature-optik.fr

Canon
17, quai du Président-Paul-Doumer, 92414 Courbevoie Cedex
Site Internet : www.canon.fr

Nikon
191, rue du Marché-Rollay, 94504 Champigny-sur-Marne Cedex
Site Internet : www.nikon.fr

Sigma. Fabricant d'optiques et de boîtiers.
Site Internet : www.sigma-photo.fr